

Alixé

Détransformation de choc

*

Aussi loin qu'il m'en
souvienné



Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir

Détransformation de
choc

*

Aussi loin qu'il m'en
souviennne

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir*, créé par Thomas Astruc, produit par Jérémy Zag et coproduit par Zagtoon, Method Animation, De Agostini, Toei Animation et SAMG Animation.

Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Alixé**

Contact : alixe01@free.fr

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/13884773/>

<https://www.fanfiction.net/s/13908634/>

Illustration : **Alixé**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Alixé

Détransformation de choc

*

Aussi loin qu'il m'en
souviennne

Fanfiction Miraculous

Les aventures de Ladybug & Chat Noir

Disclaimer

Merci à mon équipe de relecture, à savoir **Fenice** et **Annick**.

On peut dire globalement que cette histoire prend en compte la saison 3, mais pas la saison 4 qui n'avait pas commencé quand ce texte a été écrit.

Détransformation de choc

I – Détransformation

— *Tu essaieras, au moins ?*

— *Je vais voir ce qui peut être fait.*

Le combat avait été difficile. La malchance avait joué contre eux. Le réverbère auquel Ladybug s'accrochait avait cédé, ce qui l'avait fait chuter. Une portion de zinc glissante avait dévié la course de Chat Noir et il avait raté une occasion.

Quand les héros arrivèrent enfin à récupérer l'objet contenant l'akuma, le temps qui leur était imparti après l'utilisation de leur pouvoir était pratiquement échu. La dernière minute était bien entamée quand le papillon violet s'envola devant eux. Ladybug lança son yoyo pour le purifier. Alors qu'elle ramenait l'objet vers elle, elle lança à son partenaire :

— Vas-y vite, tu vas te détransformer.

Chat Noir secoua négativement la tête, refusant d'obtempérer. Elle devait encore tout remettre en place. Or elle avait obtenu son Lucky Charm un peu avant qu'il n'invoque son Cataclysme. Elle était encore plus proche que lui de revenir à son état premier. Il voulait pouvoir intervenir en cas de besoin. Ils étaient entourés de témoins. Des passants encore non touchés. Et l'akumatisé qui se trouvait près d'eux. Plus loin, l'équipe de télévision qui avait capturé leur combat les filmait toujours.

— Lucky Charm ! cria l'héroïne en se débarrassant vivement de la tasse à thé qui leur avait permis de vaincre le vilain.

Elle n'avait pas encore lâché l'objet que la détransformation commençait. Horrifié, Chat Noir vit les étincelles remonter le long des jambes de sa partenaire. Il bondit vers elle et la plaqua contre sa poitrine pour dissimuler son visage. Puis, il utilisa son bâton pour les propulser vers les hauteurs. Malheureusement, alors qu'ils s'élevaient dans les airs, ce fut son tour de sentir son costume de héros le quitter. Chat Noir utilisa ses dernières secondes de magie pour les diriger vers le toit le plus proche, juste avant que son bâton ne disparaisse.

Durant un court instant, Adrien craignait de manquer sa cible. Instinctivement, il s'enroula autour de sa partenaire pour la protéger.

Ils atterrirent rudement sur l'ardoise de l'immeuble qu'il avait visé. Durant un instant, la douleur emplit toute sa conscience. Il y eut une série de chocs – ils rebondirent plusieurs fois – puis ils furent arrêtés par une cheminée dans un heurt final.

Il fallut plusieurs secondes à Adrien pour reprendre ses esprits. Une fois sa conscience revenue, il s'inquiéta pour sa compagne :

— Ma Lady, ça va ?

Il bougea pour se détacher d'elle et vérifier qu'elle allait bien. Il eut un mouvement de surprise en découvrant le visage dépourvu de masque :

— Marinette !?

Mais l'inquiétude l'emporta sur la stupéfaction. La jeune fille semblait inconsciente.

— Marinette ! Marinette ! appela-t-il en tapotant les joues de sa camarade.

Elle poussa un gémissement et ses yeux tressaillirent. Il se dégagea tout à fait d'elle et tenta de l'installer le plus confortablement possible. Il ôta sa chemise et s'en servit pour lui fournir un oreiller. Tout son côté droit le lançait, mais il ignora la douleur, préoccupé par l'état de sa compagne. Il lui prit la main et demanda :

— Marinette, tu m'entends ? Serre ma main, si tu le peux.

Avec soulagement, il sentit la pression de ses doigts. Elle bougea légèrement et ouvrit les yeux. Elle dut s'y reprendre plusieurs fois, mais finit par dire :

— Adrien ?

— Tout va bien. Tu as reçu un choc, mais je crois que tu n'as rien de cassé.

Pour s'en persuader, il lui tâta rapidement les jambes puis les bras en guettant des signes de douleur sur son visage. Elle ne semblait pas avoir de grosses contusions. Il avait réussi à la préserver du pire en la serrant contre lui. Elle tenta de s'asseoir. Il la prit par les épaules pour l'aider. Elle regarda autour d'eux et ses yeux se plissèrent :

— Comment est-on arrivés là ? demanda-t-elle.

— De quoi te souviens-tu ? questionna-t-il en retour.

Elle resta une seconde immobile, rassemblant ses idées, avant de se raidir et affirmer :

— Il y a eu une attaque akuma, je crois. Après, je ne sais plus.

Adrien hocha la tête. Il était certain qu'elle se souvenait de bien davantage. Au moins, elle avait suffisamment retrouvé ses esprits pour mentir. Il en fut profondément soulagé. Malheureusement, elle prit l'initiative et répéta sa question :

— Adrien, qu'est-ce que tu fais sur ce toit ?

Le jeune homme examina les diverses options qui s'offrait à lui : il pouvait trouver une histoire qui garantissait leur anonymat à tous les deux, mentir un peu moins et avouer qu'il avait compris qu'elle était l'héroïne de Paris sans dévoiler sa propre identité, ou encore dire la vérité. Le choix fut vite fait. Cela faisait longtemps qu'il était las des secrets entre eux. Et puis, avec la meilleure volonté du monde, il avait du mal à imaginer un mensonge cohérent, encore sous le choc de ce qui venait de se dérouler et éprouvant des élancements dans son épaule et sa cuisse.

— Je me suis détransformé au moment où on a atterri ici, avoua-t-il. Elle cligna des yeux et le regarda ébahie :

— Tu veux dire que... tu es... tu...

Les mots n'arrivaient pas à franchir ses lèvres, mais il était clair qu'elle avait parfaitement saisi la confiance qu'il venait de faire.

— Je suis Chat Noir, oui, formalisa-t-il. Et toi, tu es Ladybug.

Ils se regardèrent une seconde, tentant d'appréhender la nouvelle situation, avant qu'une voix tonitruante ne les fasse sursauter :

— Bon, puisque tout le monde est au courant, est-ce que je peux avoir à manger ?

Une petite boule noire surgit de nulle part et contempla son porteur d'un air accusateur. Cela sortit Marinette de son hébétude :

— Tikki ! appela-t-elle d'une voix inquiète.

— Je suis là, Marinette, fit la petite boule rouge en apparaissant près de son giron.

— Tu dois avoir faim, s'écria sa porteuse en ouvrant son petit sac et en en sortant un cookie.

— Au moins une qui a le sens des priorités, persifla Plagg.

— C'est bon, une seconde ! protesta Adrien en saisissant dans sa poche la boîte où il conservait son camembert.

Marinette regardait son kwami se nourrir, peut-être pour ne pas avoir à soutenir le regard de son partenaire. Soudain, une idée la traversa et elle demanda :

— Rassure-moi, personne n'a pu nous voir détransformés, hein !

— Je ne crois pas. Tu étais cachée contre moi et, quand ça a été mon tour, j'étais déjà assez haut. Enfin, je crois.

Ils échangèrent un regard paniqué et plongèrent d'un même mouvement vers la poche où se trouvait leur téléphone. Durant quelques secondes, ils se concentrèrent sur leurs écrans respectifs en silence.

— Je ne vois rien sur mon fil d'info, finit par dire Adrien.

— Rien sur le Ladyblog non plus, souffla Marinette d'une voix soulagée. Combien de temps je suis restée inconsciente ?

— À peine quelques secondes.

— Une vidéo peut encore sortir, conclut-elle d'une voix sombre. Ça fait juste quelques minutes que le combat est terminé.

— Écoute, on n'y peut rien, analysa Adrien. Autant faire comme d'habitude. On retourne au lycée ?

Il fit le geste de se lever et gémit, alors que ses contusions se rappelaient à son bon souvenir.

— Tu t'es fait mal ? s'inquiéta Marinette tendant la main vers lui.

Avant de le toucher, elle replia le bras, rougissante. Bien sûr, sans leurs masques, ils n'avaient plus la familiarité qu'ils avaient réussi à atteindre en tant que partenaires de combat, comprit Adrien. Mais il était clair qu'elle se faisait du souci pour lui. Il sourit d'un air apaisant.

— C'est bon, juste quelques bleus, assura-t-il.

— Ton pantalon, contredit-elle.

Il baissa les yeux vers ses jambes et constata que son jean était passablement râpé.

— Je regarderai ça plus tard. Faut qu'on y aille ! J'ai maths et le prof n'est pas commode.

— Moi, j'ai sport, cela ne va pas être facile, grimaça-t-elle en s'étirant avec précaution.

Depuis leur entrée au lycée, un an et demi auparavant, ils n'étaient plus dans la même classe, même s'ils fréquentaient toujours le même établissement.

— Tiens, Adrien, fit la jeune fille en lui rendant sa chemise. Merci d'avoir pris soin de moi.

— C'est normal. Tu en aurais fait autant.

Cela la fit rougir pour une raison qu'il ne put déterminer. Pour ne pas l'embarrasser davantage, il se détourna et s'adressa à son kwami.

— Plagg, tu as assez mangé ?

— Oui, je te transforme quand tu veux.

— Et toi, Tikki ?

— Je suis prête, Marinette.

Les deux héros se transformèrent et se regardèrent, un peu gênés. Ils n'en avaient pas le temps à ce moment précis, mais ils savaient qu'ils allaient devoir discuter de ce qui venait de se passer, à un moment ou à un autre.

— Vas-y en premier, fit Ladybug. Ne te mets pas en retard.

— D'accord. À plus tard, fit Chat Noir avant de s'élancer.

*

Adrien n'eut pas réellement le temps de penser à l'identité de sa partenaire pendant les heures qui suivirent. Il arriva juste à temps pour son cours de mathématiques, puis alla dans les toilettes pour voir l'état de son bras et de sa cuisse. De gros hématomes noircissaient sur son avant-bras et sa cuisse était passablement éraflée. Son photographe, Vincent, n'allait pas être content. La collection été pour laquelle il posait comportait des manches courtes. Adrien allait devoir s'expliquer.

Il enchaîna avec son dernier cours. Un devoir sur table surprise l'y attendait. Il ne manquait plus que ça ! Il se demanda si Marinette avait une fin de journée aussi difficile, avant de composer son court essai en anglais.

Enfin, il put rentrer chez lui. À l'automne précédent, Adrien avait réussi à convaincre son père de le laisser aller au lycée par ses propres moyens, sans être accompagné. Il avait également obtenu le droit d'inviter Nino et d'aller chez son ami, sans devoir négocier chaque sortie. Il y avait cependant des conditions non négociables pour conserver ces privilèges : il ne devait manquer aucune de ses obligations – cours particuliers et séance de mannequinat – et ne pas descendre en dessous de 16 de moyenne au lycée.

Nino, qui se trouvait dans une autre classe, finissait ce jour-là en même temps que lui. Normalement, Adrien aimait profiter de ces occasions pour discuter avec son ami et faire un bout de chemin en sa compagnie. Ce jour-là, il regretta qu'il soit là. Il dut justifier l'état de son pantalon et son boitillement (une chute dans l'escalier pendant la mise à l'abri durant l'alerte, prétendit-il) et ne put se concentrer sur le sujet qui l'intéressait le plus : Marinette Dupain-Cheng.

Il l'avait guettée dans les couloirs sans la croiser durant les heures précédentes. Allait-elle bien ? Il laissa Nino lui raconter les derniers ragots qu'il tenait d'Alya – rien sur Marinette, malheureusement – et ils arrivèrent enfin au manoir Agreste.

— Je ne peux pas te faire entrer, mentit Adrien. J'ai une séance de photo dans dix minutes.

— À demain, mec, répondit philosophiquement Nino qui avait l'habitude de l'emploi du temps chargé de son ami. N'oublie pas la fête d'Alix, samedi prochain.

Nathalie n'était pas dans le hall quand Adrien y pénétra. Depuis cette année, elle ne vérifiait plus avec autant d'acuité ses heures de retour. Il réfléchit à ce qu'il aurait fait s'il s'était vraiment blessé dans les escaliers et alla frapper à la porte du bureau de l'assistante de son père.

— Oui, Adrien, que puis-je pour vous ? demanda-t-elle quand il entra après avoir attendu son invité.

— Rien de grave, mais je suis tombé accidentellement et j'ai le bras assez marqué, répondit-il en enlevant son blouson et remontant la manche de sa chemise pour lui montrer son bleu. Il faut prévenir Vincent pour qu'il change éventuellement ce qu'il avait prévu comme modèles pour moi demain.

— Comment vous êtes-vous fait ça ? s'inquiéta Nathalie en se levant pour l'examiner de plus près. Et votre jambe aussi ?

Adrien répéta la fable de la bousculade lors de l'évacuation et repoussa l'idée de faire venir un médecin.

— J'ai juste besoin d'une bonne douche et de me coucher tôt, assura-t-il. Je pourrais manger exceptionnellement dans ma chambre ?

— Oui, bien sûr. Vous êtes certain que vous ne voulez pas voir au moins une infirmière ?

— Ce n'est rien, Nathalie, je vous assure. Je me suis déjà fait pire que ça à l'escrime. Je voulais juste que Vincent n'ait pas de mauvaise surprise demain.

*

Une fois dans sa chambre, Adrien prit son téléphone et surfa sur internet. Aux dernières nouvelles, rien n'avait filtré sur l'identité des héros de Paris. La vidéo de la télévision avait pu saisir la lueur autour du costume de Ladybug, mais le scintillement de la détransformation et son propre corps avaient efficacement protégé l'anonymat de l'héroïne. Son départ précipité les avait rendus flous sur le film et leur avait permis d'être en partie sortis du champ au moment de sa propre détransformation. À peine voyait-on le bleu de son jean et un peu de ses cheveux blonds.

Il hésita un moment, puis envoya un SMS.

#On peut parler ?

#Non

Il s'efforça de ne pas se sentir rejeté par la réponse. Sans doute était-elle en compagnie d'Alya. Ou occupée à aider ses parents. Il grimaça en bougeant le bras et décida d'aller prendre une douche. Une fois sous l'eau, il s'interrogea sur les sentiments qu'il éprouvait pour Ladybug.

Il avait été éperdument amoureux d'elle la première année de leur association. Il lui avait fait une cour maladroite qu'il pouvait maintenant, avec le recul, qualifier d'oppressante (être ami avec Alya signifiait être dûment informé de la notion de consentement). Il avait enfin accepté ses refus constants à la fin de l'année scolaire et il avait favorablement répondu aux avances de Kagami.

Kagami avait été une petite amie discrète et agréable. Leurs parents, approuvant leur rapprochement, leur avaient accordé une liberté et un relâchement de leur emploi du temps qu'ils avaient tous deux apprécié. Il s'était efforcé d'oublier son inclinaison pour sa partenaire héroïque et avait entrepris de construire avec Ladybug une relation solidement basée sur l'amitié. Il n'avait presque pas souffert quand il avait compris, au détour d'une phrase, qu'elle sortait avec le garçon qu'elle aimait. Finalement, à la fin de l'année scolaire précédente, Kagami avait rompu. Il avait vaguement compris qu'il ne s'était pas montré assez empressé ou désireux de passer du temps avec elle. Il avait mollement invoqué son emploi du temps trop rempli, mais savait

qu'elle avait raison. Il l'aimait beaucoup, mais sans doute pas de la bonne façon. Il s'était excusé et avait accepté la rupture. Ils étaient restés bons amis.

Adrien ne savait pas où en était Ladybug à ce moment-là dans sa vie sentimentale (enfin, maintenant, il le savait : elle n'était plus avec Luka non plus, ainsi que Nino l'en avait informé en passant, sans qu'il y attache beaucoup d'importance à l'époque). Mais comme leur relation amicale était plaisante et efficace, il avait continué à se persuader que son attirance initiale pour sa partenaire était passée, même s'il continuait à l'admirer pour ses qualités et ses compétences indiscutables. Il appréciait beaucoup la camaraderie que son attitude plus neutre leur avait permis de développer.

Concernant Marinette, il aimait la considérer comme une de ses amies. Elle était malheureusement la seule du groupe à ne pas totalement oublier qu'il était un mannequin célèbre et fils d'un grand couturier. Si elle n'était pas aussi bafouillante que lorsqu'ils étaient en troisième, il notait encore entre eux une certaine réserve quand elle lui parlait. Cependant, elle avait parfois des attentions qui montraient qu'elle l'appréciait en tant que personne. Il était parfois étonné qu'elle reste bloquée sur son image publique, alors que son empathie la rendait très fine observatrice de son entourage. Mais il est vrai qu'elle s'intéressait réellement à la mode et savait mieux que les autres ce que faisait son père et le poids qu'il pouvait avoir dans le domaine où elle souhaitait évoluer plus tard.

À la lumière de ce qu'Adrien savait désormais sur elle, il mesurait combien ce qu'il appréciait chez sa compagne de classe s'apparentait à ce qui l'avait fait tomber amoureux de Ladybug. Elle avait un sens aigu de la justice et n'hésitait pas à intervenir pour aider ses amis, imaginant des solutions pour régler leurs problèmes. Il n'aurait cependant jamais imaginé qu'elle pouvait se montrer aussi astucieuse, audacieuse et encore moins aussi directive. Si on l'avait interrogé sur le caractère qu'il lui prêtait, il aurait souligné la difficulté qu'elle avait à gérer ses émotions et son manque de confiance en elle. Deux caractéristiques qui étaient aux antipodes de ce que sa Lady laissait paraître.

Il n'ignorait pas à quel point le costume pouvait être libérateur. Lui-même profitait de son masque pour s'amuser le plus possible et défier les règles imposées par son père. Il savait que ces deux traits de

caractère ne plaisaient pas particulièrement à sa partenaire, mais il ne s'était jamais renié, même pour lui complaire. Il avait trop besoin de cet exutoire.

Il se demanda ce qu'il ressentait, maintenant qu'il savait que Ladybug faisait partie de son entourage. Il avait du mal à appréhender ce que cela allait changer entre eux. Cela allait-il fluidifier leurs relations ou au contraire les compliquer ? Il se demanda ce qu'elle pensait de lui en tant qu'Adrien. Était-il davantage le camarade de classe ou le fils du créateur qu'elle admirait ? Ce qu'elle savait de sa situation familiale allait-il l'aider à mieux le comprendre, ou au contraire la dérouter ?

Il entendit son téléphone biper. Il venait de recevoir un SMS. Était-ce d'elle ? Il sortit précipitamment de sa douche et se rua sur son appareil posé à l'abri sur une étagère. C'était bien de Marinette, mais le message était bref :

#Pas par téléphone.

C'était tout. Il ravala sa déception. Il se demanda ce qu'il devait en penser. Était-ce simplement l'expression de sa paranoïa ordinaire ou un refus de lui parler ? Que devait-il en conclure sur l'évolution de leurs futures relations ? Est-ce lui qui devenait parano ?

Il s'entoura d'une serviette et retourna dans sa chambre pour s'adresser à son kwami qui s'était installé sur son lit.

— Plagg ?

— Oui, Adrien ?

— Que penses-tu de tout cela ?

— De quoi parles-tu ?

— Que je sache qui est Ladybug.

— Oh, ça...

— Oui, ça. C'est grave ou non ?

— Je n'en sais rien.

— Comment ça ? Un jour, tu m'as dit que je ne devais pas chercher à savoir qui c'était. Et maintenant que nous l'avons découvert sans le faire exprès, que va-t-il se passer ?

— C'est le Grand Gardien qui va le décider.

— C'est elle, le Grand Gardien.

— Alors, c'est à elle que tu dois poser la question.

DÉTRANSFORMATION DE CHOC

— Merci pour ton aide, Plagg ! commenta Adrien avec ironie.

Il regarda son téléphone avec rancœur. Non seulement son kwami ne voulait pas discuter de la situation mais, visiblement, le Grand Gardien n'était pas disponible. Il allait devoir rester avec ses interrogations.

Il retourna dans la salle de bains.

*

II – Réunion tactique

Pour Marinette, la fin de la journée s'était passée dans un brouillard. *Chat Noir est Adrien. Il sait qui je suis.* Elle avait beau se répéter ces phrases, se remémorer l'expression inquiète de son camarade quand elle avait repris connaissance, sa moue contrite quand il avait avoué s'être détransformé en vol, son air compréhensif alors qu'elle réalisait ce que cela voulait dire, sa transformation en Chat Noir pour repartir, elle n'arrivait pas à appréhender la nouvelle situation.

Plus tard, elle l'avait aperçu dans les couloirs alors qu'il changeait de classe durant l'intercours, le pantalon râpé et la jambe un peu traînante. Elle avait pris soin de ne pas être vue, n'étant pas prête à se confronter à lui. Alya, qui était avec elle, avait levé les yeux au ciel :

— Tu ne vas pas nous faire une rechute, dis ? avait demandé son amie, avant qu'elles ne se dirigent vers leur ultime cours de la journée.

— Non, non, avait prétendu Marinette d'une voix qui n'avait sans doute pas été convaincante.

Alya était toujours accro aux vidéos prises sur les combats des héros, même si elle ne tentait plus systématiquement de les filmer elle-même. Elle avait commenté avec excitation la détransformation précoce de Ladybug. Tout ce que Marinette avait retenu, c'est que personne n'en avait vu assez pour être capable d'identifier les défenseurs de Paris. Son dernier cours se terminait quand elle avait reçu un SMS d'Adrien, demandant s'ils pouvaient parler. Elle avait jeté un regard nerveux vers Alya qui l'attendait pour sortir et elle avait indiqué le plus discrètement possible qu'elle n'était pas libre.

Enfin, elle était rentrée chez elle en ayant l'impression d'avoir mal partout. Leur chute sur le toit avait été rude. Ils n'avaient pas été protégés par leurs costumes ni pu profiter de guérison magique du Miraculous. Il était rare qu'ils sortent blessés d'un combat. Marinette espéra que le prochain leur laisserait quelques jours de répit.

Elle se demanda si elle devait maintenant répondre à la requête d'Adrien. Elle ne s'en sentait pas le courage à ce moment, sans compter que les messages sur téléphone n'étaient pas la manière la plus sûre d'évoquer un tel secret. Elle le lui exprima par un court message. Elle savait qu'elle devait parler avec Tikki, mais elle devait d'abord

s'éclaircir les idées. Sinon, telle qu'elle se connaissait, elle allait se laisser déborder par ses sentiments et se montrer incapable de raisonner sagement.

Marinette décida de prendre un bain, pour délasser ses muscles endoloris. C'était aussi une manière d'échapper à son kwami qui ne la suivait pas dans la salle de bain pour préserver sa pudeur. Détendue par l'eau chaude, elle réussit à regarder les choses en face.

Elle et Chat Noir avaient découvert leur identité respective. Dans la vie normale, ils se connaissaient depuis des années, sans ne s'être jamais suspectés. Le porteur de Chat Noir était le garçon dont elle était tombée éperdument amoureuse deux ans et demi auparavant, ce qui lui avait causé des émois incontrôlables, des moments humiliants et une grosse peine de cœur. Mais pourquoi fallait-il que ce soit lui, entre tous ? Que devait-il penser d'elle maintenant ?

Elle gémit, prit sa respiration et plongea totalement sous l'eau pour se couper le plus possible du monde extérieur. Elle y resta le plus longtemps qu'elle le put avant de sortir, à court d'oxygène. Alors, elle se contraignit à analyser objectivement sa relation actuelle avec Adrien.

Après avoir renoncé à lui et avoir accepté de sortir avec Luka, relation qu'elle avait beaucoup appréciée, elle avait arrêté de se ridiculiser devant Adrien. Elle pouvait donc lui parler ou partager une activité de groupe en sa compagnie en restant à peu près normale. Cependant, craignant toujours de subir une « rechute », comme disait Alya, elle gardait toujours une certaine réserve en sa présence. Dans un premier temps, c'était par égard pour Luka dont elle voulait honorer la confiance. Puis, après leur rupture, pour sa propre tranquillité d'esprit. Elle savait qu'Adrien ne sortait plus avec Kagami. Quand elle l'avait appris, cependant, elle n'avait pas considéré que cela avait de l'importance pour elle.

Au contact de Luka, elle avait appris à mieux gérer ses émotions et à prendre du recul avec les vicissitudes de la vie. Le frère de Juleka avait une manière incomparable de lui demander « Est-ce que quelqu'un va mourir ? », ce qui l'aidait à appréhender de manière plus sereine les retards, bris de matériel, remarques méprisantes de Chloé ou manœuvres déplaisantes de Lila. Elle avait des amis loyaux, des parents aimants, un amoureux dévoué, une vie secrète excitante. Quelle

idée de se mettre la rate au court-bouillon pour des brouilles ! Seule la défense des Parisiens méritait qu'elle s'inquiète réellement.

Elle savait que Chat Noir avait été amoureux d'elle la première année de leur association. Il le lui avait dit, du moins. Mais il l'avait fait d'une manière tellement effrontée qu'elle n'avait pas réellement pris ses sentiments au sérieux. Pire, elle avait trouvé son insistance fatigante, d'autant qu'elle avait déjà du mal à gérer ses propres émois, bien réels et profonds, envers... L'ironie de la situation lui fit grincer des dents. Finalement, il avait laissé tomber et cela avait amélioré leur relation. Elle avait maintenant la clé de son changement de comportement : il s'était trouvé une autre petite amie.

Pour la première fois, elle envisagea sérieusement qu'il ait pu avoir des sentiments profonds pour Ladybug. Elle avait tellement de mal à faire coïncider l'image du sage d'Adrien avec celle du déluré Chat Noir ! L'avait-il aimé plus sérieusement qu'elle ne l'avait imaginé ? Il lui était tellement difficile de concevoir un Adrien léger dans le domaine des sentiments ! Mais que savait-elle de lui, finalement ? Peut-être avait-il été capable de flirter, sans se soucier des conséquences, juste parce qu'il en avait eu l'occasion. Tout comme il profitait de son masque pour laisser paraître son esprit ludique. N'était-ce pas présomptueux de penser qu'il ait pu l'aimer aussi sérieusement qu'elle l'avait aimé lui et en conclure qu'il n'était finalement sorti avec Kagami que pour se consoler de sa déception sentimentale ? Non, impossible ! Ce serait trop ironique, trop cruel. Elle préférerait penser qu'il l'avait traité avec légèreté plutôt que souhaiter lui avoir brisé le cœur.

Finalement, tout cela était derrière eux. Ce qui importait, c'était leur relation actuelle. Rien n'allait changer. Ils étaient amis et partenaires. Ils avaient appris qu'ils l'étaient aussi dans la vraie vie. C'était une bonne chose que son coup de cœur lui soit passé. Cela aurait tout compliqué. Mais, malgré elle, elle ressentit une satisfaction intense à l'idée qu'ils partageaient désormais un secret.

*

De retour dans sa chambre, elle s'installa sur sa méridienne et invita Tikki à se poser sur les coussins, tout près d'elle.

— Tu as eu une journée compliquée, dit gentiment son kwami.

— Tu peux le dire ! convint Marinette. À ton avis, maintenant, que dois-je faire ?

— C'est à toi de le décider.

— Un jour, tu m'as dit que Chat Noir et Ladybug ne devait pas connaître leur identité respective. Est-ce toujours valable ?

— C'est toi le Grand Gardien, Marinette.

— Qu'aurait fait l'ancien ? demanda patiemment la jeune fille, tentant de ne pas montrer sa frustration devant les réponses évasives de Tikki.

— Il pensait que la sécurité passait par ce secret. Mais d'autres gardiens ne pensaient pas ainsi. Certains ont fait en sorte que Chat Noir et Ladybug connaissent à qui ils avaient affaire dès le début. D'autres les ont remplacés, après qu'ils aient découvert qui ils étaient. Ou bien ne leur révélait rien, mais leur laissait leur Miraculous après qu'ils se soient démasqués l'un à l'autre.

— Et que se passe-t-il en général, quand la Coccinelle et le Chat se démasquent tout en restant des héros ? interrogea Marinette.

— Cela dépend. Parfois, cela a amélioré leurs relations et leurs résultats. Dans d'autres cas, cela a été catastrophique et le Grand Gardien a dû leur reprendre leur Miraculous. Pour d'autres, cela n'a rien changé. Quand Maître Fu était jeune, il y a eu un cas où la découverte a été destructrice pour leur association, car le porteur de la Coccinelle était d'un rang inférieur, dans la société civile, à celui du Chat. Ce dernier n'a plus voulu suivre son partenaire. Leur combat suivant s'est mal passé et ils ont été grièvement blessés. Ils ont dû être remplacés tous les deux.

— Quelle horreur !

— Mais parfois, cela se termine par un mariage, continua Tikki.

— Voilà qui ne risque pas de nous arriver, pronostiqua Marinette.

Tikki préféra ne pas commenter, ce dont sa porteuse lui fut reconnaissante.

— Donc, je peux garder mon Miraculous et laisser le sien à Adrien ? en conclut la jeune fille.

— Tu dois décider en fonction de ce que tu considères comme le mieux pour que ces rôles soient correctement remplis. Par contre, tu ne

peux pas renoncer à être Gardienne, sans en subir les conséquences, rappela Tikki.

Perdre tous ses souvenirs à partir du jour où on avait endossé cette dignité, se remémora Marinette. Ce n'était pas un renoncement à faire à la légère.

— Tant que cela fonctionne entre Chat Noir et moi, aucune raison de changer, décida Marinette. On verra bien à l'usage si je dois choisir un autre Chat Noir ou une autre Ladybug. Si je rends mon Miraculous, je serai toujours Gardienne ?

— Tout à fait. Tu peux aussi choisir un autre Miraculous, comme l'a fait Maître Fu.

— Celui de la Tortue ou un autre, compléta Marinette.

— C'est cela. Mais tu n'es pas obligée de prendre une décision tout de suite. Prend le temps de peser le pour et le contre.

— Il faut que je demande à Adrien ce qu'il en pense, songea tout haut Marinette. Peut-être ne voudra-t-il plus écouter les consignes que je lui donnerai. Après tout... je ne suis qu'une camarade de classe, moins brillante que lui et sans grand intérêt.

— Je ne pense pas qu'il soit aussi sévère envers toi que tu l'imagines, jugea Tikki. Laisse-lui un peu de temps pour s'adapter, avant de sauter aux conclusions.

— Oui, tu as raison. Bon, j'ai encore mes devoirs à faire. Je penserai à tout cela plus tard.

*

Le lendemain, Marinette se demanda si elle devait envoyer un message à Adrien pour lui donner rendez-vous, en vue d'évoquer ensemble la nouvelle situation. Avant qu'elle n'ait tranché, elle reçut un SMS de son partenaire : « pause 10 h – cafet ? ». « Devant bureau CPE des 2des », répondit-elle. C'était à l'opposé de l'endroit où se trouvaient la plupart des salles où se tenaient les cours des élèves de première. Inutile qu'Alya ou d'autres copains les voient se parler. Elle reçut un message de confirmation d'Adrien, juste avant d'arriver dans la classe où se tenait son premier cours de la journée.

— Ça va ? demanda Alya en la voyant s'installer. Tu fais une drôle de tête.

— Pas bien dormi, répondit Marinette, ce qui était en partie vrai.

— Tu as encore dessiné jusqu'à pas d'heure, crut deviner sa meilleure amie.

— C'est plus fort que moi, dit Marinette d'un ton contrit.

À la pause, Marinette inventa un prétexte et se rendit à son rendez-vous. Enfin, non, pas un rendez-vous, corrigea-t-elle mentalement. À une réunion tactique avec mon partenaire. Rien à voir avec une quelconque rencontre sentimentale. Elle repéra Adrien du bout du couloir. Il avait fait vite. Il avait l'air songeur, en l'attendant. Puis, il leva la tête et la vit. Il eut nettement l'air soulagé. Que craignait-il ? Qu'elle lui pose un lapin ? N'avait-il pas confiance en elle ?

— Salut, dit-il quand elle fut à portée de voix.

— Salut, répondit-elle, d'un ton neutre.

Ils se regardèrent, incertains, avant de détourner les yeux.

— Drôle de situation, grommela Adrien.

— Oui. Mais d'après... une de mes amies, ce n'est pas la première fois que cela arrive, précisa Marinette.

— C'est vrai ? s'intéressa-t-il en reportant son attention vers elle.

— Hum, oui. Parfois ça se passe mal et il faut... changer les participants. C'est pour ça que Maître F... enfin, mon prédécesseur était contre. D'autres fois, c'est plutôt une amélioration.

Marinette se dit qu'il était tout à fait inutile de rapporter les cas où cela s'était terminé par un mariage.

— Alors, que vas-tu décider pour nous ? demanda Adrien.

— Si tu es d'accord, on ne change rien le temps de voir comment on arrive à fonctionner, sachant ce que nous savons.

— Ça me va.

— Bien.

Il y eut un silence gêné. Marinette sentit une sensation familière naître au creux de son ventre. Une sensation très désagréable. Celle qui précédait les bafouillages humiliants ou les chutes d'objet.

— Je dois y aller, dit-elle précipitamment et s'éloignant sans attendre.

— Des fois, j'ai du mal à la comprendre, murmura Adrien.

— Certains camemberts ont un goût inattendu, fit une voix pensive venant du fond de sa poche.

*

Adrien et Marinette ne changèrent rien à leurs habitudes. Ils se contentèrent d'attendre l'attaque suivante pour voir si leur duo était aussi efficace. Quand Marinette, accompagnée d'Alya, croisa Adrien et Nino qui se rendaient au CDI, ils échangèrent un regard rapide et un salut bref, pendant que leurs amis s'embrassaient tendrement (ils étaient toujours en couple depuis leur classe de troisième). Quand ils se séparèrent (les deux filles avaient un cours qui allait commencer), Adrien suivit des yeux Marinette. Il avait toujours du mal à faire coïncider ce qu'il connaissait de sa camarade et l'héroïne intrépide avec laquelle il coopérait.

— Tu t'intéresses à Marinette ? demanda Nino visiblement surpris.

— Oui..., non..., pas vraiment, bafouilla Adrien, surpris par la question.

— Bah, y'aurait pas de honte. Elle est drôlement mignonne, jugea Nino d'une voix encourageante.

Et tu ne connais pas la moitié de ses qualités, songea Adrien en son for intérieur.

— Je ne pense pas avoir la moindre chance avec elle, répondit-il pour mettre fin aux spéculations de Nino.

— Tu pourrais avoir des surprises, estima son ami.

Stupéfait, Adrien se tourna vers Nino avec l'intention de lui demander ce qui le faisait répondre ainsi. Mais ils étaient arrivés à destination et son ami était en train de saluer de la main des camarades de sa classe. Un peu troublé, il prit place à une table et sortit ses affaires (les deux amis avaient prévu de faire leur devoir ensemble, avant de rentrer chez eux). Adrien se pencha sur son cahier de maths, mais ne pouvait s'empêcher de réfléchir à la réponse de Nino. Marinette s'intéresserait-elle à lui ? Impossible ! Elle l'avait rejeté à plusieurs reprises. Non, se reprit-il. C'est à Chat Noir qu'elle avait opposé une fin de non-recevoir. Parce qu'elle était amoureuse de Luka.

Mais cette relation était maintenant terminée. Se pourrait-il qu'elle s'attache à lui désormais ? Si c'était le cas, elle le cachait bien. En tout cas, son attitude envers lui n'avait pas changé ces derniers mois. Nino devait se faire des idées. Sauf qu'il était le petit ami de la meilleure amie de Marinette, laquelle avait pu recevoir des confidences de l'intéressée. Mais Alya pouvait se tromper ou simplement souhaiter

DÉTRANSFORMATION DE CHOC

que les deux meilleurs amis de son couple sortent aussi ensemble. Il avait remarqué que les gens amoureux avaient tendance à vouloir caser tous leurs amis.

Quoi qu'il en soit, compte tenu des circonstances, ce n'était pas le moment de modifier leurs relations. Ils devaient avant tout vérifier qu'ils étaient toujours au top en tant que combattants. D'autant que le Papillon leur avait envoyé coup sur coup deux adversaires bien coriaces. La dernière bataille s'était achevée sur le fil. Ils ne devaient pas baisser leur garde. Chat Noir devait continuer à mettre de côté ses sentiments pour sa Lady.

*

III – Une discussion réconfortante

L'alerte akuma suivante eut lieu deux jours plus tard, en début de soirée. Chat Noir était déjà sur place quand Marinette arriva sous les traits de Ladybug. Elle lui lança un regard incertain. Allait-elle oser donner des directives à Adrien ?

— Salut Milady, lui lança son partenaire. Toujours en forme à ce que je vois. On tente de faire vite ? Ce n'est pas que je n'apprécie pas ta compagnie, mais c'est bientôt l'heure de ma pâtée.

La boutade la fit sourire. C'était toujours ce bon vieux Chat Noir qui attendait qu'elle définisse le plan à suivre et qui l'assisterait fidèlement.

— Je ne veux pas te priver du meilleur moment de ta journée, répondit-elle. Tu as une idée d'où se trouve l'akuma ?

La suite ne présenta pas de difficulté particulière. Cette fois-ci, ils avaient largement le temps de rentrer chez eux avant de se détransformer.

— À bientôt, Chat, fit machinalement Ladybug quand ils eurent pris congé de l'akumatisé et qu'ils furent remontés sur les toits pour qu'on ne voie pas la direction qu'ils allaient prendre.

— Dis, on ne peut pas en profiter pour parler un peu ? s'enquit Chat Noir sans amorcer de départ.

— Maintenant ?

— Pas forcément, mais... ce serait bien de pouvoir discuter de tout ça... analyser ce qu'on a fait ces deux dernières années, penser à ce qui peut se passer plus tard... Tu n'as jamais envie de parler de tes responsabilités avec quelqu'un ?

— Je ne sais pas.

— Avant, on ne pouvait pas trop discuter car on avait toujours peur de trahir notre identité, insista Chat Noir. Ce n'est plus le cas, maintenant.

— Je vois ce que tu veux dire. Tu me laisses y réfléchir ?

— Oui, bien sûr. Si tu n'en as pas envie, ce n'est pas grave, on ne change rien. Bon, tu sais où me trouver !

Chat Noir la salua bien bas et s'en fut. Ladybug s'empressa d'en faire autant. Elle n'avait désormais plus qu'une minute pour regagner sa chambre.

*

Plus tard, après avoir dîné, Marinette remonta dans sa chambre et réfléchit à la requête de Chat Noir. Avant leur mésaventure, elle n'y aurait sans doute pas donné suite. Elle ne pensait pas qu'il serait une bonne chose de partager ses doutes avec son coéquipier. Sans compter que leur relation actuelle lui convenait et qu'elle n'aurait pas souhaité risquer de la modifier par des confidences trop intimes. Opposer un refus à Chat Noir ne la dérangeait pas. Tout semblait glisser sur lui, il prenait toujours les choses du bon côté.

Mais c'était d'Adrien. Adrien, qui était très différent de celui qu'elle avait imaginé sous les traits de Chat Noir. Ce n'était pas quelqu'un de léger ou d'insouciant. Ni quelqu'un qui avait une vie facile.

Elle n'ignorait pas que, du fait de la défection affective de son père, les relations qu'il avait avec ses amis comptaient énormément pour son camarade de classe. Que s'il savait cacher ses sentiments, c'était quelqu'un de très sensible. Non, Marinette ne pouvait pas refuser de discuter avec lui. Elle ne voulait pas lui faire de la peine.

Par ailleurs, elle était consciente que, si elle arrivait à gérer l'énorme pression que constituait son rôle d'héroïne de Paris, c'est parce qu'elle avait une famille qui lui servait de cocon pour se détendre et récupérer de la fatigue morale et mentale qu'elle subissait. Adrien n'avait pas le soutien dont elle bénéficiait. Au contraire, il devait sans cesse se battre pour parvenir à satisfaire les exigences excessives de Monsieur Agreste. Si Adrien avait besoin d'une oreille attentive pour parler de ce que son rôle représentait pour lui, elle ne pouvait pas se dérober.

Marinette était consciente que ce serait délicat. Quand elle pensait à ses réactions face à Adrien en classe de troisième, elle en rougissait encore de honte. Elle savait qu'elle avait provoqué la pitié de ses camarades de classe de l'époque (une pitié bienveillante et attendrie, mais de la pitié quand même). Quand elle était sortie avec Luka, elle s'était endurcie pour ne plus être sensible au charme du mannequin et avait toujours gardé une certaine réserve quand elle lui parlait. Elle savait qu'Adrien s'en était aperçu et qu'elle l'avait déçu dans son désir d'amitié.

Elle songea qu'elle devait à l'avenir se montrer plus chaleureuse avec lui. Il ne fallait pas qu'elle gâche leur complicité acquise à combattre ensemble et se protéger l'un et l'autre. Mais pourrait-elle se rapprocher de son ancien coup de cœur sans basculer dans l'attirance irrésistible qu'il avait jadis exercée sur elle ? Que se passerait-il si elle retombait amoureuse de lui ? Parviendrait-elle à oublier son cœur meurtri durant les combats ? Elle savait qu'elle était moins émotive qu'auparavant, mais elle avait souffert de cet amour non réciproque et n'avait pas envie de le subir de nouveau.

Marinette comprenait maintenant pleinement pourquoi les gardiens hésitaient à laisser Chat Noir et Ladybug connaître leur identité. Quand ils se voyaient épisodiquement, lors de moments intenses tournés exclusivement vers le combat, leurs rapports ne pouvaient être que directs et simples. Dans la vie quotidienne, c'était infiniment plus complexe. Ils pouvaient avoir des objectifs incompatibles, se trouver pris dans des querelles qui les dépassaient, être rivaux, se fâcher, se jalouser...

Ils avaient la chance d'être amis, se remémora-t-elle pour s'encourager. Ils allaient le rester. Certes, il y aurait cette complicité supplémentaire, mais cela n'allait pas changer fondamentalement leur relation. Mais il restait un problème à résoudre : comment discuter en tête à tête avec Adrien sans qu'Alya imagine une romance entre eux ?

Elle prit son téléphone et envoya un message :

#Ok pour discuter, mais où et quand ?

#Dehors à partir d'un endroit avec une belle vue ? Ou bien chez toi ou chez moi, en disant qu'on fait nos devoirs.

#Je préfère dehors.

#Très bien. Demain ?

#Non, interro de math jeudi matin. Vendredi soir ?

#Ok. Vendredi soir, 22 h, TE ?

#J'espère qu'il n'y aura pas trop de vent.

#S'il ne fait pas assez chaud, on se trouvera bien un endroit abrité dans le coin. On commence à connaître le quartier.

#À vendredi. Bonne nuit.

#Bonne nuit, Marinette.

*

Le jeudi dans la journée, ils se croisèrent alors qu'Adrien revenait de la cantine et que Marinette s'y rendait, accompagnée par Alya. Ils échangèrent un petit sourire complice en se saluant.

— Mhum, toujours aussi mignon, Adrien, fit remarquer Alya quand elles furent hors de portée de voix.

— Je suis certaine que Nino appréciera ta remarque, fit ironiquement Marinette.

— Je ne parlais pas pour moi, explicita son amie.

Marinette se raidit. Elle et Adrien n'avaient même pas commencé à se voir en cachette qu'Alya sentait déjà que quelque chose avait changé entre eux.

— C'est du passé, affirma-t-elle. J'apprécie énormément Adrien comme ami, mais je ne pense plus à lui comme avant.

— Dommage, répondit Alya.

Marinette préféra ne pas lui demander le sens de sa remarque. Il était plus prudent de mettre fin à cette conversation.

— Ça me va très bien, répliqua-t-elle d'une voix la plus indifférente possible. J'espère qu'il restera des frites à la cantine.

*

Chat Noir était déjà arrivé quand Ladybug accrocha son yoyo à une traverse de la vieille dame de fer. Il leva la tête vers elle alors qu'elle se laissait glisser à ses côtés et sourit pour l'accueillir. Elle s'assit près de lui.

— La vue est magnifique, remarqua-t-elle.

— Elle est belle, notre ville, approuva-t-il.

Ils la contemplèrent un moment en silence.

— Ça s'est bien passé, l'autre jour, commença Chat Noir.

— Oui, aucun problème, admit Ladybug. On a été au top.

— Tant mieux. Je n'aurais pas voulu... que cela remette tout en cause.

— Moi non plus, avoua Ladybug.

Pour ne pas laisser le silence s'installer, elle demanda :

— Tu voulais parler d'un point en particulier ?

Chat Noir haussa les épaules :

— Pas réellement. Enfin... j'ai réalisé qu'on n'avait jamais parlé entre nous de... nos responsabilités. J'imagine que cela doit être lourd pour toi d'être en charge de tous les Miraculous.

— Eh bien, répondit-elle, on ne peut pas dire que j'ai agi comme Gardienne depuis que j'ai récupéré la Miracle Box. J'ai juste continué à être Ladybug.

— On n'a pas vraiment eu besoin de renforts.

— Un de nos combat s'est terminé en roulade sur le toit. Nous ne devons pas surestimer notre capacité à résister au Papillon. Le problème, c'est que je ne peux pas confier un Miraculous à ceux qui l'ont déjà eu, car notre ennemi les connaît. Et ceux en qui je peux avoir confiance sont nos amis et que je n'ai pas envie de les mettre en danger.

Par délicatesse, elle ne rappela pas combien le choix d'avoir une fois donné le peigne à Chloé s'était révélé une catastrophe. Elle savait qu'Adrien l'aimait toujours beaucoup.

— Je comprends ton dilemme, répondit-il. On pourrait éventuellement réfléchir ensemble à qui on peut demander de l'aide. Alix, par exemple. On ne sait pas à quel moment tu es supposée lui confier le Lapin, mais on sait qu'on le fera. C'est peut-être maintenant.

— J'y ai pensé, mais... j'ai cru comprendre que cela viendrait plus tard. J'ai tellement peur de faire une erreur.

— L'avantage, avec elle, c'est qu'elle peut les rattraper, tes erreurs, justement.

— C'est vrai. Tu as raison.

Ladybug médita un moment, revigorée par cet échange d'idées. Puis elle se tourna vers son compagnon et s'enquit :

— Et toi ? Comment tu vis le fait d'être Chat Noir ?

Le héros laissa filer quelques secondes avant de répondre :

— Ça a été une vraie libération pour moi. La possibilité de sortir de ma chambre quand j'étais supposé y rester. Le droit de faire quelque chose qui n'était pas dans l'emploi du temps approuvé par mon père. La possibilité d'être moi-même. Pas l'espèce de robot bien élevé que je suis obligé d'être pour avoir le droit d'aller au collège puis au lycée. Je sais que c'est parfois agaçant pour toi, Buguinette, j'en suis désolé.

— Je comprends mieux, maintenant, pourquoi tu ne semblais rien prendre au sérieux, remarqua Ladybug. Je pensais que c'était de la légèreté, mais c'était juste ta manière de décompresser.

— C'est exactement ça. Pas vraiment héroïque, hein, jugea-t-il d'un ton un peu penaud.

— C'est le résultat qui compte, fit sa partenaire en haussant les épaules. Au final, on tient bon depuis trois ans. Je suppose qu'on ne s'y prend pas si mal, quelles que soient nos motivations. Et puis, ce n'est pas comme si tu ne te souciais pas des Parisiens. Tu es un vrai héros, Chaton.

Le sourire fier et ravi qu'il lui retourna fit chavirer le cœur de Ladybug. Elle détourna rapidement les yeux vers la ville. Le sourire d'Adrien – qu'elle distinguait maintenant sous le masque – associé à l'air mutin de Chat Noir était irrésistible. Se cantonner au rôle d'amie attentive n'allait pas être facile.

— Et toi ? Qu'est-ce que ça t'a fait de devenir Ladybug ? demanda-t-il.

— Eh bien, d'un côté, j'ai adoré vraiment. Courir sur les toits, avoir des pouvoirs et s'en servir pour faire le bien... oui, c'est formidable. Mais les années ont passé et, maintenant, je me demande combien de temps on va tenir. À chaque combat on peut tout perdre et parfois je fais des cauchemars où on a échoué et c'est horrible. Je sais que Bunnyx nous a dit que, dans l'avenir, nous serons toujours vaincus, mais cela me décourage de penser qu'on va devoir se battre encore des années et des années durant.

— C'est l'année qui suivra notre bac qui m'inquiète, admit Chat Noir.

— Toi aussi ? J'ai vraiment envie de faire une école de stylisme. Je ne veux pas échouer parce que je dois rater une présentation importante ou un examen.

— J'aimerais être ingénieur, confia le héros. Mais je ne peux même pas envisager de faire une prépa, avec nos obligations. Je ne sais pas comment convaincre mon père que je préfère passer par la fac de sciences.

— Tu... tu penses passer la main ? s'inquiéta Ladybug, se sentant devenir glacée.

— Te laisser tomber ? s'indigna Chat Noir en se tournant vers elle. Jamais !

La réponse était sortie de manière tellement spontanée que la jeune fille se sentit rassurée.

— Merci Chaton, dit-elle avec une petite voix.

— C'est normal. Je sais que, toi, tu ne peux pas décrocher, dit-il d'une voix tranquille en reportant son attention sur la ville.

— En réalité, je le peux, précisa-t-elle.

— Tu ne perdrais pas la mémoire ? s'étonna-t-il.

— Je parle de donner mon Miraculous à quelqu'un d'autre, pas de renoncer au rôle de gardienne, précisa-t-elle.

— Et tu penses le faire ? s'intéressa-t-il d'une voix un peu inquiète.

— Je l'ai envisagé quand on s'est reconnu, l'autre jour, car je pensais qu'on n'avait plus le droit de se battre ensemble. Mais Tikki m'a dit que ce n'était pas indispensable.

— Je vois.

Le silence retomba entre eux. Puis Ladybug dit :

— Merci, Chaton. Savoir que je peux discuter de tout ça avec toi me fait du bien. J'aurais dû y penser plus tôt. Après tout, nos Miraculous sont supposés être toujours en binôme. Il n'y a aucune raison que ce soit seulement pour les combats.

Chat se tourna vers elle et plongea ses yeux dans les siens :

— Milady, je sais que tu es la meilleure et que c'est pour ça que Maître Fu t'a choisie pour le remplacer. Mais, dans la mesure de mes moyens, je suis prêt à t'aider. N'hésite pas à te reposer sur moi.

Elle le regarda, reconnaissante :

— Je sais que je peux toujours compter sur toi, Chat.

— Pas seulement en tant que Chat, tu sais.

Elle se sentit rougir et baissa les yeux.

— Tu peux compter sur moi aussi, répondit-elle. Avec ou sans masque.

Après ils restèrent un moment sans parler, contemplant de nouveau les lumières de la capitale. Enfin, Ladybug se leva :

— Il faut que j'y aille. Je dois aider mes parents, demain, à la boulangerie.

DÉTRANSFORMATION DE CHOC

— Oh, désolée, Marinette, dit Chat Noir en se levant précipitamment. Je ne voulais pas t’empêcher de dormir.

— Non, c’est bon, il n’est pas si tard, assura-t-elle. Et ça m’a vraiment fait plaisir de discuter avec toi ce soir.

— C’est vrai ? ne put-il s’empêcher de demander.

Ladybug lui sourit :

— Oui, vraiment. Par contre...

— Quoi ? demanda-t-il d’une voix anxieuse.

— Quand on est en costume, il ne faut pas qu’on s’appelle par nos prénoms.

— Oh, pardon ! Je ferai attention.

— Et vice-versa, évidemment, précisa-t-elle.

Il pencha la tête, prit un air suppliant et demanda :

— Je n’aurais même pas droit à « Chaton » dans les couloirs du lycée ?

Ladybug se mit à rire et commenta :

— Sûrement pas, sale matou !

— Je suis chat-viré par cette agression verbale, ma Lady, protesta-t-il. Je vais de ce pas boudier dans mon panier.

— À lundi, Chaton. Ne miaule pas trop à la lune d’ici là.

— Je vais tenter de réfréner mes ardeurs. À lundi, Buguinette.

*

Ladybug rentra chez elle en passant par la tabatière au-dessus de son lit et se laissa tomber à plat dos sur son matelas. Elle se détransforma et regarda le plafond. Au bout de quelques minutes, Tikki s’inquiéta :

— Ça va, Marinette ?

— Oh oui ! Je n’aurais jamais pensé que parler de tout ça avec Chat Noir serait si réconfortant.

— Tu es contente, alors !

Marinette ne répondit pas.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? demanda Tikki qui connaissait bien sa porteuse.

— Tout va bien. Je suis fatiguée, c’est tout.

Marinette se leva et descendit dans sa chambre pour se laver les dents et se mettre en pyjama.

UNE DISCUSSION RÉCONFORTANTE

Tout n'allait pas bien. Elle planait complètement. Elle avait adoré discuter avec Chat Noir. Cela changeait tout de savoir qui il était. Savoir qu'il était Adrien. Ce n'était pas une bonne chose du tout. Elle faisait une rechute, pour reprendre la terminologie d'Alya. Or, il n'y avait aucune chance que cela finisse par un mariage. Il allait falloir qu'elle parvienne à se maîtriser. Il fallait espérer qu'elle ait fait de réels progrès depuis ses quatorze ans.

*

IV – Quelque chose de nouveau

Alya proposa à Marinette de sortir le dimanche après-midi. La jeune fille accepta, heureuse de s’amuser après avoir passé une grande partie de la journée du samedi à aider ses parents et à faire ses devoirs (elle s’acquittait toujours de son travail scolaire dès qu’elle en avait l’occasion, car elle ne savait jamais si elle n’allait pas devoir intervenir en tant qu’héroïne plus tard, quand elle se déciderait à s’y mettre). Marinette rejoignit son amie au métro, comme convenu. Elle eut la surprise de constater que Nino et Adrien étaient également présents. Au regard que lui lança son partenaire, il n’était pas non plus au courant de sa présence. L’air satisfait d’Alya lui permit de comprendre ce qui était à l’œuvre : son amie avait mal interprété le regard échangé avec Adrien en début de semaine et elle tentait de les rapprocher. Mais pourquoi Nino avait-il accepté une chose pareille ? Il devait bien savoir qu’Adrien ne s’intéressait pas à elle. Quelle situation embarrassante !

Marinette eut bien envie de repartir immédiatement ou de faire la tête, mais cela n’aurait pas été juste pour Adrien. Elle fit donc contre mauvaise fortune bon cœur et salua tout le monde avec le sourire.

— On se fait un ciné ? proposa Alya.

— Non, répondirent en même temps Marinette et Adrien.

Avec le temps, les consignes à suivre en cas d’alerte akuma s’étaient assouplies et les cinémas n’interrompaient plus leurs séances pendant les combats. Auparavant, cela permettait aux héros de savoir que leur présence était requise ailleurs, alors même que leurs téléphones ne capturaient plus du fait des bloqueurs d’ondes dans les salles. Ce n’était plus le cas maintenant et ils ne pouvaient donc plus se permettre de s’enfermer deux heures dans une salle obscure. Heureusement, les cours au lycée étaient suspendus le temps du combat, ce qui leur permettait de s’éclipser relativement facilement.

— Mon père ne veut pas, compléta Adrien.

Une semaine auparavant, Marinette aurait plaint son camarade d’avoir un père si peu compréhensif. Pour la première fois, elle comprit que cela pouvait constituer un avantage tactique.

— Ah oui, c'est vrai, se souvint Nino. On se prend une glace et on va au parc ? J'ai des vidéos super sympas à vous montrer sur mon téléphone.

Ils se mirent en route. Très vite, Nino et Alya se collèrent l'un à l'autre, de telle manière que les deux autres prirent du recul pour leur laisser un peu d'intimité. Encore une manœuvre pour l'obliger à parler à Adrien, comprit Marinette passablement agacée.

— Quelque chose ne va pas ? remarqua Adrien.

— Un truc entre Alya et moi, répondit Marinette.

Deux ans de mensonges lui avaient appris à rester au plus près de la vérité pour ne pas s'emmêler les pinceaux.

— Ah, désolé, compatit gentiment Adrien. Tu as passé une bonne journée, hier ?

— Oui, ça allait. J'ai avancé mes devoirs... au cas où.

Ils échangèrent un regard d'intelligence.

— J'aurais bien aimé travailler aussi, répondit Adrien, mais j'ai eu une grosse séance de pose tout l'après-midi. J'ai encore un peu de travail pour ce soir.

— Ton travail de mannequin, ça te plaît vraiment ? s'enquit Marinette, sincèrement intéressée par la réponse.

— Oui, c'est sympa. J'aime l'équipe avec laquelle je pose. Et puis, c'est des moments que je passe avec mon père.

— Ça compte, convint Marinette, qui aimait descendre au fournil pour voir Tom travailler.

— J'ai... (Adrien jeta un regard vers leurs amis qui marchaient devant, avant de continuer.) Hier, c'était un peu long, car on a rattrapé la séance de début de semaine qui a été annulée, à cause du bleu que j'avais sur le bras. Il a fallu attendre que cela pâlisse pour ne plus être visible sous le fond de teint.

— Tu as encore mal ? s'inquiéta Marinette.

— Non, ce n'est rien. Plus visible que douloureux. Et toi, pas trop courbaturée ? Tu as perdu conscience quelques secondes, quand même !

— C'est vrai, mais je n'ai eu ni bleu ni égratignure.

Marinette jeta un petit regard vers son compagnon avant de continuer, les joues un peu roses :

— J'ai vu les vidéos. Tu m'as protégée avec ton corps. C'est pour ça que tu t'es fait mal et que, moi, je n'ai rien.

— C'est normal. C'est ma fonction, ma... rinette, assura Adrien, rougissant lui aussi, ce que la jeune fille ne vit pas, car elle regardait résolument devant elle.

Alya et Nino se retournèrent à ce moment vers leurs amis. Ils n'avaient pas entendu leur conversation, mais ils constatèrent que Marinette et Adrien étaient tous les deux rougissants et qu'ils n'osaient pas se regarder. Ils échangèrent un regard entendu : ils avaient bien eu raison de soupçonner qu'il se passait quelque chose de nouveau entre ces deux-là.

La suite de la sortie fut du même acabit. Nino et Alya s'arrangèrent pour que leurs amis s'installent l'un à côté de l'autre, sur le banc qu'ils choisirent pour déguster leur glace. Il y avait peu de place et les deux partenaires ne pouvaient faire autrement que de se heurter le coude ou d'avoir leurs genoux en contact, ce qui les embarrassa beaucoup. Ils se prenaient à bras le corps sans problème dans le feu du combat, mais ces attouchements fortuits hors de leur costume de héros n'avaient pas la même signification.

Adrien avait compris que Nino pensait qu'il était intéressé par Marinette et qu'il tentait de l'aider à se rapprocher de leur camarade. Il en était mortifié et espérait que l'intéressée ne l'apprendrait jamais. Il ne voulait pas l'importuner avec des sentiments non partagés. De son côté, Marinette savait qu'Alya tentait de la convaincre de tenter de nouveau sa chance, mais il était hors de question qu'elle prenne le risque de se ridiculiser de nouveau devant Adrien. S'il se rendait compte à quel point elle pouvait être pitoyable, ils ne pourraient plus faire équipe ensemble. Elle était autant en colère contre son amie, qu'anxieuse à l'idée qu'Adrien devine ce qui se tramait contre lui.

Quand leur téléphone leur signala l'alerte akuma, ils soupirèrent tous les deux de soulagement.

— Allons nous mettre à l'abri, dit Nino en se levant.

— Mes parents m'ont fait promettre de rentrer en cas d'alerte, annonça vivement Marinette pour éviter de se retrouver coincée avec ses amis dans un magasin ou une cour d'immeuble.

— Je te raccompagne, s'empressa de dire Adrien pour leur échapper lui aussi.

DÉTRANSFORMATION DE CHOC

— Partez vite, alors, leur conseilla Alya, ravie de la tournure que prenait leur sortie.

Les deux héros se dépêchèrent de s'éclipser, soulagés d'avoir pu trouver une aussi bonne excuse pour disparaître.

— Tu as raison, il s'intéresse à elle, dit Alya à Nino en les voyant partir ensemble. C'est trop mignon comme il est protecteur.

— Et cela n'a pas l'air de lui déplaire, remarqua Nino.

— Je pense qu'il va encore leur falloir un ou deux coups de pouce, mais ils devraient bien finir par se débrouiller tous seuls, conclut Alya avec satisfaction.

*

— Alors, Adrien t'a raccompagnée jusqu'à chez toi ? demanda Alya à Marinette le lundi matin avant même de lui dire bonjour.

— Comme prévu, répondit la jeune fille.

— C'était bien ? enquêta l'incorrigible blogueuse.

— Alya, il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

— Vraiment ?

Absolument, songea Marinette. On s'est transformés en superhéros, on s'est battus avec un jardinier fou qui a failli me couper en deux avec son sécateur, on l'a vaincu avec l'aide d'une écumoire. Ensuite, Adrien m'a raccompagnée jusqu'à la tour nord de Notre-Dame et il est rentré chez lui en bondissant de toit en toit. La routine, quoi !

— Vraiment, affirma Marinette avec fermeté.

— Même pas un petit bisou pour dire au revoir ? insista Alya.

— Même pas. On peut passer à autre chose ?

Alya opina, mais Marinette sentit qu'elle n'en avait pas pour autant terminé.

*

Trois jours plus tard, Adrien aborda Marinette dans un couloir du lycée.

— Tu as deux minutes ?

— Oui, bien entendu.

Adrien vérifia que personne ne pouvait les entendre et indiqua :

— La semaine prochaine, je vais aller à l'étranger une journée. Pas le choix, c'est une demande de mon père. Pour un défilé. Donc, si

quelque chose arrive, il va peut-être falloir que tu demandes de l'aide à quelqu'un. Je préfère que tu sois au courant.

— Oui, c'est mieux, merci d'y avoir pensé...

Marinette réalisa que ce n'était pas la première fois qu'Adrien partait faire des défilés à l'étranger. Même si elle ne suivait plus sa carrière avec autant de minutie, elle savait que certaines photos qu'elle avait vues dans des magazines de mode venaient de podiums se trouvant hors de France.

— Heureusement qu'il n'y a jamais eu d'alerte pendant un de tes voyages, fit-elle remarquer. On a eu de la chance.

— Oui. Mais je me sens moins inquiet maintenant que je peux te prévenir à l'avance. Donc je serai absent toute la journée du mardi.

— D'accord, c'est noté.

Ils se sourirent satisfaits de leur coopération.

— Salut, vous deux, fit la voix d'Alya.

Ils se tournèrent et virent que leur amie s'était arrêtée à leur hauteur.

— Salut, Alya ! Bon, je file, je vais être en retard, répondit Adrien en adressant un dernier sourire à Marinette et en partant précipitamment.

Marinette vit l'expression de son amie. Elle se dit qu'elle allait avoir du mal à la convaincre qu'il n'y avait rien entre elle et leur ami mannequin.

— Vous aviez l'air bien absorbés, tous les deux, dit Alya d'un ton un peu ironique. Votre sujet de conversation avait l'air passionnant.

— On parlait de mode, improvisa Marinette. Tu sais que je me demande quelle école demander, une fois que j'aurais mon bac, broda-t-elle ravie d'avoir eu cette idée. Ce serait stupide de ne pas me renseigner alors que j'ai un ami qui en connaît, un bout sur la question.

— D'une pierre deux coups, en somme, commenta l'incorrigible marieuse.

— Alya, j'aimerais vraiment que tu arrêtes avec ça, fit sèchement Marinette. Tu te trompes ! C'est très gênant pour moi, l'idée qu'il puisse t'entendre et qu'il se fasse des idées sur mes intentions. Nos discussions sont purement amicales. Il se trouve que nous avons un sujet de conversation qui nous intéresse tous les deux. Tu ne vas pas prétendre que je suis passionnée de stylisme depuis dix ans, juste pour

avoir l'occasion de parler à quelqu'un que je ne connaissais même pas à l'époque !

— C'est bon, c'est bon, je ne dis plus rien, recula Alya.

— Merci, j'apprécie, martela Marinette.

Alya baissa la tête et dit piteusement :

— Je suis désolée. Je ne pensais pas que cela te contrariait à ce point.

— C'est bon, on oublie, fit Marinette d'une voix radoucie. Dépêchons-nous, le cours va commencer.

À la pause suivante, Marinette prit son téléphone et envoya un message à Adrien.

#C'était cool de parler de mode avec toi ce matin. Pas facile de choisir une école de stylisme.

#À ton service. On en reparle quand tu veux.

Marinette sourit. Évidemment, il avait saisi la raison de son message. Il comprenait toujours ce qu'elle avait en tête, même quand elle ne lui donnait que des consignes sommaires ou commençait simplement à mettre son plan en œuvre. Nino et Alya pourraient comparer leurs copies. Adrien allait confirmer son alibi.

*

Il y eut une attaque akuma juste avant le départ d'Adrien avec son père. Puis tout fut calme la journée où il fut absent. Adrien et Marinette se voyaient désormais plus souvent. La jeune héroïne se rendit compte qu'auparavant elle évitait inconsciemment de parler avec Adrien, s'arrangeant toujours pour être dans un autre coin de la pièce quand ils se rencontraient en compagnie de leurs amis, ou le saluant sans s'arrêter quand ils se croisaient dans un couloir. Désormais, elle se sentait à l'aise en sa compagnie et ils avaient davantage d'interactions. Même si cela avait été dans un premier temps un simple prétexte, Adrien se renseignait obligeamment auprès de ses connaissances pour déterminer quelle école conviendrait le mieux à Marinette et la manière d'augmenter ses chances d'y être admise. Ils discutaient aussi de la dernière collection de Gabriel Agreste, le jeune mannequin ayant découvert à quel point son amie adorait les créations de son père.

Un jour, ils furent les premiers arrivés devant la cantine où ils devaient manger ce jour-là avec Alya et Nino. Après les salutations d'usage, Adrien proposa :

— Pour la prochaine Fashion Week qui se tiendra à Paris, cela t'intéresserait que je t'obtienne une place ? Pas forcément un grand défilé, mais c'est toujours sympa.

— Oh, Adrien, j'adorerais ! s'exclama Marinette. Pas besoin que ce soit prestigieux, juste pouvoir assister à une exhibition serait merveilleux. C'est tellement gentil à toi d'y avoir pensé !

La jeune fille regardait son camarade avec des étoiles dans les yeux et celui-ci souriait de son enthousiasme, quand Alya et Nino arrivèrent.

— Euh, on ne veut pas déranger, fit Alya en les dévisageant l'un et l'autre.

— À plus tard, mon pote, fit Nino avec un clin d'œil.

Et ils se dirigèrent vers le réfectoire sous le regard stupéfait de Marinette et Adrien. La jeune fille se sentit devenir écarlate. Impossible de faire comme si rien ne s'était passé. Elle préféra prendre le taureau par les cornes :

— Je crois, dit-elle en choisissant ses mots avec soin, qu'Alya a interprété le fait qu'on se parle plus souvent comme... hum...

— Le début d'une relation sentimentale, termina Adrien, en voyant qu'elle avait du mal à trouver la terminologie adéquate. Nino est arrivé à la même conclusion, ajouta-t-il de sa voix la plus neutre.

Deux ans auparavant, la gêne de Marinette se serait traduite par une logorrhée confuse, où elle aurait farouchement nié toute idée de rapprochement et blessé Adrien par son désir de prouver à quel point elle n'était *pas* attachée à lui. Heureusement, elle se contrôlait bien mieux et arriva à rester totalement pragmatique :

— C'est embarrassant, mais c'est mieux que s'ils avaient deviné la vérité, estima-t-elle.

— Tout à fait, approuva Adrien, plutôt agréablement surpris qu'elle ne commente pas de manière négative cette supposée relation. Cela peut même nous donner un alibi quand on disparaît en même temps, songea-t-il tout haut.

Il fit une pause et ajouta :

— Enfin, si tu as quelqu'un en vue, ça peut être ennuyeux. On peut insister sur le fait que c'est simplement le monde de la mode qui nous rapproche, si tu préfères.

— Quoi que je dise, Alya ne me croira pas. Je préfère laisser tomber et la laisser penser ce qu'elle veut. Sauf si cela te pose un problème, temporisa-t-elle d'une voix plus hésitante.

— Non, aucun, répondit-il précipitamment. J'espère juste que tu ne vas pas te faire écharper par les filles de mon fan-club, ajouta-t-il les yeux rieurs.

— Je n'y avais pas pensé ! Cela te posait des problèmes quand tu sortais avec Kagami ? s'intéressa Marinette.

— Non, pas trop. On n'avait aucune attitude, euh... significative en public. Kagami n'est pas une personne très démonstrative, confia-t-il un peu malgré lui.

Marinette décida de changer de sujet. Elle n'était pas certaine de vouloir en apprendre davantage sur cette relation.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? s'enquit-elle. On mange de notre côté ou on les rejoint comme prévu ?

— Prenons notre plateau et on verra ensuite s'il reste de la place à leur table.

Finalement, ils repérèrent deux chaises vides près de Rose et Juleka. La sœur de Luka leur lança un regard indéchiffrable, avant de les inviter d'un geste à les rejoindre. Marinette aimait bien ses deux anciennes camarades de classe mais, depuis sa rupture avec son petit ami, Marinette était toujours un peu embarrassée devant Juleka. Elle ne savait pas ce que Luka avait bien pu lui dire sur elle, ni comment elle avait jugé leur relation. Il était difficile de savoir ce qu'elle pensait. Elle était toujours cachée derrière sa mèche de cheveux et peu bavarde. Ses deux akumatisations avaient cependant montré qu'elle était très sensible et qu'il ne fallait pas se fier à son absence d'expression.

Heureusement, Rose était toujours aussi prolix et ils ne manquèrent pas de sujets de conversation.

*

Les semaines suivantes, Marinette sentit que la relation amicale qu'elle partageait avec Adrien interrogeait beaucoup leurs amis. Il était normal qu'ils soient attentifs aux amours des uns et des autres, mais la jeune fille savait bien que ce qui s'était passé durant leur classe de troisième conférait un intérêt particulier à leur situation. Elle reconnaissait que ses camarades avaient été loyaux et, à sa connaissance, que personne n'avait vendu la mèche auprès d'Adrien.

Elle espérait que ce silence perdurerait. Curieusement, elle en arrivait à être reconnaissante envers Chloé, qui n'avait jamais peur de les interrompre et qui n'hésitait pas à venir se pendre au bras d'Adrien quand ils discutaient tous les deux.

Heureusement, Adrien semblait imaginer que, si leurs amis soupçonnaient qu'il y avait quelque chose entre eux, c'était uniquement parce qu'ils avaient du mal à cacher leur complicité gagnée durant les combats. Le sujet n'avait d'ailleurs plus été évoqué entre eux. Ils parlaient ensemble quand ils en avaient envie ou s'ils avaient une information à partager, et ce, de la manière la plus neutre. Quand ils furent invités avec les autres à une soirée qu'organisa Alix, ils ne dansèrent pas ensemble et n'eurent aucune conversation privée.

Pour Marinette, cependant, ce n'était pas si simple. Elle appréciait un peu trop les moments qu'elle passait avec Adrien. Qu'ils discutent le plus souvent d'un sujet qui la passionne – le monde de la mode – n'en était pas la seule raison. Elle savait que certaines informations auraient pu être transmises par message et que ce n'était pas uniquement par sécurité qu'elle tenait à les délivrer de vive voix. Elle était en train de retomber amoureuse d'Adrien, inutile de se voiler la face.

Elle avait du mal à savoir ce qu'il éprouvait pour elle. Il ne semblait pas gêné qu'on puisse les croire ensemble et ne faisait rien pour mettre fin aux spéculations. Son attitude était toujours aussi neutre qu'auparavant, mais lui aussi semblait trouver des prétextes pour lui parler ou passer lui dire bonjour. Elle avait la nette impression qu'il appréciait passer du temps avec elle. Mais cela ne semblait être que par amitié. Marinette s'efforçait de trouver la situation satisfaisante. Au fond d'elle-même, cependant, elle désespérait de le voir un jour la regarder autrement que comme une simple amie et partenaire.

*

V – Visite

Au début des vacances de février, Marinette reçut un SMS d'Adrien :

#Ça te dirait de venir chez moi voir les prototypes des anciennes collections de mon père ?

#Tu as le droit de me montrer ça ?

#Pas les derniers modèles, bien entendu. De toute manière, il est à l'étranger.

#Si cela ne te cause pas de problème, bien sûr que ça m'intéresse. Merci d'y avoir pensé.

#Demain 14 h ?

#J'y serai. Merci encore

:)

*

Le lendemain, Marinette se présenta devant le manoir Agreste. Elle se soumit au contrôle des caméras de surveillance, déclina son identité et précisa qu'elle avait été conviée par Adrien. Les grilles s'ouvrirent majestueusement devant elle. Elle marcha jusqu'au perron. Quand elle arriva en haut des marches, la porte s'ouvrit et Adrien l'accueillit :

— Entre, je t'en prie. Tu peux poser ton manteau ici. Tu veux boire quelque chose ?

— Non, ne te dérange pas pour moi.

— Je vais voir si Nathalie est disponible. Je suis désolé, c'est la condition pour qu'on puisse aller dans la réserve : elle doit être avec nous.

— Je comprends. C'est un trésor que vous avez là.

— Pour ceux qui s'intéressent au stylisme, oui, je suppose.

Il alla frapper à une porte qui donnait sur le hall, parlementa avec quelqu'un, puis revint :

— Elle arrive tout de suite.

Effectivement, l'assistante de Gabriel les rejoignit :

— Bonjour, Mademoiselle Dupain-Cheng, fit-elle de sa voix froide.

— Bonjour, Mademoiselle Sancœur. Merci de prendre le temps de me faire faire cette visite.

Nathalie jeta un regard vers Adrien et répondit :

— Ce n'est rien. Veuillez me suivre.

Adrien sourit à son invitée et lui fit signe de passer devant lui. Ils contournèrent l'escalier à double révolution pour passer à l'arrière de celui-ci. On y trouvait une petite porte, qui semblait blindée et surmontée d'une caméra de surveillance. Nathalie ouvrit un boîtier incrusté dans le chambranle et tapa un code, en prenant bien soin de se placer de manière à ce qu'on ne puisse voir ce qu'elle faisait. Elle poussa ensuite le battant et avança.

Marinette sentit comme un courant d'air, plus frais que celui du hall. La température et d'hydrométrie de l'endroit où ils se rendaient devait être soigneusement contrôlés. Une volée de marche commençait juste après le seuil. Ils descendirent tous les trois en silence. Le lieu s'était allumé à leur passage, sans que personne n'ait appuyé sur un interrupteur. Sans doute un capteur de mouvement. En bas des marches, ils suivirent un couloir sinueux, avant d'être arrêtés par une autre porte, qui ne céda qu'après que Nathalie ait fourni le bon code. Enfin, ils entrèrent dans une large pièce qui sentait un peu le renfermé.

Au premier regard, Marinette eut l'impression que l'endroit était rempli de rideaux accrochés à des rails qui se trouvaient au plafond. Dans un second temps, elle comprit qu'elle voyait des housses accrochées à des cintres. Nathalie se dirigea vers un endroit dégagé, où se dressait une table sur laquelle était posé un ordinateur. À côté, on pouvait voir un mannequin de couture et un portant à vêtements qui était vide pour l'instant.

— Que désirez-vous voir ? demanda l'assistante.

— On peut commencer par le plus récent ? proposa Adrien. Le plus récent qu'on a le droit de montrer, précisa-t-il rapidement.

Ils durent attendre que l'ordinateur s'allume, puis Nathalie pianota sur le clavier. Avec un bruit sourd, les cintres suspendus se mirent en branle et les housses se déplacèrent. Marinette observa la disposition des rails au plafond. Ils formaient de grands S, utilisant tout le volume de la pièce. Enfin, l'étrange carrousel s'arrêta. Adrien détacha les cintres qui se trouvaient maintenant devant eux et les posa sur le

portant. Il ouvrit une housse pour dégager le vêtement qui se trouvait dedans.

— Je le reconnais, dit Marinette. C'est ce que tu portais au défilé du Musée du Louvre.

— Tu as une bonne mémoire, apprécia Adrien. Et ça, tu t'en souviens ?

Il ouvrit une protection de taille modeste et en sortit un chapeau melon, recouvert de plumes de pigeons.

— C'est celui que j'ai dessiné ! s'exclama Marinette d'une voix stupéfaite. Je n'aurais jamais pensé qu'il soit là, avec...

Elle ne termina pas sa phrase, mais montra le reste des modèles d'un geste plein de révérence.

— Il a fait partie du défilé, c'est normal qu'il soit là, expliqua Adrien, ravi de l'effet produit.

Ils échangèrent un regard complice. Ce jour-là leur rappelait un défilé de mode, mais aussi un combat un peu particulier. Ladybug avait dû se débrouiller seule avec Plagg, Adrien ayant été victime d'Audrey Bourgeois, qui avait été akumatisée.

Puis Adrien continua à déballer les vêtements qu'il avait pris et Marinette demanda si elle pouvait les toucher. Nathalie lui en donna la permission et la jeune fille s'intéressa à la manière dont les pièces de tissu avaient été assemblées. Emportée par sa passion, elle posa des questions précises sur la façon et les matériaux utilisés, auxquelles Adrien fut bien en peine de répondre. Ce fut Nathalie qui fournit les explications demandées.

Adrien remballa tout et demanda à Marinette si elle voulait examiner de près une année précise.

— Si c'est possible, j'adorerais voir la robe de mariée de l'année 2002, dit timidement la jeune fille.

Nathalie pianota sur la console et fit venir la pièce demandée avant de répondre à la batterie de questions que l'examen de la somptueuse robe de brocart déclencha. Ils sortirent encore une dizaine de pièces de leur housse, provenant d'années différentes, avant que Marinette estime qu'elle avait déjà suffisamment abusé du temps à l'assistante de son créateur préféré.

— Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, dit-elle à Nathalie. Mais avant de partir, serait-il possible de voir la première collection présentée par Monsieur Agreste sous son nom, en 2001 ?

L'assistante hocha la tête et se tourna vers l'ordinateur. Un moment plus tard, Adrien lui présenta ce qui avait marqué la naissance de la maison de couture Agreste.

Cette fois-ci, Marinette n'osa pas toucher ce qui se trouvait devant elle. Elle se contenta d'admirer des yeux, rose de plaisir et d'émotion. De son côté, Adrien la contemplait, heureux et fier de la joie qu'il avait pu lui procurer. Il fit de son mieux pour que son amie puisse voir tous les détails des dix modèles qui avaient lancé la carrière de son père.

Finalement, Marinette s'arracha à sa contemplation et dit en regardant les deux autres :

— Merci, merci à vous deux. Vraiment.

Adrien lui dédia un sourire lumineux. Après avoir tout remis en place, ils prirent le chemin du retour et remontèrent dans le hall.

— Tu as le temps de rester un peu ? demanda Adrien.

— Oui, bien sûr.

— N'oubliez pas votre leçon de chinois dans une heure, rappela Nathalie. Et je ne vous ai pas entendu travailler votre piano, aujourd'hui.

— Je peux le faire en présence de Marinette, proposa Adrien.

— Je suppose, oui, répondit l'assistante en lançant un regard vers la jeune fille que celle-ci ne sut interpréter.

— Allons-y, invita Adrien, sans doute soucieux de profiter de l'accord donné.

Nathalie regarda les deux jeunes gens monter les escaliers.

À l'insistance d'Adrien quand il avait demandé le droit de l'inviter, elle avait supposé que la visiteuse comptait beaucoup pour lui. Elle avait été intriguée. Si Adrien voulait briller auprès d'une jeune fille, pourquoi ne pas la faire venir à l'un de ses défilés ? Elle comprenait mieux maintenant. La petite s'intéressait vraiment au stylisme et en savait beaucoup pour une personne n'ayant pas suivi de formation spécialisée. Elle avait en outre une connaissance approfondie des créations de Gabriel. Elle avait porté son choix sur ses modèles les plus significatifs et les plus originaux.

VISITE

Il était évident que leurs chemins se recroiseraient. Adrien était profondément entiché de cette fille, même si elle n'avait noté aucun flirt entre les deux jeunes gens. Elle était également certaine que son protégé plaisait à son invitée. Ils allaient certainement sortir ensemble dans un futur proche. Devait-elle en parler immédiatement à Gabriel ? Elle savait que cette nouvelle n'allait pas le ravir. Il était très possessif concernant son fils et n'avait toléré Kagami que parce qu'elle était la fille d'une personne qu'il estimait. Elle doutait que le couple de boulangers, qui avaient engendré cette gamine, soit à la hauteur des exigences du père d'Adrien.

Elle soupira : que d'ennuis en perspective ! Allait-elle réussir à faire comprendre à son employeur qu'il serait maladroit de s'opposer frontalement à la relation qui s'annonçait et qu'une interdiction ne ferait que renforcer Adrien dans sa décision ? Il avait eu seize ans quelques mois auparavant et il se montrait de plus en plus rétif aux consignes émanant de son père. L'épreuve de force entre les deux Agreste, quand Adrien avait revendiqué le droit de se déplacer seul en ville, l'avait épuisée. Elle avait dû intervenir pour qu'ils se mettent d'accord sur un compromis : davantage de liberté pour Adrien en échange du maintien de tous ses cours particuliers.

*

Adrien et Marinette ne se parlèrent pas avant de pénétrer dans la chambre du jeune homme et de fermer la porte.

— Officiellement, tu n'es jamais venue ici, mais tu connais ma chambre, commenta Adrien.

— On peut dire ça comme ça, admit Marinette en souriant.

— Il y a un truc que je me demande depuis un moment : comment t'es venue l'idée de venir à ma fête entre potes déguisée en motard ?

— Ah, euh... ben... balbutia Marinette, qui sentit avec désespoir ses joues devenir brûlantes. La curiosité ? proposa-t-elle d'une petite voix.

Adrien éclata de rire.

— C'est certain qu'il y avait du spectacle ! Je regrette de ne pas avoir insisté pour faire venir les filles de la classe. Ce n'était pas sympa de vous exclure.

— On peut sortir ? demanda une voix un peu grognon.

— Bien sûr, Plagg.

Adrien écarta sa chemise pour permettre à son kwami de reprendre sa liberté. Marinette ouvrit son sac pour libérer Tikki. Les deux petits dieux volèrent l'un vers l'autre, manifestement heureux de se retrouver.

— Bienvenue chez mon porteur, Sucrette, fit Plagg. T'as vu comme c'est classe ici ?

— Bonjour Adrien, dit poliment Tikki. Ta chambre est très belle.

— Merci, Tikki. Je suis content de te revoir.

— Allez, laissez-les faire leurs petites affaires ! intervint Plagg. Viens plutôt voir mon petit nid à moi !

Ce fut dit d'un ton tellement lourd de sous-entendus qu'Adrien et Marinette se sentirent très gênés et évitèrent de se regarder.

— Plagg ! protesta Adrien d'une voix agacée.

Pour mettre fin à ce moment embarrassant, Marinette avança dans la pièce et alla à la fenêtre.

— Tu as une belle vue.

— Cette fenêtre est surtout ma porte de sortie, remarqua Adrien.

Marinette lui jeta un regard compatissant.

— Tu n'as pas eu trop de mal pour obtenir le droit que je voie tous ces costumes ? s'inquiéta-t-elle.

— J'ai demandé à Nathalie, après le départ de mon père. Je sais qu'elle paraît très froide, mais en réalité elle est très gentille.

— Mais que va dire ton père quand il le saura ? insista Marinette.

— Que veux-tu qu'il dise ? répliqua Adrien en haussant les épaules.

Il vit que le regard de son invitée s'était fixé sur le baby-foot qui trônait au milieu de sa chambre :

— Tu veux faire une partie ?

— Si tu en as envie.

— Oui, avec plaisir.

Le sourire qu'elle lui renvoya le fit rire : c'était clairement celui de Ladybug quand elle répondait au défi d'un vilain. Il allait devoir s'accrocher !

Le score fut très serré. Adrien s'entraînait plus souvent – Nino aimait bien y jouer – mais les réflexes de Marinette étaient fulgurants

VISITE

— ce qui n'était pas un scoop pour Adrien. Au bout d'une demi-heure de jeu, Marinette proposa de s'arrêter.

— Tu ne devais pas travailler ton piano ? demanda-t-elle.

Adrien haussa les épaules.

— J'aimerais bien t'entendre jouer, avoua Mariette.

Il la regarda pour s'assurer que ce n'était pas simple politesse et vit qu'elle semblait un peu intimidée. Il en conclut qu'elle était sincère et remplaça le jeu par son instrument. Elle prit place sur un siège et il annonça :

— Nocturne, de Chopin.

Elle hocha la tête et s'apprêta à écouter. Il se mit à jouer. Il avait porté son choix non pas sur le morceau qu'il était en train d'étudier, mais sur un autre, qu'il connaissait parfaitement et qu'il aimait beaucoup. Il avait conscience qu'il était en train de crâner, mais elle le surpassait dans tellement de domaines qu'il avait peu d'occasions de briller devant elle... Au bout d'une, il jeta un rapide coup d'œil en sa direction et constata qu'elle l'écoutait avec concentration. Il continua jusqu'à la fin du morceau, assuré de son attention. Enfin, il plaqua l'accord final et se tourna vers elle.

Elle le contemplait avec une expression éblouie. Elle souffla :

— Tu es très beau... je veux dire, c'est très beau. Magnifique...

Subjugué par ses yeux brillants et son air émerveillé, Adrien s'apprêtait à répondre « C'est toi qui es belle, Marinette », quand on frappa brièvement à la porte de la chambre. Nathalie entra dans la pièce. Les deux adolescents sursautèrent.

— Votre professeur de chinois arrive dans dix minutes, Adrien, annonça Nathalie toujours impassible.

Comprenant qu'on lui donnait son congé, Marinette sauta sur ses pieds.

— Je dois y aller, dit-elle les joues soudain écarlates. À demain, Adrien.

— À demain, répondit-il par automatisme.

Marinette fila vers la sortie. Nathalie lui emboîta le pas et ferma la porte derrière elles. Tout s'était passé si vite qu'Adrien resta un instant immobile, n'arrivant pas à réaliser que son invitée était partie.

— Eh ! elle a oublié Sucrette ! protesta une voix indignée.

Adrien leva les yeux et vit les deux kwamis qui flottaient au-dessus de lui.

— Nathalie l'aurait vue, si Tikki l'avait rejoint, répondit-il. Tu veux passer par la fenêtre et la rattraper dans la rue ? proposa-t-il à la petite déité rouge. Sinon, j'irai demain chez elle pour te raccompagner.

— Je vais tenter de la rattraper. Si je n'y arrive pas, je reviendrai.

— D'accord. Vas-y vite.

Le regard tourné vers l'endroit où avait disparu le kwami, Adrien tenta d'analyser où il en était avec son amie. Depuis qu'ils avaient découvert qui ils étaient, lui et Marinette se parlaient beaucoup plus. La complicité qu'ils partageaient du fait de leur activité commune avait été remarquée par tous leurs amis, au point que la plupart d'entre eux pensaient qu'ils sortaient ensemble ou étaient sur le point de le faire. Il aurait bien aimé que ce soit vrai. Malheureusement, cela ne semblait pas être le cas de Marinette, qui jetait des regards agacés vers ses amis quand ceux-ci, croyant bien faire, s'efforçaient de garder leurs distances en les voyant ensemble.

Adrien était conscient que non seulement il était retombé amoureux de Ladybug, mais qu'il l'était désormais aussi de Marinette, pour ses qualités propres : sa créativité, sa passion pour la mode, mais aussi son manque de confiance en elle, ses rougissements. Elle le faisait complètement craquer. Il était cependant décidé à ne pas lui imposer une fois de plus ses sentiments. Il ne l'avait obligée que trop de fois à le repousser. C'est de manière totalement désintéressée qu'il l'avait invité ce jour-là. Il souhaitait simplement lui faire plaisir, sans rien attendre en retour. La voir heureuse lui suffisait. Il ne s'était mis au piano que parce qu'elle le lui avait demandé.

Il ne savait pas s'il devait maudire ou remercier à Nathalie de l'avoir empêché de dire ce qu'il avait en tête. C'était un compliment spontané, un élan qui lui était venu du fait de l'air radieux de Marinette et du lapsus qu'elle venait de faire. Avec le recul, il pensait qu'il ne devait pas donner à cette méprise plus d'importance qu'elle n'en avait – n'en déplaît au docteur Freud. Marinette avait toujours été sujette à des errements de langage, même si c'était devenu beaucoup plus rare ces dernières années. Elle avait aimé la musique, voilà tout. Il s'était fait des idées. Il avait eu de la chance que Nathalie soit arrivée à temps, finalement.

VISITE

*

Alors qu'elle passait la grille du manoir Agreste, Marinette avait envie de se donner des claques. Mais quelle gourde elle était ! Mais pourquoi fallait-il qu'elle dise des âneries, alors que tout se passait bien ? La musique, d'accord... Adrien jouait avec sensibilité et les notes l'avaient transportée. Elle espérait qu'il allait vite oublier cet incident. Elle avait bien vu qu'il en avait été troublé. Elle ne savait pas ce qu'il s'apprêtait à dire, mais il avait vraiment eu une expression étrange à ce moment-là. Et puis Nathalie était arrivée. Marinette se sentait, à ce moment-là, tellement mortifiée par sa bourde qu'elle avait sans doute eu l'air coupable. Qu'avait dû penser l'assistante de Monsieur Agreste ? Allait-elle imaginer qu'il y avait quelque chose entre elle et Adrien ? Marinette espérait que non. C'était déjà assez pénible que leurs amis se méprennent totalement sur la nature de leur relation. C'était certes mieux que de soupçonner la vérité, mais cela n'en était pas moins gênant. Marinette craignait toujours qu'Adrien pense qu'elle faisait exprès d'entretenir la rumeur. Mesurait-il à quel point Alya était parfois obtuse ?

Soudain une pensée glaçante la frappa. Tikki ! Elle avait oublié Tikki ! Mais comment avait-elle pu se montrer aussi négligente ? Qu'allait penser d'elle Adrien ? Oublier son kwami ! Et dire qu'elle était gardienne des Miraculous. D'une main tremblante, elle ouvrit son sac. Elle savait bien que Tikki ne pouvait pas s'y trouver, mais c'était un réflexe et...

— Tikki ! souffla-t-elle immensément soulagée. Oh, tu es là !

— Oui, tout va bien, Marinette, pépia son kwami. Ne t'en fais pas.

— Je suis désolée, je...

— Ce n'est rien, Marinette.

Marinette était encore bouleversée en arrivant chez elle et décida de prendre un peu de temps pour s'occuper de Tikki.

— Tu apprécies de parler avec Plagg ? demanda-t-elle en lui donnant des morceaux de cookies.

— Oui, bien sûr. Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous voir. C'est dans notre nature.

— Il ne te manque pas trop ?

— Si, parfois. Mais nous savons que c'est pour la bonne cause.

DÉTRANSFORMATION DE CHOC

— Vous devez apprécier alors, quand les deux porteurs, euh... finissent ensemble.

— Oui, beaucoup. Mais quand cela se passe mal, c'est très douloureux. C'est pour ça que nous ne vous poussons pas à vous révéler.

Marinette hocha la tête. Même si cela n'allait pas aussi loin qu'elle l'aurait aimé avec Adrien, au moins, cela ne se passait pas mal. Elle devait s'en contenter.

*

VI – Une partie de baby-foot

Deux jours plus tard, une alerte akuma amena Chat Noir et Ladybug à se revoir. Sans se concerter, une fois la victime délivrée, ils restèrent sur place, dans un endroit discret, coincés entre une cheminée et une sortie d'aération. Ils se détransformèrent et nourrirent leur kwami.

— Ton père est rentré ? s'enquit Marinette

— Oui, il est arrivé hier.

— Il n'a rien dit pour ma visite ? s'inquiéta-t-elle.

— Non, mais je ne suis pas certain que Nathalie lui en ait parlé. Elle est vraiment gentille avec moi.

— Tant mieux, commenta Marinette avec conviction.

Elle était heureuse de savoir qu'Adrien avait une alliée dans la maison, sachant que son père lui faisait la vie dure.

— Encore merci, continua-t-elle. C'était extraordinaire pour moi de voir tout cela.

— Je suis content que cela t'ait plu. Il faudra recommencer. Enfin, pas la même chose, mais... s'emberlificota Adrien.

— Voir un film ? suggéra Marinette pour lui venir en aide. Pas au cinéma, corrigea-t-elle d'elle-même. Mais tu pourrais venir chez moi. C'est mon tour d'inviter, dit-elle avec plus d'aplomb qu'elle n'en ressentait.

C'était vraiment étrange. Se trouver sur un toit avec Adrien lui rappelait qu'il était Chat Noir et elle se sentait plus audacieuse avec son partenaire qu'avec son camarade de classe.

— J'adorerais, affirma Adrien avec un grand sourire.

Marinette détourna les yeux. Le sourire d'Adrien la rendait toute chose.

— C'est Tikki et Plagg qui vont être contents, fit-elle pour reprendre contenance.

— Tu crois qu'on devrait se voir plus souvent sans costume pour qu'ils aient l'occasion de se rencontrer ? interrogea le mannequin.

Marinette lui jeta un regard pour vérifier s'il était sérieux. Il tourna la tête pour observer les kwamis qui conversaient un peu plus loin. Ses joues semblaient un peu rouges. Pourtant, il ne faisait pas si chaud sur

ce toit. La jeune fille chercha une réponse positive la plus neutre possible.

— Cela ne me dérangerait pas.

— Demain ? proposa Adrien, toujours sans la regarder.

— Si tu veux. Tu peux venir à quelle heure ?

— En début d'après-midi, si cela te convient, dit-il en ramenant son regard sur elle. Je devrais ensuite partir avant 17 h, j'ai un cours.

— D'accord.

Elle se sentit toute gênée d'un coup et se leva :

— Je dois y aller. Ma mère monte de temps en temps dans ma chambre pour discuter avec moi. Il ne faut pas qu'elle se rende compte que je n'y suis pas.

— Oui, bien sûr, répondit-il en se levant à son tour. À demain, alors.

*

Finalement, Adrien et Marinette ne regardèrent pas de films, mais parlèrent des séries qu'ils visionnaient. Ils en avaient certaines en commun et tentèrent de se convaincre mutuellement de regarder les autres. Tous deux étaient conscients qu'ils se donnaient ainsi l'occasion de se revoir ou de s'appeler pour savoir ce qu'ils avaient pensé du dernier épisode. Mais c'est ce que faisaient de simples amis, n'est-ce pas ?

Les jours suivants, ils ne se rencontrèrent pas, mais s'envoyèrent tous les jours des messages. La raison officielle était de commenter leur visionnage de séries, puis cela débordait ensuite sur ce qu'ils avaient fait dans la journée et d'autres sujets.

Marinette passa plusieurs après-midis chez Alya. Elle lui parla de sa visite dans la réserve de Gabriel Agreste. Elle avait hésité puis avait pensé que, si son amie l'apprenait par Adrien, elle en conclurait que Marinette cherchait à lui cacher quelque chose. Et puis l'aspirante styliste avait envie de partager son émerveillement avec sa camarade. Par contre, elle ne parla pas de son passage dans la chambre du jeune homme. Cela n'empêcha pas Alya d'enfourcher son cheval de bataille récurrent :

— Il est aux petits soins pour toi, Adrien, dis donc.

— C'est normal, c'est un ami, répliqua Marinette d'un ton qu'elle voulait indifférent.

— Tu as quand même remarqué qu’il s’intéresse à toi bien plus que lorsque nous étions en troisième ? insista Alya.

— Non.

— Tu es bien la seule.

Marinette lui jeta un regard de reproche :

— Tu n’abandonneras jamais ? s’agaça-t-elle.

— Pas tant que Nino me confirme qu’Adrien te regarde différemment, répliqua Alya.

Marinette fit semblant de ne pas avoir entendu. Mais le regard d’Adrien, juste avant que Nathalie n’arrive, lui revint en mémoire. Elle se demanda une fois de plus ce qu’il s’appêtait à dire avant qu’ils ne soient interrompus.

*

Quelques jours plus tard, Nino reçut un message d’Alya :

#Tu ne crois pas que tu devrais aider Adrien à se déclarer ?

#On ne fait que ça depuis 2 mois

#Il n’osera pas tant qu’il pensera que M. ne ressent rien pour lui. Il faut lui dire qu’elle l’aime depuis des années.

#Tu es certaine que c’est encore vrai ?

#Fais-moi confiance. J’en sais davantage qu’eux à ce sujet.

*

Adrien reçut Nino chez lui au milieu de la seconde semaine des vacances. Comme à leur habitude, ils discutèrent, jouèrent aux jeux vidéo et disputèrent une partie de baby-foot.

— On devrait faire un tournoi avec Marinette, remarqua Adrien au cours d’une partie endiablée. Elle est super-forte.

— Comment tu le sais ? interrogea Nino en faisant tourner le ballon entre ses différents rangs de joueurs.

— Elle est venue voir des modèles présentés par mon père et on a joué après, raconta Adrien, qui ne voyait pas de raison de le cacher.

— Tu l’as invitée ici ? Elle devait être contente ! estima Nino.

— Oui, tu sais comment elle est avec la mode, confirma Adrien en reprenant la balle.

— La mode, bien sûr ! railla Nino en contrant le tir de son ami avec son goal.

— Quoi d'autre ? s'étonna le mannequin.

— Enfin, Adrien, tu n'as pas compris, depuis le temps, qu'elle a toujours eu un faible pour toi ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'agaça Adrien qui ne se souvenait que trop de la manière dont il avait été repoussé.

— Tu lui plais depuis la troisième, affirma tranquillement Nino avant d'ajuster un tir vers le but adverse.

Adrien contra le ballon et contesta :

— Ne dis pas de bêtise. C'est Luka qui lui plaisait.

— Seulement après qu'elle ait constaté que tu ne t'intéressais pas du tout à elle.

— C'est n'importe quoi !

— Mais, enfin, tu n'as jamais remarqué comment elle bégayait quand elle te parlait ? insista Nino. Elle devenait totalement incompréhensible.

Adrien se remémora soudainement le lapsus de Marinette une semaine auparavant. Il en oublia le jeu une seconde. Nino en profita pour marquer un but.

— Tu triches ! protesta Adrien qui s'était ressaisi. Et c'est minable d'inventer un truc pareil, juste pour me déconcentrer ! ajouta-t-il avec colère.

— C'est la stricte vérité, tant pis pour toi si tu tombes des nues. Ce but est entièrement mérité, répliqua placidement Nino en faisant glisser le jeton du décompte de points.

L'esprit en ébullition, Adrien reprit la balle qu'il devait remettre en jeu.

— Si c'est vrai, pourquoi tu ne m'en parles que maintenant ? demanda-t-il, loin d'être convaincu.

— Ça aurait servi à quoi que je te le dise avant ? justifia Nino. Tu la considérais juste comme une amie, à l'époque.

— C'est toujours le cas, assura vaillamment Adrien.

— Pas à moi, mon pote ! Elle te plaît et ça fait deux mois que vous vous tournez autour. Ça devient lassant.

— Je ne pense pas que... plus maintenant... Luka... balbutia Adrien l'esprit en déroute.

— Mais si ! Il suffit de vous regarder pour s'en apercevoir. Alix et Kim passent leur temps à parier sur le moment où vous allez enfin vous décider.

Mais Adrien n'écoutait plus Nino. Il revoyait Ladybug lui annoncer qu'elle aimait un autre garçon et qu'il devait se contenter de son amitié. Ainsi, ce garçon mystérieux dont il avait été si jaloux... c'était lui ? Il ferma les yeux, mortifié par son aveuglement, furieux contre ce secret qu'on leur avait imposé et qui les avait empêchés de savoir qu'ils s'aimaient, anxieux à l'idée d'avoir définitivement raté l'occasion, attristés à l'idée qu'elle ait ressenti autant de peine que lui à l'époque.

— Adrien ?

La voix pressante de Nino le sortit de ses pensées. Il leva la main pour jeter la balle et continuer le jeu, mais elle était vide. Il l'avait laissée échapper sans s'en rendre compte. Son ami se baissa pour la ramasser.

— Désolé, mec, je ne pensais pas que ça te choquerait autant, fit Nino d'une voix ennuyée en posant la balle sur le rebord de la table. Ça va ? Tu es tout blanc.

— Je suis... tellement bête, se désola Adrien en reculant pour s'asseoir sur son lit.

— Mais non, ne dis pas ça. C'est pas de ta faute si tu n'avais pas flashé sur elle il y a deux ans. Et puis elle n'est pas toujours facile à suivre. Je l'adore, hein, enfin comme on peut adorer la meilleure amie de sa copine, mais bon, faut bien avouer qu'elle est souvent déroutante. Elle a une manière d'être incapable de gérer son emploi du temps et de te planter brutalement... On pourrait croire qu'elle a un agenda aussi rempli que le tien. Enfin, je ne dis pas ça pour te décourager, c'est vrai qu'elle est très mignonne...

— Nino... l'interrompt Adrien.

— Ouais, désolé. Mais si tu voyais ta tête, mon pote, tu comprendrais pourquoi je suis en train de flipper.

— Je... ne t'en fais pas pour moi. J'ai besoin de réfléchir, c'est tout.

— Tu veux que je te laisse ?

— Euh, je ne veux pas te chasser.

Nino haussa les épaules et récupéra son sac à dos. En passant, il retira le point qu'il venait de s'attribuer et dit :

— T'avais raison, mec. C'était un but déloyal.

*

Après le départ de son ami, Adrien bascula et s'étendit sur le dos sur le matelas. Les yeux fixant le plafond, il tenta de remettre un peu d'ordre dans ses pensées et ses sentiments. Il ne pouvait désormais pas ignorer qu'il aimait toujours passionnément Ladybug/Marinette et qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer. Qu'en était-il de son côté à elle ? Continuait-elle à cacher ou repousser ses sentiments ? Son amour pour lui avait-il réellement disparu ? Apprécierait-elle qu'il montre les siens ou serait-il aussi importun que l'avait été Chat Noir deux ans auparavant. Dans tous les cas, allait-elle considérer que leur rôle et leurs responsabilités étaient compatibles avec une relation amoureuse ? Elle avait un sens du devoir bien plus ancré que le sien.

Un éclair noir attira son attention. Son kwami profitait du départ de Nino pour se faire un tour.

— Plagg, tu es au courant de tout ça, bien sûr, accusa Adrien.

— De quoi parles-tu ?

— PLAGG !

— Oh, ça ? Désolé, gamin, mais quand on a des milliers d'années, on apprend à ne jamais se mêler des histoires de cœur de ses porteurs. Si ça doit mal se passer, au moins, on sait qu'on n'y est pour rien.

— Merci, Plagg, ça m'aide beaucoup ! ironisa Adrien.

D'un autre côté, vu le tact de son kwami, ce n'était effectivement pas une mauvaise chose de le garder à l'écart de ses émois amoureux. Il se demanda si Marinette se confiait davantage à la mignonne Tikki. Mais peut-être que celle-ci non plus ne voulait pas interférer. Elle n'avait jamais révélé qui il était, alors qu'elle le savait depuis longtemps.

Finalement, il en était toujours au même point, décida-t-il. Excepté peut-être qu'il interpréterait différemment les bégaiements de Marinette.

*

Plus tard dans la soirée, il reçut un message de Marinette :

#J'ai terminé la saison 2 de la série d'hier. Tu avais raison, elle est sympa. Tu en es où de ton côté ?

#Je n'ai pas tellement avancé, ce matin j'avais un shoot et puis cours de chinois en début d'après-midi. Ensuite Nino est venu. On a joué au baby-foot.

#Je comprends que tu aies préféré jouer au baby-foot ;-)

#Tu veux revenir jouer chez moi demain ? On peut aussi regarder la série ensemble, si tu préfères.

Marinette mit près d'une minute à répondre, période durant laquelle Adrien regarda son écran avec angoisse. *Si elle dit non ou qu'elle ne répond pas, décida-t-il, je laisse définitivement tomber.*

Il allait lâcher son téléphone, résigné, quand la réponse arriva.

#Quelle heure ?

#16h, ce n'est pas trop tard ?

#Ça ira.

#À demain, alors

#À demain

Marinette posa son téléphone et le regarda pensivement. Était-ce vraiment une bonne idée d'aller chez Adrien ? Elle prenait bien trop de plaisir aux échanges qu'ils entretenaient par téléphone depuis quelques jours. Elle ne pouvait plus se voiler la face. Ses sentiments pour le mannequin revenaient en force. Ce n'était pas du tout une bonne idée de trop le fréquenter.

Elle était décidément beaucoup trop faible quand il s'agissait d'Adrien.

*

Adrien accueillit Marinette sur le seuil du manoir. Les deux adolescents montèrent dans la chambre du mannequin et se mirent d'accord sur une partie de baby-foot.

— J'ai pensé que ce serait sympa de faire un tournoi avec Nino, proposa Adrien après qu'ils eurent engagé la partie.

— Oui, bonne idée, estima Marinette. Tu aurais pu l'inviter aujourd'hui.

— Une prochaine fois, promit-il. J'aime bien quand on est tous les deux.

Marinette ne répondit pas, se concentrant sur le jeu. Mais Adrien, qui l'examinait avec attention, repéra que ses joues avaient rosé. Il jugea cette réaction encourageante. Au bout de plusieurs parties,

Marinette le pria de jouer du piano. Il s'exécuta. Elle apprécia visiblement la sérénade mais, à son grand regret, cela n'entraîna pas de lapsus révélateur.

Enfin, ils s'installèrent sur son canapé et choisirent un jeu pour s'affronter sur le grand écran.

— Tu vas encore me battre ? demanda Adrien en souriant.

— Peut-être bien, fit Marinette, avec une expression assurée.

— Tu t'en réjouis d'avance, accusa Adrien d'une voix amusée. Tu as exactement le même sourire que lorsque tu sais comment te débarrasser d'un vilain.

Le regard malicieux qu'elle lui jeta le fit chavirer. Elle était tout simplement craquante.

Marinette vit la manière dont Adrien la fixait et sentit son cœur s'emballer. Elle connaissait la signification de ce regard. Il avait envie de l'embrasser. Et elle en eut soudain très envie aussi. Cela dut transparaître sur son visage, car elle vit une surprise ravie briller dans les yeux de son ami. Elle se rendit compte que, inconsciemment, elle s'était penchée vers lui. Il s'approcha à son tour, sans totalement combler l'espace entre eux. Il y avait maintenant du Chat Noir dans la manière dont il la regardait. Marinette réalisa que cela ne l'ennuyait pas du tout. Adrien ou Chat Noir, c'était tout comme. Elle voulait simplement qu'il pose ses lèvres sur les siennes.

— Alors, quel est le plan, ma Lady ? murmura malicieusement Adrien, le regard intense.

— Que tu m'embrasses, Chaton, répondit-elle dans un souffle.

— À ton service, Milady, fit-il alors qu'ils amorçaient tous deux un mouvement vers l'autre.

Ce fut un baiser doux, qu'ils firent durer en le savourant. Marinette avait de la peine à y croire : Adrien l'embrassait et c'était tout bonnement délicieux. Adrien exultait : sa Lady était enfin dans ses bras.

Après ce premier baiser langoureux, ils s'éloignèrent un peu l'un de l'autre pour se regarder d'un air émerveillé. Puis Adrien la ramena contre lui et planta toute une série de petits baisers tendres sur son visage. Marinette se laissa faire, ravie, laissant courir ses doigts dans les cheveux de son tout nouvel amoureux.

Il s'éloigna de nouveau et s'enquit :

— J'espère qu'il n'y a pas de contre-indication à ce que Chat Noir et Ladybug soient ensemble.

— Pas à ma connaissance, fit Marinette, tout en songeant que parler des mariages passés entre les porteurs était un peu prématuré.

— Tant mieux, apprécia-t-il. J'aurais eu du mal à choisir.

Et il l'embrassa de nouveau.

*

Nathalie se trouvait dans un coin sombre du hall quand Adrien redescendit avec son invitée. Il entrouvrit la porte d'entrée, puis jeta un regard derrière lui. Il ne repéra pas l'assistante de son père. Se croyant sans témoin, il enlaça la jeune fille qu'il raccompagnait et lui donna un long baiser.

— À ce soir par téléphone ? se fit-il confirmer.

— Vers dix heures, souffla la fille.

— Et demain chez toi ?

— J'espère bien, assura-t-elle encore.

Ils s'embrassèrent une dernière fois puis la petite se sauva. Adrien revint vers l'escalier, visiblement radieux. Monsieur Agreste allait comprendre qu'il s'était passé quelque chose dès qu'il croiserait son fils, estima Nathalie. Elle devait le prévenir avant. Si elle ne le faisait pas, son employeur ne manquerait pas de penser qu'elle ne s'acquittait pas correctement de sa tâche. Cela la desservirait sans aider Adrien. Elle n'avait pas le choix.

*

#Salut, mec, ça va ?

#Oui, et toi ?

#Dsl pour hier. J'aurais dû me taire.

#Pas forcément.

#Tu veux dire que j'ai bien fait ?

#On peut dire ça.

#Je dois te féliciter ?

#On peut dire ça.

*

Le lendemain, Adrien se présenta chez Marinette à l'heure dite. Celle-ci l'invita dans sa chambre. Adrien sourit en voyant qu'elle avait

préparé des petites assiettes avec des chouquettes et des cookies. Elle suivit son regard et justifia :

— Pour éviter que mon père monte en croyant que nous sommes en train de mourir d'inanition.

— Hum, c'est vrai. Il est très protecteur.

— Ne t'en fais pas. Il sait que j'ai grandi et il surveille moins mes prétendants qu'avant.

Elle s'approcha d'une assiette sur laquelle se trouvait un bol renversé qu'elle souleva à moitié. Un éclair noir surgit de la poche d'Adrien et fondit en direction de Marinette.

— Un camembert affiné ! Toi au moins, tu sais ce qui est bon, fit le kwami en se jetant sur le fromage que la jeune fille venait de dévoiler.

— Tu le gâtes trop, protesta Adrien.

— Tu es jaloux, s'amusa Marinette. Tu peux considérer que c'est une attention de Tikki pour son ami, si tu préfères.

L'interpellée se rendit visible près de l'épaule de Marinette.

— Bonjour, Adrien, dit-elle aimablement.

— Bonjour, Tikki. Dis-moi ce que tu préfères, que je puisse te rendre la pareille.

— J'aime bien les gâteaux.

— Ah, je ne peux pas rivaliser avec le père de Marinette.

— Je croyais que ton père employait un chef étoilé ? remarqua celle-ci.

— Il cuisine très bien, évidemment, mais ses spécialités sont plutôt salées.

Considérant qu'ils avaient suffisamment sacrifié aux bonnes manières, les amoureux s'approchèrent l'un de l'autre et s'embrassèrent. Ils s'installèrent ensuite sur la méridienne et flirtèrent assidûment.

De nombreux baisers, des discussions légères et la totalité des chouquettes plus tard, Adrien fit remarquer :

— Dans deux jours, c'est la rentrée. Il va falloir décider comment on gère notre relation au-dehors.

— Je ne pense pas pouvoir la cacher à Alya plus de dix secondes, le prévint Marinette.

— Ni moi à Nino. Et vu comment les autres copains nous regardent et parient sur nous depuis deux mois, ils finiront par s'en rendre compte aussi. Par contre, j'aimerais t'éviter de te retrouver sur internet ou dans les journaux people.

— Oui, je ne préfère pas.

— Ça veut dire qu'on ne pourra pas se faire de câlins au lycée, précisa-t-il. On risquerait de se faire photographier.

— Oui, je comprends.

— Je suis désolé, s'excusa Adrien. C'est pénible de sortir avec moi.

— T'en fais pas pour ça. Rien ne pourra me faire regretter d'être avec toi.

Touché, il l'embrassa avec tendresse.

— Si on n'arrive pas à se voir dans la journée, je pourrais toujours venir te faire un petit coucou le soir, dit-il avec un sourire taquin.

— Adrien, on n'a pas le droit de se servir de nos pouvoirs pour ça ! s'offusqua-t-elle.

— Je parlais de réunions stratégiques, bien entendu, prétendit-il d'un ton innocent.

— C'est ça ! fit-elle d'un ton ironique.

— Je suis content que tu l'aies compris, prétendit-il en l'embrassant de nouveau, l'empêchant de répondre.

*

#Slt Chloé

#Slt Adrien.

#Je voulais te dire, avant que tu ne le constates par toi-même, que je sors avec Marinette.

#Vous en avez mis le temps ! Qu'est-ce que tu attendais ?

#Je n'étais pas sûr que c'était ce qu'elle voulait.

#Tu n'es pas très observateur

#Il paraît, oui. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

#Pourquoi je l'aurais fait ?

#Pour moi

#Si elle n'était pas capable de te le faire comprendre, elle ne te méritait pas. Toujours pas certaine qu'elle te mérite, si tu veux mon avis

#Et moi, je ne la mérite pas ?

#Je ne vois pas ce que tu lui trouves, mais si ça te fait plaisir, pourquoi pas. Mais ne me demande pas de faire amie-amie avec elle. Elle est ennuyeuse à mourir.

#Elle gagne à être connue

#Je la connais depuis la maternelle

#Faut croire que non

#Tu deviens déjà ennuyeux

#Bonne nuit Chloé

#Bonne nuit

*

Le lundi de la rentrée, Marinette rencontra Alya devant le lycée.

— Salut ! Ça va ? demanda-t-elle comme à son habitude.

Son amie ne lui répondit pas. Elle la regarda bouche bée et dit :

— Ah, enfin ! s'écria-t-elle.

— Quoi ?

— Vous vous êtes enfin décidés. Alléluia ! Je pensais que ce jour n'arriverait jamais. Alors, lequel de vous deux a craqué le premier ? Vous vous êtes déclaré ou vous vous êtes jeté l'un sur l'autre n'y tentant plus ?

— Alya ! s'offusqua Marinette.

— Non, mais sérieusement, vous étiez tellement dans le déni, tous les deux, que j'ai du mal à imaginer comment vous avez réussi à vous décoincer.

Marinette réalisa qu'elle n'en savait rien non plus.

— Alors, insista Alya. Lequel de vous deux a fait le premier pas ?

— Ni l'un ni l'autre, consentit à révéler Marinette. On s'est regardé et on a su, c'est tout.

— Et vous n'auriez pas pu le faire plus tôt ?

— Faut croire que non, répondit Marinette. Et, si possible, on aimerait ne pas faire les titres des journaux people, donc ça reste entre nous, d'accord ?

— Vous allez le cacher aux autres ? s'informa Alya d'une voix qui montrait qu'elle ne les en pensait pas capables.

— Je ne parle pas des copains, juste de ceux qui ne nous connaissent pas comme vous.

— Ok, c'est compris.

Marinette n'insista pas. Alya avait déjà prouvé qu'elle savait garder un secret.

*

— Tu avais raison, Adrien avait besoin d'un petit coup de pouce, reconnu Nino, quand il se trouva seul avec Alya.

— Depuis le temps que je te le dis !

— Oui, je sais. Tu as bien fait d'insister. J'avoue que sans ton message juste avant que j'aille chez Adrien, je ne m'en serais pas mêlé.

— Quel message ?

— Celui de pendant les vacances.

— Pendant les vacances, t'es sûr ?

— Mais oui...

— Peut-être, dit Alya en haussant les épaules. Ce qui compte, c'est que ce soit fait et que je puisse arrêter de cogiter dessus.

— Passer à une autre obsession, tu veux dire, la taquina Nino.

*

Si le nouveau couple que formaient Adrien et Marinette fut commenté dans leur cercle d'amis, ceux-ci respectèrent le vœu des intéressés de garder cette relation dans le domaine privé. Nino organisait souvent des réunions à quatre, avec Alya, Marinette et Adrien, pour permettre à ces deux derniers de se voir discrètement.

Les deux amoureux profitaient aussi des occasions que leur donnaient les attaques du Papillon. Si Ladybug condamnait l'utilisation de leur costume pour se voir en cachette, elle restait volontiers avec son amoureux dans un endroit discret après une attaque, quand ni l'un ni l'autre n'était attendu ailleurs. De manière générale, ils se voyaient moins qu'ils ne l'auraient souhaité, limités par leur discrétion et l'emploi du temps chargé d'Adrien. Ils échangeaient énormément de messages, ce qui les aidait à supporter courageusement les limites de leur relation.

Quand arrivèrent les vacances de Pâques, qu'ils avaient impatientement attendues en espérant se voir plus souvent, la foudre leur tomba dessus.

VII – Rupture

Le premier jour des vacances de Pâques, Marinette aidait ses parents à la boutique, quand Nathalie entra dans la boulangerie.

— Bonjour, Mademoiselle Sancœur, dit-elle avec entrain. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

— Monsieur Agreste veut vous parler, répondit l'assistante d'une voix monocorde.

Elle sortit une tablette de son sac et présenta l'écran à Marinette, qui ne savait que penser de ce procédé. Le visage du créateur apparut.

— Bonjour, Monsieur Ag... commença poliment Marinette.

— Mademoiselle Dupain-Cheng, votre relation avec mon fils fait du tort à la marque Gabriel Agreste, la coupa le père d'Adrien. J'exige que vous y mettiez un terme sur le champ.

— Mais, pourquoi ? s'étonna Marinette. Nous ne faisons rien de mal. Nous sommes discrets et...

— Si vous refusez, je serai dans l'obligation de retirer Adrien du lycée et il ne reverra plus ses amis.

— Adrien n'a rien fait pour mériter ça ! protesta Marinette.

— Eh bien, faites le bon choix !

L'écran s'éteignit. Après une seconde de silence choqué, Tom prit les choses en main :

— Sortez immédiatement de ma boutique, cria-t-il en direction de Nathalie. Et ne remettez plus les pieds ici !

Impassible, la messagère fit demi-tour et sortit. Alors que son père explosait en imprécations, Marinette analysait la situation. Adrien ne serait majeur que dans dix-huit mois. Il devait encore obéir à son père et Monsieur Agreste était tout à fait capable de l'empêcher de retourner au lycée. Bien entendu, grâce aux Miraculous, elle et Adrien pourraient toujours se rencontrer en cachette. Mais Adrien perdrait le contact avec Nino et ses autres amis. Gabriel n'était pas un idiot. Il ne laisserait pas son téléphone à Adrien. Et s'il le faisait, il pouvait être piraté. Il pourrait ainsi surveiller Adrien.

Pour qu'Adrien puisse continuer à mener une vie normale, elle allait être obligée de céder, du moins en apparence, et rompre avec son petit ami.

*

Une heure plus tard, Marinette se présentait devant le portail du manoir Agreste.

— Je dois parler à Adrien, indiqua-t-elle à la caméra de surveillance.

Les grilles s'écartèrent. Elle marcha jusqu'au perron. Celui qu'Adrien appelait « Le Gorille » lui ouvrit la porte. Nathalie se trouvait derrière lui, dans le hall. Marinette la regarda froidement.

— Je vais chercher Adrien, dit l'assistante.

Le Gorille resta sur le seuil, l'empêchant d'entrer. Gabriel ne lui avait épargné aucune humiliation. Elle vit Adrien descendre les escaliers.

— Marinette, pourquoi tu ne rentres pas ?

Autant en finir au plus vite. Il n'y avait aucune bonne manière de faire ça. Et Marinette ne se sentait pas d'humeur à y mettre les formes.

— Je suis venue te dire qu'on n'est pas faits pour être ensemble, annonça-t-elle. Je suis désolée.

Adrien ouvrit de grands yeux.

— Mais...

— C'est ainsi, le coupa-t-elle. C'est terminé. S'il te plaît, ne m'adresse plus la parole.

Adrien allait protester quand Marinette, d'un geste qui pouvait passer pour machinal, passa la main derrière son oreille pour éloigner de son visage une mèche de cheveux. Ce faisant, elle mit en évidence sa boucle d'oreille. Cela réduisit Adrien au silence. Il y eut un blanc, puis Adrien sembla se résigner :

— Je... je comprends. C'est ton droit. Je te laisserai en paix.

— Je te remercie.

Elle fit volte-face et se dirigea vers les grilles. Adrien la regarda partir, ne sachant que penser. Avait-il bien interprété son geste ? Devait-il s'attendre à ce qu'elle le recontacte par l'intermédiaire de leurs objets magiques ? Ou bien était-ce une illusion de sa part et elle venait réellement de rompre avec lui ? Il n'y avait qu'une seule manière de le savoir. Il se détourna à son tour et fonça dans sa chambre.

RUPTURE

À peine en eut-il franchi le seuil qu'il lança :

— Plagg, transforme-moi !

Il était déjà à moitié en costume quand la porte claqua derrière lui. D'une main fébrile, il saisit son bâton et activa la fonction de message. La voix de Ladybug s'éleva :

— Mon chaton, je suis désolée, je vais faire quelque chose qui ne me plaît pas du tout. Je pense vraiment que c'est la meilleure solution. C'est compliqué, il vaut mieux qu'on en parle de vive voix. Je serai sur la tour Eiffel à 23 h.

Il respira plus librement. Ce n'était pas une vraie rupture. Il y avait une raison derrière cela. Mais laquelle ? Son père, c'était forcément son père, réalisa-t-il en quelques secondes. Si ce n'était pas lui, pourquoi serait-elle venue lui faire une scène aussi publique ? Elle pouvait lui envoyer un message, lui donner rendez-vous et rompre en privé. Son père avait dû la menacer. Amer et en colère, il se jeta sur son lit. La journée allait lui sembler longue avant qu'il soit l'heure des explications.

*

Alors que Marinette repartait vers le métro sous le regard de Nathalie qui était restée à l'étage, le Papillon tenta de repérer les sentiments négatifs de l'ancienne petite amie de son fils. Il dut, pour commencer, ignorer le désarroi et la colère d'Adrien. Cette maudite fille ne ressentait-elle rien ? Enfin, il capta le dégoût et l'écœurement de la petite sottie. Il les trouva bien en dessous de ce qu'il espérait. Nathalie s'était-elle trompée ? Elle lui avait assuré que la fille était très amoureuse d'Adrien. Elle semblait bien peu secouée par la situation. Comment osait-elle se remettre si facilement de cette rupture ? Le Papillon lui envoya cependant un akuma. Elle ne devait pas avoir beaucoup de volonté.

Ce fut un échec total. Il eut beau lui proposer de l'aider à se venger du père de son amoureux et lui assurer qu'elle pourrait continuer sa relation sans obstacle si elle l'aidait, seul un immense mépris lui fut retourné. Elle ne daigna même pas lui adresser la parole. Le lien qu'il avait réussi à créer s'affaiblit alors qu'elle s'éloignait et, finalement, s'éteignit.

Au moins, il avait écarté cette fille dérangeante de la vie d'Adrien.

*

Chat Noir arriva le premier à la tour Eiffel. Il avait trente bonnes minutes d'avance. Il était trop bouleversé pour rester dans sa chambre. Il n'attendit pas longtemps Ladybug. Elle aussi arriva avant l'heure. Il la regarda indécis pendant qu'elle atterrissait devant lui. Elle ne le fit pas languir. Elle se jeta dans ses bras.

Il la serra contre lui, profondément soulagé. Malgré son message, il ne s'était pas senti tranquille.

— C'est quoi ce cirque ? demanda-t-il enfin.

— Je suis navrée, Adrien, mais ton père m'a fait savoir qu'il ne voulait pas que nous sortions ensemble.

— Quoi ? C'est pour ça ? Mais je m'en fous !

— Il m'a dit qu'il te retirerait du lycée si je ne rompais pas avec toi.

— Ce n'est pas ça qui nous empêchera de nous voir, fit fougueusement Chat Noir.

— Et Nino ? Et les autres ? rappela Ladybug. Il m'a dit que tu ne les reverrais plus non plus. Je n'ai pas voulu te couper d'eux. Comme tu viens de le dire, rien ne nous empêche de nous voir. Autant céder en surface et attendre que tu puisses réellement faire ce que tu souhaites.

Le visage de Chat Noir se ferma :

— Je ne comprends pas mon père. On dirait qu'il fait exprès de me retirer tout ce qui me rend heureux.

— Je ne comprends pas non plus, avoua Ladybug. Je suis vraiment navrée.

— Ce n'est pas à toi de l'être, fit Chat Noir, le regard dur. Quand je pense que tu as subi cette humiliation à cause de moi !

— Non, pas à cause de toi...

— Et que, malgré ça, tu as agi au mieux pour moi. Je ne te mérite pas, ma Lady.

— Je t'interdis de dire ça, protesta Ladybug. Bien sûr que tu me mérites ! Tu en aurais fait autant pour moi.

— Je ne sais pas si j'aurais eu autant de sang-froid que toi.

— Peu importe. Mon père ne ferait jamais ça sans raison, de toute manière.

— Ce qui m'inquiète, c'est que mon père non plus ne l'a pas fait sans raison, remarqua sombrement Chat Noir.

— On finira bien par comprendre, fit Ladybug. En attendant, je suppose qu'il va nous faire surveiller. Cela veut dire que, officiellement, au lycée, on n'est plus ensemble. Il faut aussi éviter d'échanger des messages par téléphone.

— Tu crois qu'il regarderait dedans ?

— S'il ne te le prend pas, c'est qu'il le surveille. Ne commettons pas l'erreur de le sous-estimer, Adrien.

Chat Noir fit grise mine. Ladybug se serra contre lui pour le reconforter. Elle comprenait qu'il soit excessivement contrarié par la situation.

— Ne me dis pas qu'il est immoral d'utiliser nos costumes pour nous voir, grogna Chat Noir contre son épaule.

— Je suppose qu'il y a des cas où on peut assouplir les règles, convint Marinette.

— Tant mieux, parce que, là, il est allé trop loin. Pas question que je lui obéisse.

— Sois prudent, Chaton. En théorie, rien ne l'empêche de t'envoyer en pension ou à l'étranger. Autant pour rester en contact que pour que tu continues à être Chat Noir, il faut lui faire croire que tu es persuadé que je t'ai laissé tomber.

— Je le déteste, lâcha Chat Noir.

— Non, Chaton. Tu es juste très en colère contre lui.

— Pourquoi tu prends sa défense ?

— C'est à toi que je pense.

Son amoureux ne répondit pas.

— On ne se lâchera pas, promit Ladybug.

Si Chat Noir avait cru que les sentiments de sa partenaire venaient tout juste de se modifier en sa faveur, peut-être aurait-il perdu confiance et il aurait pensé que cette relation contrariée n'avait pas d'avenir. Mais grâce à Nino, il savait que les sentiments de Marinette étaient profonds et de longue date. Leurs sentiments avaient résisté à la certitude de ne pas être aimé de retour, ils avaient tous deux tenté une autre relation et finalement étaient revenus l'un à l'autre. Ils étaient en outre liés par près de trois ans de combats. Ce n'était pas son père qui allait réussir à les séparer.

— D'accord, finit-il par soupirer. On tente comme ça. À quelle heure se couchent tes parents ?

— Mon père est au lit vers 21 h et ma mère est rarement debout après 22 h.

— 22 h 30, ça t'irait pour que je vienne te voir ?

— Oui, Chaton. On pourra aussi demander à Alya et Nino de nous aider à communiquer, en passant par eux, avec un code. Qu'en penses-tu ?

— Que mon père ne sait pas à qui il s'attaque, conclut Adrien d'un ton revanchard. Pour une fois, les événements risquent de ne pas tourner comme il l'espère.

*

— Elle est venue cette nuit, dit Plagg.

— Qui ça ?

— La femme qui dit les ordres

— Nathalie ?

— Elle a pris ton téléphone.

— Quoi ?

— Elle l'a rendu un peu plus tard.

— Ah, je vois. Marinette l'avait prévu. Quand je pense qu'ils veulent me faire renoncer à cette fille formidable !

*

Quand Marinette s'assit à côté d'Alya le lundi de la rentrée, celle-ci remarqua immédiatement que quelque chose avait changé.

— Ça va ? demanda la blogueuse à son amie.

— Ça va, répondit laconiquement Marinette.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Alya dut abandonner, quand le professeur arriva. À la pause, elle proposa :

— On mange avec Adrien, aujourd'hui ?

— Non, répondit Marinette.

— Il a cours plus tard ?

— Je ne sais pas.

— Marinette, qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ?

RUPTURE

— Je ne sors plus avec Adrien.

— QUOI ?

— C'est bon, ce n'est pas tes affaires ! se cabra Marinette.

Alya allait protester quand son amie dirigea son regard vers le côté, avant de plonger vers son sac pour y prendre un cahier. Alya tourna la tête et vit que Lila, qui généralement se tenait à distance d'elles, se trouvait placée juste de l'autre côté de l'allée et ne perdait pas un mot de leur conversation.

— D'accord, d'accord ! dit docilement Alya.

Une heure plus tard, elle reçut un message de Nino :

#Adrien et Marinette ont rompu. Tu en sais plus ?

#Pas encore.

Puis ce fut Marinette qui lui écrivit, alors qu'elles étaient côte à côte :

#Passe chez moi, ce soir, si tu peux

#OK

*

— C'est son père qui t'a obligée ? s'exclama Alya profondément choquée.

— Oui.

— Mais... il n'a pas le droit !

— Adrien est mineur. Son père peut le scolariser à la maison ou l'envoyer en pension en Nouvelle-Zélande. Que veux-tu que nous fassions ?

— Mais... Adrien sait-il au moins que ce n'est pas volontaire de ta part ?

— Oui, ne t'en fais pas, on se connaît assez pour qu'il l'ait deviné.

— Et... tu as pu communiquer avec lui depuis ?

— Pas trop, mentit Marinette. Il a juste réussi à me faire savoir que son téléphone a sans doute un mouchard. Je n'ose pas utiliser le mien plus. Quelqu'un pourrait me le voler et faire une vérification.

— Lila ? avança Alya.

— Par exemple. Tu as vu comme elle m'a collée, aujourd'hui ?

— Mince, c'est moche.

— Ça pourrait être pire.

— Vraiment ?

— On pourrait ne pas avoir de super amis pour nous remonter le moral.

Alya sourit et posa sa main sur le bras de son amie :

— Je veux bien faire mon possible pour te soutenir, mais cela ne remplace pas un petit ami en chair et en os.

— Ça aide quand même. Tu diras bien à Nino que, s'il écrit à Adrien, il faut qu'il soit conscient que ses messages doivent être lus par son père ou Nathalie. S'il pouvait le plaindre d'avoir été plaqué, ce serait bien.

— Tu es certaine que le téléphone est surveillé ? questionna Alya.

— Monsieur Agreste est un génie qui a un sens incroyable du détail, expliqua Marinette. Nathalie n'est pas à sous-estimer non plus. Ils ont forcément tout fait pour vérifier que nous ne pouvons pas communiquer. Tu n'as pas remarqué qu'Adrien est arrivé au lycée en voiture et est reparti de la même manière ? Que Lila nous a espionnés toute la journée ?

— Euh... non.

— Eh bien, regarde mieux demain. Donc, comme je disais, rien de compromettant ne doit passer par le téléphone d'Adrien ni par le mien. Par contre, on aimerait bien pouvoir faire passer des messages codés par votre intermédiaire.

— Euh, Marinette... tu t'entends, là ? J'ai l'impression d'être dans un film sur la Résistance. Espionnage, messages codés, désinformation, rien ne manque ! J'ai peine à te reconnaître, là.

Marinette eut l'air gênée, avant de justifier :

— Il faut croire que, lorsqu'Adrien est en jeu, je me découvre des capacités insoupçonnées.

— Je vois ça. Si ce n'était pas si triste pour vous, ce serait drôlement amusant !

*

Dans un premier temps, les amis de Marinette et Adrien accueillirent la nouvelle de leur rupture avec stupéfaction. Alix et Kim furent outrés que les deux amoureux aient pu faire une chose pareille avant même qu'ils aient songé à prendre des paris dessus. Puis, connaissant bien leurs amis, l'idée que ce soit une oppression de plus qu'Adrien

subissait de la part de son père fit son chemin. Mais aucun des deux intéressés ne confirma. Personne n'osa poser la question à Adrien et Alya veillait à ce qu'on laisse Marinette tranquille.

Seule Chloé réussit à franchir sa défense attentive. Elle lança une insulte à Marinette dans le couloir, au détour d'un changement de classe, puis la fit trébucher à la cantine avec son plateau. Marinette ne protesta pas, faisant mine de ne pas entendre l'invective, ramassant la vaisselle brisée sans rien dire. Elle retint même Alya, qui voulait lui dire ce qu'elle pensait de son attitude.

— Laisse, elle a ses raisons.

— Mais ça ne peut pas durer comme ça ! s'agaça la blogueuse.

— Ça a son utilité, opposa Marinette en montrant discrètement Lila qui se réjouissait de la scène.

— Tu ne vas pas laisser la super menteuse te brimer, elle aussi, s'inquiéta Alya.

— Non. Elle n'est pas une amie d'Adrien et n'est pas habilitée à prendre sa défense. Si elle tente quoi que ce soit contre moi, je la pulvérise, déclara Marinette d'une voix féroce.

— Si tu passes au sabotage, compte sur moi pour te couvrir, promit Alya.

*

Adrien rattrapa Chloé alors qu'elle allait entrer au CDI.

— Je peux te parler ? demanda-t-il.

— Bien sûr. Je peux faire quelque chose pour toi ? Je savais bien que cette peste ne te méritait pas.

— Justement, j'aimerais que tu laisses Marinette tranquille. Tu te trompes de cible.

— Elle t'a plaquée.

— C'est moi qui avais le plus à perdre si elle ne le faisait pas, révéla Adrien.

— Ton père ? vérifia Chloé, qui connaissait Gabriel depuis des années.

— Qui d'autre ?

Chloé se donna le temps de réfléchir. Adrien savait qu'il n'avait pas besoin d'en dire plus. Même s'ils avaient parfois des désaccords

passagers, il savait qu'il pouvait compter sur le soutien inconditionnel de son amie d'enfance.

— C'est pour ça que tout le monde semble plaindre Marinette ? demanda Chloé.

Adrien haussa les épaules. Il ne savait pas ce qu'imaginaient leurs amis communs. Il s'était contenté de leur neutralité affichée.

— Comme toujours, elle s'arrange pour être au centre de l'intérêt général, s'agaça Chloé.

— Je pense qu'elle préférerait s'en passer. Sans compter le fait de devoir supporter d'avoir Lila à ses basques toute la journée, riposta Adrien.

— Lila vous surveille pour le compte de ton père ?

— Je n'en ai pas de preuve, mais cela ne m'étonnerait pas. À qui d'autre pourrait-il le demander ?

— À moi, proposa Chloé.

— Il n'est pas idiot à ce point.

Chloé ne put retenir un petit sourire. Elle aimait quand Adrien lui faisait comprendre à quel point il avait confiance en elle.

— Si j'arrêtais d'ennuyer Marinette, Lila se douterait de quelque chose, fit-elle remarquer.

— Fais-le de manière progressive, alors, suggéra Adrien. Et si tu as du temps à perdre, je n'ai rien contre le fait que tu pourrisses la vie de Lila.

Chloé se mit à rire.

— Dire que tout le monde te prend pour un modèle de gentillesse.

— Certains confondent gentillesse et faiblesse, commenta Adrien. Mon père fait cette erreur avec Marinette. Dommage pour lui.

Chloé ne répondit pas. Elle était assez fine pour comprendre que le message lui était en partie adressé.

— Je dois y aller, dit Adrien. Mon père va devenir fou si je lui fais signer un billet de retard.

— Vas-y vite. Tu sais où me trouver, si besoin.

— Oui, Chloé. Merci.

*

Quand Marinette vit Kagami qui l'attendait devant la boulangerie, elle étouffa un gémissement. Elle n'avait pas du tout envie de parler à l'ancienne petite amie d'Adrien. Elle l'appréciait en tant que personne, mais l'imbroglio autour de leur ami commun ne pouvait que peser dans leurs relations. Elle se fit cependant violence pour paraître accueillante.

— Bonjour, Kagami. Tu veux monter ?

— Pas spécialement, répondit la visiteuse d'un ton froid.

— Que puis-je faire pour toi, alors ?

— Comment as-tu pu faire ça à Adrien ? siffla Kagami.

Marinette lui lança un regard fatigué.

— Écoute, Kagami, je sais que ça part d'un bon sentiment, mais cela ne te regarde pas.

— Une fois que tu l'as eu, tu n'en as plus voulu ? Tu te fiches de ce qu'il pouvait ressentir ?

Marinette ressentit violemment les accusations de celle qu'elle pensait être son amie. Aucun de ses autres camarades, excepté Chloé, ne lui avait fait le moindre reproche. Ils ne comprenaient pas, mais savaient qu'elle n'était pas une personne qui jouait avec le cœur des autres. Que Kagami puisse le penser la blessait davantage qu'elle ne l'aurait imaginé. Ses impressions durent transparaître sur son visage, car l'expression Kagami s'adoucit.

— Adrien est parfois assez distant, essaya-t-elle.

Marinette voulait bien croire que les obligations de son partenaire avaient pu être un obstacle dans la relation que Kagami avait eue avec Adrien, comme cela l'avait été pour elle et Luka.

— Un peu, répondit-elle prudemment.

— Adrien n'était pas aussi intéressé que tu l'espérais ? tenta de comprendre Kagami.

— Ce n'est pas la faute d'Adrien, répondit vivement Marinette, incapable de laisser quiconque dire du mal de celui qu'elle aimait.

Au regard que lui jeta son interlocutrice, Marinette comprit qu'elle s'était trahie par son impétuosité. Kagami était une fille perspicace.

— C'est le père d'Adrien, alors ? demanda-t-elle. Il ne devait pas vraiment t'apprécier.

Marinette connaissait assez son amie pour savoir qu'elle ne faisait qu'énoncer un fait, sans intention de la blesser. Elle décida de ne pas

répondre. Kagami était assez intelligente pour tirer ses propres conclusions.

— Tu n’as pas insisté ? reprocha Kagami.

Marinette décida qu’elle n’était pas obligée de perdre l’estime de son amie.

— Il y a plusieurs manières de résister, laissa-t-elle échapper.

Pour la première fois depuis le début de la conversation, l’expression de Kagami se fit approbatrice.

— Je préfère ça, dit-elle. Je peux vous aider ?

— Merci, Kagami. On se débrouille. Mais je suis heureuse de savoir qu’on peut compter sur toi.

Les deux filles se sourirent.

— Tu ne veux vraiment pas monter ? proposa Marinette.

— Non, ma mère va le remarquer si je suis trop en retard. Une autre fois.

— Quand tu veux.

Une fois Kagami partie, Marinette se dit que Monsieur Agreste sous-estimait gravement le réseau d’amitié et de solidarité dont son fils bénéficiait.

*

Marinette lança un regard discret à son téléphone pour avoir l’heure. Dans dix minutes, un certain Chat Noir viendrait frapper au carreau de la tabatière qui donnait sur la terrasse au-dessus de son lit.

— Le film ne t’intéresse pas ? s’étonna sa mère.

— Si, maman. Mais c’est...

Marinette et sa mère auraient dû commencer à visionner le film plus tôt, mais Sabine avait reçu l’appel téléphonique d’une amie et cela avait décalé leur séance. Comme Marinette avait déjà dû utiliser une excuse pour se rendre sur le lieu d’un combat plus tôt dans la semaine, elle ne voulait pas mentir de nouveau. Il valait mieux retarder la visite de son amoureux à 23 h 30.

— Je dois juste répondre à Alya qui me demande quelque chose.

— Ah, d’accord.

Marinette envoya à son amie :

#Exercice 233

RUPTURE

#Nino, Exo 233

#Adrien, c'est bien l'exo 233 pour les maths ?

#Oui, mon pote.

#Message transmis

#C bon, Marinette

#Merci, Alya

*

— Le Papillon se calme enfin, tu ne trouves pas ? demanda Marinette à son amoureux.

Comme souvent, ils étaient installés, dans les bras l'un de l'autre, sur le lit de la jeune fille. Ils pensaient que se trouver sur la mezzanine donnerait à Adrien davantage de chances de se dissimuler, si les parents de Marinette venaient voir leur fille. Et puis, c'était un endroit confortable pour discuter et échanger des baisers.

— C'est vrai qu'il nous a mené la vie dure depuis les vacances de Pâques, reconnut Adrien. Heureusement que c'est moins intense depuis deux semaines car, avec le bac de français, ça aurait été compliqué.

— Tu trouves le temps de travailler tes textes ? s'inquiéta sa petite amie.

— Mon père a limité mes cours particuliers et mes séances de pose. Il veut que j'aie de bonnes notes au bac. Mais il ne peut rien contre les attaques du Papillon, malheureusement.

Marinette songea qu'elle aurait du mal à départager celui qui lui pourrissait le plus la vie entre le Papillon et Monsieur Agreste.

*

— Dis, Nino, tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de bizarre avec Marinette et Adrien ?

— Tu veux dire, à part que le paternel Agreste les empêche de se voir ?

— Oui, à part ça.

— Quel genre de bizarre ?

— On est d'accord qu'ils sont vraiment amoureux l'un de l'autre.

— Oui.

— Et tu ne trouves pas étrange qu'ils ne semblent pas plus tristes de ne plus pouvoir se parler ?

— Adrien n'a jamais été du genre à se plaindre, fit remarquer Nino. Il aurait de quoi, pourtant.

— Et Marinette. Tu la trouves triste ? En colère ? Rêveuse ?

— C'est ta copine, Alya. Elle est dans ta classe, pas dans la mienne.

— Eh bien, justement, je la trouve comme d'habitude.

— Elle sait qu'Adrien l'aime toujours et qu'il attend seulement le moment où il aura le droit de la revoir, proposa Nino.

— Vraiment ? Comment on réagirait, nous, si nos parents nous interdisaient d'être ensemble et espionnerait nos téléphones ? S'il mettait Lila à nous surveiller ? Tu crois qu'au bout de deux mois, on serait sereins, comme ils le sont ?

— D'accord, je vois ce que tu veux dire. Tu trouves qu'ils ne se rebellent pas assez.

— Quand je pense à l'air déterminé de Marinette le premier jour où elle m'en a parlé, à la liste des messages à transmettre et tout... Eh bien, ça ne colle pas, affirma Alya.

— Elle a peut-être abandonné.

— Ou bien ils ont un autre moyen de se voir et de correspondre.

Nino considéra l'hypothèse.

— Si c'était le cas, pourquoi nous demander de leur faire passer des messages ?

— On sert pour l'urgence. Ils doivent avoir des jours et heures décidés à l'avance pour leurs communications. Sans doute pas tous les jours.

— Mais comment ils s'y prendraient ?

— Je n'en ai aucune idée. Mais ils y arrivent, c'est certain.

*

Nathalie suivait la discussion tendue entre Adrien et son père, profondément contrariée. Bien entendu, Adrien avait deviné que Monsieur Agreste n'était pas étranger à la rupture que lui avait infligée sa petite amie. L'atmosphère de la maison s'en ressentait. De son côté, Gabriel était furieux de n'avoir même pas réussi à établir le contact avec sa cible. Cela n'était pas la première fois que quelqu'un refusait les pouvoirs que le Papillon faisait miroiter, mais c'était rare. Et cela

RUPTURE

n'était jamais arrivé avec une personne que Monsieur Agreste avait lui-même conditionnée.

Nathalie avait du mal à comprendre comment Marinette s'y était prise pour résister. C'était une fille entière et passionnée. Nathalie était certaine que les sentiments qu'elle éprouvait pour Adrien n'étaient pas superficiels. Non seulement cela ne correspondait pas au caractère de la jeune fille, mais elle avait vu les gestes tendres que les deux jeunes gens échangeaient. Ils étaient profondément épris l'un de l'autre.

La reddition rapide de Marinette l'avait surprise. Elle pouvait imaginer que la jeune fille était capable de se sacrifier pour Adrien, mais elle n'avait même pas tenté de se battre un peu pour le garder. Nathalie savait qu'il n'y avait pas eu d'échanges entre les amoureux avant qu'elle ne vienne pour mettre fin à leur relation. Il n'y en avait pas eu après. Et Lila les surveillait au lycée. Ils gardaient leurs distances. De son côté, Nathalie contrôlait tous les messages qu'Adrien recevait et envoyait sur son téléphone. Il n'avait pas de nouveau contact suspect.

Nathalie se demandait si les deux adolescents n'étaient pas en train de se jouer d'eux. Cela expliquerait qu'Adrien soit davantage vindicatif qu'anéanti, ainsi que la capacité de la jeune fille à résister aux propositions du Papillon. Mais comment diable s'y prenaient-ils ?

*

VIII – Vacances d'été

Les semaines passèrent et les vacances d'été arrivèrent enfin. Adrien n'avait pas le droit de sortir avec ses amis, seulement de les inviter chez lui. Il eut cependant la permission d'aller à une soirée organisée par son groupe d'amis, mais de manière très encadrée. Le Gorille l'amena sur place, puis vint le rechercher. Entre-temps, Lila ne lâcha pas Marinette qui était également présente et qui ne tenta en aucune manière d'approcher son petit ami. Les deux amoureux se retrouvèrent plus tard, selon leur habitude.

Les vacances leur donnaient davantage de temps pour se voir : il était rare qu'Adrien reste moins de deux heures par jour chez Marinette. Il ne rentrait chez lui qu'au milieu de la nuit, mais les deux adolescents pouvaient faire la grasse matinée pour rattraper leur coucher tardif.

*

À la mi-juillet, Juleka invita toute la bande sur la péniche de sa mère pour faire un tour sur la Seine. Marinette accepta avec plaisir, heureuse de passer une journée en plein air, en bonne compagnie. Malheureusement, Adrien n'eut pas la permission de s'y rendre, mais il encouragea sa petite amie à profiter de la réunion.

— Tu me raconteras le soir, si tu ne rentres pas trop tard.

— On sera de retour en fin d'après-midi, normalement, lui précisa-t-elle. Mais ce n'est pas juste que tu n'aies pas le droit de t'amuser, toi aussi.

— C'est comme ça, fit Adrien.

— Tu crois que ton père accepterait de te laisser inviter les copains chez toi, pour une garden-party, si je n'y vais pas ? avança Marinette.

— Je n'ai pas envie de faire ça sans toi.

— Pourquoi pas ? Moi, je vais bien m'amuser sur la péniche.

— D'accord, je vais y réfléchir. Peut-être qu'il acceptera, juste avant la rentrée, si je dis que c'est pour mes 17 ans.

— Je l'espère, souhaita Marinette en se penchant pour embrasser son amoureux.

Une surprise attendait Marinette quand elle embarqua le jour de la promenade. Luka était présent. Elle se reprocha de ne pas l'avoir anticipé et d'avoir imaginé qu'il était sans doute parti en vacances. Cela faisait maintenant près d'un an qu'ils ne sortaient plus ensemble. Elle se dit que c'était une bonne chose qu'ils puissent se revoir dans ce contexte. Ils s'étaient quittés relativement en bons termes, il était inutile qu'ils cherchent à s'éviter. Ils se dirent bonjour avec naturel et se demandèrent poliment comment ils allaient. Ils se répondirent tout aussi poliment qu'ils allaient très bien.

Après le déjeuner, une partie de la bande fit la sieste sur des chaises longues alors que d'autres jouaient aux cartes, écoutant Luka qui chantonait, accompagné de sa guitare. Marinette et Alya, accoudées à la rambarde, regardaient les rives défilier.

Puis Alya alla retrouver Nino et Marinette s'apprêta à rejoindre ceux qui jouaient aux cartes, quand Luka, sa guitare à la main, s'approcha d'elle :

— Alors, tu t'amuses bien ?

— Oui, merci de nous avoir tous invités, sourit Marinette.

Luka plaqua un accord et demande :

— C'est toi qui as cousu ton ensemble ?

— Oui. Ça se voit tant que ça ?

— Je connais ton style. (Accord) Je n'ai pas voulu dire que cela faisait amateur. Je suppose que tu es toujours décidée à faire une école de stylisme. (Accord)

— Oui, j'aimerais vraiment. Et toi, tu as le temps de composer de la musique, avec tes études ?

Luka était inscrit en licence de biologie. Il venait de terminer sa seconde année.

— Oui, je le trouve. (Accord) Ou, plus exactement, c'est la musique qui me trouve.

— Je vois ce que tu veux dire. J'ai parfois un peu trop d'imagination pour mon propre bien.

— (Accord) Tu as toujours eu un emploi du temps très chargé, remarqua Luka.

Marinette se raidit. Elle savait que ses retards, départs précipités ou rendez-vous manqués avaient beaucoup compté dans la décision de

Luka de mettre fin à leur relation. Il eut un silence tendu avant que Luka ne reprenne la parole :

— Désolé, Marinette, c'est stupide et bas de ma part. Je sais que ce n'était pas de ta faute.

Marinette préféra ne pas répondre.

— Tu le lui as dit ? demanda Luka.

— Quoi ? À qui ?

— À Adrien.

— De quoi tu parles ?

— Que tu es Ladybug.

Sous le choc, Marinette resta bouche bée, avant de regarder autour d'eux s'ils pouvaient être entendus. Heureusement, personne n'était à portée de voix, pas même Lila, qui les observait de loin. Rassurée sur ce point, elle siffla, sur la défensive :

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Si tu tiens à lui, je te conseille vraiment de le faire, continua-t-il comme s'il n'avait pas entendu la question.

— Mais je...

— Je t'en prie, ne me mens pas, la coupa-t-il d'une voix sèche. Pas une fois de plus.

Le regard de Luka la dissuada de continuer. Il savait et ne s'en laisserait pas compter.

— Tu... tu... Depuis quand ? s'enquit-elle d'une petite voix.

— J'ai eu très vite des soupçons, expliqua-t-il, comme soulagé de pouvoir enfin en parler. Je veux dire, après t'avoir rencontrée. J'avoue que, ce qui m'a fait le plus hésiter, c'est de constater que tes meilleurs amis ne se doutaient de rien. Mais bon... quand on a commencé à sortir ensemble, c'est devenu une certitude. Tes départs et retards étaient fortement corrélés aux attaques.

— Mais pourquoi... pourquoi n'as-tu rien dit ? Pourquoi m'avoir obligée à mentir, puisque tu savais ? demanda douloureusement Marinette.

— Je pensais que, si tu m'aimais assez, tu me le dirais, avoua Luka le regard perdu dans l'eau qui défilait toujours sous eux. Je sais que c'est puéril, mais j'avais besoin d'avoir une preuve que tu tenais vraiment à moi.

— Luka, je... (Marinette inspira profondément et décida d'arrêter de faire semblant de ne pas comprendre. Luka ne se contenterait pas d'euphémismes.) Luka, si je suis sortie avec toi, c'est que j'étais amoureuse de toi. Je ne pensais pas à Adrien, à cette époque.

Se tournant vers elle, il répondit :

— Je te crois Marinette. Tu es une personne fidèle et loyale. C'est moi qui n'ai pas été honnête. Je sais que si ça n'a pas marché entre nous, c'est de ma faute.

— Arrête, Luka, ne dis pas ça. C'est moi qui ai une vie horriblement compliquée. S'il y a une faute, elle est largement de mon côté.

— Mhum. Partagée, alors.

— Si je ne t'ai rien dit, ce n'est pas par manque de sentiment ou de confiance, précisa-t-elle. C'est que c'est un secret qui ne m'appartient pas.

— Tu ne vas rien dire à Adrien, alors ? s'enquit-il.

Ce fut le tour de Marinette de détourner les yeux. Elle ne voulait pas mentir, mais ne voulait pas non plus qu'il déduise qu'Adrien avait eu un régime de faveur. Son silence fut cependant révélateur.

— Ah, dit-il.

— Il... il l'a deviné, corrigea Marinette. Je ne lui aurais pas dit non plus, assura-t-elle avec force. Parce que je n'en ai pas le droit.

— Et il a eu l'intelligence de t'en faire part, crut comprendre Luka.

— Il... Je... La question ne s'est pas posée. Je me suis détransformée devant lui par accident. On ne sortait pas ensemble à ce moment.

Luka fronça les sourcils, comme pour tenter de se représenter la scène.

— Mais comment as-tu fait ton compte ? Tu étais en train de le sauver ?

Soudain, ses yeux s'agrandirent.

— Mais que je suis bête ! C'est lui, bien sûr !

Marinette ferma les yeux, consternée. Elle avait trop parlé. Qu'elle était stupide ! Si Luka avait tant soit peu suivi les actualités sur les héros de Paris, il avait dû voir la vidéo où elle se détransformait partiellement dans les bras de Chat Noir.

— Marinette, ne fais pas cette tête-là. Tu crois que tu ne peux pas me faire confiance ? fit Luka d'un ton apaisant.

— En ce moment, je ne fais même pas confiance à moi-même, répliqua-t-elle amèrement.

— Eh, Marinette ! Je croyais que tu avais appris à arrêter de te sous-estimer !

— C'est vrai que tu m'as beaucoup aidé pour ça, reconnut Marinette. Mais cela ne m'empêche manifestement pas de dire des âneries.

— Tu t'en tires très bien. Tu es la seule à ne pas te rendre compte à quel point tu fais un travail fantastique. Ne sois pas trop sévère avec toi-même.

Marinette regarda Luka avec reconnaissance. Sa voix calme et sa manière de présenter les choses l'aidaient toujours à prendre du recul. Puis la qualité du silence qui les entourait l'alerta. Elle regarda vers ses camarades. Tous ceux qui ne sommeillaient pas avaient la tête tournée vers eux. La jeune fille réalisa que, même s'ils ne pouvaient en saisir les paroles, la conversation qu'elle venait d'avoir avec Luka devait sembler bien passionnée.

Elle lui jeta un regard ennuyé et il répondit par un léger haussement d'épaules. Bon, il avait raison. Ce n'était pas si grave, ils ne faisaient rien de mal. Ils se séparèrent et se dirigèrent vers deux groupes différents. Les conversations reprurent, mais Marinette nota le regard méprisant que lui réserva Chloé et le conciliabule entre Alix et Kim, qui devaient se lancer dans une nouvelle séance de paris sur sa vie sentimentale. Quant à Lila, elle semblait aux anges.

*

Le soir, Marinette attendit la visite d'Adrien avec impatience. Après qu'ils se furent tendrement embrassés, il lui demanda :

— Alors, c'était bien cette croisière ?

— Super sympa, répondit-elle.

Elle lui raconta brièvement le déroulé de la journée, avant de conclure :

— Après manger, j'ai eu une conversation assez déroutante avec Luka.

— Déroutante comment ?

— Comme le fait qu’il sait depuis pratiquement le début que je suis Ladybug et que maintenant il sait que tu es Chat Noir.

Adrien marqua son étonnement avant de commenter :

— C’est donc de ça dont tu as parlé avec lui.

Marinette ne répondit pas tout de suite, interpellée par la tournure de phrase d’Adrien. Il sourit et répondit à sa question muette :

— Lila m’a envoyé un petit mot plein de sollicitude pour me dire qu’elle avait pensé à moi durant votre sortie et qu’elle regrettait que je n’aie pas pu me joindre à vous. Elle m’a fait un récit de la journée et m’a incidemment parlé de la longue et affectueuse conversation que tu avais eue avec Luka.

— Oh Adrien, je suis désolée, je...

— Marinette, je t’arrête tout de suite. Je ne veux pas que tu te justifies. On a assez de trucs à gérer pour ne pas ajouter une couche de jalousie mal placée. Tu as le droit de discuter avec ton ex-petit ami sans avoir à m’en rendre compte.

Marinette sourit, se pencha pour embrasser Adrien et dit :

— Je suis assez d’accord avec toi sur le principe. Mais ça a été une discussion assez éprouvante pour moi et on devait vraiment avoir l’air de se dire des choses intimes. Chloé est furieuse contre moi, Kim et Alix ont lancé des paris et même Alya et Nino paraissaient gênés. Tu risques d’en entendre parler, y compris par ceux qui te veulent réellement du bien.

— Ok, c’est noté.

— Sinon, cela ne t’inquiète pas que Luka sache pour nous ?

— Il a gardé le silence sur toi et sur le fait qu’il a été Vipérian. Tu as toujours très bien choisi tes alliés, Milady.

Marinette soupira en regardant ses mains. Adrien la serra contre lui en demandant :

— Qu’est-ce qui te chiffonne, ma libellule ? Tu as vraiment peur qu’il parle ?

— Non, c’est pas ça. C’est l’idée que, pendant tout le temps où nous sortions ensemble, il savait que je lui mentais pour expliquer mes absences. C’est déjà dur de passer notre temps à raconter des bobards à nos proches, mais imaginer qu’ils le savent, c’est pire !

— Mais pourquoi il ne t'a pas dit qu'il savait, pour te simplifier la vie ? demanda Adrien.

— Il... il attendait que j'en parle. Pour lui, cela aurait été une preuve de confiance et d'amour. Et j'ai raté l'examen, conclut Marinette d'un ton amer.

— Si tu veux mon avis, lui aussi, il l'a raté, estima Adrien.

— Peut-être, concéda Marinette. Mais il avait ses raisons.

— Je ne lui jette pas la pierre, précisa Adrien. Je veux juste éviter que tu prennes sur toi les erreurs de tout le monde. On en a tous fait à cette époque. Sentimentalement parlant, c'était une période très embrouillée.

— Ah, fit Marinette. Quelqu'un a parlé.

— Nino a fini par cracher le morceau, confirma Adrien. Mais ne lui en veux pas. Cela m'a donné le courage de tenter ma chance.

— Tant mieux, alors, fit-elle alors qu'il la serrait tendrement contre lui.

Ils se donnèrent un moment pour se câliner avant que Marinette ne soupire :

— Le pire, c'est que l'on continue à mentir et que ce n'est pas près de s'arrêter.

— Mon père ne nous facilite pas la vie, reconnut Adrien.

— Cela ne fait qu'un mensonge de plus, dit tristement sa petite amie.

— Ça va aller, lui promit Adrien.

— Non, répondit-elle. Ça n'ira jamais. Je vais passer ma vie à mentir à mes proches. Parce que je serai toujours la gardienne. Et si un jour je dois y renoncer, ce sera pire, car tous mes souvenirs seront effacés et je reviendrai à l'un des pires moments de ma vie.

— À moi, tu peux tout dire, lui rappela Adrien. Tu n'as pas besoin de mentir. Et quand on aura arrêté le Papillon, tu pourras remettre tous les Miraculous dans la boîte et oublier tout ça.

— Tu sais bien que cela ne va pas se passer comme ça. Bunnyx nous l'a dit. Nous allons avoir un autre Papillon, pire que celui-là. Et nous allons continuer à nous battre, encore et encore.

Adrien serra Marinette fort contre lui. Il se souvenait qu'il avait demandé à la porteuse du Lapin si Chat Noir et Ladybug seraient en

couple. Et la réponse de Bunnyx, sans être négative, n'avait pas été rassurante.

— Le futur peut être modifié, répondit-il fermement. C'est la raison d'être de Bunnyx. Nous pourrions peut-être améliorer les choses. Les vivre différemment.

Marinette agrippa Adrien et demanda d'une voix angoissée :

— Si jamais je devais renoncer à être gardienne et que j'oubliais tout de notre relation, tu me promets de venir me dire que tu m'aimes ? Que je ne perde pas tout ?

— J'en fais le serment, assura Adrien. Personne, ni mon père, ni le Papillon, ni les Miraculous ne nous empêcheront d'être ensemble.

Il la serra contre lui, tentant de lui transmettre toute sa tendresse pour qu'elle se sente mieux. Puis petit à petit, il se détendit et s'endormit. Marinette savait qu'il devait partir, mais n'eut pas le cœur de le réveiller. Avec précaution, elle prit son téléphone et régla une alarme à 7 h du matin. Il pourrait ainsi rentrer chez lui sans se faire prendre.

Ensuite, elle se blottit contre lui et s'endormit à son tour.

*

Adrien et Marinette s'éveillèrent au son de la sonnerie de l'alarme. Adrien regarda l'heure sur le téléphone de Marinette.

— Oh là, là ! Déjà 8 h 30 passées.

— Quoi ? Mais j'ai mis l'alarme à 7 h !

— On n'a pas dû l'entendre, alors !

Il remit les chaussures qu'il avait retirées en arrivant. Pendant ce temps, Marinette réveilla Plagg, qui dormait près de Tikki sur l'étagère qui lui servait de table de nuit. Après un dernier baiser, Adrien se hissa sur la terrasse par la lucarne et demanda à son kwami de le transformer.

Le temps d'arriver chez lui, il était bien réveillé. Sur le toit de la maison se trouvant en face des fenêtres de sa chambre, il regarda aux alentours pour vérifier que personne ne pouvait le voir. Soudain, il se figea : un akuma venait de sortir du pigeonnier qui se trouvait au fond du jardin du manoir Agreste. Décidant de parer au plus pressé, il suivit le papillon violet.

Ce ne fut pas facile, car sa proie allait en ligne droite, alors que lui-même avait une trajectoire dépendant des maisons et des rues. Il réussit cependant à ne pas perdre sa trace. Il n'était pas loin de lui quand il le

vit plonger dans une rue. Un camion-poubelle s'y trouvait, bloqué par une voiture garée à un emplacement interdit et gênant. Un des éboueurs semblait hors de lui, révolté par ce comportement incivique. L'akuma lui fonçait dessus. Chat Noir prit son élan en déclenchant son cataclysme. Alors que le papillon allait s'insérer dans le gant de sa victime, le poing du héros se referma sur l'akuma. Emporté par son élan, Chat Noir s'écrasa au pied de celui qu'il venait de sauver. Il réussit à faire une roulade et se releva rapidement.

— Vous allez bien, Monsieur ? demanda-t-il à l'employé municipal.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? interrogea l'homme, éberlué.

— Un akuma, Monsieur. Vous sembliez avoir une grosse envie de faire place nette.

— Non, mais vous avez vu où s'est mise cette voiture ? Comment voulez-vous qu'on passe ?

— Je vais vous arranger ça. Croyez-moi, faire équipe avec le Papillon n'est jamais une bonne idée.

— Je suppose, oui. Merci Chat Noir.

Le héros s'approcha de la voiture fautive et utilisa son bâton comme levier pour la déplacer. Il fit ensuite un signe de la main à celui qu'il venait de sauver et remonta sur les toits sous les applaudissements des témoins de la scène. Dans un autre contexte, Chat Noir aurait profité de la situation pour faire son cabotin et salué son public avec panache. Mais il était préoccupé.

Pourquoi diable cet akuma était-il sorti de chez lui ? Avait-il tenté d'avilir quelqu'un se trouvant au Manoir Agreste ? Son père, Nathalie ou un autre membre du personnel ? Mais pourquoi ce pigeonier désaffecté ? Il n'y avait rien dedans. Personne n'avait le droit d'y pénétrer, d'ailleurs, car il était branlant et dangereux. Cela faisait des années qu'il était dans cet état, mais son père n'avait jamais songé à le faire rénover. Adrien avait toujours pensé que c'était parce que ce bâtiment lui rappelait des souvenirs liés à sa mère. Quoiqu'il en soit, cela n'expliquait pas pourquoi un akuma s'y était trouvé.

Il allait falloir qu'il aille jeter un regard dedans. Mais pas maintenant. Son père lui avait prévu une séance avec sa couturière d'ici une heure et on allait bientôt frapper à la porte de sa chambre pour vérifier qu'il était éveillé. Il se dépêcha de rejoindre sa fenêtre.

*

Marinette s'était rendormie après le départ de son amoureux. Ce n'est que deux heures plus tard, à son réveil, qu'elle découvrit les images de Chat Noir en train de parler à l'éboueur. Aucune alerte n'avait été lancée, elle n'avait donc pas à intervenir. Elle regretta de ne pas pouvoir joindre Adrien pour en discuter avec lui. Il lui fallait attendre leur rendez-vous nocturne pour avoir sa version.

*

L'emploi du temps d'Adrien était bien rempli ce jour-là et, après réflexion, il décida d'attendre la tombée de la nuit avant d'aller voir ce qui se passait dans le pigeonnier. Vers 22 h, il se transforma en Chat Noir et progressa discrètement vers le pigeonnier. Il s'était demandé s'il ne devait pas prévenir et attendre sa partenaire, mais il avait préféré jeter un coup d'œil avant de l'avertir. Au cours de la journée, il avait repassé dans sa tête ce qu'il avait vu et doutait maintenant que l'akuma soit réellement sorti du bâtiment qui était lié au manoir. Peut-être cela avait été un effet d'optique. Inutile de la faire venir pour rien.

Il progressa discrètement vers l'arrière de sa maison. À l'aide de son bâton, il alla se percher sur la corniche qui entourait la coupole qui surmontait la tour. Il en fit rapidement le tour pour trouver par où l'akuma avait pu en sortir. Il ne vit pas de fenêtre ni d'ouverture dans la demi-sphère, mais repéra une petite porte incurvée. Elle résista quand il tenta de l'ouvrir. Il activa son cataclysme et détruisit sa serrure, prenant soin de ne pas endommager la porte elle-même. Il tira le battant et jeta un regard à l'intérieur. Il y faisait noir comme dans un four. Il se faufila à l'intérieur, referma la porte et alluma l'écran de son bâton. Cela déclencha une ondulation de l'air. Il crut avoir la vision troublée, avant de comprendre qu'il se trouvait pris dans une vague de papillons blancs.

Il ne comprenait pas. Que faisaient les potentiels akumas du Papillon ici ? Chez lui. La raison la plus évidente était trop horrible pour être examinée. *Ladybug*. Il avait besoin de Ladybug et de sa capacité à analyser la situation. Il hésita sur la manière de procéder. Il pouvait aller la chercher. Mais il répugnait à partir en sachant la réserve d'akuma du Papillon si proche de ceux auxquels il tenait. Et si son père était attaqué ? Il se décida pour utiliser la procédure d'urgence qu'il avait mise au point avec sa partenaire. De toute manière, il allait bientôt se détransformer. Il devait nourrir Plagg.

Il fit réapparaître son kwami près de lui, lui tendit du fromage, puis sortit son téléphone pour envoyer un message à Nino.

#Picnic, demain ?

#Alya, pique-nique ?

#Marinette, c'était bien le PIQUE-NIQUE d'hier !

#Trop bien !

Marinette ne perdit pas de temps. Elle mit son téléphone dans sa poche et demanda à Tikki de la transformer. Elle ouvrit son yoyo et vérifia qu'elle n'avait pas de message. Ensuite elle regarda où se trouvait son partenaire, puis elle appela Chat Noir.

— Tu veux me parler ? demanda-t-elle quand il répondit.

— Tu peux venir maintenant ?

— Chez toi ? se fit-elle confirmer.

— Oui.

— C'est... pour le travail ?

— Oui. Je suis dans le pigeonnier au fond du jardin. Il y a une porte pour rentrer dans la coupole.

— J'arrive.

Inquiète, Ladybug se mit immédiatement en route. Elle arriva rapidement à destination. Après un regard sur les fenêtres de la chambre d'Adrien, elle continua son chemin vers le pigeonnier. Elle trouva la porte que lui avait indiquée son partenaire et l'entrouvrit avec circonspection.

— Je suis là, chuchota Chat Noir. Ferme la porte derrière toi.

Elle s'exécuta et se retrouva dans le noir. Le temps qu'elle sorte son yoyo, Chat avait déjà activé la lumière de son bâton et elle recula instinctivement devant la vague blanche qui bruissait autour d'elle.

— Des akumas, s'écria-t-elle.

— Pas encore, corrigea Chat Noir.

— Mais qu'est-ce qu'ils font là ? tenta-t-elle de comprendre.

— Je n'en sais rien.

Chat Noir lui raconta ce qu'il a vu le matin et pourquoi il avait eu l'idée de venir fouiner dans cet endroit.

— Et l'issue de la coupole était verrouillée ? se fit préciser Ladybug.

— Oui, mais le Papillon a peut-être la clé. Peut-être habite-t-il de l'autre côté de la rue...

Ladybug ne répondit rien. Elle ne voulait pas lancer d'accusations sans fondement. Mais la présence d'un livre suspect, possédé par Gabriel Agreste lui revenait en mémoire. Ainsi que l'attaque d'akuma qu'elle avait subie, juste après avoir rompu avec son petit ami à la demande de son père.

— Tentons de vérifier s'il n'y a pas d'autre issue que la porte, proposa-t-elle.

Ils commencèrent à promener le faisceau de lumière issue de leur objet magique sur le sol et sur les murs.

— Tu penses... que c'est quelqu'un de chez moi ? demanda Chat Noir au bout d'un moment.

— Tout est possible, répondit prudemment Ladybug.

Chat Noir se figea :

— Tu penses que c'est mon père ? C'est ça ?

— C'est une hypothèse parmi d'autres, répondit sa partenaire, ne désirant pas mentir.

— Mais pourquoi ferait-il ça ? protesta Chat Noir. Que pourrait-il vouloir ?

— Je ne sais pas, Chaton...

Ladybug vit qu'il réfléchissait profondément.

— Chat, c'est inutile de se triturer l'esprit. Commençons par trouver par où le Papillon rentre ici et d'où il vient.

Il y eut comme un déclic et la salle s'illumina. Les deux héros plissèrent les yeux, éblouis. Quand ils réussirent à accommoder, le Papillon se dressait devant eux.

— Vous avez une question à me poser ? demanda-t-il avec un sourire froid.

*

IX – Surprise sous la coupole

La journée avait mal commencé pour Gabriel. Il avait tenté une akumatisation, mais il avait perdu le contact avec son akuma de manière incompréhensible. Ensuite, Adrien avait été très distrait durant la séance avec la couturière qui ajustait les costumes de son prochain défilé. Il avait fallu lui répéter plusieurs fois les gestes qu'on attendait de lui pour vérifier les tombés de tissu. D'après son professeur de chinois, il n'avait pas non plus été très attentif durant sa leçon et Nathalie avait dû insister pour qu'il étudie son piano.

Ce soir-là, le styliste avait ressenti une impression étrange qu'il n'avait pas su interpréter. Il avait tenté de sonder les humeurs autour de lui, et il avait senti qu'Adrien était ennuyé et perplexe. Il était d'humeur changeante depuis que la petite sottise avait rompu.

Gabriel tenta de se replonger dans son travail, mais la gêne persista. Finalement, il décida de se rendre dans sa salle secrète pour vérifier que tout allait bien.

Une surprise l'attendait sous la coupole.

*

Sans se concerter, les deux héros attaquèrent le Papillon. Celui-ci s'y attendait et arriva à les repousser. Les héros échangèrent un regard et enchaînèrent avec des assauts plus coordonnés, nés d'une longue pratique.

Ils étaient devenus plutôt bons en combat avec le temps, et le Papillon avait affaire à forte partie. Aucun d'eux ne retenait leurs coups et bientôt la coupole se mit à trembler sous les assauts de part et d'autre.

À un moment, Chat Noir donna un coup de bâton tellement puissant que le sol se fendit. Le coup suivant, donné par le Papillon acheva d'affaiblir le plancher, qui s'effondra d'un coup. Ils chutèrent tous les trois d'une grande hauteur, car la pièce qui se trouvait en dessous était d'une hauteur correspondant à plusieurs étages. Ils avaient atterri sur une passerelle qui surplombait une sorte de serre.

Le Papillon était à terre. Les deux héros se précipitèrent vers lui, mais il se releva d'un bond en disant :

— Vous ne m'aurez pas si facilement !

— C'est ce que... commença Chat Noir avant de s'interrompre.

Sa course l'avait amené à proximité d'un étrange cylindre. Et dedans...

— Mais c'est... Maman ! s'écria-t-il d'une voix ébahie.

Tous trois se figèrent. Le Papillon regarda alternativement le cylindre et le héros avant de souffler, d'une voix stupéfaite :

— Adrien ?

Chat Noir se tourna vers lui et les deux adversaires se contemplèrent, alors que Ladybug restait immobile, incertaine de la marche à suivre.

Le Papillon se reprit le premier. Il quitta son attitude défensive et s'adressa à celui qu'il avait identifié comme son fils d'une voix douce :

— Je fais tout cela pour elle, Adrien. Tu comprends ? Pour toi, pour nous !

— Père, non ! Non ! protesta Chat Noir, horrifié.

— Nous pouvons sauver ta mère grâce à vos deux Miraculous, continua le Papillon, d'un ton persuasif.

Ladybug se décida à intervenir :

— N'écoute pas ce qu'il dit. Tu sais que le prix à payer en retour est terrible, rappela-t-elle.

— Si elle se préoccupait de toi, elle te laisserait sauver ta mère, répliqua le Papillon en lui lançant un regard mauvais.

Chat Noir s'était figé, les yeux fous, visiblement partagé entre le fol espoir de revoir sa mère et ce qu'il savait du danger d'utiliser les Miraculous pour accomplir un vœu.

À ce moment, Ladybug vit l'akuma arriver vers lui. Chat Noir était actuellement une cible parfaite. Son père, en l'obligeant à les départager, accentuait volontairement la pression psychologique que son fils subissait. Ladybug se sentit glacée en imaginant ce que le Miraculous de la destruction pourrait faire sous l'emprise du Papillon et d'un Chat Noir désarmé. Il n'y avait qu'une seule manière de permettre à son porteur de résister à l'envoûtement.

— Ton père a raison, dit-elle rapidement. Je n'ai pas le droit de t'empêcher de sauver ta mère.

Le père et le fils se tournèrent vers elle, aussi stupéfaits l'un que l'autre. Le papillon violet, qui venait d'atteindre Chat Noir, se mit à

voleter au-dessus de lui, guettant la faille. Ladybug prit une grande inspiration et dit :

— Je te laisse choisir, Adrien. C'est toi le plus concerné de nous deux. Je me plierai à ta décision. Je te promets que, quel que soit ton choix, je t'aimerai toujours autant.

— Elle tente de te manipuler, gronda le Papillon. Ne l'écoute pas. Pense à nous. Tu ne peux pas laisser ta mère dans cet état. Je ne te le pardonnerais jamais.

Il fit un pas en avant, sans doute pour se mettre entre Ladybug et Chat Noir. Mais son fils leva la main pour l'arrêter, avant de se diriger vers le catafalque. Muets, sa petite amie et son père le suivirent des yeux alors qu'il contemplait sa mère et posait sa main sur le cercueil en un geste plein de dévotion. L'akuma planait toujours au-dessus de sa tête, impuissant.

Quelques instants s'écoulèrent, puis Ladybug vit le Papillon regarder dans sa direction. Elle comprit qu'il allait bondir sur elle et lui prendre de force son Miraculous. Elle allait plonger pour se mettre à l'abri derrière la capsule contenant la morte, quand tous deux entendirent Adrien murmurer :

— Cataclysme.

— Noooooon ! hurla alors le Papillon qui, en un bond prodigieux, atterrit à côté de son fils.

Il le repoussa avec tant de force que Chat Noir fut projeté contre la paroi qui se trouvait derrière le cercueil. Ladybug courut vers son partenaire. Celui-ci se relevait déjà quand elle l'atteignit. Son costume l'avait protégé. Il regardait en direction de son père. Rassurée sur l'état de son amoureux, Ladybug se retourna. Le Papillon avait pris sa femme dans ses bras, alors que le sort de destruction était en train de la faire tomber en poussière. La transformation du Papillon prit fin, et il ne resta plus que Gabriel, serrant le vide contre lui, au milieu d'un tas de cendres.

Le veuf éploré leva la tête et hurla sa rage et son désespoir. Alors que son partenaire restait figé d'horreur, Ladybug lança ensuite son yoyo et captura l'akuma qui rôdait toujours autour de Chat Noir.

Alors qu'un papillon blanc s'envolait, Ladybug entendit un bruit étrange du côté de Gabriel Agreste, et Chat Noir laissa échapper un « Père ! » désespéré.

Elle reporta son attention sur le styliste. Il était désormais étendu sur le sol, en chien de fusil, les traits crispés. Chat Noir l'atteignit et se mit à genoux près de lui en continuant à l'appeler et le suppliant de lui répondre. Ladybug resta une seconde immobile avant de s'élaner à son tour. Elle s'accroupit près des deux hommes, repoussa son partenaire sans ménagement et mit Gabriel sur le dos. Elle ouvrit brusquement le col du styliste, faisant sauter son médaillon, et posa deux doigts sur sa carotide. Elle ne sentit rien. Se remémorant ses cours de secourisme, elle écarta les pans de la chemise de l'accidenté et entreprit un massage cardiaque.

Ladybug allait lui demander à Chat Noir d'appeler les secours, quand un cri retentit :

— Gabriel ! Oh, non !

Nathalie arriva en courant. Son visage, tordu par l'inquiétude, était presque méconnaissable.

— Les secours ! lança Ladybug, les dents serrées.

L'assistante sortit son téléphone et fit le numéro d'urgence. Au bout d'un temps qui parut interminable, elle se mit à décrire la situation et répondit à quelques questions. Puis elle posa le téléphone à terre et se laissa glisser à genoux près du corps inerte de son employeur, à l'opposé du côté où se trouvait l'héroïne.

— Je vais vous remplacer, dit-elle. Pourrez-vous guider les pompiers jusqu'ici ? Il suffit de prendre l'ascenseur derrière vous.

Ladybug hocha la tête et se mit en retrait une fois que Nathalie fut en position pour prendre la suite. Essoufflée, car l'exercice auquel elle venait de se livrer était rude, elle se donna quelques secondes avant de se relever. En le faisant, elle n'oublia pas de récupérer le médaillon du Papillon qui avait sauté près de la tête du styliste.

Elle s'approcha ensuite de son partenaire, resté sur le côté, en état de choc, les yeux pleins de larmes.

— Adrien, donne-moi ta bague.

Il la regarda sans comprendre.

— Fais-moi confiance, Chaton. Donne-moi ta bague et prends l'ascenseur pour guider les secours.

Il parut se secouer et accéda à sa requête sans discuter. Chat Noir laissa la place à Adrien.

— L'ascenseur, répéta-t-elle d'une voix douce en poussant son petit ami dans la bonne direction.

Elle vérifia qu'il s'exécutait avant de lancer à Plagg :

— Toi, tu viens avec moi.

Elle lança son yoyo pour repartir par le pigeonnier. Suivie de Plagg, l'héroïne rentra chez elle. Elle devait avant tout mettre les Miraculous en sécurité. Elle était la gardienne. Elle atterrit enfin sur sa terrasse et ouvrit le vasistas qui permettait de pénétrer dans sa chambre.

Une fois à l'abri, elle ne perdit pas de temps. Sous l'une des fenêtres de sa chambre, elle fit coulisser un panneau et dévoila une cache – un ancien garde-manger. Autrefois, la pièce où elle vivait était une chambre de bonne.

Elle se détransforma et ouvrit la boîte.

— Plagg, il faut que tu retournes dans ta bague.

— Tu diras au revoir à Adrien pour moi ?

— Oui, bien sûr.

Il y eut un éclair noir en direction de la bague du Chat qu'elle plaça dans son alvéole. Ensuite, elle se tourna vers son kwami qui la contemplait en silence.

— Tu vas me manquer, Tikki, dit-elle doucement.

— Tu dois faire ton devoir, Marinette, je comprends. J'ai été très heureuse de passer tout ce temps avec toi.

— Moi aussi. Je ne t'oublierai pas.

Marinette porta la main à ses oreilles et retira ses boucles d'un geste décidé. Le kwami fut aspiré dedans. Elle mit le Miraculous dans la cavité qui l'attendait.

Elle resta ensuite pensive. Cela avait été une bonne cachette, tant que son ennemi ignorait qu'elle était la gardienne. Ce n'était plus le cas. Elle devait trouver un autre endroit pour la dissimuler. Un lieu où la précieuse boîte ne serait pas trouvée par hasard, où elle avait la possibilité d'aller, mais qui n'était pas trop facile d'accès. Après quelques minutes de réflexion, elle ouvrit le compartiment où était rangé le Miraculous du Cheval. Elle chaussa les bésicles. Un kwami apparut.

— Bonjour, Kaalki, dit Marinette.

— Salut à toi, Grande Gardienne, répondit-il en la saluant.

— Kaalki, transforme-moi, ordonna-t-elle.

Le costume s'enroula autour d'elle. Amazone ne perdit pas de temps : elle traça un cercle dans l'air avec sa main en disant :

— Voyage !

Elle vérifia que le cercle la mènerait là où elle avait prévu. Ensuite, elle prit la Miracle Box et plongea dans le tunnel de téléportation.

Amazone émergea dans le grenier de la maison de son grand-père. Elle savait que celui-ci ne s'y rendait jamais. Les escaliers étaient devenus trop raides pour ses rhumatismes. Le lieu était rempli de meubles au rebuts et d'objets obsolètes. Rolland Dupain ne jetait rien. Il y régnait un fouillis inextricable qui ne rendait pas une recherche facile. L'héroïne déposa la boîte dans un coin poussiéreux, derrière une armoire de guingois. Puis elle repartit par où elle était arrivée.

Revenue à son point de départ, Amazone jeta un regard triste autour d'elle. La chambre allait lui paraître vide sans sa confidente. Elle retira les lunettes et Kaalki y fut aspiré. Elle ne souhaitait pas le garder près d'elle. Elle réfléchit ensuite à la manière de dissimuler son nouveau Miraculous. Elle le glissa dans le sac qui auparavant contenait Tikki.

Ensuite, seulement, elle se permit de s'inquiéter pour Adrien. Comment allait-il surmonter ce qui venait de se passer ? Dans la même journée, il avait symboliquement tué sa mère et mis son père en danger de mort. À cet instant, elle haïssait Monsieur Agreste pour ce qu'il faisait endurer à son fils, tout en souhaitant ardemment qu'il survive pour ne pas ajouter à la souffrance d'Adrien.

Elle avait envie de rejoindre son petit ami pour le soutenir, mais il devait être occupé avec les secours et le transfert à l'hôpital. Elle prit son téléphone et lui envoya un message : « *Tiens-moi au courant* ».

Elle leva machinalement la tête, avant de se souvenir que Tikki n'était plus là. Elle ressentit profondément son isolement. Elle n'avait plus de confidente et devrait désormais se débrouiller toute seule. Elle comprenait maintenant pourquoi Maître Fu avait gardé Wayzz auprès de lui, alors que sa condition physique ne lui permettait plus de se battre efficacement.

Elle pourrait faire apparaître Kaalki, mais elle n'avait pas l'impression qu'il pourrait réellement l'aider. Ce qu'elle avait perçu de son caractère ne lui paraissait pas ce dont elle avait besoin. Récupérer le bracelet de la Tortue et profiter de son expérience ? Pourquoi pas ?

Un jour. Pas aujourd'hui. Il lui aurait semblé déloyal de remplacer Tikki si vite.

Elle s'allongea sur sa méridienne et laissa ses pensées vagabonder. Ainsi, le redoutable Papillon qu'ils combattaient depuis des années était le père d'Adrien. Le père de Chat Noir, quelle farce ! Dire que les deux Miraculous perdus par Maître Fu se trouvaient sous le toit de son partenaire, depuis si longtemps.

Mais qu'elle avait été sottée de ne pas le comprendre ! réalisa-t-elle soudain. Monsieur Agreste avait le *Livre des Miraculous*, il était logique qu'il ait également mis la main sur les artefacts magiques qui avaient été perdus en même temps. Marinette savait pourquoi elle avait refusé d'envisager cette hypothèse (ou, plus exactement, l'avait trop facilement abandonnée). C'est parce qu'il était le père d'Adrien et qu'elle n'avait rien voulu entreprendre contre lui. Elle aurait dû dévoiler le nom du possesseur du manuel au Grand Gardien. Il aurait sûrement fait une enquête et peut-être démasqué le coupable. Il n'aurait pas eu besoin de se sacrifier pour sauver la Miracle Box. Dire qu'il la considérait comme une excellente recrue. Tout ce qui était allé de travers l'avait été par sa faute !

— Oh, Tikki ! gémit-elle avant de se souvenir qu'elle avait dû se séparer de son amie.

Elle récapitula tout ce qu'elle savait de Gabriel Agreste à la lumière des découvertes de la journée. Il sortait peu de chez lui et recevait rarement. Cela expliquait les attaques à toute heure du jour et de la nuit. Il vivait selon son propre emploi du temps. Les attaques avaient lieu dans tout Paris, mais ses victimes se trouvaient régulièrement dans son quartier – ce qui expliquait que beaucoup d'élèves de leur collège aient été akumatisés. Mais comment diable avait-il fait pour s'akumatiser lui-même ? s'interrogea-t-elle en se souvenant de Jackady.

Adrien n'avait jamais été akumatisé, malgré la proximité géographique. Avait-il, comme elle, résisté à chaque fois que son père lui avait envoyé un akuma ou n'en avait-il jamais été la cible avant aujourd'hui ? Elle repensa à l'akuma qui avait tenté de la corrompre juste après qu'elle ait dû rompre avec Adrien. Monsieur Agreste avait-il fait d'une pierre deux coups (se débarrasser d'une indésirable et l'utiliser pour arriver à ses fins) ou avait-il exigé cette rupture uniquement pour avoir une nouvelle proie sous la main ? Dans tous les

cas, c'était un acte déplorable. Faire ça à son fils ? Aucune justification ne pouvait l'excuser.

Elle bouillait de rage contre Gabriel quand elle reçut enfin un message d'Adrien.

#Mon père est en salle d'opération.

#Dans quel hôpital es-tu ?

Adrien lui donna l'adresse d'une clinique privée et Marinette se mit en route, après avoir laissé un mot d'explication pour ses parents. Arrivée sur place, elle entra dans le hall et se fit indiquer la salle d'attente. Elle y retrouva Nathalie et Adrien, tous deux moroses sur un siège.

Adrien se leva et prit Marinette dans ses bras. Cette dernière oublia Nathalie. Seuls comptaient le garçon qu'elle aimait et la peine qu'il éprouvait. Elle le serra contre lui, tentant de lui exprimer silencieusement amour et consolation. Il s'agrippa à elle et elle sut qu'elle avait bien fait de venir. Il connaissait Nathalie depuis sa naissance, mais il avait besoin d'être serré dans des bras aimants. Quand il se dégagea, elle eut un coup au cœur en voyant son regard chaviré.

Elle l'entraîna dans le hall et trouva deux fauteuils dans un recoin isolé par des plantes vertes. Ils s'y installèrent. Adrien respira profondément.

— J'ai l'impression que mon cerveau n'est plus en état de marche, dit-il d'une voix fatiguée.

— C'est normal, Chaton. Ce que tu as vécu aujourd'hui est terrible.

— Je n'arrive pas à croire que ce soit lui, avoua-t-il tout bas.

— J'aurais préféré que ce soit un inconnu, admit Marinette.

Elle savait qu'elle aurait dû tenter de dédramatiser l'implication de Gabriel en lui trouvant des excuses, mais elle ne put s'y résoudre. À la limite, elle pouvait l'excuser d'avoir désorganisé Paris pendant trois ans pour retrouver l'amour de sa vie – après tout, il n'avait tué ni blessé durablement personne – mais ce qu'il avait fait subir à son fils la révoltait.

— La mort de maman l'a rendu fou, tenta de justifier Adrien.

— Sans doute, accepta Marinette conciliante.

— Tu penses vraiment que j'ai bien agi ? demanda son ami d'une voix tremblante.

Marinette se donna le temps de réfléchir. Elle comprenait que ce soit compliqué pour Adrien d'assumer d'avoir envoyé son père à l'hôpital et annihilé toute possibilité de revoir sa mère. Une réponse trop assurée et simpliste ne pouvait pas le satisfaire.

— Je ne sais pas s'il y avait vraiment un choix plus évident que l'autre, commença-t-elle. Nous savons que l'acte qu'il voulait accomplir allait avoir un prix terrible. Si c'était un prix équitable, il aurait dû donner une vie pour une vie. S'il est encore vivant maintenant, c'est peut-être grâce à toi.

— Sauf s'il meurt de sa crise cardiaque. J'aurais, au moins, pu sauver maman.

— Et c'est elle qui se serait sentie coupable de son décès, fit remarquer Marinette. Peut-être aussi qu'une autre personne aurait dû payer. Toi, par exemple. Je ne pense pas que ton père et ta mère auraient préféré cette solution. Tu as fait ce qui te paraissait juste, Adrien. Tu n'as pas pensé à toi. Tu as seulement tenté de faire au mieux. Personne ne peut te le reprocher ni exiger davantage de toi.

— Si mon père se réveille, ce n'est pas ce qu'il pensera.

— C'est lui qui t'a mis dans cette situation, Adrien. C'est lui qui est responsable de ce gâchis, répondit-elle vivement.

— Donc, il a mérité ce qu'il lui arrive, c'est ça ! cracha Adrien.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! protesta Marinette. Je ne pense pas qu'il mérite de mourir ! Mais j'estime qu'il serait injuste qu'il te reproche quoique ce soit.

Adrien ne répondit pas. Il regarda vers le sol un moment, avant de demander :

— Tu m'aurais vraiment laissé sauver ma mère, si cela avait été ma décision ?

— Je n'avais pas le choix, Adrien. Tu avais un akuma au-dessus de toi.

Il leva les yeux vers elle, manifestement choqué.

— C'est pour ça que tu m'as laissé décider ?

— Oui. Je ne pouvais pas permettre que tu sois akumatisé. L'utilisation de nos deux Miraculous m'a semblé un moindre mal.

Adrien réfléchit et dit :

— Mon père avait raison : toi aussi, tu me manipulais.

Marinette n'était pas tout à fait d'accord, mais elle préféra ne pas le contredire frontalement :

— J'ai fait ce que j'ai pu pour te permettre de ne plus être déchiré entre deux loyautés et que tu puisses faire ton choix en conscience. Et moi aussi, j'ai été manipulée : je me suis mise dans une position où, si tu n'avais pas pris la décision que j'espérais, j'aurais quand même été obligée de te soutenir et de l'assumer.

— Tu l'aurais assumé ?

— Je ne me serais pas battue contre toi, Chaton. Je pense que j'aurais plutôt tenté de négocier avec ton père pour récupérer le maximum de Miraculous avant ou après qu'il les ait utilisés.

— Heureusement que c'est toi qui dois garder les Miraculous, Marinette. Je ne sais pas réfléchir comme ça, constata Adrien.

Marinette ne sut comment prendre cette remarque. Elle n'était pas certaine que ce soit un compliment. Elle se contenta de prendre Adrien dans ses bras. Il accepta le câlin.

*

X – Du bon et du mauvais

Une heure plus tard, Nathalie vint les rejoindre. Adrien, qui était en train de s'assoupir sur l'épaule de sa petite amie, se redressa, angoissé :

— Le pronostic est bon, annonça rapidement Nathalie. L'opération s'est bien passée. Maintenant, il faut voir comment son état va évoluer, mais le médecin avait l'air confiant.

Marinette sentit le soulagement d'Adrien. Elle-même fut étonnée de se sentir rassérénée par ces bonnes nouvelles.

— Je peux le voir ? demanda Adrien.

— Pour le moment, il est encore en salle de réveil, répondit l'assistante. On nous conseille de rentrer chez nous. Vous pourrez lui rendre visite à partir de 14 h seulement.

Adrien se leva. Il avait l'air épuisé.

— Si tu ne veux pas être tout seul chez toi, tu peux venir te reposer à la maison, proposa Marinette.

— Ou bien, je peux rester au manoir avec vous, ajouta Nathalie.

Adrien ferma les yeux :

— Pourquoi c'est toujours à moi de décider ? demanda-t-il.

Marinette allait retirer son invitation, quand Nathalie demanda en regardant Marinette :

— Vous n'avez jamais cessé de vous voir, n'est-ce pas ?

Marinette hocha négativement de la tête.

— Je vois. Adrien, je vous retrouve ici à 14 h. Cela vous convient-il ?

— Oui, Nathalie. Merci. Pour tout.

La femme hocha la tête d'un air désabusé. Ils sortirent en même temps de l'établissement. Il était trois heures du matin.

— Je vous raccompagne avec la voiture, proposa Nathalie.

Les deux adolescents remercièrent et s'installèrent tous les deux à l'arrière du véhicule. Adrien suivit ensuite Marinette dans l'escalier de son immeuble et ils pénétrèrent dans l'appartement. Le salon était désert. Marinette entraîna son ami dans sa chambre. Elle alluma et demanda :

— Je t'installe un lit en bas sur ma méridienne ? Sinon, tu peux dormir en haut à côté de moi, si tu préfères.

— Je veux bien aller avec toi. Tu pourrais me rendre Plagg, s'il te plaît ?

Marinette secoua la tête :

— Je suis navrée, Adrien, mais on ne peut pas garder nos Miraculous, maintenant que nous avons été identifiés.

— Tu as peur que je donne ma bague à mon père ? se cabra Adrien.

Pour toute réponse, Marinette souleva ses cheveux pour montrer ses oreilles désormais nues. Il en resta stupéfait :

— Non, tu n'as pas fait ça !

— C'était la seule solution, Chaton. L'identité des porteurs doit rester secrète. Seul le gardien doit les connaître. Nous ne pouvons plus être Ladybug et Chat Noir.

— Mais tu es toujours gardienne ?

— Oui. Je n'y renoncerai que si je ne peux pas faire autrement. Tu sais le prix que j'aurais à payer.

Il hocha la tête, se souvenant de l'amnésie de Maître Fu.

— Allons dormir, suggéra Marinette en commençant à monter sur sa mezzanine.

— Je... que vont dire tes parents ? interrogea Adrien.

— Je pense qu'ils comprendront que tu aies besoin de réconfort, alors que ton père est à l'hôpital. Ne t'en fais pas pour ça. Allez, viens !

Il ne se fit pas prier et la suivit sur la mezzanine. Il se mit en sous-vêtements pendant qu'elle enfilait son pyjama, puis ils s'allongèrent sous le drap en se blottissant l'un contre l'autre. Ils s'endormirent très vite.

*

La mère de Marinette vint frapper à la trappe qui menait à la chambre de sa fille vers midi. Elle entra sans attendre la réponse. Elle marqua un temps d'arrêt en voyant la tête des deux adolescents émerger du haut de la mezzanine.

— Oh, tu es là, Adrien ! J'ai vu ton mot, Marinette et je venais voir si tu étais rentrée.

— On est arrivés vers 4 h ce matin, expliqua Marinette. Je ne voulais pas laisser Adrien tout seul. Son père a pu être opéré, mais ne peut recevoir de visite avant 14 h.

— Je suis désolée pour toi Adrien, dit Sabine. J'espère que ton père va vite se rétablir.

— Merci, Madame.

— Oh, pas de Madame entre nous. Tu peux m'appeler Sabine. Vous pouvez venir manger, les enfants.

Marinette fut soulagée par la réaction de sa mère. Elle aurait pu rester sur la colère qu'elle avait ressentie quand Gabriel avait brutalement fait savoir qu'il n'approuvait pas la relation qu'elle avait avec Adrien. Heureusement, sa rancœur était passée après la bienveillance qu'elle éprouvait pour son ami.

Ils descendirent et mangèrent avec appétit. Puis Adrien fit un peu de toilettes et Marinette trouva parmi des vêtements qu'elle avait créés un haut et un pantalon à sa taille qu'elle lui donna pour qu'il puisse se changer.

Quand Adrien partit à la clinique, Marinette ne l'accompagna pas. Il ne serait pas seul, puisque Nathalie serait là-bas, et elle comprenait bien qu'elle n'était pas la bienvenue dans l'entourage de Gabriel. Adrien revint en fin d'après-midi, avec un petit sac de sport.

— Je peux rester encore un peu ? demanda-t-il à Marinette qui l'accueillit.

— Bien entendu, répondit-elle. Comment va ton père ?

— Je crois qu'il va bien. Il dormait.

Quelque chose dans la voix d'Adrien alerta Marinette. Elle posa sa main sur le bras de son amoureux et le regarda d'un air interrogatif. Il soupira et ajouta d'une voix tremblante :

— Je ne suis pas certain qu'il dormait. Il... je suppose qu'il a des raisons de m'en vouloir.

Mariette ne put rien faire d'autre que de serrer Adrien dans ses bras. Quand il se dégagea en la remerciant de son aide, elle dit d'une voix hésitante :

— Je suis désolée d'avoir à parler de ça, mais je n'ai pas le choix.

— De quoi ?

— Est-ce que tu as une idée de l'endroit où peut se trouver le Miraculous du Paon ?

— On est bien d'accord que Mayura ce devait être Nathalie ?

— C'est assez évident.

— Elle a dû le mettre en sécurité. Je parie sur le coffre-fort de mon père. Là où il conserve le Livre des Miraculous.

— Celui que tu avais pris ? Comment avais-tu fait ?

— Plagg avait ouvert le coffre pour moi.

— D'accord.

— Tu... penses aller le récupérer ? Tu vas repasser par la coupole ?

— Le bureau de ton père donne sur le hall ?

— Oui. C'est la porte à côté du bureau de Nathalie.

— Je vois.

— Ladybug va reprendre du service ?

— Non.

— Qu'as-tu en tête ?

Marinette se contenta de le regarder d'un air gêné.

— D'accord, comprit Adrien. Moins j'en sais, mieux c'est. Au moins, cela m'évitera de mentir ou d'avoir à faire des choix.

— Voilà.

— D'accord. Une fois que tu es dans le bureau, tu verras un grand tableau représentant ma mère, peint à la façon de Klimt. Il se tire et le coffre se trouve derrière. Tu diras à Plagg que je suis désolé de n'avoir pas pu lui dire au revoir et qu'il me manquera.

— Oui, Chaton.

— Merci, ma Lady. (Il lui sourit et ajouta) Tu seras toujours ma Lady, tu sais ? Même si Ladybug et Chat Noir n'existent plus.

— Et toi tu restes mon Chaton.

Ils se sourirent et s'embrassèrent de nouveau.

— Bon, dit Marinette quand ils se séparèrent, je dois faire le dîner pour que ce soit prêt quand mes parents vont remonter de la boutique.

— Je peux t'aider ?

— Tu as déjà épluché des pommes de terre ?

— Euh, non.

— Eh bien, il est temps d'apprendre ! Allez, jeune homme, corvée de patate !

*

Le soir, quand Adrien fut endormi – il n'avait pas dit non à sa proposition de partager de nouveau son lit – Marinette quitta sa chambre et se rendit dans le salon familial. Ses parents étaient également couchés, elle était seule. Elle chaussa les lunettes magiques et Kaalki apparut.

— On va se promener, dit-elle.

— Je suis à tes ordres, Gardienne.

— De quoi as-tu besoin pour reprendre des forces ?

— J'aime beaucoup les pommes, si tu en as. Mais tous les fruits peuvent convenir.

Marinette alla dans le coin cuisine et prit des pommes dans la corbeille de fruits et du fromage dans le réfrigérateur.

— Kaalki, transforme-moi ! exigea-t-elle.

Amazone fit apparaître le cercle de téléportation et se rendit dans le grenier de son grand-père. Elle se détransforma et donna une pomme à son kwami. Puis elle alla dans le coin où se trouvait la Miracle Box et en ouvrit une alvéole. Elle passa la bague du Chat. Plagg en sortit.

— Ah, c'est toi, dit-il.

— Bonjour, Plagg.

— Où est Adrien ?

— Il n'est plus Chat Noir. Je suis désolée.

— Comment va-t-il ?

— Comme il peut. Son père est toujours malade. Ce n'est pas facile pour lui.

Le kwami prit un air inquiet et Marinette tenta de le rassurer :

— Il s'est installé chez moi pour l'instant. On ne le laissera pas tomber, ne t'en fais pas. Il est désolé de ne pas avoir pu te dire au revoir.

Plagg haussa les épaules.

— Je déteste dire au revoir.

Marinette sortit le fromage qu'elle avait emporté de son sac.

— Il a pensé à moi ?

— Il n'est pas près de t'oublier. Je sais que tu lui manques.

— Vous êtes trop sentimentaux, vous, les humains ! grommela Plagg en prenant l’offrande.

Marinette fit semblant de ne pas voir la tristesse dans les yeux du petit dieu.

Quand il eut terminé, elle invita le kwami de la destruction à s’installer dans son sac et demanda à Kaalki :

— Prêt à repartir ?

— À ton service, Gardienne.

Elle se transforma et visualisa le hall du manoir Agreste. Elle passa dans le cercle qu’elle venait de créer et émergea là où elle avait prévu. Suivant les directives d’Adrien, elle se rendit dans le bureau de Gabriel, qui n’était pas fermé et fit pivoter le tableau qu’il lui avait décrit. Le coffre se trouvait bien derrière.

L’héroïne fit sortir Plagg de sa poche.

— Tu pourrais m’ouvrir ça ? demanda-t-elle.

— Bien entendu. C’est un jeu d’enfant pour moi.

— Merci, Plagg.

Le coffre s’ouvrit dans un déclic. Amazone soupira de soulagement. Nathalie y avait bien placé le Miraculous du Paon comme ils l’avaient espéré. Il y avait également le manuel magique. Amazone s’empara des deux objets et referma le coffre.

Elle se détransforma pour permettre à Kaalki de reprendre des forces pour le chemin du retour et demanda à Plagg de la transformer pour ne pas rester sans défense. Dès que cela fut possible, elle reprit la forme d’Amazone et retourna dans le grenier de son grand-père. Avec satisfaction, elle plaça dans la Miracle Box les Miraculous du Paon et du Chat. Elle avait réussi ! Les objets manquants avaient enfin été retrouvés ! Elle dissimula le grimoire dans un autre coin du grenier. Enfin, elle se fit conduire chez elle par Kaalki.

Quand Marinette se glissa dans le lit, Adrien demanda en chuchotant :

— C’est fait ?

— Oui, Chaton. Plagg te salue. Il s’en fait pour toi.

— Il a toujours tenté de le cacher, mais il a bon cœur.

— Oui, j’ai vu.

— Tikki te manque ?

— Oui, bien sûr. Heureusement, tu es là pour moi.

— Je peux en dire autant, tu sais.

Adrien se pencha sur elle et ils s'embrassèrent. Marinette se cala dans le creux de l'épaule de son amoureux.

— Comment te sens-tu ?

Elle sentit son épaule bouger, comme s'il la haussait.

— Je ne sais pas trop, répondit-il. Je suis soulagé à l'idée que mon père va s'en sortir. Je ne me serais jamais pardonné s'il était mort à cause de moi. Par contre, je ne sais pas si, lui, va me pardonner. J'espère qu'il me permettra d'aller au lycée, l'année prochaine.

Marinette se demanda si Monsieur Agreste allait encore tenter de les séparer. Adrien ne l'exprima pas, mais elle était certaine qu'il y pensait aussi. Il la serra silencieusement fort contre lui, comme pour lui promettre qu'il ne se laisserait pas faire. Elle lui rendit son étreinte et ils s'endormirent.

*

Le lendemain matin, en voyant de nombreux messages d'Alya sur ton téléphone auquel elle n'avait pas répondu, elle demanda à Adrien :

— Qu'est-ce que je lui dis ?

— De venir avec Nino si cela te va. J'ai envie de leur expliquer la situation, enfin, la version officielle, mais je préfère le leur dire de vive voix.

Une heure plus tard, Alya et Nino, très intrigués, sonnaient à la porte de l'appartement. Ils ouvrirent de grands yeux en découvrant la présence d'Adrien.

— Tu t'es sauvé de chez ton père ? s'enquit Nino.

— Non, il a eu une crise cardiaque, il y a deux jours et il est à l'hôpital. Les parents de Marinette ont la gentillesse de m'héberger quelque temps.

— C'est grave ? s'inquiéta Alya.

— Il va mieux, maintenant. Je vais aller le voir tout à l'heure.

— Au moins, tu peux voir Marinette, tenta maladroitement de le reconforter Nino.

— Oui, ça, c'est réglé, reconnut Adrien.

— Ah bon, vous pourrez continuer de vous voir après ? s'enquit Alya en répondant à l'invitation de Marinette de s'installer sur le canapé.

— Je ne céderai plus là-dessus, confirma Adrien d'une voix assurée en s'asseyant à côté de sa petite amie.

Ses amis le regardèrent avec étonnement. Ils ne l'avaient jamais entendu parler avec autant d'autorité. Alya regarda Marinette :

— Si vous nous disiez comment vous arriviez à vous voir, ces derniers mois ? questionna-t-elle directement.

Marinette lui sourit :

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'on se voyait ? demanda-t-elle.

— Tu n'avais pas l'air assez désolée.

— Ah, je note pour la prochaine fois, commenta Marinette avec flegme.

Alya la dévisagea avec étonnement. Elle trouvait son amie bien plus sûre d'elle que d'habitude.

— Alors ? insista-t-elle avec opiniâtreté.

— On préfère garder ça pour nous. On ne sait jamais, ça peut resservir, répondit Adrien.

— C'est quand tu faisais tes séances de pose ? tenta Alya. Je suppose qu'il y a plein de monde sur les plateaux.

— Ou bien Marinette s'était déguisée en prof de chinois, proposa moins sérieusement Nino.

— Quelque chose comme ça, répondit Adrien, l'œil pétillant. Mais on arrête là, on ne vous le dira pas, de toute manière. Sinon quoi de neuf ?

Nino et Alya échangèrent un regard embarrassé.

— Quoi ? s'inquiéta Marinette.

— Bin, désolé, de te dire comme ça, mais ta conversation avec Luka sur la péniche fait beaucoup jaser, avoua Alya d'une voix hésitante.

— Oh, ça ! fit Adrien sans pouvoir totalement cacher son soulagement.

— Oui, confirma Nino. Visiblement, je ne t'apprends rien, comprit-il.

— Lila et Chloé m'ont peut-être envoyé un ou deux messages à ce propos, leur apprit Adrien en levant les yeux au ciel. Je crois même que j'ai reçu une photo.

— Quoi ? s'étonna Marinette.

— Ah, c'est vrai, j'ai oublié de te la montrer, avec tout ce qui est arrivé ensuite, reconnut Adrien en sortant ton téléphone.

Marinette contempla l'image où Luka et elle se regardaient avec affection.

— Ah mince, je n'avais pas réalisé que c'était à ce point, reconnut-elle, tout en se disant qu'elle avait bien fait de ne pas attendre avant d'aborder le sujet avec Adrien.

— Mais qu'est-ce que vous vous disiez ? demanda Alya, visiblement incapable de retenir sa curiosité.

Marinette lui sourit :

— Seul Adrien a le droit de le savoir, répondit-elle d'un ton léger.

— J'ai demandé à Chloé de ne pas s'imaginer des choses et de laisser Marinette tranquille, compléta Adrien. Qui aurait pensé qu'elle tenait autant à notre couple !

Cela fit rire les trois autres.

— Merci, Adrien, fit Marinette avec reconnaissance. Ces derniers mois, ça me faisait des vacances qu'elle se concentre sur Lila.

*

Quelques jours plus tard, Adrien alla voir leur ami Max et lui demanda de retirer tous les logiciels espions que contenait son téléphone. Son camarade haussa les sourcils en faisant l'inventaire de programmes qui se trouvaient dans l'appareil d'Adrien et se mit au travail.

— T'es surveillé par la CIA, ou quoi ? demanda-t-il en plaisantant.

— Pire que ça.

— Tu veux que je mette une alerte qui t'indiquera si des données sont de nouveau volées ? proposa Max.

— C'est pas de refus.

— Markov va te faire ça en cinq minutes, hein, Markov ?

Le petit robot fit vibrer son hélice en réponse et se brancha sur le téléphone d'Adrien. Pendant qu'il travaillait, Max demanda :

— Tu vas revoir Marinette ?

— On se revoit déjà. Et oui, je sais, elle a eu une longue conversation avec Luka, l'autre jour, fit-il en prévention.

— Je n'avais pas l'intention d'aborder le sujet, sourit Max. Les cancans, ce n'est pas trop mon truc. On a parlé de ton père aux infos. Je suis désolé pour toi. Il va comment ?

— Ça va. Il va bientôt rentrer à la maison.

— C'est bien. Mais on fait mieux, comme vacances, compatit Max.

— Y'a du bon et du mauvais, soupira Adrien.

— Je te souhaite que le bon l'emporte.

— Merci, Max. Et merci pour l'aide technique.

*

Gabriel rentra chez lui au bout de dix jours. Adrien réintégra lui aussi le manoir Agreste. Maintenant que son téléphone était nettoyé, il ne se privait pas d'échanger moult appels et messages avec sa petite amie.

— Mon père garde la chambre, mais il s'est remis au travail, lui apprit-il lors d'un appel, le second jour de son retour. Il prépare les défilés de la rentrée. Nathalie avait suspendu tous mes shootings, mais il lui a demandé de les reprogrammer. À partir de la semaine prochaine, je n'aurai plus une minute à moi.

— Tu vas poser toute la journée ?

— Pas seulement. Il a demandé à mes professeurs de chinois et de piano de reprendre les cours. C'est assez clair, il veut me garder occupé.

— Tu as toujours ta clé pour entrer et sortir ?

— Pour le moment, oui.

Il était clair qu'il n'excluait pas l'idée qu'il puisse un jour en être privé. Ce qui s'était passé dans la serre avait rendu ses relations avec son père encore plus difficiles.

— Et, comment se passent vos conversations ? demanda Marinette.

— Oh, très simplement. Nous n'en avons pas. Il semble n'avoir pas le temps pour les visites, fit Adrien d'une voix qui se voulait indifférente.

Marinette serra les dents. Monsieur Agreste était vraiment en dessous de tout en tant que père. La punition qu'il infligeait à Adrien le touchait profondément.

— Viens me voir, demain, fut tout ce qu'elle trouva à répondre pour exprimer sa compassion.

*

Finalement, une semaine après son retour, Gabriel réintégra son bureau.

Dans l'après-midi, il fit venir son fils. Adrien se rendit à la convocation avec des sentiments partagés. Il était à la fois anxieux de ce qui lui serait reproché et, en même temps, prêt à en découdre.

Il s'avança dans la pièce sous le regard inquisiteur de son père et se tint debout devant le bureau. Le père et le fils se dévisagèrent.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ? finit par demander Gabriel.

Adrien haussa les épaules.

— Suis-je si difficile à élever ?

Gabriel soupira et lança :

— J'avais bien raison de me méfier de cette fille.

Adrien ne put retenir un éclat de rire nerveux.

— Pardonnez-moi, Père, s'excusa-t-il en reprenant son sérieux. Je comprends votre point de vue mais, d'un autre côté, vous seriez bien déçu si j'étais tombé amoureux d'une idiote ou d'une potiche.

— Donc tu vas continuer à la fréquenter, déduisit Gabriel Agreste sans cacher son déplaisir.

— Allez-vous vous y opposer ?

— Je ne la porte pas vraiment dans mon cœur.

— C'est à moi que vous devriez en vouloir, pas à elle, remarqua Adrien.

— Tu crois que je ne t'en veux pas ?

— C'est vous qui m'avez fait arbitre, rappela Adrien.

— Je ne comprends pas pourquoi tu as choisi de tuer ta mère ! explosa Gabriel. Comment as-tu pu faire ça ?

Adrien y avait longuement réfléchi au cours des deux semaines qui venaient de s'écouler. Il connaissait les raisons de son choix : le prix à payer, la volonté de mettre fin aux manigances de son père, la certitude que sa mère n'approuverait pas ce qu'on avait mis en œuvre pour la faire revenir.

Pour ce qui était de sa capacité à accomplir ce geste, il s'était demandé s'il ne s'était pas montré aussi monstrueux que le Papillon. Quel enfant choisit d'empêcher sa mère de revenir à la vie ? Il avait fallu qu'il retourne la question pour comprendre. Qui est prêt à tout pour redonner vie à une personne aimée ?

Ce qui le différençiait de son père, c'est qu'il avait fait son deuil. Il avait accepté la mort d'Émilie. Il avait avancé et il avait appris à vivre avec cette douleur. Son père avait encore tout ce cheminement à faire. Il était encore trop tôt pour qu'il puisse accepter pourquoi Adrien avait pu se résoudre à tirer un trait sur la possibilité de faire revenir la femme qu'ils aimaient tant.

— Il ne fallait pas me confier ce choix si vous n'étiez pas prêt à accepter que je ne fasse pas celui que vous espérez, se contenta-t-il de dire.

— Cela a été une erreur, manifestement, reconnut amèrement Gabriel.

Il y eut un silence, puis Adrien demanda :

— Et maintenant ?

— Maintenant quoi ?

— Allez-vous m'enfermer ici jusqu'à ma majorité ou vais-je pouvoir mener une vie normale ?

— Suis-je un si mauvais père ?

— Pas des plus accommodants, répondit Adrien.

Gabriel regarda sévèrement son fils, qui soutint son regard.

— Vraiment ? finit par commenter le styliste, sur un ton glacial.

— Père, je ne demande pas la lune, plaida Adrien. J'ai besoin de me sentir libre. Je ne veux pas faire des folies pour autant. Je sais qu'il est important de faire de bonnes études. Je demande simplement qu'on me laisse respirer et avoir du temps pour moi.

Il y eut un moment de silence, puis Gabriel reprit :

— Tu me parles de tes études. As-tu une idée de ce que tu veux faire plus tard ?

— J'aimerais devenir ingénieur, répondit Adrien. J'aime les maths et la physique, je suis bon dans ces matières.

— Tu veux travailler pour les autres ? Les laisser te donner des ordres ?

— C'est toujours mieux que d'être un fils à papa.

— Toi non plus, tu n'es pas très accommodant, nota Gabriel.

— Je dois tenir de vous, je suppose, répondit Adrien avec un brin de malice dans la voix.

Gabriel le dévisagea et parut prendre conscience d'un élément qu'il n'avait pas envisagé jusque-là.

— Tu as beaucoup grandi, Adrien, dit-il d'une voix moins glaciale que son ton habituel.

Son fils avait repris son sérieux :

— Quatre ans ont passé, Père, dit-il doucement.

Gabriel regarda dans le vide un moment, avant de demander :

— Tu penses que j'ai perdu mon temps, durant toute cette période ?

Adrien se donna le temps de peser sa réponse avant de dire prudemment :

— Vous avez fait ce que vous pensiez devoir faire.

— Toi aussi, je suppose, reconnut Gabriel d'un ton neutre.

Adrien le regarda et souffla :

— J'ai eu tellement peur pour vous. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis soulagé de vous voir debout.

Son père lui rendit son regard et, pour la première fois depuis longtemps, Adrien ne se sentit ni évalué, ni jugé. Gabriel avait laissé tomber son armure et ses yeux exprimaient à la fois amour et douleur.

— Je ne suis pas certain d'être réellement debout, confia-t-il. Je me sens tellement démuni, sans elle.

— Mais vous n'êtes pas seul, Père, murmura Adrien en avançant et en posant ses mains sur la table qui les séparait. Regardez autour de vous.

Le regard de Gabriel était dirigé vers Adrien, mais il était devenu flou. Malgré leur proximité physique, il ne voyait pas son fils. Il était enfermé dans une vision intérieure. Avec Émilie, comprit Adrien. La voyait-il vivante, du temps où elle le rendait heureux, ou repassait-il les terribles moments où Chat Noir la lui avait irrémédiablement ravie ? Soudain, Gabriel battit des paupières et Adrien se sentit trembler quand l'attention de son père se reporta sur lui.

— C'est vrai, j'ai un fils, reconnut finalement Gabriel.

— Oui, Père, souffla doucement Adrien, sachant qu’il serait toujours associé à un souvenir douloureux et amer.

Il hésita un peu et ajouta :

— Nathalie aussi s’est fait beaucoup de souci pour vous.

— Hum. Oui, Nathalie. Peut-être, convint Gabriel, d’une voix lointaine.

Adrien décida de ne pas interroger son père sur sa réponse sibylline. Il changea de sujet :

— Pensez-vous pouvoir manger avec moi, ce soir ? s’enquit-il.

— C’est important pour toi ? vérifia son père apparemment dubitatif.

— Eh bien, je me disais... Enfin, nous avons vécu ces dernières années dans la même maison, mais sans réellement savoir ce que nous faisons, tous les deux. Ne devrions-nous pas tenter de passer davantage de temps ensemble et en profiter pour échanger un peu mieux ?

Gabriel mit longtemps à réagir pour finalement hocher la tête.

— Mon médecin m’a chapitré sur mes heures de travail et m’a conseillé de faire des pauses à l’heure des repas. Je vais peut-être suivre son conseil.

— Ce serait bien, lâcha Adrien, osant à peine croire ce qu’il entendait.

Il vit son père lancer un regard vers son téléphone et il comprit le message.

— Si vous en avez terminé, je vous laisse travailler. On se voit plus tard ? osa-t-il le cœur battant.

Un instant, il fut certain que Gabriel allait refuser.

— Oui, à l’heure du dîner, confirma Gabriel. Comme... comme avant.

Adrien avait à la fois les larmes aux yeux et un sourire aux lèvres, quand il sortit du bureau.

*

Épilogue

— *Tu ne sais vraiment pas comment empêcher le nouveau Papillon de récupérer le Miraculous ? insista Chat Noir.*

— *Pour ça, il faudrait que vous identifiiez le précédent à temps. Malheureusement, ce n'est pas possible, expliqua Bunnyx.*

— *Mais pourquoi ?*

— *Ça c'est déjà produit, mais les conséquences ont été terribles, lui apprit-elle. Non, pas question.*

— *Mais si tu l'as vu se produire, c'est que c'est possible, s'entêta-t-il.*

— *Oui, mais...*

— *Donc, tu peux analyser pourquoi ça a mal tourné.*

— *Oui, bien sûr, mais...*

— *Et tu ne peux pas faire en sorte que cela se passe bien ?*

Bunnyx contempla son ami. Elle était désolée pour lui. Elle savait que sa vie n'était pas aussi facile qu'elle aurait dû être. Son père avait été assassiné (elle seule savait que c'était par le nouveau Papillon) et, pris par ses devoirs de héros et bouleversé par sa tragédie familiale, il avait du mal à suivre ses études. De plus, il était toujours amoureux de sa partenaire, mais les tentatives de relations sentimentales entre eux devenaient vite conflictuelles. Ils s'étaient mis ensemble et séparés plusieurs fois.

De son côté, Marinette était arrivée tant bien que mal à suivre la formation professionnelle qu'elle voulait, mais avait dû faire une croix sur un certain nombre de ses rêves. Elle savait que tant qu'elle aurait la responsabilité de défendre Paris contre les attaques, elle ne pourrait pas s'y consacrer avec l'énergie nécessaire.

La porteuse du Lapin songea au couple que formait ceux qu'elle appelait en secret « les amants maudits ». Elle y avait vraiment cru. La première fois qu'ils s'étaient mis ensemble (dans la ligne d'événements à laquelle ils appartenaient à ce moment), Bunnyx avait espéré qu'ils trouvent dans leur relation un soulagement, voire une récompense, à leur dévouement. Elle avait en tête les moments de bonheur qu'elle avait dû effacer pour éviter le terrible Chat Blanc.

Malheureusement, la pression que le nouveau Papillon faisait peser sur eux les rendait incapables de prendre le recul nécessaire pour construire quoi que ce soit ensemble. Chaque fois qu'ils se rapprochaient, c'était pour se séparer avec davantage de douleur et d'amertume que la fois précédente. Marinette avait fini par décider qu'avant d'arriver à la fois de trop qui ferait exploser leur équipe, il n'était plus question qu'ils tentent quoi que ce soit, indépendamment des sentiments qu'ils pouvaient avoir l'un pour l'autre.

Bunnyx en avait été terriblement déçue. Elle s'était sentie coupable de leur avoir retiré ces moments de bonheur. Parce qu'elle savait qu'ils pouvaient être heureux ensemble.

Mais comment faire pour qu'Adrien découvre à temps la vérité sur son père, sans qu'il soit victime d'un akuma et libère le kwami de la destruction ? Comment l'empêcher de basculer ?

La voyant songeuse, Chat Noir demanda :

— Tu as une idée ?

— Pas vraiment.

— Allez, je te connais. Tu es en train de réfléchir à une déviation du temps.

— Tu sais que rien n'est simple et que chaque modification a des conséquences imprévues, lui rappela Bunnyx. Si je change ça, je peux arriver à pire que maintenant.

— Eh bien, tu reviendras en arrière et tu recommenceras pour faire mieux. Bunnyx, tu attends quoi ? Que Ladybug ou moi finissions par craquer ? Que l'un de nous se fasse tuer ?

— Je... je vais réfléchir. Mais je ne te promets rien. C'est tellement risqué. Tu ne sais pas à quoi nous avons déjà échappé.

— Tu essaieras, au moins ?

— Je vais voir ce qui peut être fait.

*

Bunnyx avait soigneusement observé leur passé. Elle était restée sur l'hypothèse que leur meilleure chance était d'arrêter le Papillon précédent avant que l'actuel ne soit prêt à le vaincre. Mais il ne fallait pas non plus que cela intervienne trop tôt. Adrien devait être assez mûr pour affronter cette épreuve et il était préférable que Marinette fut déjà la gardienne des Miraculous. Gabriel Agreste était mort lors de la

ÉPILOGUE

première année qui avait suivi le lycée pour Adrien. Bunnyx décida que la révélation devait intervenir l'année de sa classe de terminale.

À partir de là, elle commença ses interventions à partir du milieu de cette année scolaire, le plus proche possible de la date où tout devait se terminer. Il fallait qu'elle se ménage une marge dans le passé, pour reculer et recommencer tant qu'elle n'obtiendrait pas satisfaction, ou du moins une situation qui ne serait pas pire que celle dont elle était partie.

Dans ses premières tentatives, elle avait fait en sorte qu'Adrien découvre la vérité sur son père, sans que les héros découvrent leurs identités respectives. Cela n'avait pas marché. Chat Noir avait craqué. Ladybug, trop stupéfaite de découvrir l'identité de son partenaire, n'avait pas réagi assez vite. Trois fois, les héros de Paris avaient échoué.

Elle avait fait en sorte que ce soit Ladybug qui comprenne qui était le Papillon. Mais quand elle en avait parlé à Chat Noir, il s'était braqué et n'avait pas voulu l'écouter. Puis Adrien était allé en parler à son père, seul. Au cours de la discussion, Gabriel avait deviné qu'il avait affaire à Chat Noir et lui avait dérobé sa bague. Il avait ensuite piégé Ladybug et cela avait encore mal fini.

Bunnyx s'était dit qu'il fallait que Ladybug sache qui était son partenaire pour prendre en compte la relation familiale. Elle avait donc fait en sorte que cela soit le cas. Mais cela n'avait pas bien tourné non plus. La jeune héroïne avait mal vécu d'apprendre qui se cachait derrière le masque. Elle avait amèrement regretté d'avoir autrefois repoussé Chat Noir et, persuadée qu'il ne l'aimait plus, n'avait pas osé se rapprocher de lui. Elle avait fait au contraire son possible pour le tenir à distance d'elle. Ses relations avec son partenaire s'étaient tendues. Trop fragilisée, la Coccinelle n'arrivait pas sauver Chat Noir de l'akuma quelle que soit la manière dont les héros apprenaient la réelle identité du Papillon.

Bunnyx s'était alors résolue à rejouer le scénario de la toute première fois et à amener ses héros, non seulement à se découvrir, mais à commencer une relation amoureuse avant de démasquer le Papillon. Son instinct lui soufflait que plus forts seraient les liens qui les unissaient, plus ils auraient des chances de vaincre. Ils auraient deux ans de plus que dans la branche temporelle qu'elle avait dû supprimer.

Ils seraient plus aptes à encaisser les coups durs. Cela valait le coup d'essayer.

Pour qu'ils puissent se déclarer l'un à l'autre et avoir toutes les cartes en main, la découverte de leur identité devait être simultanée et sans ambiguïté. Il ne devait pas y avoir de secret entre eux. En soi, cela ne fut pas trop compliqué : un réverbère préalablement affaibli et une portion de zinc glissante suffirent pour une révélation propre et sans témoins.

Malheureusement, la déclaration de sentiment se fit attendre. Excédée, Bunnyx finit par s'emparer subrepticement du téléphone d'Alya pour encourager Nino à donner un petit coup de pouce au bon moment. Enfin, le couple se forma. En les voyant épanouis et heureux, la porteuse du Lapin se promet de faire tout son possible pour leur donner la possibilité de rester ensemble.

Comme la fois précédente, Gabriel malmena Marinette pour l'obliger à rompre, espérant la rendre sensible à son akuma. Bunnyx observa la manière dont elle gérait l'épreuve, attentive à trouver comment empêcher le Papillon de découvrir l'identité de Chat Noir. Elle n'eut même pas à intervenir. Marinette et Adrien résistèrent sans problème à la machination du styliste. Bunnyx se sentit très fière d'eux et pleine d'espoir pour l'avenir.

Il lui fallut ensuite plusieurs essais pour trouver le bon endroit pour la confrontation finale. Elle finit par réaliser que ce devait être comme la première fois : près du cercueil d'Émilie Agreste, car c'était le seul lieu où tout pouvait prendre fin. Elle scruta leur vie pour mettre le doigt sur le moment où les amoureux seraient en totale confiance l'un envers l'autre.

À l'instant critique, une Ladybug mature, en paix avec elle-même, sut trouver les mots pour empêcher Chat Noir d'être la victime de l'akuma qui lui était destiné. Le Cataclysme du Miraculous de la destruction, au lieu de supprimer toute vie, délivra celle qui était déjà défunte et changea résolument le cours de l'histoire.

De son terrier, Bunnyx vit d'innombrables fenêtres disparaître les unes après les autres, de plus en plus vite, comme par un effet de domino. Puis d'autres, qu'elle n'avait jamais vues, se mirent à s'épanouir.

ÉPILOGUE

Adrien et Marinette, toujours amoureux, durant leurs études.

Un mariage unissant un couple radieux, entouré par des boulangers ravis et un styliste qui faisait grise mine.

Adrien, présentant son premier-né à son père, qui ne réussissait pas à cacher son émotion.

Bunnyx se sentit devenir légère. Immatérielle. Bien entendu, avec une Miracle box enfin complétée, il n'y avait plus besoin d'armée de héros. Bunnyx n'avait plus de raison d'exister.

Sa dernière pensée fut pour son moi passé. Elle espéra qu'elle ne serait pas trop déçue de ne jamais devenir une héroïne et que, comme ses amies, elle profiterait de sa vie dans un environnement enfin en paix.

- FIN -

Aussi loin qu'il m'en
souviene

I – Message d’outre-temps

Chaton,

J’ai bien réfléchi, je vais le faire. Je DOIS le faire. Céder mon rôle de gardienne.

Une personne est venue me trouver. Elle m’a présenté toutes les garanties, elle a toute ma confiance. Un démon maléfique s’est éveillé dans sa région et le temple du Tibet l’a dirigée vers moi. Ce n’est pas mon combat. Elle est prête à porter ce fardeau, car c’en est un, tu ne le sais que trop bien.

Je ne transmets pas cette responsabilité par lassitude ou par lâcheté. Je le fais parce que je pense que le flambeau doit être porté là où le besoin s’en fait sentir. Garder la boîte pour ne pas payer le prix du renoncement serait la preuve éclatante que je ne suis plus digne d’en être la dépositaire.

Je sais ce que je vais perdre. Toi. Rien ne pourrait être pire pour moi, car je ne conçois pas ma vie si elle n’est pas à tes côtés. Mais je vais le faire quand même.

Parce que j’ai confiance. Nos liens sont forts. Ils étaient déjà tissés au moment où je vais bientôt me retrouver. Je compte sur toi pour me dire ce que je dois savoir et pour m’aider à combler l’abîme qui va se creuser dans ma mémoire et dans mon cœur.

Je sais que ce sera difficile et douloureux pour nous deux. Mais nous avons surmonté jusqu’à présent toutes les épreuves que nous avons eu à affronter. Nous survivrons à celle-ci.

Adrien, je t’aime de toute mon âme. Je sais que je t’aimerai toujours, avec ce qu’il m’en restera.

Ta libellule

*

Quand Adrien reçut ce mail, il sentit son cœur se glacer. Non, elle n’avait pas fait ça ! Fébrilement, il l’appela, mais tomba sur son message d’absence. Mais où était-elle ? Pouvait-il la retrouver à temps pour lui faire renoncer à cette folie ? Au moment où il se posait la question, il sut qu’il était déjà trop tard. Elle ne lui aurait pas envoyé ce message avant d’être déjà hors d’atteinte. Elle n’était pas du genre

à attendre l'approbation des autres pour agir si elle estimait que c'était nécessaire. Elle planifiait, agissait et, ensuite, se préoccupait de ce que son entourage pouvait en penser.

Une chose à la fois. Il aurait le temps de mesurer les dégâts plus tard. L'important était de la trouver maintenant. Elle devait être totalement perdue. Où allait-elle se rendre, amputée de cinq ans de sa vie ? Elle devait être mentalement revenue l'année de ses quatorze ans... elle allait se rendre chez ses parents. C'est là qu'elle habitait à l'époque.

Il était pratiquement arrivé à la boulangerie quand son téléphone sonna. C'était Sabine. Il se blinda, sachant qu'elle allait lui annoncer la mauvaise nouvelle.

— Adrien..., je ne pense pas que ce soit grave, mais... Marinette est venue à la maison et je l'ai trouvée confuse. Je l'ai emmenée chez le médecin et... j'aimerais que tu viennes nous retrouver.

— Où êtes-vous ?

Sabine lui donna l'adresse et il s'empressa de s'y rendre. C'était un cabinet médical où officiaient plusieurs praticiens, dont le généraliste qui suivait la famille Dupain-Cheng. Le temps qu'il y arrive, seule Sabine s'y trouvait.

— Je t'attendais, lui dit-elle, le visage tiré par l'inquiétude. Tom l'a emmenée dans un laboratoire à quelques rues d'ici. On doit lui faire un scanner. Ils ne comprennent pas. Marinette ne semble pas blessée. Mais impossible de savoir ce qu'il s'est passé, elle ne sait plus où elle en est et dit des choses étranges.

La gorge serrée, Adrien ne put que hocher la tête.

— Je veux la voir, dit-il.

— Oui, bien sûr, allons-y.

Une fois sur place, ils durent encore attendre qu'elle sorte de la salle d'examen. En voyant enfin Marinette venir vers lui, aux côtés de son père, Adrien la trouva comme rapetissée, bien qu'elle n'ait pas réellement changé physiquement. Elle avait toujours le corps d'une femme de dix-neuf ans. Mais la démarche de jeune adulte, sûre d'elle et de son avenir, avait disparu. Elle avait retrouvé sa gaucherie d'adolescente, la peur de mal faire, de décevoir.

Sabine dut le percevoir d'une manière ou d'une autre, car elle se précipita et serra sa fille dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ? demanda-t-elle à son mari.

— Ils n'ont rien vu. Il faut faire une IRM au plus vite, mais elle n'a pas de traumatisme crânien en tout cas.

Sabine soupira de soulagement et amena Marinette devant Adrien.

— Tout va bien aller, ma chérie, prétendit-elle. Regarde qui est là.

Marinette le contempla, manifestement fascinée. Il n'était plus l'adolescent qu'il était cinq ans auparavant.

— Tu dois te sentir totalement perdue, dit-il doucement.

— Je... oui, fit-elle comme si s'expliquer une fois de plus était au-dessus de ses forces.

— Adrien, tu as une idée de ce qui se passe ? s'enquit Tom.

— J'ai cru comprendre qu'elle avait perdu la mémoire, évoqua le jeune homme.

— C'est ça, dit Tom. Beaucoup de mémoire.

— Mais ça va revenir, espéra Sabine. Elle a dû recevoir un choc. Après une bonne nuit de sommeil, tout ira mieux.

— Le mieux est que je la ramène chez nous, proposa Adrien, qui voulait se retrouver seul avec la jeune femme.

— Oui, bien sûr. Son environnement familial, c'est ce qu'il lui faut, voulut croire Sabine.

Marinette hocha la tête et suivit Adrien sans protester après avoir été embrassée par ses parents.

— Appelle-nous ce soir, fut la dernière phrase que lança Sabine à Adrien, avant de les laisser aller.

— Oui, Sabine, promis, assura-t-il

Adrien prit Marinette par le coude et la mena dehors.

— Je vais tout t'expliquer, promit-il, une fois qu'ils furent hors de portée d'oreilles des Dupain-Cheng.

Elle hocha la tête et se laissa mener. En silence, ils prirent les rues jusqu'au métro et montèrent dans une rame. Elle semblait épuisée. Elle le suivit sans le questionner jusqu'à l'immeuble où ils habitaient et monta avec lui à l'appartement. Il sortit ses clés et ouvrit. Alors qu'elle pénétrait dans l'entrée, elle regarda autour d'elle avec curiosité.

— Assieds-toi, l'invita-t-il.

Il se plaça près d'elle sur le canapé et expliqua, en veillant à garder une voix calme et rassurante :

— Marinette, cinq années ont été effacées de ta mémoire. Tu as dix-neuf ans, maintenant.

— Ma mémoire, s'étonna-t-elle. Ce n'est pas une réalité parallèle ?

— Non. C'est ta vie qui a continué, mais tu l'as oublié.

— Mais comment ? Pourquoi cinq ans ? Comment tu le sais ?

Au moins, elle ne paniquait pas et posait des questions sensées. Il tenta de répondre à ses interrogations.

— Je suppose que tes derniers souvenirs datent de la bataille que nous avons menée contre le Papillon, celle où tous ceux à qui tu avais confié des Miraculous sont venus à son appel.

Elle hocha la tête. Oui, elle s'en souvenait. Puis elle réalisa qu'il en parlait comme s'il avait participé à cet affrontement et le regarda, les yeux un peu plissés. Il connaissait cette expression : elle échafaudait des hypothèses pour donner un sens à son récit. Il décida de lui donner directement la solution :

— J'étais avec toi, expliqua-t-il. Je suis... j'étais Chat Noir.

Elle le fixa, estomaquée.

— Toi ? Chat Noir ? s'écria-t-elle.

— Oui, et toi, tu étais Ladybug, précisa-t-il pour qu'elle sache qu'elle n'avait pas besoin de le cacher.

— Où est mon Miraculous ? s'inquiéta-t-elle immédiatement en portant ses mains à ses oreilles.

Bien entendu, elle avait dû se rendre compte de la disparition de ses boucles.

— Tes boucles sont retournées dans la boîte, avec ma bague, le médaillon du Papillon et la broche du Paon, lui apprit-il.

— Le Papillon ? releva-t-elle. On l'a vaincu ?

— Oui, c'est de l'histoire ancienne maintenant. Nous n'avons plus besoin d'être des héros. Tu as tout remis dans la Miracle box et tu l'as cachée, du moins jusqu'à aujourd'hui.

— Attends, pourquoi c'est moi qui ai caché la Miracle Box ? tenta-t-elle de comprendre. Elle n'est plus chez Maître Fu ?

— Pendant notre combat, il y a cinq ans, il a été vaincu et il t'a transmis la tâche de veiller sur la boîte. Le prix à payer pour ce renoncement, c'est la perte de la mémoire, durant toute la période où l'on a assumé ce rôle. Or toi, tu viens à ton tour de transmettre la boîte

à quelqu'un. C'est pour ça que tu as tout oublié, entre le moment où tu as été investie et maintenant.

Elle ferma les yeux un moment et il lui laissa le temps de digérer ce qu'il venait de lui apprendre.

— Nous avons gagné contre le Papillon ? demanda-t-elle finalement.

— Oui, c'est terminé depuis trois ans. Nous avons une vie normale, maintenant.

— C'est quoi, une vie normale ?

— Nous avons terminé le lycée et nous faisons des études.

— Je fais des études ? Moi ?

— Oui, tu viens de commencer ta troisième année dans une école de stylisme.

Elle eut comme un rire de dérision.

— Adrien, je n'ai pas encore passé mon bac !

— Tu l'as obtenu, en tout cas.

— Mais je...

Elle inspira fort et regarda autour d'elle :

— C'est chez toi, ici ?

— Chez nous. Depuis trois mois. On a emménagé aux dernières vacances d'été. Ça fait à peu près trois ans et demi qu'on sort ensemble. Enfin, je suppose qu'il va falloir qu'on reprenne tout au début maintenant. Si tu le souhaites, bien entendu.

Elle baissa les yeux, visiblement gênée.

— Je ne sais pas vraiment ce que je souhaite, dit-elle tristement.

Ils restèrent un moment silencieux, puis elle demanda :

— Qui est le nouveau gardien ?

— Je ne sais pas.

— Alors comment sais-tu que j'ai donné la boîte ?

— Tu me l'as écrit.

Il sortit son téléphone et lui montra le message qu'il avait reçu quelques heures auparavant – dans une autre vie pour elle. Elle déchiffra le texte et le regarda.

— Alors c'est vrai ? C'est vraiment ma vie. Je ne peux rien faire pour... revenir comme avant.

— Non, tu ne peux pas revenir dans le passé, confirma-t-il, sentant l'émotion le rattraper, mesurant tout ce qui avait été perdu entre eux.

— Mais comment je vais faire ? se désespéra-t-elle.

La voir si abattue le poussa à se ressaisir :

— Comme tu fais toujours, répondit-il d'une voix qu'il espérait encourageante. Tu vas aller de l'avant. Trouver des solutions. Gérer les problèmes l'un après l'autre. Tu es forte, ma Lady, tu peux y arriver !

Elle le regarda, pas convaincue.

— Et tu n'es pas seule, ajouta-t-il. Je suis là pour t'aider. Crois-moi, je ferai tout mon possible pour te soutenir.

— Tu as sans doute autre chose à faire que de t'occuper de moi ! opposa-t-elle.

— Marinette, énonça-t-il de sa voix la plus sérieuse, je ne suis peut-être plus un compagnon pour toi, mais je suis déjà ton ami et ton partenaire. Si moi, Adrien ou Chat Noir, avais un problème, est-ce que tu l'aiderais ou tu aurais autre chose à faire ? On est une équipe, Milady ! On n'est plus des héros, mais ce que nous avons vécu ensemble nous unit. Toi et moi, on se soutiendra toujours, quoiqu'il arrive !

Elle le contempla, les yeux graves, puis hocha la tête.

— D'accord. Merci.

Adrien estima qu'il lui en avait assez dit pour cette fois-ci.

— Il va être l'heure de dîner. Je vais faire le repas.

Il sourit et ajouta :

— Désolé, mais ce sera des œufs et des pâtes. Je ne sais rien faire d'autre. Tu m'apprenais petit à petit. D'ailleurs, je pense que tu pourras toujours le faire. Tu dois encore en savoir plus que moi.

— Ça m'étonnerait !

— Ne parie pas trop vite. Il y a trois mois, je ne savais même pas éplucher une carotte.

— Tu exagères !

— Même pas. Il y a un cuisinier, chez mon père, tu te souviens ? D'ailleurs, j'ai souffert, hein. Faut voir comment tu m'as mis au ménage, à la lessive et aux courses !

— C'est vrai ? fit-elle visiblement étonnée.

— Et comment ! Le partage des tâches, que tu appelles ça. Tu es devenue drôlement féministe, avec l'âge !

Il lui fait un clin d'œil pour lui montrer que ce n'était pas une critique, mais une simple taquinerie.

— D'ailleurs, continua-t-il, on va partager les tâches. Tu épluches les œufs pour l'omelette ?

Elle le regarda, effarée.

— Je plaisante, ma libellule, la rassura-t-il. Je peux me débrouiller. Je te laisse mettre la table. C'est une bonne manière d'apprendre où se trouvent les choses. N'hésite pas à farfouiller dans les placards, tu es chez toi.

Tout en mettant l'eau à chauffer et en battant les œufs, il la regarda œuvrer. Elle se repéra rapidement, trouvant ce qu'elle cherchait, presque du premier coup. C'est elle qui avait agencé la cuisine, se souvint-il. Sans doute que la logique lui était familière. Elle le regarda d'un œil critique pendant qu'il assaisonnait son plat comme elle lui avait autrefois montré, puis hocha la tête d'un air approbateur. Visiblement, il avait bien retenu sa leçon.

Pendant que les pâtes cuisaient, il lui fit visiter l'appartement. Elle connaissait déjà le séjour et la cuisine. Il l'entraîna vers les parties privées.

— Là, c'est la chambre, indiqua-t-il en ouvrant la porte.

Il saisit son raidissement quand elle découvrit le lit à deux places qu'elle avait fait le matin même.

— Je pense dormir dans le salon, précisa-t-il rapidement. Tu as besoin d'un endroit à toi, je suppose, le temps que les choses se mettent en place, justifia-t-il maladroitement.

Totalement écarlate, elle hocha la tête d'un mouvement raide. Il l'entraîna rapidement vers la salle de bains, lui montrant les toilettes au passage.

— Voilà, on a fait le tour, conclut-il. Bon, je pense que le repas est prêt.

Il s'affaira à sortir les pâtes de l'eau et cuire l'omelette pendant qu'elle reprenait son calme. Il les servit et elle vint s'asseoir devant lui. Ils mangèrent un moment en silence, avant qu'elle ne demande :

— Toi et moi, comment ça s'est fait ?

— Oh, répondit-il en enroulant ses spaghettis autour de sa fourchette. Ça n'a pas été simple.

— Ah non ?

— Eh bien, à la fin de notre année de troisième, je te plais depuis un moment, mais tu n'arrives pas à me le dire. Et de mon côté, je suis amoureux de toi sous ta forme de Ladybug, mais je ne sais pas que c'est toi.

— Oh, réalisa-t-elle, découvrant sa vision à lui de la situation.

— On était mal barrés et on s'est ratés cette année-là. Finalement, j'ai accepté ton refus et je suis sorti avec Kagami. De ton côté, tu es allée avec Luka.

— Ah, dit-elle lentement en tentant d'assimiler ce qu'elle venait d'entendre.

Elle lui lança un regard timide, visiblement gênée par ces révélations.

— Cela n'a pas été une mauvaise chose, précisa-t-il. Je pense que cela nous a aidés à mûrir et nous a préparés à la relation que nous avons eue ensuite. Quoiqu'il en soit, ça n'a pas tenu, ni pour l'un ni pour l'autre. C'est compliqué d'aller combattre au pied levé quand on a un petit ami qui ne sait rien de nos obligations et à qui il faut mentir. Ils ont fini par sentir qu'on n'arrivait pas à s'engager autant qu'on aurait dû. Bref, ça a cassé des deux côtés.

Elle hocha la tête pour montrer qu'elle suivait toujours.

— Un jour, on a fini un combat vraiment à la limite et on a juste eu le temps de sauter sur un toit avant de se détransformer. Et on s'est retrouvés face à face.

— Ça a dû être un choc, jugea Marinette.

— Au sens propre comme au sens figuré, pour tout te dire, car l'atterrissage avait été brutal. Là, il a fallu décider si on continuait quand même ou pas. C'était toi la gardienne, c'est toi qui as dit que, tant que cela ne nous empêchait pas de faire notre boulot, on continuait.

— Logique.

— Je suppose. Évidemment, on s'est rapproché après ça. Mais il a quand même fallu que Nino crache le morceau et me fasse comprendre que tu t'intéressais à moi depuis le début pour que les choses se décantent enfin. On a fini par sortir ensemble vers le milieu de notre

année de première. Je n'ai jamais su qui de Kim ou Alix avait gagné son pari.

Marinette, qui avait suivi son récit avec fascination, ne put s'empêcher de sourire à l'allusion à leurs amis. Adrien fut soulagé de constater qu'elle était toujours sensible à son humour. Elle ne l'était pas énormément quand elle avait quatorze ans.

— Mon père n'était pas vraiment d'accord avec notre relation et il a tenté d'y mettre fin, mais on a tenu bon. Ensuite, pendant les grandes vacances – on était entre la première et la terminale –, on a enfin récupéré le Miraculous du Papillon et celui du Paon. Tu les as remis dans la boîte avec les nôtres et nous sommes redevenus des ados normaux. Par contre, je ne pouvais plus sortir par la fenêtre de ma chambre. Heureusement, j'ai réussi à convaincre mon père de me laisser un peu plus de liberté.

— Et comment ça s'est passé pour le Papillon ? questionna Marinette. Comment avons-nous réussi à le vaincre ? Pourquoi il faisait ça ? Qui était-il ?

Adrien hésita. Il n'avait pas du tout envie de raconter cette scène-là. Il avait déjà beaucoup de mal à rester calme et factuel pour la rassurer, alors qu'il avait très peur pour l'avenir. Replonger dans le cauchemar de l'époque ne le tentait pas du tout. Elle dut le voir sur son visage, car elle avança :

— Ça a été difficile ?

— Oui, convint-il. Très dur. Pas ce soir, s'il te plaît.

— D'accord. Continue sur nous, si tu préfères.

Il hocha la tête pour la remercier, puis reprit son récit :

— Pendant notre terminale, on a bossé dur tous les deux pour avoir un bon dossier et obtenir ce qu'on voulait. J'ai intégré une prépa correcte pour préparer mon concours d'ingénieur et, toi, tu es entrée dans une école de stylisme-modélisme à Paris. J'ai beaucoup bossé pendant deux ans. J'ai dû laisser tomber le mannequinat, mais on a réussi à se voir régulièrement. Maintenant, j'ai intégré une école qui me convient et j'ai pu un peu lever le pied. J'ai insisté auprès de mon père pour qu'on habite ensemble et il a bien voulu me prêter cet appartement. En échange, j'ai accepté de refaire des photos de mode pour lui et quelques défilés dans l'année.

— Cela veut-il dire que ton père est d'accord pour que tu sois avec moi, maintenant ? espéra Marinette.

Adrien soupira :

— Disons qu'il ne s'y oppose pas. Rien n'est simple avec mon père, tu sais. Enfin, au moins, il accepte que je mène ma vie comme je l'entends, ce qui est déjà un très gros progrès.

— Oui, tu étais vraiment cloîtré, quand on était en troisième, se souvint-elle.

— Ça s'est arrangé petit à petit. Bon, après, c'est mon père et chaque concession est assortie de conditions. Cela dit, maintenant je suis majeur, il sait qu'il ne peut plus rien m'imposer. Mais ni lui ni moi ne souhaitons nous fâcher, donc on continue à négocier.

— Ce n'est pas évident.

— Non, mais cela pourrait être pire, je ne me plains pas.

— Tu ne te plains pas souvent, remarqua Marinette.

Il la regarda. Elle avait sa mémoire de ses quatorze ans, mais avait conservé la finesse d'esprit qu'elle avait acquis depuis. C'était un bon point, ça.

— Tu as terminé ? demanda-t-il.

— Oui, je crois que je n'ai plus faim.

— Je pense que tu devrais te coucher, suggéra-t-il. Tu as eu une grosse journée et je t'en ai dit assez pour ce soir.

*

II – Comme dans un rêve

Marinette avait encore les pensées confuses quand elle reconnut son immeuble. Elle ne savait pas comment elle était arrivée là mais, au moins, elle était chez elle. Elle ressentit le besoin d'aller dans sa chambre pour faire le point.

Elle entra dans la boulangerie et sourit à sa mère au passage. Celle-ci parut étonnée de la voir :

— Je ne savais pas que tu venais aujourd'hui, ma chérie, dit-elle.

Marinette fut un peu désarçonnée par cet accueil, mais elle ne se sentait pas très bien et se hocher la tête et de passer par la porte qui donnait sur le hall de l'immeuble. Elle monta les deux étages, de plus en plus consciente que quelque chose n'allait pas, mais sans arriver à mettre le doigt dessus.

Quand elle voulut ouvrir son sac pour prendre ses clés, elle réalisa que ce n'était pas sa musette habituelle... Mais où était Tikki ? Inquiète, elle porta la main à ses oreilles et sentit qu'elle ne portait pas les boucles rondes familières. Luttant contre la panique, elle se débattit avec le trousseau qu'elle avait trouvé – mais depuis quand avait-elle autant de clés ? – et ouvrit la porte de l'appartement. Elle se précipita dans sa chambre, dans l'espoir insensé d'y trouver Tikki et son Miraculous.

Elle s'arrêta, effarée, dès que la trappe fut assez levée pour lui permettre de jeter un œil dans la mansarde. Les lieux semblaient avoir été vidés : le bureau était dégagé, son mannequin de couturière et sa machine à coudre avaient disparu, rien ne traînait. Elle avança vers sa coiffeuse, où ne se trouvaient plus ni ses bijoux ni sa brosse à cheveux. Elle voulut examiner ce qu'elle portait sur ses lobes d'oreille. En découvrant son image dans le miroir, elle ne put retenir un cri. Ce n'était pas elle qui se reflétait dans la glace ! Ou plus exactement, elle voyait une jeune femme, qui lui ressemblait terriblement, mais qui avait plusieurs années de plus qu'elle.

Sa première pensée cohérente fut que c'était un rêve. Un rêve où rien n'était normal et où elle était désormais plus âgée. Parce que, maintenant, elle comprenait le sentiment d'étrangeté qu'elle avait ressenti dans l'escalier. Son corps avait changé. Elle avait davantage

de poitrine et de hanches, elle était plus grande et portait des vêtements qu'elle n'avait jamais vus – une assez jolie robe, d'ailleurs. Son équilibre en était modifié et elle se sentait empruntée avec ces rondeurs et ces centimètres en plus.

Elle se demandait si c'était normal d'avoir un rêve aussi quand elle entendit la porte de l'appartement s'ouvrir et se refermer.

— Marinette ? fit la voix de sa mère.

— Je suis là, répondit-elle machinalement.

Sabine vint la rejoindre.

— Ça va, ma chérie ? demanda-t-elle. Tu sembles bizarre, aujourd'hui. Tu ne t'es pas disputée avec Adrien, au moins ?

Marinette ressentit un coup au cœur en pensant à Adrien. Adrien, qui semblait sensible aux avances de Kagami. Le voilà qui la poursuivait jusque dans ses rêves.

— Tu veux rester dîner avec nous ? continua sa mère. Adrien peut venir aussi, bien entendu.

— Je ne pense pas que son père sera d'accord, répondit-elle un peu rêveuse à l'idée d'un dîner en compagnie de son camarade – même si c'était un rêve, c'était toujours bon à prendre.

— Pourquoi ça ? s'étonna sa mère. Il y a eu un problème avec monsieur Agreste ?

— Tu sais bien qu'il n'a pas le droit de sortir le soir, rappela Marinette tout en se demandant pourquoi elle se donnait la peine d'argumenter – mais bon, pourquoi tenter d'être logique dans un songe ?

— Marinette, tu es certaine que tu vas bien ? Maintenant que vous habitez ensemble, je ne vois pas comment son père pourrait l'empêcher de sortir.

Marinette se mit à sourire. Adrien et elle partageant un appartement ? Voilà qui était bien agréable comme pensée.

— Une maison, un chien et un hamster, sourit-elle, amusée.

Si elle rêvait, il était logique que ses projets d'avenir se concrétisent.

— Marinette ?

Maintenant, sa mère avait l'air vraiment inquiète.

— Tu as bu ou pris quelque chose ? demanda-t-elle.

— Mais non Maman, mais c'est mon rêve, je peux espérer ce que je veux, non ?

Le regard que lui lança Sabine glaça Marinette. Elle eut soudain la certitude qu'elle ne rêvait pas. Qu'elle était dans la réalité. Une réalité parallèle ? Était-ce un méfait du Papillon ? Mais pourquoi n'avait-elle pas son Miraculous sur elle ?

— Maman, tu ne sais pas où sont mes boucles d'oreilles noires ? Des petites, toutes rondes ?

— Tu sais bien que tu les as perdues il y a des années ! Et tu adores celles que tu portes, c'est un cadeau d'Adrien.

Marinette retourna à sa coiffeuse – en se découvrant vieillie, elle avait oublié de regarder. Elle portait des boucles plates, représentant une paire de ciseaux sur l'oreille gauche et un dé à coudre sur la droite. Et effectivement, elle les adora immédiatement. Mais ce dont elle avait désespérément besoin, à ce moment précis, c'était de son Miraculous. Elle prit cependant le temps de se contempler et tenta d'évaluer le nombre d'années qu'elle avait en plus.

— Maman, euh, j'ai quel âge ?

— Tu ne te souviens pas de ta date de naissance ? demanda Sabine d'une petite voix.

— Si, le 5 février 2004. Nous sommes en quelle année ?

— Ma chérie, soit c'est une plaisanterie, et elle n'est pas drôle, soit tu vas venir avec moi chez le médecin immédiatement.

Marinette chercha une réponse qui apaiserait sa mère, mais elle n'eut pas le temps de la trouver que Sabine appelait Tom et lui annonçait qu'elle emmenait leur fille consulter, car elle ne semblait pas bien. Marinette protesta, mais sa mère ne voulut rien entendre et l'entraîna dehors. Sur le chemin qui menait au cabinet médical, Marinette vit les modifications intervenues dans les rues familières : des magasins qui avaient changé de propriétaire, une mode vestimentaire différente de ce dont elle se souvenait. Et puis sa mère aussi semblait plus âgée. Elle avait désormais comme un début de rides près des yeux.

Dans la salle d'attente, Marinette voulut regarder son téléphone – un modèle qu'elle n'avait jamais vu – mais ne réussit pas à le déverrouiller, ce qui alarma encore plus sa mère. Bénéficiant du créneau d'un patient qui avait décommandé, les deux femmes se

retrouvèrent rapidement devant le médecin que Marinette connaissait : il la suivait depuis ses 12 ans.

Sabine expliqua la situation et Marinette affirma n'avoir rien ingéré qui puisse expliquer ses propos décousus et sa désorientation. Le praticien examina sa tête à la recherche d'un choc et commença à lui poser des questions :

— Avant de rentrer chez vous tout à l'heure, quel est votre dernier souvenir ?

Les images les plus récentes qui lui venaient renvoyaient Marinette à un combat difficile, où elle avait fait des erreurs. Des erreurs très graves, qui avaient amené Maître Fu à être démasqué par le Papillon. Tous ceux à qui elle avait confié un Miraculous au cours des mois écoulés étaient là, sous l'empire de leur ennemi. Mais elle n'arrivait pas à se souvenir de la fin de la bataille. Sans doute était-elle perdue, vu le bouleversement qu'elle vivait.

— Pas grand-chose, répondit-elle, pour ne pas dire de bêtises. Je suis en troisième, je crois.

On lui fit écrire son nom sur un papier, ainsi que son adresse et sa date de naissance. Puis on lui demanda le nom du maire de Paris – sa réponse fut correcte, c'était bien Monsieur Bourgeois – puis celui du président de la République – elle avait un candidat de retard. Elle dut aussi effectuer des gestes simples. Elle avait gardé sa coordination intacte.

De son côté, elle réussit à déterminer qu'elle avait effectué un saut de cinq ans et demi depuis le combat qui avait si mal tourné. Elle se demanda alors si elle était dans une réalité parallèle ou dans le futur. Bunny était-elle intervenue ? Non, cela ne collait pas. Pour commencer, on ne changeait pas d'âge en changeant de temps. Ensuite, elle avait cru comprendre qu'elle serait toujours Ladybug une fois adulte, ce qu'elle ne l'était manifestement plus. Elle passa une fois de plus sa main sur ses lobes d'oreilles pour s'en convaincre. Sa mère lui lança un regard inquiet. Elle pensait sans doute que Marinette avait acquis un tic.

Mais où était Chat Noir ? se demanda-t-elle encore. Était-il perdu dans le temps, comme elle, ou encore sur place à tenter de gagner ce combat ?

Pendant qu'elle réfléchissait, le médecin avait prescrit un scanner du crâne et Sabine avait appelé Tom pour le tenir au courant. Il les rejoignit et l'accompagna au laboratoire d'imagerie médicale quelques rues plus loin, pendant que sa mère s'attardait chez le médecin. Elle subit l'examen, puis le médecin examina les clichés et la rassura. Tout était normal.

En en sortant, elle vit que Sabine les avait rejoints avec.... Oh, mon Dieu ! C'était un Adrien qui avait pris quelques années de plus, lui aussi. Il était encore plus beau qu'auparavant, si c'était possible. Elle le dévisagea, incapable de parler.

Il lui sourit avec beaucoup de gentillesse et elle sentit ses genoux se ramollir.

— Tu dois te sentir complètement perdue, dit-il doucement.

— Oui, je... balbutia-t-elle avant de réaliser que c'était exactement ce qu'elle ressentait.

Quelque chose dans son regard lui fit penser qu'il la comprenait vraiment. Quand tout le monde décida qu'elle devait partir avec lui, elle ne protesta pas. Elle se sentait épuisée, confuse et était incapable de décider ce qu'elle devait faire. Elle apprécia qu'il ne lui pose aucune question durant le trajet. Il l'amena vers une adresse qu'elle ne connaissait pas et la fit entrer dans un appartement. Il l'installa sur le canapé et s'assit près d'elle. Il la regarda avec compassion et lui dit :

— Marinette, cinq années ont été effacées de ta mémoire.

Il lui expliqua patiemment ce qui s'était passé. Ce qu'il en savait, du moins. Elle eut tellement d'informations à engranger que la révélation qu'il était Chat Noir fut engloutie dans tout le reste.

Quand elle arriva au bout de ses questions, il lui proposa de dîner. Elle fut touchée par ses tentatives d'humour. Il tentait de la mettre à l'aise et de l'aider à se familiariser avec cet environnement qu'elle découvrait.

Quand il lui montra la chambre et qu'elle vit le lit, elle réalisa soudain ce que cela signifiait de vivre avec Adrien et ressentit une vague de panique. Il dut s'en rendre compte, car il précisa immédiatement qu'il allait dormir dans le salon. Elle parcourut les autres pièces dans un brouillard et elle lui fut reconnaissante de terminer à préparer le repas sans la solliciter davantage.

Alors qu'ils mangeaient, elle se dit qu'il fallait qu'elle sache ce qui s'était passé entre eux. Elle lui demanda comment ils en étaient arrivés là. La révélation qu'elle était sortie avec Luka la mit mal à l'aise. Elle n'était cependant pas foncièrement étonnée : durant la dernière journée dont elle se souvenait, elle n'avait pas été insensible à la gentillesse et à la tendresse du frère de Juleka. Par ailleurs, elle avait commencé son deuil d'une relation avec Adrien. Pendant un moment, elle se sentit totalement perdue dans ses sentiments et sentit la panique l'envahir. Mais Adrien analysait déjà la situation avec calme, expliquant qu'elle avait fait le bon choix et donnait un sens à son cheminement sentimental.

Il lui expliqua ensuite comment s'était terminée cette relation, puis comment ils avaient découvert l'identité de leur partenaire héroïque et s'étaient enfin avoué leurs sentiments. Elle ne fut pas étonnée d'apprendre qu'elle n'avait jamais réussi à dire à Adrien ce qu'elle ressentait pour lui et qu'il avait fallu que Nino intervienne. La suite lui parut confuse. Le refus de Monsieur Agreste, la fin du Papillon..., elle sentait que les événements étaient liés à leur histoire intime, mais ne parvenait pas à comprendre comment. La douleur qu'elle lut dans les yeux de son ami quand elle demanda des détails sur la défaite de leur ennemi et la demande qu'il lui fit de remettre le récit à plus tard l'ébranla. Elle comprit que la victoire avait été amère.

Adrien continua son récit et indiqua comment ils en étaient arrivés à habiter ensemble. Elle sentit que les relations d'Adrien et son père étaient encore difficiles et en fut désolée pour lui.

Comme Adrien le lui fit remarquer, cela faisait beaucoup d'informations en peu de temps et elle suivit avec soulagement son conseil d'aller se coucher.

— Tu peux prendre un bain, si tu veux, suggéra Adrien. Je sais que tu aimes mettre dedans les perles roses qui sont dans le bocal sur le bord de la baignoire. Je n'ai jamais compris pourquoi, mais si ça peut aider...

— D'accord, je vais tenter.

— Tu ranges tes pyjamas dans l'armoire de la chambre, précisa-t-il. Ton côté, c'est la porte de droite. Dans la salle de bains, tu reconnaîtras ton peignoir, il est plus petit que le mien.

— Merci, répondit-elle, un peu démoralisée à l'idée qu'elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvaient ses affaires.

Elle alla dans la chambre et trouva ce qu'elle cherchait sans trop de mal. Elle découvrit aussi ce qui lui tenait lieu de lingerie. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ses goûts avaient changé, songea-t-elle mal à l'aise devant les dentelles ajourées.

Elle ferma la porte de la salle de bains et resta hésitante devant le verrou. Devait-elle le tirer ? Elle ne voulait pas qu'Adrien puisse entrer mais, d'un autre côté, ne serait-ce pas un manque de confiance de se barricader ainsi ? Elle ne devait jamais le faire. En songeant à l'attitude du jeune homme tout au long de la soirée, toute pleine de retenue, elle décida de ne pas s'enfermer.

Alors que l'eau coulait, elle se déshabilla et se regarda dans la glace en pied. Elle allait devoir s'habituer à ce corps de femme, qu'elle ne reconnaissait pas comme le sien. Elle se dit cependant qu'il lui plaisait et qu'elle n'aurait pas trop de mal à l'assumer. Par contre, qu'est-ce qui lui avait pris de couper ses cheveux si courts ? Elle avait un carré qui lui arrivait juste en dessous des oreilles.

Elle mit deux des fameuses perles roses dans l'eau avant de s'y plonger. Elle aima l'odeur qui montait et se sentit se détendre. Elle songea aux dernières heures de sa vie et tenta d'ordonner toutes les informations dont Adrien l'avait abreuvée. Elle était devenue une jeune adulte, vivant en couple avec celui qu'elle aimait. Elle se dit que si elle avait rencontré une autre personne entre temps et se serait retrouvée avec un parfait inconnu, cela aurait été bien terrible à gérer. Au moins, il lui était familier et, surtout, connaissait tous ses secrets. Il avait pu lui dire ce qui se passait et comprenait parfaitement où elle en était. Elle se sentait rassurée de le savoir à ses côtés.

Elle espéra ne pas croiser Luka trop vite. L'idée d'avoir été sa petite amie était déroutante. Elle comprenait ce qui l'avait poussé à faire ce choix, mais ignorer totalement ce qu'ils avaient pu partager ensemble était angoissant. Sans doute était-ce avec lui qu'elle avait partagé son premier baiser. C'était frustrant de ne se souvenir de rien. Quant à ce qu'elle avait dû faire depuis avec Adrien, elle préférait ne pas y penser.

Elle considéra ensuite l'idée qu'Adrien était Chat Noir. Elle avait du mal à le réaliser. L'idée qu'elle se faisait de lui était tellement loin du caractère fantasque et taquin de son partenaire. Mais Chat pouvait être sérieux, aussi, se souvint-elle. Il était un véritable soutien quand elle se

sentait découragée ou pas à la hauteur. Et l'Adrien de ce soir avait fait preuve de légèreté et d'humour pour l'aider à se sentir à l'aise. Elle estima cependant qu'il lui faudrait aussi un peu de temps avant de vraiment réaliser qu'ils étaient la même personne.

À ce qu'il lui avait dit, il n'y avait plus de Chat Noir ni de Ladybug depuis plusieurs années, désormais. Elle ne savait pas si elle se sentait triste ou soulagée par cette nouvelle. Dans un sens, avec le trou béant de sa mémoire, c'était une bonne chose qu'elle n'ait pas à gérer des attaques. Mais redevenir une personne normale du jour au lendemain était étrange. Sa vie n'allait-elle pas paraître vide ? Tikki lui manquait déjà. Avec qui partager ses soucis ? Combien de temps lui avait-il fallu, la fois précédente, pour se faire à l'absence de sa plus proche amie ? Elle n'avait pas l'impression qu'Adrien regrettait de ne plus être un héros. Qu'en avait-il été pour elle ? Une fois de plus, c'est Adrien qui en détenait la réponse.

Elle se demanda de nouveau comment ils avaient vaincu le Papillon. Elle avait senti que le sujet était sensible et se dit qu'elle ne pourrait pas l'aborder sans troubler son ami. Cela devrait attendre.

Elle avait été gardienne des Miraculous aussi. Pendant cinq ans. Mais qu'était devenu Maître Fu ? Avait-elle bien rempli son rôle ? Avait-elle pris une bonne décision en confiant la Miracle box à une autre personne ? Elle n'en avait aucune idée, mais ne pouvait rien y faire non plus.

Quoiqu'il en soit, les prochains jours devraient être consacrés à reprendre le contrôle de sa vie. Elle devait faire le point de sa relation avec Adrien, rassurer ses parents, voir où elle en était dans ses études, gérer ses amis – elle espéra qu'Alya en faisait toujours partie, elle se sentirait bien seule sans elle. A contrario, elle avait sans doute dans son carnet d'adresses des personnes qui étaient désormais pour elle de parfaits inconnus. Elle espéra qu'elle n'allait pas blesser trop de monde.

Mais elle ne pouvait rien faire ce soir, décida-t-elle en bâillant. Adrien avait raison, elle avait besoin de dormir avant tout. Elle sortit du bain, se sécha et mit le pyjama qu'elle avait trouvé dans son armoire. Elle trouva le panier de linge sale et y déposa les vêtements qu'elle avait portés. Elle fouilla dans l'armoire de toilette pour trouver sa brosse à dents – elle supposa que son côté était celui où se trouvait la bouteille de crème démaquillante et non celui où trônait la lotion

d'après-rasage. Elle trouva une plaquette de comprimé dans son verre à dents qu'elle mit quelques instants à identifier – les joues en feu – comme des pilules contraceptives. Elle se demanda si elle devait en prendre une. Elle ne put s'y résoudre. Elle n'était pas prête pour ça et songea avec reconnaissance à la délicatesse d'Adrien qui lui avait spontanément cédé la chambre.

Quand elle retourna dans le salon pour lui dire bonsoir, il était au téléphone. Il lui sourit en la voyant :

— Je suis avec ta mère, indiqua-t-il. Elle veut te parler.

— Adrien m'a dit que tu n'iras pas en cours demain, qu'il pense que tu dois te reposer, lui apprit Sabine. Je suis d'accord avec lui, surtout si tu te sens confuse. Et puis, je pense qu'il vaut mieux attendre un examen complémentaire. Demain, je prendrai rendez-vous pour que tu aies une IRM. Vendredi, ça te va ? Comment ça, je pourrai t'accompagner.

— Si tu veux, Maman, accepta Marinette, qui ne voyait pas comment refuser.

— Surtout, si tu as des nausées ou des vertiges, tu le dis à Adrien, n'est-ce pas ? Je suis rassurée qu'il reste près de toi cette nuit. Il faut aller aux urgences ou appeler les pompiers si tu as des symptômes.

— Oui, Maman, ne t'en fais pas.

Après avoir raccroché, elle dit :

— Je suppose que je ne peux pas couper aux examens médicaux.

— Bah, autant vérifier que tout va bien. Après tout, on ne sait pas comment agit cette magie. Ça me rassure aussi.

— Et que dois-je dire à mes parents ? Je ne pourrais jamais faire semblant d'avoir retrouvé la mémoire. J'en ai perdu bien trop.

— Avoue que tu ne te souviens de rien depuis le collège. Ils ne sauront jamais pourquoi, mais ils pourront t'aider à remplir les trous.

— Oui, tu as raison. (Elle soupira.) Adrien, merci, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

— C'est normal, ma Lady. On est une équipe, on se serre les coudes. Elle lui sourit, étrangement rassérénée par cette proclamation.

— Tu vas dormir ? lui demanda-t-il.

— Oui, tu... Tu as besoin de quelque chose dans la chambre ?

— Non, j'ai pris mes affaires pendant que tu étais dans ton bain. Tu peux dormir tranquille. Oh, j'ai un cours demain matin, que je ne peux pas rater. N'hésite pas à appeler tes parents si tu te sens mal ou à m'envoyer un message si tu ne trouves pas quelque chose. Tu pourras en profiter pour te familiariser avec l'appartement. Tu peux fouiner partout.

— Même dans tes affaires ?

— Je n'ai rien à cacher, Marinette. Et j'aimerais que tu te sentes bien ici. (Il sembla hésiter puis ajouta :) Je comprendrais si tu voulais retourner chez tes parents. Je sais que rien ne t'est familier dans cet appartement et, si tu penses que tu serais mieux dans la maison où tu habitais, je comprendrais.

— Je... je vais y réfléchir, répondit-elle.

— Bonne nuit, ma... Marinette.

— Bonne nuit, Adrien.

*

III – Du retard à rattraper

Quand Marinette se réveilla, sa première pensée fut que le réveil n'avait pas sonné et qu'elle allait être en retard au collège. Elle balaya son oreiller du regard pour chercher Tikki. Elle vit alors la pièce où elle se trouvait et la mémoire lui revint. Enfin, ce qu'il en restait.

Dans un premier temps, c'est l'absence de Tikki qui lui pessa le plus. Elle se sentit abandonnée. Mais elle savait qu'elle avait renoncé volontairement à son kwami et décida qu'elle avait mieux à faire qu'à pleurer sur son sort. Où qu'elle soit, elle voulait que sa petite amie surnaturelle puisse être fière d'elle.

Elle se leva et fit le tour de l'appartement. Comme l'avait annoncé Adrien, il n'était pas là. Il lui avait laissé un mot dans la cuisine :

Il est 7 h 45, je pars en cours. Je serai de retour en début d'après-midi. J'ai laissé de l'argent dans la boîte bleue près de la porte d'entrée si tu as besoin de faire des courses. Tu as de quoi petit-déjeuner et déjeuner dans la cuisine, prends ce qui te fait envie.

Marinette regarda le papier avec des sentiments mêlés. Adrien était tellement adorable. Son inquiétude pour elle la touchait. L'idée d'être en couple avec lui était totalement abstraite, pour elle. C'était un rêve pour plus tard, quand elle serait adulte... et clairement, elle n'avait pas l'impression de l'être. Toutes ces attentions lui semblaient donc s'adresser à une autre, qu'elle serait ou avait été, mais qu'elle n'était certainement pas. Il y avait tromperie, erreur sur la personne.

Elle repoussa ces pensées angoissantes et se fit un chocolat avec le lait qu'elle trouva dans le réfrigérateur et le cacao qui était dans un des placards – sa marque préférée, c'était réconfortant.

Puis elle suivit le conseil qu'Adrien lui avait donné la veille et fit l'inventaire de ses affaires. Elle commença par fouiller dans son propre sac et rencontra sa première contrariété : son téléphone était totalement déchargé. De toute manière, elle n'en connaissait pas le code d'ouverture. Elle le brancha et fouilla dans son portefeuille. Elle avait un peu d'argent, un permis de conduire – elle n'imagina pas s'en servir dans un bref avenir – une carte d'identité récente, une carte bancaire, sa carte vitale – sa mère l'avait utilisée la veille. Elle avait aussi un petit carnet, rempli de croquis de mode, ainsi qu'une sorte de trousse de

secours contenant des pansements, des comprimés contre la douleur, un paquet de mouchoirs en papier et une serviette périodique.

Elle passa ensuite dans la chambre – elle évita de regarder le grand lit – et en explora les placards. Excepté la lingerie, ses nouveaux vêtements étaient tout à fait à son goût. Elle passa un pantalon et un petit chandail. Elle regarda aussi du côté d'Adrien. Sans surprise, il avait des ensembles bien coupés, en partie portant la griffe de son père, mais pas uniquement. Elle vit aussi des vêtements sans marque et supputa que c'était elle qui les avait confectionnés. En tout cas, ils lui plaisaient beaucoup.

Elle regarda ensuite sur sa propre table de nuit, couverte de magazines de mode. Dans ses tiroirs, elle trouva de la crème pour les mains et des petits bijoux. Du côté d'Adrien, c'étaient des romans policiers sur le dessus avec, dans le tiroir, une montre et... elle referma vivement le meuble après avoir aperçu des sachets de préservatifs. On pouvait dire qu'ils étaient au point du côté de la contraception !

Le placard du couloir lui révéla où se trouvaient les ustensiles de ménage et la table à repasser. Elle fit aussi l'inventaire de la cuisine en grignotant le sandwich qu'elle se confectionna pour le repas de midi.

Dans le salon, elle survola du regard les DVD, les jeux vidéo et la bibliothèque. Enfin, elle examina ses affaires de couture. Ce n'était plus le même modèle de machine à coudre, réalisa-t-elle, dépitée. Elle regarda les croquis qui se trouvaient sur la table avec fascination. Elle savait qu'ils étaient de sa conception. Elle les trouva à la fois familiers et hors de sa portée. Enfin, elle regarda ce qui constituait sans doute ses cours. Très vite, le découragement s'abattit sur elle et elle éclata en sanglots.

*

Adrien avait eu du mal à s'endormir. Voir Marinette totalement perdue, amputée de pratiquement un tiers de sa vie lui brisait le cœur. Ils avaient tellement avancé durant ses années et elle allait devoir parcourir de nouveau ce chemin.

Il ne pouvait pas non plus s'empêcher d'avoir peur pour leur relation. Il avait bien compris qu'elle ne le considérait pas comme son petit ami, même s'il savait qu'elle avait déjà des sentiments pour lui. Il était douloureusement conscient que c'était aussi à ce moment qu'elle avait été suffisamment attirée par Luka pour accepter de sortir avec lui.

Il avait bien remarqué qu'elle n'avait pas été surprise d'apprendre qu'il avait été son petit ami dans le passé. Était-elle revenue à un moment de sa vie où elle avait déjà choisi Luka ? Devait-il lui donner l'occasion d'aller là où son cœur la poussait ?

Et quand bien même, si c'était lui qu'elle préférerait, tout était à recommencer. Elle aurait tellement de retard à rattraper : ses études, sa vie qu'elle devrait de nouveau apprendre à gérer, ses amis avec qui renouer... Était-ce le bon moment pour (re) commencer une relation sentimentale ? La meilleure façon de l'aider n'était-elle pas de lui offrir son amitié, sans rien attendre d'elle ? Ils auraient le temps, plus tard, de voir si elle souhaitait approfondir leur relation.

Il se demanda aussi quelle serait la manière la plus efficace de lui venir en aide. Serait-ce de tirer un trait sur le passé et l'encourager à repartir de zéro ou, au contraire, de lui en dire le maximum sur ce qu'elle avait fait au cours des dernières années pour lui permettre de reprendre au plus vite sa vie là où elle l'avait laissée ? Il réfléchit longtemps aux diverses possibilités avant de s'endormir d'un sommeil agité.

Quand son réveil sonna le lendemain, il se prépara en faisant le moins de bruit possible. Marinette n'avait jamais été du matin et, après la journée de la veille, elle avait besoin de se reposer. Il lui laissa un mot et partit en cours. Quand il rentra chez lui début d'après-midi, il la retrouva en larmes.

— Marinette, qu'est-ce que tu as ? s'écria-t-il.

Sans réfléchir, il la prit dans ses bras. Elle continua à sangloter contre son épaule, sans pouvoir s'arrêter. Il la berça doucement, ne sachant que dire. Enfin, les pleurs s'espacèrent et il lui tendit un mouchoir. Qu'elle avait l'air jeune, les yeux perdus et le visage gonflé par les larmes ! Il sentit son cœur exploser de tendresse pour elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il finalement, la tenant toujours par les épaules.

— Tout ! répondit-elle la voix désespérée.

— Tu te souviens de qui tu es, tu sais encore lire et écrire, tu reconnais des gens qui te sont proches, énonça-t-il (la veille, durant son insomnie, il avait fait la liste de ce sur quoi elle pouvait encore compter). Tu n'es pas seule et tu sais ce qui t'est arrivé. Tu peux t'en sortir, l'encouragea-t-il.

Il regarda autour d'eux et vit les feuilles de cours qu'elle avait sorties.

— Ce sont tes études qui t'angoissent ? supposa-t-il

— Je suis larguée, confirma-t-elle. Je vois des modèles que j'ai dessinés et confectionnés et je serais incapable de les refaire. Il y a des termes techniques qui ne me disent rien. Je ne peux même pas relire mes notes, je ne comprends pas mes abréviations.

— As-tu essayé de coudre quelque chose ? s'enquit-il.

— Pour quoi faire ? Je ne peux pas continuer mon école.

— Pour commencer, il est possible que tu te souviennes de certaines choses que tu as apprises par la pratique. Tu sais que je fais du piano. Or je peux jouer des morceaux que j'ai travaillés il y a très longtemps, parce que mes mains les connaissent. C'est au-delà de la mémoire, c'est du réflexe. Il faut que tu regardes ce qui te reste. Tu n'as rien remarqué, hier, quand tu as mis la table ?

— De quoi parles-tu ?

— Tu ne t'es pratiquement pas trompée de placards pour trouver ce que tu cherchais.

— Tout est rangé de manière logique.

— Cela n'explique pas tout, Marinette. On ne sait pas comment marche la magie qui t'a effacé la mémoire. Il est possible qu'elle t'ait laissé davantage que tu ne le crois.

— Mais Adrien, je ne peux pas retourner en cours ! Je ne sais même pas où se trouve mon école.

— Pas tout de suite, mais ne fais pas une croix dessus. Au pire, tu retourneras en première année dans un autre établissement. Ce n'est pas si grave si tu perds deux ans d'études.

— Mais je n'ai même pas été au lycée !

— On y apprend surtout à apprendre et on y acquiert un peu de culture générale. Pour mesurer les matériaux et calculer ton coût de revient, tes bases en maths suffiront. Rien d'autre ne te manquera. Tes capacités de raisonnement et de mémorisation n'ont pas forcément disparu.

Il la sentit se détendre, contre lui.

— Merci, Adrien, je me sens mieux.

— C'est bien. Tu es forte, Milady, tu vas voir, tu vas surmonter ça. Je vais t'aider.

— Merci.

Puis elle parut réaliser qu'elle était restée dans ses bras et il la sentit se tendre. Il la lâcha et recula un peu, puis demanda :

— Tu as déjeuné ?

— Je, euh... je n'ai pas faim, dit-elle encore gênée par leur proximité.

— Moi, si. Je vais me faire quelque chose. Si tu essayais de coudre, pour voir ce qui te reste ? Tes chutes de tissu sont dans ce sac. Fais-toi un peu la main.

— Mais... je ne saurais même pas faire marcher cette machine !

— Je crois que le mode d'emploi est dans ce tiroir. Repars du début, comme il y a un an, quand tu l'as achetée.

Elle hocha la tête et il alla à la cuisine. Pendant qu'il se faisait à manger, il entendit le bruit familier de la machine à coudre s'élever, d'abord par à-coup, puis de manière de plus en plus assurée. Le téléphone de Marinette sonna longuement. Il crut qu'elle n'allait pas répondre quand enfin elle prit l'appel. Elle le rejoignit quelques minutes plus tard.

— C'était ma mère. Elle a appelé mon école pour dire que je suis malade et que je n'irai pas en cours pendant quelque temps.

— Bien.

— Dis, j'aimerais pouvoir consulter mes messages sur mon téléphone. Est-ce que tu sais comment on récupère son code d'ouverture quand on l'a perdu ?

— Je connais le tien, l'informa-t-il.

Elle lui tendit son appareil. Il fallait dessiner un schéma pour le déverrouiller. Il lui montra celui qu'elle avait choisi en expliquant :

— Ça fait un L et un B, comme Ladybug.

— Et toi, c'est C et N ? demanda-t-elle d'un ton incertain.

— Bien entendu, répondit-il en souriant.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois Chat Noir, avoua-t-elle.

— Ça a été pour moi une drôle de surprise que tu sois Ladybug, se remémora-t-il.

— J'imagine, dit-elle d'un ton triste.

— Une bonne surprise, affirma-t-il, réalisant qu'elle le pensait déçu. Je t'appréciais déjà beaucoup.

— Mais tu devais m'imaginer plus...

Elle moulina des mains, cherchant le terme.

— Plus sûre de toi ? termina-t-il pour elle. Oui, sans doute, même si tu avais fait pas mal de progrès depuis le collège. Mais j'ai surtout réalisé que je te savais déjà courageuse, généreuse et prête à tout pour défendre les autres. Je n'ai pas été étonné longtemps. Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'on se connaissait depuis le début.

Il la vit gênée par les compliments et décida qu'une petite intervention de Chat Noir ne pouvait pas faire de mal.

— Cela dit, je n'aurais jamais imaginé que tu étais aussi autoritaire. Tu cachais bien ton jeu, Milady ! Après, c'est tout juste si j'osais remuer une moustache quand je te croisais dans les couloirs du lycée !

Elle le regarda d'abord embarrassée, avant d'ébaucher un sourire à la vue de son expression faussement dépitée, pour finalement pouffer d'un air confus.

— Oh, Adrien, je suis désolée, je ne savais pas que c'était toi et...

— Et c'était parfait, ma Lady. On faisait une très bonne équipe, tous les deux, il n'y avait rien à changer à ça.

Le téléphone qu'elle tenait à la main vibra et elle regarda le message qu'elle venait de recevoir.

— Alya se demande pourquoi je ne lui réponds pas depuis hier, déchiffra-t-elle. Qu'est-ce que je vais lui dire ?

— Pourquoi pas la même chose qu'à tes parents ? Tu sais comme moi que le meilleur mensonge est celui qui est le plus proche de la vérité.

— Elle va se demander ce qui m'est arrivé. Je suppose qu'elle n'est toujours pas du genre à lâcher le morceau.

— Non, mais d'un autre côté, elle n'a toujours pas démasqué Ladybug et Chat Noir. N'aie pas peur d'elle, tu sais la gérer.

— J'espère qu'on est aussi amie qu'avant, souhaita-t-elle.

— Regarde ton historique, ça devrait te rassurer, suggéra-t-il.

Elle lui sourit pour le remercier du conseil.

— Invite-la à venir te voir, continua Adrien. Ce sera plus facile de lui dire tout ça en face.

— Ça ne te dérange pas qu'elle vienne ici ? s'inquiéta-t-elle.

— C'est chez toi, Marinette. Tu invites qui tu veux.

— Ah oui, c'est vrai ! réagit-elle.

Adrien se tourna vers le four, ne voulant pas qu'elle voie à quel point sa réflexion lui avait fendu le cœur. Il l'entendit quitter la pièce. Quand il la rejoignit plus tard, elle était toujours dans son téléphone.

— C'est fou, le nombre de contacts que j'ai, soupira-t-elle. La plupart ne me disent rien du tout.

— Même en lisant tes conversations ?

— Ça aide un peu. Je suis en train de faire un tableau où je tente de les ranger par groupe. Il y a ceux qui sont manifestement dans mon école actuelle, ceux que j'ai connus au lycée au vu de la date de nos premiers échanges. Je mets de côté ceux avec qui je n'ai eu aucun contact depuis au moins un an.

— Ta méthode me paraît très bonne, approuva-t-il.

— A.A. avec la photo d'un chaton, c'est bien toi ?

— Oui, tu m'as anonymisé pour qu'on ne puisse pas deviner que c'est moi ton... enfin, qu'on se connaît. Évidemment, tu as évité de prendre un chat noir.

Elle hocha la tête, comprenant manifestement les raisons de cette dissimulation. Elle continua :

— Je fais des choses à la Croix-Rouge avec Sabrina ?

— Oui, depuis trois ans maintenant. Je vais lui dire que tu seras indisponible pour les maraudes pendant quelque temps.

— Merci. J'ai des filles de mon école qui me demandent pourquoi je ne suis pas venue ce matin. Qu'est-ce que je répons ?

— Que tu as des ennuis de santé. C'est ce que ta mère a dit à la direction, autant rester sur la même excuse.

— Tu as raison.

Adrien la regarda replonger dans son téléphone avant de demander :

— Tu ne t'es pas laissée de notes quelque part ? Un truc pour t'aider à ne pas repartir de zéro ?

Marinette secoua la tête.

— Je n'ai rien trouvé dans ce sens. Peut-être que je n'avais pas le droit... ou que c'est trop bien caché.

— Tu vas peut-être finir par mettre la main dessus.

— Je continue à l'espérer, mais j'ai regardé à tous les endroits auxquels j'ai pensé.

Marinette continua à faire le tour de ses connaissances alors qu'Adrien s'installait à l'ordinateur pour faire ses devoirs. Parfois, elle lui demandait un renseignement sur une personne et il répondait quand il le pouvait.

Finalement, Marinette reposa son téléphone et demanda :

— Dis, Adrien, tu... Plagg ne te manque pas ?

Il la regarda et elle vit la compréhension dans ses yeux.

— Oh, je suis désolé, j'ai oublié que, pour toi, c'est encore nouveau. Oui, Plagg et Tikki nous ont énormément manqué au début et heureusement...

Il s'interrompit comme s'il cherchait comment continuer.

— Eh bien, à ce moment, on se fréquentait déjà, finit-il par expliquer. J'ai passé quelques jours chez toi juste après et... ça nous a aidés à surmonter le choc. Ensuite, quand je suis rentré au manoir, euh, je t'ai offert une peluche pour que tu puisses dormir avec. Je ne l'ai pas vue depuis un moment, je suppose que tu l'as laissée chez tes parents. Tu pourras la récupérer, si tu le souhaites.

— Je... je verrai.

— Je sais que c'est dur. Au début, j'avais tendance à continuer à parler tout seul... comme s'il était encore là. Je crois que toi aussi. Donc si tu le fais, ne te sens pas gênée. C'est normal après avoir passé autant de temps avec un ami qui n'était pas tout à fait imaginaire.

Elle sourit tristement à la boutade. Oui, Tikki avait été une merveilleuse amie.

— Je suppose qu'ils vont avoir de nouveaux porteurs pour de nouvelles aventures. J'avoue que cela me fait presque rire d'imaginer celui qui va se récupérer Plagg, avec son sale caractère et sa gloutonnerie.

Le ton d'Adrien était plus nostalgique que joyeux. Mais il se ressaisit et il proposa en montrant le boîtier d'un jeu vidéo :

— Tu veux qu'on fasse une partie ?

— Oui, cela me fera du bien, dit-elle courageusement, sachant qu’il tentait de l’aider. Mais je ne connais pas celui-là.

— Tant mieux. Ça me donne une chance de gagner !

Elle éclata de rire et vint s’installer près de lui, le sourire aux lèvres.

— Ne me dis pas que c’est toujours moi qui gagne !

— La plupart du temps, si. Tu as toujours été plus rapide que moi et tu as surtout une meilleure stratégie. Tu te souviens de nos deux batailles contre le Gamer, non ?

— Oui, bien entendu.

Ils passèrent deux heures à jouer et Adrien fut heureux de l’avoir proposé, car il vit que Marinette avait retrouvé toute son énergie et sa bonne humeur. Ensuite, ils allèrent faire le dîner. Adrien la laissa composer le menu à partir de ce qu’ils avaient dans le réfrigérateur et nota qu’elle se mouvait avec aisance dans la cuisine, retrouvant tous les ustensiles sans problème.

— Tu réalises que, moi, je ne me souviens jamais de l’endroit où on range la râpe à fromage, fit-il remarquer.

— J’ai fait le tour des placards ce matin, lui apprit-elle.

— Et tu te souviens de tout, après l’avoir vu une seule fois ? Même de ce dont on se sert peu ? Tu n’as jamais eu de mémoire parfaite à ce point.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? l’interrogea-t-elle.

— Que tu sembles réapprendre plus vite que la première fois que tu l’as appris.

— Tu crois ? s’immobilisa-t-elle, le fromage à la main.

— J’ai eu la même impression quand on jouait. Tu as utilisé des armes que je ne t’avais pas encore montrées.

— Dommage que ce ne soit pas le cas avec le stylisme. J’ai bien vu que je ne me souvenais de rien.

— Il faudrait que tu relises tes premiers cours petit à petit et que tu t’entraînes un peu, lui assura-t-il.

— Sans doute, soupira-t-elle.

Une idée commença à germer dans son esprit, mais Adrien préféra la garder pour lui, le temps que cela mûrisse.

Ils étaient en train de dîner – Marinette n'avait pas perdu le coup de main, c'était délicieux – quand son téléphone lui donna la réponse d'Alya.

— Elle peut venir demain midi et rester jusqu'au soir, indiqua Marinette.

— C'est bien. Je serai absent toute la journée. N'hésite pas à la garder le soir, si elle est libre.

Ils regardèrent en fin de soirée un film qu'ils l'avaient déjà vu ensemble et qu'elle redécouvrit.

— Alors ? demanda Adrien quand le générique de fin commença à défiler.

— J'aime toujours, confirma-t-elle. J'ai ri aux mêmes moments ?

— Dans l'ensemble, oui, mais pas autant. Moins d'effet de surprise, je dirais.

Elle secoua la tête, comme si elle n'était pas convaincue par le raisonnement qu'il sous-tendait, avant de se retirer dans sa chambre pour dormir.

*

La seconde matinée fut moins dépaysante pour Marinette. Elle commençait à prendre ses marques dans l'appartement et s'habituer à son nouveau corps. Elle prépara le déjeuner pour deux, sur la base de ce qu'elle connaissait des goûts de son amie.

Enfin, Alya sonna à la porte et Marinette lui ouvrit. Elle avait examiné sur son téléphone ses dernières photos et réussit à ne pas ciller devant les cheveux teints de couleurs vives et à l'absence de lunettes.

— Salut ! lança Alya. Contente de te voir.

— Moi aussi, répondit Marinette. Entre donc.

— Tu as eu un problème avec ton téléphone ? demanda Alya. Je ne suis pas arrivée à te joindre, hier matin. Ne me dis pas que tu as encore égaré tous tes chargeurs !

— Non, non...

Alya s'arrêta net.

— Tu as l'air bizarre. Tu es sûre que tu vas bien ?

— Je vais t'expliquer, promit Marinette en la pilotant vers le canapé.

Elles s'assirent et Marinette commença :

— Je sais que cela va te paraître fou, mais j'ai perdu une partie de ma mémoire.

— Comment ça ?

— Je ne me souviens de rien entre la fin de notre année de troisième et hier.

— Ce n'est pas possible !

— En tout cas, c'est ce qui m'arrive. Je dois passer des examens médicaux pour tenter de comprendre comment c'est arrivé, mais en attendant, il faut que je fasse avec.

— Mais tu as oublié quoi exactement ?

— Tout. Pour moi, avant-hier, j'étais au collège.

— Tu te souviens quand même que tu vis avec Adrien !

— Non. Enfin, on me l'a dit, mais je ne me souviens pas de la manière dont ça s'est décidé.

Alya prit le temps de réfléchir et demanda :

— Tu sais qui je suis ?

— Oui, on se connaissait déjà depuis plusieurs mois au moment où ma mémoire s'est arrêtée. Je sais aussi que tu fais une école de journalisme, parce qu'Adrien qui me l'a appris. J'ai cru comprendre, en regardant nos messages sur mon téléphone, qu'on était toujours très amis.

— Et comment, qu'on est amis ! Je suis bien contente que tu ne l'aies pas oublié !

Elles se sourirent, puis Alya demanda :

— Tu as pris un coup sur la tête ?

— Si c'est le cas, je ne m'en souviens pas.

— Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Pour retrouver la mémoire, je ne sais pas. Par contre, toi, tu peux me raconter qui je suis.

— Adrien ne peut pas ?

— Si, bien sûr, il fait ce qu'il peut. Mais il pense que tu en sais plus que lui sur mes amis.

— Et toi et Adrien, vous en êtes où ?

Marinette haussa les épaules :

— Je sais qu'on est ensemble depuis quatre ans, mais cela n'évoque rien pour moi. Je sais qu'il m'aime, sinon je ne serais pas là. Je sais aussi que je l'aime sauf que... il n'est plus le garçon que je connais et, moi, je ne suis plus celle qui partageait sa vie. Mais c'est un ami et je sais que je peux compter sur lui.

Le regard d'Alya se fit désolé :

— Oh, Marinette, vous vous aimiez tellement !

— Je vois qu'il est attaché à moi mais... j'ai plutôt l'impression de prendre la place d'une autre. D'ailleurs, il a dit lui-même qu'il fallait qu'on recommence tout au début !

— Cela ne me paraît pas un mauvais plan.

— Je ne sais pas, avoua Marinette.

— Il ne te plaît plus ?

— Ce n'est pas ça, c'est... Oh, Alya, tu te rends compte que je n'ai pas le souvenir de ne l'avoir jamais embrassé ? Et maintenant on est supposé dormir dans le même lit !

— Tu peux lui dire que tu ne préfères pas. Il le comprendra sûrement.

— Il a proposé de lui-même de dormir dans le salon, mais... ça reste compliqué !

Alya resta un moment pensive :

— Je pense que je commence à comprendre l'étendue de ton problème. Tu as vraiment 14 ans dans ta tête, c'est ça ?

— Bin oui.

— Et, de nouveau, tu rougis et tu bégayes quand tu lui parles ?

— Moins qu'avant, reconnut Marinette.

— Tant mieux. Ce sera plus pratique quand tu auras besoin qu'il te passe le sel !

Les deux filles éclatèrent de rire. Puis Alya reprit la parole :

— Est-ce que ça t'ennuie si on dit aux copains ce qu'il t'est arrivé ?

— Je suppose qu'il vaut mieux qu'ils le sachent plutôt que je me fâche avec eux parce que j'aurais oublié quelque chose d'important.

— Voilà ce qu'on va faire, décida Alya. Je vais organiser une soirée avec les copines et leur demander à toutes de raconter des trucs qu'elles ont vécus avec toi.

— Seulement les copines ? releva Marinette. Pas les garçons ?

— Je suis certaine que Luka aurait des choses intéressantes à te raconter, remarqua Alya, mais je ne suis pas certaine que ce soit ce dont tu as besoin.

Marinette se sentit rougir.

— Ah, tu vois de quoi je parle, nota Alya. Tu t'en souviens ?

— Non, pas du tout. Mais Adrien m'a dit. Pour lui et Kagami aussi, précisa Marinette sans pouvoir retenir une grimace.

— Oh, je vois. Est-ce que tu veux que j'oublie Kagami dans l'invitation ?

— Je suis toujours amie avec elle ?

— À ma connaissance, oui.

— Ne l'exclue pas, alors.

— Comme tu veux. Bon, je propose qu'on commence à faire le tour et que je te dise qui fait quoi, maintenant.

— Entendu.

— Ah, pour commencer, est-ce qu'Adrien t'a dit que je n'étais plus avec Nino ?

— QUOI ?

— Ça fait deux ans, maintenant.

— Mais pourquoi ? demanda Marinette désolée.

— On a changé, je suppose. Envie de voir ailleurs, pas les mêmes objectifs dans la vie. Mais on est restés très bons amis.

— Ça va me faire bizarre.

— Tu sais, les amours du collège durent rarement toute la vie. Enfin, je ne parle pas pour toi et Adrien. Vous êtes à part.

— Comment ça ? interrogea Marinette.

Alya haussa les épaules.

— Je ne saurais pas vraiment expliquer. Votre manière d'être, je suppose. Votre complicité, votre confiance mutuelle... Vraiment, Marinette, si vous deviez vous séparer à cause de ce qui t'arrive, ce serait très triste.

— Ça fait rêver. Dommage que j'ai raté ça, fit Marinette d'une voix amère.

Alya se mordit la lèvre.

— Désolée, Marinette, je n'ai pas réalisé.

— Ne t'en fais pas. J'ai vraiment besoin que tu me dises comment je suis perçue par les autres pour savoir comment je dois agir. Tu n'as pas faim ? J'ai préparé de quoi manger.

— C'est vrai que tu m'as invitée à déjeuner.

Les deux filles passèrent à la cuisine et Marinette commença à faire le service.

— Dis-moi ce que tu fais, maintenant, demanda-t-elle à son amie, quand elles commencèrent à manger.

Alya se mit à raconter ce qu'elle avait fait les cinq années précédentes, puis fit le tour de leurs amis. Marinette finit par se saisir d'une feuille pour prendre des notes. Elle écrivit qu'Alya faisait des études d'économie et de journalisme en parallèle. Rose avait passé son BTS Esthétique-Cosmétique-Parfumerie. Elle travaillait dans un salon de beauté. Alix était en fac d'histoire, Kagami en droit et Mylène en sociologie. Max et Juleka faisaient des études d'informatique, Max était en licence de STAPS, Ivan exerçait comme plombier. Sabrina était dans une école d'infirmière, avec l'intention de se spécialiser en puériculture. Nathaniel était aux Arts et Métiers et Nino suivait une formation d'ingénieur du son.

Au bout de deux heures, elles avaient fait le tour. Marinette regarda ce qu'elle avait écrit, puis remarqua :

— Tu ne m'as rien dit sur Luka.

— Tu veux savoir ?

— J'aimerais surtout ne pas être la seule à ne pas savoir. Ça me gêne d'interroger Adrien là-dessus.

— Tu lui as peut-être raconté des choses que je ne sais pas, opposa Alya. Moi, ce que je peux t'en dire, c'est que même si renoncer à Adrien a été douloureux, je pense que tu as été heureuse d'être avec Luka. Quand tu m'en parlais, c'était toujours pour me dire à quel point il était gentil et combien tu te sentais bien avec lui. Mais il ne faisait pas briller tes yeux comme l'a ensuite fait Adrien.

— Tu penses que je ne l'aimais pas vraiment ?

— Il t'attirait et tu devais bien être un peu amoureuse. Mais Adrien, tu l'as dans la peau !

Marinette se sentit rougir. Elle trouvait l'expression intimidante. Alya reprit :

— En tout cas, ça t'a fait du bien d'être avec Luka. Tu as changé à cette époque. Tu es devenue plus calme. Je n'irais pas dire que tu étais moins maladroite, mais tu paniquais moins pour de petites choses. Il t'a rendue plus sûre de toi. Et tu as enfin réussi à parler normalement à Adrien.

— J'étais encore amoureuse de lui ?

Alya secoua la tête.

— Tu disais que tu ne l'étais plus, mais j'ai toujours pensé que tu tentais davantage de t'en persuader qu'autre chose. Peut-être que tu étais sincère mais, au fond, tu étais toujours attachée à Adrien.

— Et ça s'est fini comment, avec Luka ?

— C'est lui qui a rompu. Mais tu avais l'air de penser que c'était de ta faute. Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi. Quand je t'ai demandé si Adrien avait quelque chose à voir là-dedans, tu as vraiment semblé choquée par cette idée et blessée que je puisse penser que tu n'aies pas été fidèle à Luka. Donc, en fait, je ne sais pas.

— Et maintenant, quelles relations j'ai avec lui ?

— Tu ne le vois pratiquement jamais.

— On ne se parle plus ?

— Je ne dirais pas ça.

— Mais encore ?

— Vous vous voyez peu et vous semblez en bons termes. Ça se passe bien aussi, entre lui et Adrien. Tout comme entre toi et Kagami, si ça peut te rassurer.

— Disons que c'est bon à savoir.

Elles discutèrent ainsi tout l'après-midi, Alya tentant de lui raconter tout ce qu'elle pensait utile pour reprendre sa vie sociale. Quand Adrien rentra, elle examina attentivement la manière dont Adrien et Marinette interagissaient, mais ne fit aucun commentaire. Alya déclina l'invitation à dîner et les laissa en tête-à-tête.

*

IV – Comblen les années perdues

Le lendemain, un jeudi, était le jour de fermeture de la boulangerie des parents de Marinette. Les Dupain-Cheng avaient invité leur fille à venir les voir. Une fois les embrassades terminées, Sabine mit une tasse de thé dans les mains de Marinette et lança son enquête :

— Vraiment rien qui ne te revienne ?

— Non, Maman. Je me souviens très bien de mes quatorze premières années, par contre.

— C’est ce que nous a dit Adrien. Mais cela nous paraît tellement bizarre.

— À moi aussi, mentit Marinette.

— Tu as besoin de notre aide ? interrogea Tom.

— Eh bien... Je pense dans un premier temps je vais tenter de voir où j’en suis dans ma vie. Adrien est adorable, j’ai vu Alya hier aussi... Je ne sais pas encore ce que je vais faire. Une chose est certaine, je ne peux pas continuer l’école. J’ai regardé mes cours, je suis perdue dedans.

Ses parents parurent choqués. Sabine ouvrit la bouche avant de renoncer et d’échanger un regard avec son mari.

— Est-ce que tu veux revenir ici ? demanda finalement Tom.

— Je pourrais vraiment ? Si je le voulais ? demanda Marinette, adoptant, sans se rendre compte, une voix de petite fille.

— Si c’est ce que tu souhaites, nous allons immédiatement chercher tes affaires, proposa Sabine.

— Non, pas tout de suite. Je... c’est compliqué avec Adrien, car je n’ai aucun souvenir de notre relation. Mais je l’aime ou, du moins, je l’aimais quand on était au collège. Et il se donne beaucoup de mal pour moi. Je vais voir. Mais c’est important de savoir que vous pouvez m’accueillir si je prends cette décision.

— Tu seras toujours notre petite fille, Marinette, affirma sa mère en la prenant dans ses bras.

Tom se rapprocha pour participer au câlin familial.

— Papa et Maman, vous êtes les meilleurs, déclara Marinette sentant son moral remonter en flèche.

— Si tu as le moindre problème avec Adrien, n'hésite pas à nous en parler, dit ensuite Sabine, quand ils reprirent leur place.

— Pour le moment, ça va. Il comprend vraiment la situation. Il m'aide beaucoup. Alya m'a promis d'inviter toutes mes copines pour qu'elles me racontent des choses qu'on aurait faites ensemble, c'est chouette, non ?

— Ce n'est pas la peine d'expliquer ton problème à tout le monde, s'inquiéta Tom. Peut-être que tout va rentrer dans l'ordre rapidement.

— Nous avons ton IRM en début d'après-midi, rappela Sabine. J'ai pensé que peut-être tu devrais aussi voir avec un psychologue ou un psychiatre...

— Non, coupa immédiatement Marinette. Pas question.

— Ma chérie, nous ne pensons pas que tu aies un problème psychiatrique, mais c'est peut-être un traumatisme qui a bloqué ta mémoire...

— Non, répéta Marinette. Je ne veux pas !

Elle vit Tom et Sabine se regarder. Elle songea qu'elle avait de la chance qu'une personne au moins ait pu lui expliquer ce qu'elle avait vécu. Elle n'aurait pas l'angoisse de se demander si elle avait une tumeur au cerveau ou si elle avait vécu quelque chose d'horrible qui avait agi sur ses souvenirs.

— Maman, Papa, je suis vraiment reconnaissante de ce que vous êtes en train de faire. Mais je ne veux pas faire de psychanalyse ou prendre des calmants. Je veux juste continuer à vivre le plus normalement possible et voir comment reprendre mes études. Et puis voir où j'en suis dans ma relation avec Adrien. Je ne veux pas me considérer comme une malade.

— Mais, tu veux bien faire l'IRM, au moins ?

— Oui, pour rassurer tout le monde sur le fait que tout va bien. Mais ensuite, on arrête là. Si j'ai besoin d'autres soins, je suis certaine qu'on le verra en temps utile.

— Comme tu veux, ma chérie.

— Est-ce que vous pouvez me raconter des souvenirs familiaux que j'aurais oubliés ? les pria Marinette. Vous avez des photos prises ces cinq dernières années ?

— Eh bien, commença Tom d'une voix triste, ton papy Raymond est décédé l'année dernière.

— Oh, Papa, non !

— Il a toujours été fragile des bronches et la farine du fournil n'a pas arrangé les choses. Il n'a jamais accepté l'idée d'être à la retraite, tu sais, et il a fait son pain tant qu'il a pu. Il a dû être hospitalisé et il a vite décliné. Tu es beaucoup allée le voir, à la fin. Cela lui faisait très plaisir. Tu as été une bonne petite fille.

Marinette, les larmes aux yeux, ne put répondre. Elle alla s'asseoir près de son père qui la prit dans ses bras.

— Et Mamie ? demanda-t-elle d'une petite voix.

— Elle va bien. Elle a vécu à Paris tout le temps où ton Papy était à l'hôpital. Elle lui cuisinait des plats, car il n'aimait pas ce qu'on lui donnait là-bas. Il a été bien entouré. Mais après ça, elle a eu besoin de prendre du large et cela fait plusieurs mois que nous ne l'avons pas vue. Elle nous envoie des mails régulièrement.

— C'est du Mamie tout craché.

— Tout à fait.

Les Dupain-Cheng donnèrent des nouvelles du reste de la famille – l'oncle de Marinette qui vivait en Chine – et ouvrirent l'ordinateur pour montrer les photos les plus récentes. Ils tentèrent de raconter à Marinette comment s'étaient passés le lycée, puis son école de stylisme-modélisme. Marinette sentit qu'ils étaient fiers de ses résultats scolaires et persuadés qu'elle allait réussir dans la voie professionnelle qu'elle avait choisie. Ils étaient très perturbés par le fait qu'elle ne pourrait pas reprendre ses cours, ayant tout oublié.

— J'ai vu que j'ai passé mon permis de conduire, dit finalement Marinette pour changer de sujet.

— Effectivement.

— J'ai une voiture ?

— Non, mais tu fais parfois des courses en camionnette pour nous, lui apprit son père.

— Je vais devoir arrêter, du moins le temps que je reprenne des cours, soupira Marinette. Je ne saurai plus le faire.

— Je te ferai conduire avec moi, proposa son père. On verra si tu n'as pas des réflexes qui te reviennent.

Après le déjeuner, Marinette alla au laboratoire avec sa mère pour l'examen prévu. Rien d'anormal ne fut repéré sur les clichés. De retour à la boulangerie, Marinette rejoignit Tom au fournil où il faisait du rangement et commençait les préparatifs de la journée du lendemain. Marinette apprécia de retrouver une occupation familière, dans laquelle elle était à l'aise.

Puis elle remonta à l'appartement et aida sa mère pour le dîner. Adrien devait les rejoindre pour partager leur repas une fois sa journée terminée. Quand il arriva, il salua le couple de boulangers et sourit à Marinette, sans l'embrasser. Au grand soulagement de la jeune fille, ils ne parlèrent pas de son problème, mais des dernières nouvelles de la boulangerie – Adrien paraissait avoir d'excellents rapports avec Tom et Sabine et était au courant de plein de détails.

— Marinette, puisque tu n'as rien de spécial à faire demain, pourquoi ne viendrais-tu pas nous donner un coup de main en boutique ? proposa Sabine au cours de la soirée.

Tout le monde trouva que c'était une bonne idée et la Marinette accepta. Puis le repas se termina et Adrien dit qu'il devait rentrer se coucher. Il regarda à ce moment vers Marinette d'un air interrogateur et elle réalisa qu'il n'excluait pas qu'elle souhaite rester chez ses parents.

— Tu as raison, il est tard, rentrons, répondit-elle.

Le soulagement d'Adrien fut évident. Marinette se sentit coupable de l'épreuve qu'elle faisait vivre à son amoureux. Alors qu'ils redescendaient l'escalier, Marinette fit remarquer :

— Tu as l'air de très bien connaître mes parents.

— Ces deux dernières années, j'ai beaucoup travaillé pour préparer mes concours, mais je tentais de réserver une soirée par semaine pour te voir. En général, je venais dîner et... je restais la nuit.

— Oh, je vois.

— Depuis que tu vis avec moi, on va souvent dîner chez eux le mercredi soir. Cette semaine, on a décalé puisque tu avais prévu de passer la journée d'aujourd'hui avec eux. Ils sont vraiment très chaleureux avec moi, je les aime beaucoup. Ton père m'a même proposé de me montrer un jour comment faire du pain et des croissants, mais on n'a jamais eu le temps.

— Ça, je pourrais te l'apprendre, fit remarquer Marinette.

— Je sais, mais l'idée est qu'on passe un moment ensemble, ton père et moi. Toi, tu me montres comment faire cuire des pâtes et préparer des rouleaux de printemps, c'est important, aussi.

— Je suppose, oui.

*

Le lendemain, Adrien rencontra Alya durant sa pause déjeuner, entre ses cours du matin et ceux de l'après-midi. C'est elle qui avait sollicité la rencontre.

— Tu voulais me parler ? demanda-t-il après qu'ils aient récupéré leur commande et qu'ils aient trouvé une place dans l'espace de restauration de la boutique.

— Oui, de Marinette, indiqua Alya arrosant sa salade avec la sauce contenue dans le sachet qu'elle avait choisi.

— Bien sûr. Comment tu l'as trouvée ?

— Un peu paumée. Mais c'est quoi cette histoire de mémoire ? J'ai fait des recherches. J'ai vu que des pertes ciblées de mémoire peuvent arriver en cas de traumatisme. Il lui est arrivé quelque chose ?

— Visiblement non. Elle a été examinée par un médecin, elle ne semble pas avoir été agressée, ou quoi que ce soit. On lui a fait passer un scanner et une IRM, tout est normal.

— Oui, mais...

— Alya, interrompit Adrien. Ses parents s'occupent de l'aspect médical. Notre boulot à nous, c'est l'aider à continuer sa vie avec ce trou de mémoire et de la soutenir. Tu es prête à faire ça ?

— Évidemment ! Mais tu ne te poses pas de questions ?

— Disons que ce n'est pas ma priorité.

— Quelle est ta priorité, alors ?

— De faire ce qu'il faut pour qu'elle soit heureuse.

— D'accord. Que proposes-tu de faire ? Concrètement.

— Ce qu'on a commencé. Lui raconter ce qu'elle a fait durant toute la période qui lui manque. L'aider à réapprendre ce dont elle a besoin. J'ai peut-être une idée, pour sa formation de styliste.

— Laquelle ?

— Je ne sais pas si c'est possible. J'en parlerai quand je serai sûr. Elle m'a parlé de la soirée que tu envisages d'organiser avec nos amies. C'est une super idée.

— Et vous deux, ça se passe comment ? interrogea Alya.

— Je tente de l'aider à prendre ses marques.

— Je parle de votre couple.

— Elle est revenue à l'époque du collège, fit amèrement Adrien. On n'était pas en couple.

— Elle était déjà amoureuse de toi. Tu l'as compris, quand même !

— Oui, je le sais. Mais je sais aussi que sa relation avec Luka était sur le point de débiter. Je ne suis peut-être pas la bonne personne pour elle, maintenant.

— Attends, tu proposes quoi ? s'effara Alya. De la jeter de nouveau dans les bras de Luka ?

— Pas forcément, mais...

— Non, je t'arrête tout de suite, coupa Alya. J'étais sa confidente au collège. Ce dont elle avait besoin, c'est de stabilité. Pas de se demander si elle doit ou non sortir avec toi. Ou si tu as envie ou non de sortir avec elle. Elle doit se sentir rassurée sur tes sentiments.

— Je lui ai déjà dit que je l'aimais.

— Ce qu'elle a entendu, c'est que tu aimes celle qu'elle était la semaine dernière. Pas celle qu'elle est aujourd'hui.

— Mais qu'est-ce que je dois faire pour qu'elle comprenne que cela ne change rien pour moi ?

— Rassure-la sur ce que tu attends d'elle. Fais-lui des câlins. Comme à vos débuts, quand vous étiez jeunes et innocents.

— Tu ne crois pas qu'elle a besoin que je la laisse tranquille ? douta Adrien. Elle va devoir rattraper tellement de choses ! Est-ce le moment pour elle de commencer une nouvelle relation ?

— Adrien, son amour pour toi la bouleversait terriblement à l'époque. Y renoncer a été terriblement douloureux. Ne la laisse pas dans cette confusion. Elle aura bien assez de choses à gérer.

— D'accord, Alya, je vais réfléchir à ce que tu m'as dit.

— Bien. Et ne désespère pas. Elle va peut-être retrouver la mémoire un jour.

— Ne compte pas là-dessus, dit imprudemment Adrien l'esprit ailleurs.

Alya lui lança un regard acéré.

— Tu sais quelque chose que je ne sais pas ?

— Rien qui ne change les choses, répondit précipitamment Adrien. Bon, j’y vais, je vais rater mon cours.

— Je sais reconnaître une fuite, Adrien, insista Alya.

Il se pencha et embrassa la joue de son amie.

— Je suis certain que tu as l’habitude de mettre tes interlocuteurs en déroute, lui répondit-il avant de se sauver.

*

Le soir, Adrien se rendit au manoir Agreste après ses cours. Il entra avec sa clé, puis alla toquer à la porte du bureau de son père.

— Adrien ? s’étonna Gabriel. Je ne savais pas que tu passais ce soir.

— Je n’ai pas prévenu, reconnut son fils. Avez-vous quelques minutes à m’accorder ?

— Tu as quelque chose à me demander ou c’est une simple visite de courtoisie ?

— Quelque chose à vous demander.

Gabriel leva un sourcil et désigna le coin canapé de son bureau. Adrien appréciait que son père lui évite désormais de rester planté devant son bureau, comme un employé. Le canapé les mettait en position d’égalité.

— De quoi veux-tu me parler ?

— De Marinette.

Gabriel eut un mouvement raide de la tête. Ils parlaient rarement d’elle. Ils évitaient le sujet, alors même qu’une partie des occupations d’Adrien la concernait.

— Je t’écoute, fit Gabriel d’un ton un peu sec.

— Vous souvenez-vous de celui qui gardait la boîte contenant tous les Miraculous ? continua Adrien.

Cette fois-ci, son père ne cacha pas sa stupéfaction. S’il y avait un sujet tabou entre eux, c’était bien celui-là. Depuis leur combat final, ils n’avaient évoqué qu’une seule fois ce qui s’était passé dans la serre et n’étaient plus jamais revenus dessus.

— Et après ? réagit Gabriel.

— Ce jour-là, vous avez obligé cet homme à transmettre la garde des Miraculous à une autre personne. C’était à Marinette.

— Eh bien ?

— Donner la boîte entraîne une perte de mémoire, qui couvre toute la période où on en a été le dépositaire. L'homme que vous avez vaincu a perdu le souvenir de pratiquement toute sa vie.

— Je ne vois pas très bien en quoi je suis concerné.

— Il ne s'agit pas de lui. Il y a quelques jours, Marinette a transmis cette boîte à quelqu'un d'autre.

Le silence retomba entre eux, Adrien laissant son père en tirer les conclusions qui s'imposaient.

— Se souvient-elle encore de toi ? finit par demander Gabriel.

— Oui, on se connaissait déjà.

— Mais pas de la même manière.

— Non, confirma Adrien en tentant de ne pas laisser montrer à quel point il en était affecté. Heureusement, assez pour qu'elle ait accepté de rester avec moi. Pour le moment.

— Que vas-tu faire ? s'intéressa son père.

— L'aider à combler les années perdues.

— Que veux-tu de moi ?

— Elle a oublié tout ce qu'elle a appris ces deux dernières années dans son école de stylisme. J'aimerais qu'elle puisse faire un stage dans un de vos ateliers et qu'on lui réapprenne les bases.

— Pourquoi ne retourne-t-elle pas à son école ? Elle n'a qu'à refaire sa première année.

— Je ne pense pas qu'elle ait tout oublié. Il doit lui rester des réflexes et les gestes techniques. Elle a besoin de reprendre confiance en elle, de récupérer un peu de vocabulaire spécialisé et de voir ce qu'elle est encore capable de créer.

— Et pourquoi est-ce que je ferais ça pour elle ? interrogea Gabriel d'une voix froide.

— Parce que c'est de votre faute si elle a eu cette boîte, lança Adrien.

— Ce n'est pas de mon fait si elle l'a perdue, répliqua son père.

— Faites-le pour moi, alors.

Gabriel fixa son fils en silence. Adrien soutint le regard, sans ciller.

— Cette raison aurait pu suffire, dit-il enfin.

Adrien ravala sa première pensée « *J'aurais préféré ne pas avoir à l'invoquer* ». À la place, il répondit :

— Je voulais vous donner la possibilité de commencer par refuser.

C'était impertinent, mais c'était aussi une manière de reconnaître que son père lui faisait une faveur personnelle, contre sa volonté première. Le mince sourire de Gabriel lui fit savoir qu'il avait donné la bonne réponse.

— Tu restes dîner, conclut le styliste.

Ce n'était pas une question.

— Avec plaisir, Père, répondit docilement Adrien.

Il aurait préféré rentrer chez lui et tenir compagnie à Marinette, mais son père ne lui avait pas encore donné sa réponse. Gabriel indiqua qu'il pensait travailler encore une vingtaine de minutes. Adrien le laissa. Il alla en cuisine prévenir le cuisinier et la femme de charge qu'il fallait ajouter un couvert, puis il envoya un message à Marinette pour lui annoncer qu'il ne mangerait pas avec elle.

De son côté, Gabriel avait dû communiquer avec Nathalie car elle vint rapidement rejoindre Adrien et ils discutèrent tous les deux en attendant que le maître de maison se joigne à eux. Marinette ne fut pas évoquée de tout le dîner. Comme à l'habitude, Gabriel et Nathalie s'intéressèrent aux études d'Adrien, qui de son côté s'enquit des derniers événements liés à l'entreprise de son père.

Ce ne fut que lorsqu'Adrien prit congé dans le hall après le repas que Gabriel lâcha, avant de retourner vers son bureau :

— Qu'elle se présente ici, lundi prochain, à 8 h précises.

Nathalie embrassa Adrien sur la joue sans faire de commentaire et il quitta les lieux.

*

En arrivant chez lui, Adrien constata que Marinette s'était déjà repliée dans sa chambre. Il pouvait attendre le lendemain pour lui annoncer ce qu'il avait obtenu pour elle, mais il avait envie de partager la nouvelle avec elle. Voyant un trait de lumière sous la porte de la pièce, il frappa.

— Oui ? fit Marinette d'une voix bien éveillée.

— Je peux entrer ? s'enquit Adrien. Juste pour discuter cinq minutes.

Elle hésita un petit instant avant de lancer :

— D'accord.

Il poussa le battant et la découvrit dans le lit, de son côté habituel – elle avait dû être mise sur la piste par le contenu de leur table de nuit respective – le drap remonté sous le menton.

Il s'avança et s'assit au niveau de ses pieds.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-il.

— Oui, j'avais l'habitude de servir. J'ai dû réapprendre les prix et me familiariser avec les nouveaux gâteaux, mais rien de bien compliqué. Je t'en ai ramené.

— C'est gentil. Désolé de t'avoir laissée tomber ce soir. Je suis passée voir mon père et il a voulu que je reste pour le dîner.

— Je comprends. La famille d'abord.

Adrien hocha la tête et aborda le sujet qui lui tenait à cœur :

— J'ai pensé qu'avant de retourner à ton école, tu pourrais faire comme une sorte de stage, commença-t-il. Cela te remettra dans le bain et te permettra de faire le point de ce que tu sais encore faire ou non.

— Mais où ça ? questionna Marinette. Je vais me ridiculiser si je prétends avoir suivi deux ans de cours dont je n'ai aucun souvenir.

— Mon père a accepté de te prendre quelque temps dans un des ses ateliers, révéla Adrien.

Marinette en resta stupéfaite, avant de devenir rose d'émotion :

— Dans les ateliers Agreste ? Mais Adrien, c'est de la folie ! C'est le dernier endroit où je veux passer pour une incapable.

— Je lui ai expliqué ce qui t'était arrivé.

— Pas tout, quand même ! fit-elle d'un ton choqué.

Adrien n'avait pas du tout envie de lui révéler pourquoi il avait pu révéler l'entière vérité à son père. Elle était assez troublée comme ça.

— Je lui ai dit ce qu'il fallait pour qu'il comprenne tes besoins et te place au mieux, louvoya-t-il.

— Mais que va-t-il me faire faire ? Enfin, je suppose que ce n'est pas lui qui va s'occuper de moi.

— Je ne pense pas, répondit Adrien. Nous verrons ça lundi sur place. Tu dois être au manoir Agreste à 8 h. Je t'accompagnerai.

Elle le regarda, visiblement pas encore convaincue.

— Il faut bien que tu commences quelque part, remarqua Adrien. Je comprends que cela soit intimidant pour toi, mais tu n'es pas du genre à te laisser gouverner par la peur. Tu sauras faire face, j'en suis certain.

— Adrien, je... (Marinette inspira profondément pour reprendre son calme.) Adrien, merci infiniment. Je te suis reconnaissante du mal que tu te donnes pour moi.

— Ce n'est rien. Je te laisse dormir, maintenant.

Elle lui sourit et tandis qu'il se levait et quittait la pièce.

*

V – Une relation solide

Le samedi matin, Marinette accompagna Adrien au marché qui se trouvait quelques rues plus loin.

— C'est toujours toi qui payes ? questionna-t-elle alors qu'ils naviguaient entre les étals.

— Tu contribues aussi aux dépenses. Tes parents te donnent une sorte de pension tous les mois et tu as travaillé pendant les vacances pour gagner ton propre argent.

Ils firent ensuite le ménage dans l'appartement avant de s'atteler à l'épluchage des légumes.

— Quand on a le courage, on cuisine le samedi et le dimanche, comme ça, on n'a plus qu'à réchauffer en semaine, lui expliqua Adrien. En pratique, j'épluche et tu es aux fourneaux.

— Ça me paraît une bonne organisation, évalua Marinette.

— Ça ne m'étonne pas, c'est une idée à toi, lui apprit Adrien d'une voix amusée.

— Oh, d'accord.

Alors qu'ils commençaient à éplucher et émincer, Marinette demanda à Adrien de parler de lui. Elle voulait connaître ses plats préférés, ce qu'il n'aimait pas, ce qu'il lisait, comment se passaient ses études, s'il s'était fait de nouveaux amis depuis la fin du collège.

— On se dispute parfois ? demanda-t-elle ensuite, en commençant à faire revenir des légumes dans une cocotte.

— Oui, bien sûr.

— À propos de quoi ?

— Rien d'important.

— Comme quoi ? insista-t-elle.

— Ok, je sors l'artillerie, sourit Adrien. J'aime bien quand l'appartement est rangé. Ou plutôt, je n'aime pas quand il y a des choses qui traînent partout. Donc quand tu disperses un peu trop tes affaires, je te le fais remarquer. Et je dois dire que tu ne le prends pas toujours très bien.

— Tu trouves que j'ai mauvais caractère ?

— Je n'irais pas jusque-là. Je dirais plutôt que tu peux avoir la répartie cinglante. Et quand tu as décidé que tu as raison, ce n'est même pas la peine d'essayer de discuter.

— Bon, je suis prévenue, fit Marinette d'un ton contrarié.

— T'en fais pas, moi aussi j'ai des défauts.

— Lesquels ?

— Ça, je te laisse les découvrir par toi-même. Je ne voudrais pas te priver du plaisir de la découverte.

— D'accord, quand je les aurais trouvés, je ne manquerais pas de t'en faire part.

— Je n'en doute pas. Note que ta répartie n'est pas toujours un défaut. Ceux qui t'importunent laissent assez vite tomber, d'après ce que j'ai compris.

— Tant que je ne me fâche pas avec mes amis...

— Ne t'en fais pas pour ça. Tu es une amie fidèle et toujours prête à aider. On te pardonne volontiers tes petits travers.

— Tant mieux. Bon, sujet suivant ! Mhum... quel est ton meilleur souvenir ?

Adrien leva les yeux de son épluchage de pomme de terre et répondit en souriant :

— J'en ai deux que j'aurais du mal à départager.

— Raconte.

— Le premier, c'est quand j'ai reçu la bague de Chat Noir et que j'ai réalisé que je pouvais sortir de ma chambre en douce quand je voulais. Je n'avais pas le droit de sortir seul dans la rue à ce moment et je n'étais même pas certain de pouvoir aller au collège. Tu imagines ce que cela représentait pour moi.

— Je pense que oui, Chaton. Et le second ?

— C'est quand je t'ai embrassée pour la première fois, bien entendu.

Marinette ne relança pas tout de suite la conversation. Elle se concentra sur les aliments qu'elle remuait pour qu'ils n'attachent pas, ne sachant quoi faire de la confidence. Adrien dit d'une voix contrite :

— Désolé, j'aurais dû garder ça pour moi. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

Marinette secoua la tête et dit :

— Cela fait partie de notre histoire, ce n'est pas un tabou. Ça..., ça t'ennuierait de me raconter comment ça s'est passé ? J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé entre nous.

— Tu es sûre ?

— Oui.

Elle tourna la tête et le regarda :

— Je dois remplir les trous. À défaut de m'en souvenir, je dois me les faire raconter. C'est important pour notre relation, non ?

— Bon, d'accord. Alors... je t'ai déjà dit qu'on s'est, un jour, détransformés l'un devant l'autre et qu'on a su qui on était. On s'est rapprochés petit à petit en tant qu'amis. Nous étions amoureux l'un de l'autre, mais aucun de nous n'osait faire le premier pas. Je ne savais pas que je t'intéressais en tant qu'Adrien et tu étais persuadée que je ne pouvais pas t'aimer sous les traits de Marinette. Quand finalement Nino m'a enfin fait comprendre que j'avais une chance avec toi, je t'ai invitée à venir chez moi. À un moment, je t'ai trouvée tellement craquante que ça a dû se voir sur mon visage. Tu m'as regardé et ton regard a changé. J'y ai vu... une invite. Alors on s'est embrassés. Voilà. Je dirais que, vu le temps que ça a pris, ça s'est fait finalement très simplement.

Il y eut un moment de silence, alors qu'ils continuaient chacun leur occupation.

— Pourquoi ton père s'est-il opposé à ce qu'on sorte ensemble ? demanda ensuite Marinette.

— Je suppose que c'était une question de contrôle, avança Adrien. Je ne pouvais pas faire grand-chose en dehors de ce qu'il avait décidé. À savoir mes études, mes cours particuliers et mes séances de pose. Tout le reste était du temps gâché de son point de vue.

— S'était-il opposé à ta relation avec Kagami également ? questionna Marinette.

— Non, mais c'était différent. Il est très ami avec la mère de Kagami. Il ne pouvait pas se permettre de rejeter sa fille. En tout état de cause, il a toujours pensé que Kagami, tout comme Chloé, était une relation souhaitable.

— Mais pas moi.

— Mon père n'est pas quelqu'un de simple à comprendre. L'important, c'est que, depuis trois ans, il accepte que je fasse des choix en ce qui concerne ma vie.

— Ça a été dur à obtenir ?

Adrien parut hésiter et indiqua :

— Il a... il a fait un infarctus l'été qui a précédé notre entrée en terminale. Cela a changé beaucoup de choses entre nous. Je ne dis pas qu'il est devenu permissif, mais j'avais pratiquement dix-sept ans et il a réalisé qu'un an plus tard, je pouvais partir et vivre ma vie loin de lui, s'il me contraignait trop. J'ai veillé à ne pas dépasser les bornes, bien entendu, mais depuis de temps là, je sors quand je veux, je vois qui je veux et il n'a pas remis en cause mes choix d'études, ni ne m'a mis la pression dessus. C'est pour ça que je suis finalement resté au manoir, même après ma majorité. Mais j'avais trop envie de passer encore plus de temps avec toi, c'est pour ça qu'on a pris l'appartement dès que ma charge de travail me l'a permis. Pour tout te dire, il appartient à mon père et il ne me fait pas payer de loyer.

— Et il sait que je vis ici ?

— Oui, tout à fait, je ne l'ai jamais caché.

— Et maintenant, il me prend en stage, constata Marinette.

— J'avoue que je suis assez heureux de voir que les choses évoluent dans le bon sens.

— Et on se voit, parfois, avec ton père ?

— Vous ne vous êtes pas croisés depuis... longtemps. Mais je vais régulièrement le voir. Je ne sais pas si je t'ai dit, réalisa soudain Adrien, mon père s'est remarié il y a deux ans avec Nathalie, son assistante.

— Je me souviens de Nathalie, assura-t-elle.

Elle lui lança un regard en biais.

— Cela ne t'a pas dérangé ?

— C'est une bonne chose pour mon père et je pense que Nathalie le souhaitait depuis longtemps.

— Nathalie est-elle pour quelque chose dans le fait que ton père se soit assoupli ?

— Mhum..., je pense plutôt que c'est parce qu'il s'est assoupli et a enfin pu commencer à faire le deuil de ma mère qu'il a pu l'épouser.

— Quand a-t-il commencé ce deuil ?

— Au moment de son infarctus.

Quelque chose dans la voix d'Adrien amena Marinette à le dévisager. Il évita son regard.

— On change de sujet ? demanda-t-elle.

— Oui, s'il te plaît.

— Juste une chose, insista Marinette. Est-ce que j'étais au courant avant ?

— Oui. On en reparlera un jour, mais pas maintenant.

— D'accord.

Elle revint à sa casserole et se creusa la tête pour trouver une autre question :

— Quelle est la chose que je dois absolument savoir sur toi ?

— Que je suis Chat Noir.

Adrien avait prononcé ces mots de manière si définitive, que Marinette se retourna de nouveau.

— Je sais que ce n'est pas rien, remarqua-t-elle, mais cela compte-t-il à ce point pour toi, maintenant que nous ne sommes plus rien, ni l'un ni l'autre ?

— Oui, parce que ce que j'étais en Chat Noir représente ce que je veux être, quand je peux faire ce que je veux, énonça Adrien d'une voix grave. Je ne suis pas ce garçon docile et sans caractère que je m'efforçais de paraître à l'époque. Si tu n'es pas consciente de ça, ce n'est pas vraiment moi que tu aimes. Ou plus exactement, je ne pourrais pas me conformer à ce que tu attends de moi. Je ne reviendrai pas en arrière.

L'expression de Marinette se fit pensive. Elle soupesa ce qu'Adrien avait déclaré avant de dire :

— Je ne suis pas tombée amoureuse de toi parce que tu étais docile. Je le suis parce que tu es profondément gentil et bienveillant pour les autres. Ces derniers jours ne me donnent pas l'impression de m'être trompée sur ta personnalité.

Elle sentit qu'Adrien était touché par cet aveu. Il opposa cependant :

— Mais mon côté Chat Noir t'exaspérait.

— Et toi, tu me trouvais trop sérieuse en Ladybug, non ?

— Je t'aimais comme ça.

— Si tu n'as pas été rebuté par mes maladresses et balbutiements, je pense que je peux supporter ton sens de l'humour douteux, jugea Marinette.

— On ne peut pas dire que tu me caresses dans le sens du poil, remarqua Adrien d'un ton malicieux.

La mâchoire de Marinette se décrocha devant le jeu de mots si malvenu, avant qu'elle n'éclate de rire.

— Oh, Adrien ! fut tout ce qu'elle arriva à protester.

Il sourit, ravi de son effet.

— Tu es toujours comme ça ? finit-elle par arriver à demander.

— J'essaie de ne pas m'ennuyer.

— Tu prends ta revanche sur les années passées ?

— Oui, exactement.

— Tu fais tout ce que tu veux, maintenant ?

— Dans la mesure du possible, oui. Cela ne veut pas dire que je n'accepte pas les contraintes, mais seulement que je ne me limite pas si je ne suis pas convaincu qu'il y a une bonne raison pour ça. J'ai travaillé dur ces dernières années, parce que c'était indispensable pour faire ce que je voulais comme carrière. Mais j'ai toujours pensé que cela ne valait pas le coup de se couper de ses amis ou de risquer de te perdre.

Plus tard, alors qu'ils prenaient un repos bien mérité en regardant une série – Adrien avait insisté pour qu'ils reprennent du début celle qui était la préférée de Marinette –, Alya appela.

— Marinette, j'ai tout organisé. On fait ta soirée rattrapage des copines samedi prochain.

— Oh, super, merci, Alya.

— On va s'éclater, tu verras. Ah, au fait, ce sera une soirée pyjama, comme quand on avait 16 ans. Tout le monde restera dormir chez moi.

Marinette jeta un regard interrogatif en direction d'Adrien qui entendait tout.

— Tu passes la nuit où tu veux, tu es majeure, répondit-il en souriant.

— Quelle réponse exemplaire, s'esclaffa Alya. Bon, on se voit dans une semaine !

— C'est noté, Alya. À bientôt. Et merci.

Marinette coupa la communication et Adrien demanda :

- Ça te va si j'invite Nino pour un de ces soirs ?
- Quand je serai chez Alya ?
- Non, avec toi. Il aimerait bien te revoir.
- Oh, bien entendu, quand tu veux.

*

Durant leur dîner, Marinette demanda :

- Tu n'es plus mannequin ?
- Je n'ai pas défilé ou posé depuis deux ans. Mais j'ai accepté de faire quelques apparitions à l'avenir pour mon père.
- Qu'en a dit ton fan-club ?
- J'ai expliqué que je voulais me consacrer à mes études. Il paraît que j'ai reçu plein de lettres d'encouragement, mais ce n'est pas moi qui traite ça.
- On te demande toujours des autographes dans la rue, je suppose.
- J'ai appris à les refuser, en disant que j'ai pris ma retraite. Sinon, c'était invivable, vis-à-vis de mes camarades de prépa.
- Ils se sont remis d'avoir une star, même à la retraite, avec eux ?
- Oui, comme ceux qui ont été dans ma classe au lycée. Mais je ne me suis pas fait de copains aussi chouettes qu'en troisième. La popularité rend les choses compliquées.
- Tu n'es pas trop poursuivi par les magazines people ?
- Ça va. Quand j'étais plus jeune, mon père a eu une politique assez efficace avec la presse : d'une part, il leur donne des photos officielles, à charge de respecter ma vie privée. De l'autre, il a attaqué systématiquement ceux qui ont violé les termes de l'accord. Dans l'ensemble, on me laisse donc tranquille. Évidemment, c'est plus compliqué de maîtriser les réseaux sociaux. Il y a donc des images qui se baladent où on est ensemble, mais on a toujours fait attention de ne pas se tenir la main ou de s'embrasser en public. Du coup, ça limite l'impact. Je sais qu'à ton école, quand on te demandait la nature de tes relations avec moi, tu répondais toujours qu'on était juste amis. Pour le moment, personne n'a encore réalisé qu'on a emménagé ici.
- Ce serait ennuyeux qu'on sache ? demanda Marinette.
- Pas trop pour moi, mais tu ne veux pas commencer ta carrière comme « la belle-fille de Gabriel Agreste ».

— Ah, je vois. Et toi, cela ne t'ennuie pas que je ne veuille pas m'afficher comme ta petite amie ?

— Je ne vois pas pourquoi tu subirais une réputation qui ne t'apporte par ailleurs aucun avantage. Et puis j'ai assez vécu la célébrité pour savoir que je ne te la souhaite pas spécialement.

*

Le dimanche, ils traînèrent dans l'appartement. Encouragée par la perspective du stage qui commençait le lendemain, Marinette s'était replongée dans ses cours. Elle avait repris ceux de première année et tentait de les déchiffrer, faisant des recherches sur internet pour compléter les notions. Adrien, qui avait grandi dans le milieu, lui donnait également des indications.

En fin d'après-midi, Marinette indiqua son intention de préparer un crumble aux pommes, qu'Adrien lui avait indiqué la veille comme étant son dessert préféré.

— Merci ma libellule, remercia-t-il ravi avant de profiter qu'elle passait près de lui pour poser la main sur son épaule et se pencher pour déposer un baiser sur sa joue.

Marinette eut un mouvement de recul instinctif. Adrien blêmit, blessé par la défiance que cela trahissait. Marinette s'en aperçut et se mit à balbutier :

— Oh, Adrien, je... je suis désolée ! Je... je voudrais... mais je ne peux pas... Je sais que tu... je ne peux pas te donner ce dont tu as besoin... Je suis trop... c'est de ma faute...

— Attends, l'interrompit Adrien. À ton avis, de quoi ai-je besoin ?
Marinette détourna le regard en rosissant.

— Marinette, ce dont j'ai réellement besoin, c'est que tu nous donnes une chance de bâtir une relation solide et de confiance, affirma-t-il avec force. Une relation d'amitié avant tout. Sentimentale éventuellement. Et je sais qu'on ne peut pas faire ça à la va-vite. Ça nous a pris des années pour devenir amis, puis amoureux et finalement amants. Et le plus important dans tout ça, c'est qu'on ne s'est jamais précipités ni forcés à faire quoi que ce soit.

Marinette, rouge d'embarras et de confusion, semblait incapable de soutenir son regard. Adrien vit ses yeux se remplir de larmes. Résistant à l'envie de la prendre dans ses bras pour la consoler, il se détourna et

s'éloigna pour sortir de la pièce. Elle avait sans doute besoin d'être seule pour reprendre contenance.

Alors qu'il atteignait la porte du salon, elle souffla : « Adrien ». Il s'arrêta et, derrière lui, il l'entendit approcher. Il la sentit coller son buste et sa joue contre son dos et elle l'enlaça, croisant ses bras au niveau de ses abdominaux. Il se sentit souffler de soulagement. Doucement, il posa ses mains sur celles de Marinette, à défaut de pouvoir la serrer contre lui en retour.

Ils restèrent un moment ainsi, puisant le réconfort dans leur étreinte, exprimant par ce contact ce qu'ils n'arrivaient pas à dire de vive voix.

Finalement, Marinette se détacha doucement d'Adrien.

— Je vais commencer à éplucher les pommes, sinon, ce ne sera pas prêt pour le dîner.

— Là, pour le coup, je serais très déçu, répondit Adrien avec autant de légèreté qu'il le put.

Marinette eut un sourire fragile avant de le contourner pour se rendre dans la cuisine.

*

Ils se retrouvèrent pour le dîner. Adrien meubla la conversation en lui parlant de leurs amis et de ce qu'ils avaient fait ces dernières années, leurs études et les sorties ou fêtes qu'ils avaient partagées.

Quand ils eurent terminé, Adrien lui dit :

— Je vais ranger la cuisine. Va donc te coucher, tu commences tôt, demain.

Elle le regarda, s'apprêta à dire quelque chose puis se ravisa. Elle partit docilement vers la salle de bains. Quand Adrien eut terminé de son côté, il alla dans la chambre pour prendre ses vêtements du lendemain, avant qu'elle ne revienne se coucher. Il était en train de fouiller dans la boîte de chaussettes quand Marinette arriva, les cheveux encore un peu humides de sa douche, en pyjama.

— J'en ai pour une seconde et la chambre est à toi, annonça Adrien.

Elle s'appuya contre le chambranle, le regarda récupérer ce qu'il lui manquait encore et fermer les portes du placard. Quand il voulut sortir de la pièce, il réalisa qu'il ne pouvait pas passer sans la frôler. Il attendit qu'elle libère le passage. Ils restèrent un instant face à face. Au moment

où Adrien allait réaffirmer son intention de quitter la chambre, elle lança :

— Ça doit être inconfortable de dormir sur le canapé. Tu ne veux pas revenir dans le lit ?

Adrien resta muet une seconde sous le coup de la surprise avant de répondre :

— Je ne veux pas te déranger.

— Si tu restes de ton côté, ça ira, assura-t-elle. Cela m'ennuie de te chasser de ta chambre. Si tu ne veux pas, c'est moi qui vais dans le salon, revendiqua-t-elle d'un ton décidé.

Trois ans dans le costume de Chat Noir avaient appris à Adrien à ne pas discuter quand sa partenaire avait pris une décision. Il sourit :

— Te laisser avec ta machine pour que tu travailles toute la nuit ? plaisanta-t-il. Pas question. C'est bon, je me dévoue, je reviens dans la chambre.

Elle leva les yeux au ciel puis passa devant lui pour aller de son côté du lit. Adrien alla poser ses habits dans la salle de bains pour les avoir sous la main le lendemain quand il prendrait sa douche. Il se lava les dents, se mit en pyjama et retourna dans la chambre.

Marinette avait éteint la grande lumière et s'était couchée en chien de fusil, lui tournant le dos. Elle avait laissé la lampe de chevet allumée de son côté à lui, pour confirmer qu'il était attendu. Il se coucha en restant soigneusement près du bord du matelas et éteignit.

Au bout de quelques secondes, la voix de Marinette s'éleva :

— Je suis désolée pour cet après-midi. Je n'ai pas eu peur de toi, j'ai été surprise parce que je ne m'y attendais pas.

— Ce n'est pas grave.

— Je t'ai blessé, je le sais. J'en suis désolée.

— Je t'ai pardonné dès la première bouchée de crumble, assura-t-il.

— Adrien, je suis sérieuse !

— Moi aussi. Je ne t'en veux pas du tout. Et puis je sais que c'est en partie de ma faute, si tu n'as pas entièrement confiance en moi.

— Pourquoi tu dis ça ? s'étonna-t-elle.

— Quand on avait quatorze ans, je ne me suis pas conduit correctement avec toi.

— De quoi parles-tu ?

— De mon comportement en tant que Chat Noir. J'étais jeune et bourrin. Et puis l'anonymat de mon costume me donnait de l'audace. Je ne t'ai pas écoutée quand tu m'as dit que tu ne voulais pas sortir avec moi parce que tu étais intéressée par quelqu'un d'autre. J'ai insisté alors que tu avais été très claire. Si tu es revenue à ce moment de ta vie, pas étonnant que tu sentes obligée de me tenir à distance.

Marinette resta un moment silencieuse, puis reconnut :

— Ce que tu dis est vrai, mais il n'est pas question de ça. Ton attitude depuis une semaine me dit que je peux te faire confiance. Je n'aurais pas dû réagir de cette manière à un geste amical.

— On n'était pas spécialement proches quand tu es devenue gardienne, rappela Adrien d'un ton factuel. On était en train de renoncer l'un à l'autre. Ce n'est pas le moment le plus propice pour recommencer notre relation.

— Mais je sais qu'ensuite on s'est retrouvés et qu'on a choisi de vivre ensemble, opposa Marinette en se tournant vers lui. Je ne remets pas ce choix en question. Parce que je sais que, même si je reprenais mes distances, je reviendrai finalement vers toi. Je n'ai pas l'intention de nous infliger ça.

— Peut-être que tu devrais voir Luka, quand même, avança Adrien.

— Non, pas question ! dit-elle fermement. Pas maintenant. Vraiment, Adrien, ne nous fais pas ça. C'est la dernière chose dont j'ai besoin.

— D'accord, d'accord. Je voulais juste être certain que tu n'aies pas de regrets.

— J'aurais sans doute des moments compliqués, des frustrations, je me sentirai fragilisée quand je comprendrai que je manque d'éléments pour comprendre les situations, soupira Marinette. Mais s'il y a une chose que j'apprécie dans ma nouvelle vie, c'est de savoir que tu m'aimes, et ce, depuis au moins aussi longtemps que, moi, je t'ai aimé. J'ai peur de te décevoir, de te blesser de nouveau, de ne pas réussir à redevenir celle que tu attends, mais je suis contente d'être avec toi.

Adrien se tourna à son tour pour lui faire face, profondément ému et heureux des sentiments qu'elle avouait. Ils étaient désormais couchés face à face, à une quarantaine de centimètres l'un de l'autre.

— Que tu redeviennes comme avant n'est pas ma priorité, assura-t-il. Ce que j'espère de tout mon cœur, c'est que tu sois aussi heureuse,

aussi épanouie et satisfaite de ta vie que tu l'as été. Tu avais enfin pris confiance en toi et en tes capacités. J'aimerais tellement être capable de te redonner tout ça.

— C'est ce que tu es en train de faire et on commence demain matin. C'est vrai que j'ai la trouille, mais je sais que tu m'as donné une opportunité formidable et je ferai mon possible pour ne pas la gâcher.

— Alors on va dormir, pour que tu sois bien en forme, d'accord ?

— D'accord. Bonne nuit, Chaton.

— Bonne nuit, ma Libellule.

*

VI – Soirée Pyjama

Adrien accompagna Marinette le lundi matin, comme il le lui avait promis. C'était bien Nathalie, ainsi qu'Adrien l'avait pressenti, qui les accueillit dans le hall quand ils s'y présentèrent.

— Bonjour, Marinette, comment allez-vous ?

— Bien, je vous remercie.

— Adrien nous a dit ce qui vous était arrivé. J'en suis navrée. Nous avons réfléchi à la meilleure manière de vous présenter à la première d'atelier qui sera responsable de vous. Nous lui avons dit que vous aviez manqué plusieurs mois d'école, car vous aviez une mononucléose, mais que vous avez suivi des cours par correspondance. Votre stage devra servir à la fois à évaluer votre niveau et mesurer vos capacités d'apprentissage.

— Je... oui, merci. Merci infiniment de me donner cette chance, fit Marinette d'une voix saccadée, visiblement très intimidée.

Nathalie se tourna vers Adrien.

— Vous avez cours, je crois.

Adrien aurait bien accompagné son amie jusqu'à l'atelier, mais il venait d'être congédié, et Nathalie lui avait fait savoir la condition pour que son père accède à sa demande : ses études ne devaient pas pâtir de l'attention qu'il accordait à Marinette.

— Loin de moi l'idée de me montrer inattentif à mes études, répondit-il un peu ironique. Marinette, je te laisse dans de bonnes mains. On se retrouve ce soir.

Elle lui lança un regard éperdu, mais elle sembla comprendre qu'il n'avait pas le choix. Il tenta de lui insuffler du courage par son sourire, puis repartit.

*

Adrien revint dans l'après-midi à leur appartement, bien avant Marinette. Il eut du mal à se concentrer sur ses devoirs, inquiet de la manière dont se passait la journée pour elle. Il était en train de préparer le dîner quand il entendit la porte d'entrée. Il l'interrogea du regard quand elle pénétra dans le salon.

— C'était vraiment bien ! le rassura-t-elle tout de suite. La première d'atelier a été très gentille.

— Tant mieux, fit-il soulagé. Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

— On a commencé par un tour d'atelier. J'étais très impressionnée, au début, et je ne pense pas avoir fait très bonne impression. Heureusement, au bout d'un moment, comme c'étaient des notions qui me sont familières, dans les grandes lignes, du moins, j'ai réussi à montrer que j'étais intéressée et que je savais de quoi on me parlait. Ensuite, elle m'a dit qu'elle allait me faire tourner d'un poste à l'autre, et que chaque responsable m'expliquerait le détail et verrait s'il peut me donner quelque chose à faire. J'ai commencé par les finitions. Ce n'est pas trop compliqué. J'ai surtout fait du repassage et coupé les petits fils qui restaient des modèles qui venaient d'être terminés. On m'a dit qu'ensuite, on me donnera des petites pièces à assembler. C'est tellement excitant !

Adrien sourit de la voir avec des étoiles dans les yeux. Il retrouvait la Marinette à laquelle il était habitué. Il était heureux d'avoir pu lui apporter cela.

— Ça m'a l'air génial, approuva-t-il.

— Ça l'est. Merci d'avoir eu cette idée et d'en avoir été obtenu l'autorisation.

Marinette s'avança vers Adrien et l'embrassa sur la joue. Celui-ci se figea, luttant contre son réflexe de l'enlacer. Elle lui lança un regard rapide, puis battit en retraite.

— Je me suis dit hier qu'il était temps de faire une machine de linge, lança-t-elle en sortant de la cuisine. Je vais m'en occuper.

— Bien, arriva-t-il à répondre, le cœur battant.

Il avait repris son calme quand elle revint à la cuisine. Ils s'installèrent pour dîner.

— Je vais envoyer un mot à ton père pour le remercier, indiqua Marinette.

Adrien se figea, tentant de se représenter Gabriel recevant un message de son amie.

— Tu ne penses pas que je devrais ? s'étonna Marinette.

— Je n'ai pas dit ça, se reprit Adrien. Oui, je suppose que c'est logique que tu le fasses.

— Cela me semble être la politesse de base. Je sais que c'est une faveur qu'il me fait, je ne suis pas passée par le canal habituel.

— Oui, bien sûr, tu as raison.

— Adrien, c'est quoi, le problème ? demanda-t-elle en lui lançant un regard perçant.

Évidemment, elle n'était pas stupide et elle sentait bien qu'il lui cachait quelque chose.

— Eh bien, commença-t-il lentement, mon père est un peu spécial et nos relations sont... comment dire... Eh bien, ce n'est pas quelqu'un de facile à contenter. Et il n'est pas du genre à encourager les autres non plus. Enfin, tout ça pour dire, c'est qu'il n'a jamais voulu prendre en compte le fait qu'on sortait ensemble. Il ne s'y oppose pas, mais ne cherche pas à te connaître non plus.

— Mais pourquoi a-t-il accepté de me prendre en stage, alors ?

— Parce que je le lui ai demandé. Je suppose qu'il ne veut pas non plus que je prenne trop de temps pour m'occuper de toi et que je néglige mes études. L'allusion de Nathalie à mes cours, ce matin, n'était pas tout à fait innocente.

Adrien vit l'expression consternée de Marinette.

— Ne t'en fais pas pour ça, tenta-t-il de la rassurer. Tu n'es pas en cause, ça a toujours été compliqué avec lui. Et je trouve que cela s'est vraiment amélioré ces dernières années. Qu'il t'ait acceptée en stage en est la preuve. Et tu as raison, l'usage et les bonnes manières imposent que tu le remercies. Fais-le.

— Mais s'il ne veut pas avoir de contact avec moi, je ne veux pas l'importuner, hésita-t-elle.

— Toute sa correspondance passe par Nathalie. C'est elle qui décidera si elle le lui montre ou non. Et autant que tu fasses preuve de tes bonnes manières. Elle intercède souvent en ma faveur.

— D'accord, fit Marinette, visiblement troublée.

— Je ne veux pas que cela gâche ton stage. Les relations entre mon père et moi me regardent. Toi, tu dois te concentrer sur tout ce que tu peux apprendre là-bas.

*

Les jours suivants, Marinette se lança à corps perdu dans la réappropriation de ses connaissances en stylisme et en couture. Elle

posait le maximum de questions à l'atelier et accomplissait de son mieux les petites tâches qu'on lui confiait. Ensuite, elle retravaillait le soir pour retrouver dans ses cours les notions qu'elle avait croisées dans la journée et s'entraînait manuellement sur ses patrons, tissus et machine à coudre pour mettre en pratique ce qu'on lui avait montré les heures précédentes. Adrien et elle continuaient à partager le même lit, chacun de leur côté. Ils se faisaient la bise aussi, quand l'un d'entre eux partait ou quand ils se retrouvaient le soir.

— Marinette, tu as besoin de sommeil, va te coucher, lui conseilla Adrien le mercredi soir, alors que minuit sonnait.

— Tu peux aller dormir, répondit-elle distraitement. Je ferai attention de ne pas te réveiller en me couchant.

— Pas question, opposa-t-il. Tu serais capable de faire une nuit blanche, si je te laissais faire. Je resterai avec toi et, si je suis fatigué demain, ce sera de ta faute.

— C'est pas un peu déloyal, comme méthode ? interrogea Marinette.

— Je ne vois pas pourquoi je serais toujours fair-play, répliqua-t-il.

Elle le contempla un moment, puis sourit :

— C'est bon, tu as gagné. Je vais prendre mon bain.

Elle rangea ses affaires, se leva et se dirigea vers la porte. En passant, elle s'arrêta devant Adrien, se pencha pour l'embrasser sur la joue et reprit sa route.

— Marinette !

— Oui ?

— Qu'est-ce que tu as sous le bras ?

— Mes cours, pourquoi ?

Elle lui dédia un sourire malicieux et alla s'enfermer dans la salle de bains.

*

Le mercredi soir, Adrien et Marinette ne dérogeaient pas à leur habitude et allèrent dîner avec Tom et Sabine. Les parents de Marinette étaient déçus de constater qu'aucun progrès n'avait été enregistré du côté de la mémoire de leur fille. Ils insistèrent encore pour qu'elle consulte un psychologue ou un psychiatre, ce qu'elle refusa catégoriquement. Ils tentèrent de rallier Adrien à leur cause, mais le jeune homme proclama sa neutralité. Heureusement, les boulangers

acceptèrent leur défaite et demandèrent à leur fille comment se passait son stage. Les trois jours passés à l'atelier Agreste avaient enchanté Marinette, qui ne se priva pas de l'exprimer, à la grande joie de ses parents, qui remercièrent chaleureusement Adrien pour son initiative.

Le vendredi soir, Nino vint dîner avec eux. Quand il arriva, Marinette le contempla éberluée. Il était devenu un jeune homme très séduisant et les photos qu'elle avait de lui sur son téléphone ne lui rendaient pas justice.

— Tu... tu as changé, parvint-elle à balbutier.

— Ouais, je me suis dit qu'il n'y avait pas de raison qu'Adrien soit le seul à jouer au beau gosse ! répondit-il.

— T'as raison, il faut bien que j'en laisse un peu aux autres, plaisanta Marinette.

Les deux garçons éclatèrent de rire et Marinette s'étonna de sa répartie. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle s'était à ce point approprié Adrien. Ce dernier d'ailleurs ne s'y trompa pas et lui fit un clin d'œil. Elle lui sourit, un peu gênée.

— Raconte-moi ce que tu deviens, demanda-t-elle à Nino.

Celui-ci lui parla de ses études d'ingénieur du son et des soirées qu'il animait en tant que disc-jockey.

— Nino a des connaissances partout, commenta Adrien. On ne peut pas aller dans un bar ou une boîte de nuit sans qu'il doive dire bonjour à tout le monde. C'est trop bien, personne ne me remarque, du coup !

*

Le samedi matin, le couple s'attela aux courses et au ménage. À l'initiative d'Adrien, ils changèrent les draps de leur lit et nettoyèrent le réfrigérateur. Marinette se dit que si son ami n'avait sans doute jamais tenu un balai avant de partir de chez son père, il avait été habitué à une maison impeccablement tenue et entendait vivre dans un endroit propre et soigneusement rangé.

Il ne demanda rien, mais le soin maniaque avec lequel il rangea ses propres affaires incita Marinette à rassembler ses cours qui traînaient sur la table du salon et ses affaires de toilettes semées entre la chambre et la salle de bains. Elle se demanda si elle en faisait autant avant. Quoi qu'il en soit, elle n'était pas familière des lieux, et l'appartement était pour elle celui d'Adrien, et non le sien. Elle ne s'était pas encore

habituee à considérer l'endroit comme son propre foyer et ne se sentait pas légitime à en discuter les règles.

En préparant le déjeuner, elle songea qu'il était heureux que son père lui ait solidement inculqué des règles strictes d'hygiène et de rangement pour tout ce qui touchait à la nourriture. Si l'ordre parfait ne lui était pas naturel, elle ne pouvait faire autrement que de laisser une cuisine nette et propre derrière elle. Cela limitait sans doute les points de friction avec son petit ami.

Le soir, elle embrassa Adrien sur la joue avant de se rendre à la soirée pyjama organisée par Alya. Cela devait se passer chez leur amie Alix. Les parents de celle-ci avaient loué un confortable studio à leur fille dans la banlieue proche de Paris. Marinette s'y rendit en métro. Quand elle arriva, seule Alya l'avait précédée.

— On a pensé que ce serait plus facile pour toi si on arrivait petit à petit pour te laisser le temps de t'habituer à nos nouvelles apparences, expliqua sa meilleure amie.

Marinette lui sourit, reconnaissante, avant d'examiner Alix. Parmi ses amies, c'était celle dont l'apparence l'avait la moins surprise. Elle se souvenait de la Bunny qu'elle avait rencontrée et s'était préparée à sa taille adulte.

— J'ai grandi, hein ? s'enorgueillit son ancienne camarade de classe. J'ai retrouvé des photos de notre 3e, j'étais minuscule à l'époque.

— C'était compensé par ta forte personnalité, remarqua Marinette.

— Oh, cool, tu es un témoin de notre jeunesse, s'exclama Alix. Nous, on a déjà oublié.

L'angle sous lequel Alix présentait la situation fit sourire Marinette.

— Allez, va te mettre en pyjama, s'écria Alya. C'est le dress code de la soirée.

À peine Marinette fut-elle en tenue que Sabrina arriva. Puis toutes les autres se présentèrent peu à peu, à intervalle régulier, ce qui permit à Marinette d'assimiler ce qu'elles étaient devenues. Elle accueillit tour à tour Mylène, Kagami, Juleka et Rose.

Celle qui lui donna le plus de mal fut Kagami. Non que son apparence ou son attitude ait changé, mais parce que le dernier souvenir que Marinette avait d'elle était le moment où elle tentait de séduire Adrien. Savoir que cette relation était terminée et qu'elle-même était sortie peu après avec un autre garçon n'atténua pas la jalousie

rétrospective qu'elle ressentait. Elle fit cependant de son mieux pour dissimuler ses sentiments, sachant qu'ils étaient hors de propos et injustes pour Kagami.

Quand Rose arriva, Alix déclara :

— Parfait, on est au complet.

— Excusez-moi si je fais une bourde, dit Marinette, mais vous n'avez pas invité Chloé ?

— Adrien ne t'a pas dit ? s'étonna Alya. Elle fait ses études aux États-Unis.

— Oh, d'accord. Donc elle serait là si elle était à Paris.

— Effectivement. Comme vous avez Adrien en commun, vous avez plus ou moins enterré la hache de guerre. Mais vous n'êtes pas très proches.

— Je tenterai de m'en souvenir la prochaine fois que je la verrai.

— Tu ne t'inquiètes pas de l'absence de Lila ? s'enquit alors Alya avec un sourire malicieux.

A l'idée qu'elle puisse venir, Marinette ne put retenir une grimace.

— T'en fais pas, la rassura Alix. Adrien et toi avez été très clairs sur le fait que c'était elle ou vous. On ne l'a pas revue depuis le lycée.

— C'est sûr qu'elle n'a pas été sympa quand vous aviez dû rompre, rappela Mylène.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? s'enquit Marinette.

— Elle vous espionnait pour le compte du père d'Adrien. C'est ce que tu nous as dit à l'époque, en tout cas.

— C'est cohérent avec son caractère, remarqua Marinette.

— Elle a une maladie qui lui fait dire des choses qu'elle regrette, rappela Rose.

— Non, Rose, cette maladie, c'était du flan, comme tout ce qu'elle disait, précisa Marinette d'une voix acide.

— Oui, oui, fit Rose, d'un ton qui laissait entendre que la discussion avait été menée à de nombreuses reprises, mais sans la convaincre totalement.

— Adrien et moi avons rompu pendant longtemps ? questionna Marinette, qui ne se souvenait plus de ce qu'Adrien lui avait dit à ce sujet.

— Au moins trois mois, répondit Mylène.

— Vous n'avez jamais rompu, en réalité, corrigea Alya. Vous avez seulement fait semblant. Et comme le téléphone d'Adrien était surveillé, vous nous demandiez parfois, à Nino et moi, de vous faire passer des messages codés.

— Oh, fit Marinette qui découvrait cette période de sa vie.

— Je suis certaine que vous arriviez à communiquer directement tous les deux et sans doute à vous voir, précisa Alya. Tu as une idée de la manière dont vous vous y preniez ? demanda-t-elle.

Marinette en avait une idée assez précise, mais n'avait pas l'intention de la dévoiler.

— Si je ne t'en ai pas parlé à l'époque, ce n'est pas pour le faire maintenant, répliqua-t-elle. Pas sûr que je m'en souviennne d'ailleurs, ajouta-t-elle pour faire bonne mesure.

— Au moins, j'aurai essayé, fit Alya avec bonhomie.

— Et ensuite, que s'est-il passé ? s'intéressa Marinette.

— Monsieur Agreste a eu des ennuis de santé et ça l'a fait réfléchir, répondit Alya. Adrien est devenu beaucoup plus libre qu'auparavant et vous avez de nouveau pu vous voir. Mais jamais chez lui.

— Adrien ne t'a pas déjà raconté tout ça ? s'étonna Sabrina.

— Pas en détail. On a énormément de choses à rattraper. Je ne me souvenais même pas que j'étais sa petite amie, justifia Marinette.

— Tu ne te souviens pas de votre premier baiser ? réalisa Rose d'une voix consternée.

— Non, pas du tout.

— Trop bizarre, jugea Alix. En fait, t'es redevenue vierge ! ajouta-t-elle d'une voix cocasse, arrachant des rires nerveux aux autres filles.

— Hum, en quelque sorte oui, admit Marinette en rougissant.

— Et comment Adrien gère ça ? demanda Alix.

— Eh bien... il me dit ce que je dois savoir pour ne pas être totalement perdue dans ma nouvelle vie, confia Marinette en répondant volontairement à côté de la question. Et il m'aide pour que je puisse reprendre mes études alors que je n'ai aucun souvenir du lycée et de mes années d'école.

Cela refroidit l'atmosphère.

— Tu fais comment ? Tu arrives à suivre en cours ? s'enquirent-elles.

— Je n'y suis pas encore retournée. Pour que je réapprenne les bases, Adrien a demandé à son père de me prendre en stage dans son atelier.

— Tu travailles pour le groupe Agreste ? s'étonna Mylène.

— Je fais des petits travaux et je me familiarise avec les termes du métier, minimisa Marinette

— Je n'aurais jamais cru que Monsieur Agreste ferait ça pour toi, avoua Sabrina. Chloé m'a toujours dit qu'il tolérait cette relation uniquement parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. Mais qu'il ne voulait pas avoir affaire avec toi.

— Je pense qu'Adrien a beaucoup insisté, tenta d'expliquer Marinette.

— Et ça se passe bien ce stage ? s'enquit Juleka.

— Oh oui. J'adore ce que je fais là-bas ! s'exclama Marinette.

Ses amies sourirent de la voir s'illuminer ainsi.

— Ah, on retrouve notre Marinette, s'exclama gaiement Rose.

— Dites, c'est pas tout ça, mais on a un programme ! rappela Alya.

Elle sortit des petits papiers de son sac et les posa sur la moquette, au centre du cercle que les filles avaient formé, assises sur des coussins ou sur des poufs. Chacune, hormis Marinette, tira ainsi un numéro qui donnait l'ordre dans lequel elles allaient raconter leur souvenir le plus marquant à leur amie. Alix insista cependant pour qu'elles commencent à manger avant le début des récits. La moitié d'entre elles se levèrent pour chercher à la cuisine les plats qu'elles avaient apportés. On fit tourner les assiettes et les couverts – elles avaient déjà leurs verres où Alix leur avait servi du punch – et elles commencèrent à manger.

Rose raconta comment Marinette l'avait protégée d'un garçon qui la harcelait. Elle était allée le voir, lui avait parlé et il l'avait ensuite laissée en paix.

— Je ne sais pas ce que tu lui as dit mais, après, il m'évitait, conclut Rose.

Marinette se souvint de ce que lui avait révélé Adrien : elle pouvait avoir la répartie cinglante. Visiblement, cela pouvait rendre des services.

Ensuite Alix lui parla d'une promenade épique qu'elles avaient faite toutes les deux en roller. La connaissance pointue des recoins de Paris par Marinette l'avait impressionnée. Elle avait découvert des cours, des fontaines et des éléments urbains, dont elle n'aurait jamais soupçonné la présence, malgré les virées qu'elle faisait régulièrement dans la capitale.

Alya prit la relève et narra comment Marinette l'avait accompagnée pour un rendez-vous qu'elle avait décroché avec une personne assez célèbre. Elles avaient eu une panne de voiture, puis des déboires avec le matériel de seconde main qu'Alya avait acquis pour faire les enregistrements. Marinette avait réussi à les faire arriver à bon port en sollicitant des personnes de bonne volonté, puis avait réparé un micro cassé avec un de ses élastiques à cheveux et un trombone.

— Et c'est cette interview qui a le plus de vues sur ma chaîne YouTube, lui apprit Alya en conclusion.

Juleka conta brièvement l'entretien qu'elle avait dû passer pour être acceptée à un stage de webmaster. Elle était tétanisée à l'idée de devoir se présenter devant un comité. Marinette était venue pour l'aider à répéter sa présentation puis, comprenant qu'elle n'arriverait jamais à la redire devant des inconnus, l'avait accompagnée à l'audition. C'est la styliste qui avait parlé pour son amie, soulignant que le fait que ne pas aimer parler en public n'était pas un frein pour le travail demandé. « Et si elle doit parler avec un client, comment va-t-elle faire ? » avait demandé le potentiel maître de stage. « Alors je reviendrai », avait tranquillement répondu Marinette. La verve de l'accompagnante et le dossier technique de Juleka avaient finalement convaincu, et la candidature avait été retenue. Juleka avait été ravie de son stage, mais surtout y avait trouvé un employeur pour la poursuite de ses études en alternance.

— Maintenant, quand je dois présenter ce que j'ai fait, ils plaisantent en me demandant s'ils doivent t'inviter. Mais c'est dit gentiment, car, maintenant que je les connais, je n'ai pas de problème de communication.

Sabrina raconta à Marinette qu'elles œuvraient toutes les deux pour la Croix-Rouge depuis deux ans.

— Adrien m'en a parlé, se souvint Marinette. J'aimerais bien reprendre, mais j'ai oublié toute ma formation et mon expérience.

— Les formations ne sont pas très compliquées, la rassura Sabrina. Je suis certaine que tu peux les repasser et avoir de nouveau la capacité de patrouiller. Je peux t'organiser ça, si tu veux, proposa Sabrina.

— Oh oui, j'aimerais bien, merci.

Kagami raconta brièvement comment Marinette lui avait servi d'alibi, auprès de sa mère, pour une fête à la campagne organisée par des élèves de son université. C'est là qu'elle avait rencontré son petit ami actuel.

Mylène révéla ensuite à Marinette qu'elle lui devait une grande partie de sa garde-robe, car elle avait du mal à trouver des vêtements qui mettent en valeur ses formes rondes.

— Je ne dis pas que je n'en trouve jamais mais, quand je porte ce que tu as spécialement fait pour moi, le regard des autres n'est pas le même. Grâce à toi, je me vois belle, même si je fais du 48.

— Bien sûr que tu es belle ! s'offusqua Rose.

— Toi aussi, tu m'as bien aidée, en me montrant comment me maquiller au mieux, reconnut Mylène.

— Tu as une peau superbe, c'est un plaisir de prendre soin de toi, assura l'esthéticienne. Dis, Marinette, tu as aussi oublié tout ce que je t'ai montré pour te mettre en valeur ?

— Je crains bien que oui. Tu m'apprendras de nouveau ?

— Avec plaisir ! Je viens quand tu veux.

— À ce propos, les filles, demanda Marinette. Vous pouvez me dire ce qui m'a pris de me couper les cheveux si courts ? Ça me fait drôle à chaque fois que je me vois dans la glace.

— C'est moi qui t'ai emmenée chez le coiffeur, révéla Alya.

— Laisse-moi deviner... Tu as tenté de me convaincre de me faire des mèches comme les tiennes, mais j'ai refusé. Je m'en suis tirée de justesse après avoir perdu la moitié de ma chevelure.

— Tu t'en souviens ? s'étonna Alya.

— Non, mais je te connais.

Entre chaque intervention, il y avait des interruptions permettant qu'on fasse le service et, pour celles qui en avaient besoin, un tour dans la salle de bains. Durant ces intermèdes, des conversations plus privées

avaient pu avoir lieu. C'est ainsi que Marinette se trouva seule avec Juleka dans la cuisine, l'une lavant un plat, l'autre venue chercher de la glace dans le congélateur.

— Je suppose que tu ne te souviens pas de mon frère, dit Juleka en ouvrant les pots glacés.

— Si, bien entendu, répondit Marinette. Mais pas d'être sortie avec lui.

La sœur de Luka ne répondit pas, mais Marinette la connaissait bien et pouvait voir à quel point son amie était contrariée par sa réponse.

— Je sais que c'est injuste, dit-elle doucement. Je suis vraiment désolée pour lui. Je sais qu'il ne le mérite pas. Tous ceux qui m'en ont parlé m'ont dit à quel point j'ai apprécié les moments qu'on a passés ensemble. Cela ne m'étonne pas. J'ai peut-être oublié cette relation, mais je comprends bien ce qui m'a décidée à l'envisager.

— Tu voudrais le revoir ? demanda Juleka.

— Un jour, sans doute, mais pas tout de suite. C'est assez embrouillé dans ma tête et ce ne serait juste, ni pour lui ni pour Adrien. Mais plus tard, oui, c'est sûr.

Une demi-heure plus tard, c'est à côté de Kagami que Marinette se trouva à se laver les mains dans la salle de bains.

— Tu aimes toujours Adrien ? s'enquit l'escrimeuse.

Marinette reconnaissait bien là l'habituelle franchise de Kagami. Cependant, elle trouva la question plutôt directe et indiscreète. Elle ne savait pas si le fait que la jeune fille soit antérieurement sortie avec Adrien était une circonstance atténuante ou aggravante. Quoiqu'il en soit, la jeune styliste dut se mordre la langue pour ne pas lui répondre vertement de se mêler de ses affaires.

— Tu t'inquiètes pour lui ? finit-elle par demander en retour.

— Cela t'étonne ? répliqua Kagami. Il t'aime comme un fou et est prêt à tout faire pour toi. De ton côté, tu parles de lui comme d'un simple ami qui t'aide à passer un moment difficile. Il ne mérite pas d'être traité comme ça.

Il n'y avait aucune agressivité dans la voix de Kagami. Elle énonçait un fait. Elle posait une question. Marinette s'enjoignit de se calmer et de répondre de la manière la plus neutre :

SOIRÉE PYJAMA

— Je ne peux pas l'aimer comme avant, alors que j'ai oublié une grande partie de ce qui fait notre histoire. Mais chaque jour que je passe avec lui me fait comprendre pourquoi je l'ai choisi.

— Ce n'est pas juste un gentil garçon, insista Kagami.

— Ça, je le sais. Il est courageux, loyal, drôle et il a besoin qu'on lui laisse un espace de liberté. Il doit se sentir entouré aussi. Tu penses que je ne serai pas à la hauteur ?

Kagami la fixa un moment avant de concéder :

— Tu l'étais.

Alix passa à ce moment la tête dans la pièce pour les faire revenir dans la pièce principale.

*

VII – Devenir plus consistante

Une fois tous les récits déroulés, Alya obligea toutes les participantes à piocher dans un nouveau tas de papier. Elles devaient toutes raconter une anecdote en fonction du thème qu'elles avaient récupéré : « le moment le plus drôle », « la réplique qui tue », « le repas le plus mémorable », « le truc qu'on ne pourrait pas avouer si les garçons étaient là », etc. Marinette fut également sollicitée. Les souvenirs encore frais de leur année de troisième furent vivement appréciés.

Rose avait récolté un « Marinette et Adrien ». Elle témoigna avec lyrisme de l'attachement évident des deux amoureux.

— Mes petits copains ne sont pas à la hauteur, la plupart du temps, conclut-elle finalement. Si je ne vous avais pas comme exemple, je pourrais croire que je cherche en vain celui qui sera l'homme idéal pour moi. Quand on me dit que je suis trop sentimentale, je pense à vous et je sais que j'ai le droit d'espérer.

— C'est vrai, des fois, tu me fais presque envie d'essayer avec un mec, remarqua Alix. Mais je vous rassure, cela ne dure pas, précisa-t-elle, faisant rire ses amies.

— C'est la première soirée depuis longtemps où tu viens seule, sans regarder régulièrement ton téléphone et sourire en lisant ce qu'il t'a posté, ajouta Mylène. Ça fait bizarre.

— On voit qu'il te manque quelque chose, affirma Sabrina.

— Il t'a raconté votre anniversaire de rencontre ? demanda Alya.

— Non, cela ne me dit rien.

— En septembre de l'année dernière, cela faisait cinq ans que vous vous connaissiez. Vous avez décidé de marquer le coup. Quand tu m'as dit que tu avais décidé de lui offrir un paquet de chewing-gums, je n'ai pas compris, mais tu me l'as expliqué. Tu vois à quoi je fais allusion ?

— Oui, le sale tour de Chloé.

— Et sans que vous vous soyez concertés, il t'a offert un parapluie.

Marinette sourit béatement. Bien sûr, elle avait dû confier à Adrien les circonstances dans lesquelles elle était tombée amoureuse de lui.

— Et en plus, tu avais prévu un week-end d'escalade pour deux, continua Alya. Je ne sais pas ce que cela évoquait pour vous et tu ne me l'as pas expliquée. Mais comme il a eu la même idée et t'en a offert un, lui aussi, je suppose que cela avait un sens pour vous deux.

Marinette hocha la tête. Oh que oui, ça avait un sens !

— Je suis rassurée, vous avez toujours des choses en commun, commenta Alya en interprétant l'expression de son amie.

Les autres embrayèrent sur ce dont elles se souvenaient du couple. Chaque témoignage donnait un coup au cœur à Marinette. Elle sentait son cœur battre pour l'Adrien que ses amies lui racontaient et elle était profondément touchée par les attentions qu'il avait eues à son égard. Elle aimait aussi l'image d'elle-même que lui renvoyaient ces récits. La Marinette amoureuse de seize à dix-neuf ans que ses amies lui faisaient découvrir était bien elle, même si elle ne s'en souvenait pas.

Ensuite, la conversation dériva vers son autre passion, la couture. Elles racontèrent les succès et ratages dont Marinette leur avait fait part. À partir de minuit, une bouteille d'alcool commença à tourner entre les filles et les souvenirs devinrent de plus en plus débridés. Marinette déclina quand vint son tour. Elle avait encore des secrets à conserver et ne pouvait se permettre de divulguer.

— Pff, c'est nul, tu es aussi pète-sec qu'avant, râla Alix. Tu ne pouvais pas oublier tes vœux d'abstinence, aussi ?

— Impossible, ils sont tatoués sur ma peau, prétendit l'interpellée.

— J'imagine la tête d'Adrien à chaque fois qu'il tombe dessus, lança Mylène, provoquant une tempête de rires.

Peu à peu, les paroles et les rires se tarirent, alors que les participantes s'enfonçaient dans le sommeil. Des sacs de couchage furent déroulés et des yeux se fermèrent. Marinette se leva et s'approcha de la fenêtre qui avait été laissée entrouverte, malgré la fraîcheur de la nuit. À travers les vitres, on voyait un bout de la tour Eiffel. Au bout d'un moment, Alya vint la rejoindre.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle. On n'en a pas fait pas trop ?

— Oh non, c'est parfait, assura Marinette. Merci à toi et à toutes. J'ai passé une soirée merveilleuse et vous m'avez fait des cadeaux inestimables, avec vos histoires. J'ai l'impression d'être... je ne sais pas comment l'exprimer... plus consistante. Je suis comme une coquille vide qui se remplit peu à peu.

— Je suis contente que nous ayons pu t'aider.

— Oui, vraiment. Je me sens plus confiante dans l'avenir.

— C'est bien.

— Juste une question. Quand vous parlez d'Adrien et moi, c'est un conte de fées. Vous n'avez pas un peu embelli la situation, là ?

Alya réfléchit et répondit :

— Comme tous les couples, vous avez vos moments d'agacement et de désaccords. Je t'ai déjà vue énervée contre lui et exprimer ta contrariété en tournant dans la pièce et faisant des moulinets de bras. Mais le sujet était bénin que cela m'a plutôt amusée. De son côté, j'ai cru comprendre que lorsqu'il n'est pas content, il boude. Il dit qu'on ne peut pas discuter avec toi... et j'avoue que souvent je pense comme lui. Des fois, tu te braques sur certaines choses et il faut attendre un moment avant de pouvoir en discuter de manière constructive.

— Je vois.

— Mais cela ne dure jamais très longtemps. D'abord, parce qu'Adrien a beaucoup souffert de l'incapacité de son père à exprimer sa tendresse et qu'il est totalement accro de tes câlins. Et toi, tu n'aimes pas le voir malheureux. Du coup, très vite, vous vous serrez dans les bras, vous vous faites des bisous et vous tentez de trouver une solution. Je dirais que ce que j'aime bien dans votre couple, c'est qu'il est équilibré.

— Adrien m'a dit un jour que j'étais féministe.

— Je ne pense pas que c'était une critique.

— Moi non plus. Il s'est juste un peu plaint que je l'avais mis au travail dans la maison.

— Mhum, ne prends pas ça au sérieux. Il est plus maniaque que toi sur le ménage, et il est bien obligé de mettre la main à la pâte pour atteindre son niveau d'exigence.

— C'est l'impression que j'ai eue aujourd'hui.

— Vous deux, vous en êtes où en ce moment ? questionna Alya.

Marinette haussa les épaules :

— J'ai besoin d'encore un peu de temps.

— J'espère qu'on t'a rassurée sur ce qui est possible entre vous.

— En fait... c'était assez bizarre comme impression. Ce que vous me disiez faisait écho en moi. Quand je suis arrivée ici, j'étais très

curieuse de ce que vous alliez raconter, mais aussi j'avais un peu peur de me retrouver avec l'image d'une personne qui ne serait pas moi-même. Je ne sais pas si je m'exprime bien.

— Tu avais peur de ne pas te reconnaître dans nos souvenirs ?

— Oui, c'est exactement ça. Mais, à chaque histoire, j'ai pensé : « Oui, je serais capable de faire ça ». C'est très rassurant. Je suppose que c'est vrai aussi pour ma relation avec Adrien.

— Tant mieux. Et d'un point de vue médical, tu t'es fait examiner ? On sait ce qui t'est arrivé ?

— Ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est comment je vais me débrouiller maintenant.

— J'ai l'impression que tu sais pourquoi tu as perdu la mémoire, insista Alya. Et Adrien aussi.

Marinette se força à rester détendue et à ne pas se trémousser sous l'accusation.

— Tu inventes, Alya, dit-elle le plus calmement possible. Adrien n'en sait pas plus qu'il n'en a dit.

— À toi ou à moi ?

— Toi, tu ne fais pas des études de journalisme pour rien, fit remarquer Marinette.

Elle bâilla et dit :

— Je crois que j'ai atteint mes limites. Je vais faire comme les autres et me rouler en boule.

— C'est vrai, il est tard, admit Alya.

Elle suivit d'un regard pensif Marinette qui cherchait un endroit libre pour s'installer.

*

Il était près de midi quand Marinette arriva dans son appartement. Adrien était assis dans le canapé, en train de lire. Il leva la tête quand son amie s'arrêta sur le seuil de la pièce.

— C'était bien, demanda-t-il. Pas trop dur ?

— Je me suis reconnue, répondit-elle.

— Cela ne m'étonne pas.

Elle resta à le contempler sans mot dire. Il lui sourit et se replongea dans sa lecture. Elle finit par s'avancer, avant de s'asseoir sur le

canapé, tout contre lui. Machinalement, Adrien leva un bras avant de s'immobiliser.

— Câlin ? demanda-t-il.

— Câlin, confirma-t-elle.

Il termina son geste et posa son avant-bras sur l'épaule de sa compagne. Elle inclina la tête pour se caler plus confortablement. Il la pressa tendrement contre lui et ils restèrent un moment sans parler, savourant l'étreinte.

— Tu connais l'impression de déjà-vu ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Oui.

— Je l'ai de plus en plus.

— Je pense que c'est logique.

— Comment ça ?

— Je t'observe depuis deux semaines. J'ai l'impression, quand je te montre ou que je te raconte des choses, que je ne te les apprends pas, mais que je te les rappelle.

— C'est-à-dire ?

— Je pense que ce que tu as oublié est toujours là, quelque part dans ta tête.

— Non, Adrien, je ne me souviens vraiment plus de ce qui s'est passé ces dernières années.

— Tu as perdu l'accès à tes souvenirs, mais pas les souvenirs eux-mêmes.

— Et ça change quoi ?

— Qu'il suffit de te montrer ou redire les choses une fois pour que tu les assimiles. Tu n'as pas à réapprendre, juste à te rappeler. C'est beaucoup plus rapide.

— Tu veux dire que c'est pour ça que j'ai l'impression de déjà-vu ? Parce ce qu'on me dit est déjà là ?

— C'est ça. Quand on te raconte des choses que tu as faites, tu te reconnais, pas seulement parce que ça colle avec ton caractère, mais parce que ton cerveau a déjà l'information quelque part. Tu as juste perdu l'adresse de l'endroit où c'est stocké. En fait, c'est le principe de l'amnésie traumatique. C'est pour ça que tout le monde te demande si tu as été agressée.

Marinette médita ces informations et demanda :

— Tu penses comme mes parents que je dois aller voir un psy ?

— Je ne sais pas. Peut-être que cela pourrait t'aider à retrouver ce qui te manque. Ce qui est sûr, par contre, c'est que, pour travailler efficacement avec un professionnel, il faudra lui dire la vérité et révéler qui tu es.

— Tu penses que je dois le faire ?

— C'est à toi de choisir. C'est toi qui vis avec ce trou dans la tête, pas moi. Ressens-tu le besoin de te faire aider ? Préfères-tu rompre le secret ou vivre avec ça ? Il n'y a que toi qui peux répondre à cette question. Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse.

— Toi aussi tu souffres de la situation.

— Je sais que tu m'aimes, ma libellule. Je sais qu'on se retrouvera. Ce qui m'est pénible, c'est de te voir t'inquiéter pour tes études et tes capacités. C'est à toi que tu dois penser.

Marinette ferma les yeux. Elle se sentait bien, contre Adrien. Complètement détendue.

— J'aime bien quand tu m'appelles, « ma libellule », remarqua-t-elle. Il y a une raison particulière à ce nom ?

— Eh bien, j'avais tendance à t'appeler « ma Lady » après qu'on se soit identifiés. Quand on s'est mis à sortir ensemble, j'avais du mal à ne pas te donner des petits noms, même en public. Une fois ma langue a fourché devant les copains et il a fallu que je rattrape un malencontreux « ma L... » que j'avais laissé échapper. J'ai sauvé les meubles avec « libellule ». Comme cela évoque la coccinelle, tout en restant discret, j'ai trouvé que ça t'allait à merveille, et c'est resté.

— C'est une jolie histoire.

— Je l'aime bien aussi. J'en profite pour signaler que j'adore quand tu m'appelles « Chaton ».

— Je le note.

Adrien tourna la tête vers Marinette leva le regard vers lui. La tendresse qu'elle lut dans ses yeux la chavira. Elle voyait bien qu'il avait envie de l'embrasser. Et elle en eut soudain très envie aussi. Elle se rendit compte qu'inconsciemment elle s'était redressée pour approcher son visage du sien. De son côté, il avait penché la tête vers elle. Vingt centimètres les séparaient encore.

- Alors, quel est le plan, ma libellule ? murmura finalement Adrien.
- Que tu m’embrasses, Chaton, répondit-elle.
- À ton service, Milady, fit-il en comblant l’espace qui se trouvait encore entre eux.

Il posa ses lèvres sur les siennes et elle savoura l’impact que cela eut sur elle. C’était son premier baiser. Elle ignorait que ce simple contact pouvait éveiller en elle autant de sensations. Mais parallèlement, elle reconnaissait le goût et la texture de la bouche d’Adrien. Sans y penser, elle bougea dans ses bras pour adopter une position plus confortable et entrouvrit les lèvres, juste assez pour rendre le baiser.

Durant de longues minutes, ils s’embrassèrent doucement, sans se presser, savourant le moment. Puis Adrien posa une série de petits baisers sur la figure et les cheveux de sa compagne. Finalement, il enfouit son visage dans son cou. Instinctivement, Marinette leva les bras pour faire courir ses doigts dans la chevelure de son amoureux. Elle sentait au fond de son être que c’était une position qu’ils avaient souvent adoptée. Elle le sentit soupirer d’aise. Ils restèrent un moment ainsi, puis Marinette se dégagea doucement.

— Que comptes-tu faire cet après-midi ? demanda Adrien en reprenant son livre.

Marinette réfléchit et décida :

— On va voir si ton hypothèse est bonne. Je vais tenter de dessiner. Je... je n’ai pas osé le faire jusqu’à maintenant parce que j’avais honte de mon niveau par rapport à ce que j’ai su faire ensuite. Mais s’il faut que je pratique pour récupérer mon niveau, autant m’y mettre tout de suite.

— Bonne idée, approuva Adrien.

Elle prit un des croquis qu’elle avait esquissé dans sa vie antérieure, le regarda longuement pour tenter de comprendre ce qu’elle avait en tête au moment où elle l’avait créé, puis le reposa, face contre la table. Elle prit une feuille blanche et laissa son crayon courir sur le papier.

Au bout d’un quart d’heure, elle avait terminé. Elle regarda le résultat et le compara à l’original. Ce n’était pas la même veste, mais la nouvelle création ne lui paraissait pas moins bonne que la première.

— Je peux voir ? demanda Adrien.

Elle lui passa son dessin.

— Pas mal, estime-t-il. Pas de quoi avoir honte, en tout cas. Fais le patronage maintenant.

Elle reprit la feuille et le crayon et s'attela à cette tâche. Créer un patron à partir d'un croquis n'était pas une chose facile. En tout cas, la Marinette de ses quatorze ans n'y arrivait pas toujours du premier coup et avait souvent de mauvaises surprises au moment de l'assemblage. Elle avait d'ailleurs pris l'habitude de faire un premier modèle dans un tissu bon marché.

Elle se lança, avec difficulté au début. Puis Adrien lui conseilla :

— Ne te concentre pas trop. Laisse ton esprit vagabonder à sa guise et tes mains faire le reste.

— Comme toi quand tu retrouves un air au piano ?

— Oui, tout à fait.

Il prit son téléphone et lança une musique. L'air parut à la fois inconnu et familier à Marinette. Elle tenta de l'identifier tout en dessinant. Elle sentit ses coups de crayon devenir plus fluides et ses calculs de longueur de tissu lui venir plus facilement.

— Qu'est-ce que tu me fais écouter ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Un groupe que tu aimes beaucoup et que tu mets souvent quand tu travailles. Je te ferai une playlist si tu veux.

— C'est une super idée.

Une heure après le dîner, Marinette contemplait son œuvre – ce n'était qu'un bâti – sur le mannequin de couture. Elle sentit Adrien approcher et se placer à son niveau. Elle fit un pas de côté et l'enlaça en posant une main sur la hanche qui lui était opposée. Il la serra doucement contre lui et évalua son travail :

— Ce n'est pas parfait, mais bien plus élaboré que ce que tu faisais à quatorze ans. Tu es sur la bonne voie.

— Merci, Chaton.

— C'est l'heure de te coucher, maintenant.

— Avant, tu m'envoyais déjà au lit comme une gamine ?

— Quand tu travailles, tu ne vois pas l'heure passer. Il faut bien qu'il y ait une personne raisonnable, dans cette maison.

— Bon, bon, d'accord.

Elle avança et pivota vers lui pour lui faire face et l'embrassa. Il rendit le baiser avec douceur, puis ils se séparèrent.

— Bonne nuit, ma libellule, dit-il tendrement.

— Bonne nuit, mon chaton.

*

Le lendemain, Marinette revint enchantée de sa journée de travail.

— On m'a donné des assemblages plus compliqués aujourd'hui. J'ai mis la musique que tu m'as préparée dans les oreilles et ça a trop bien marché. J'ai réussi sans problème tout du premier coup. Je sentais mes doigts travailler tout seuls.

— C'est fantastique, la félicita Adrien qui tendit le bras pour l'attirer contre lui.

Cette fois-ci, Marinette ne recula pas. Au contraire, elle embrassa son petit ami de bon cœur.

— Cela m'encourage pour la suite, confia Marinette. Je sens que je vais pouvoir reprendre mes études sans avoir à tout recommencer. Au fait, est-ce que tu sais combien de temps je peux rester à l'atelier ? Je ne veux pas abuser de la situation.

— Pour le moment, on n'a pas évoqué de délai, répondit Adrien. Je pense qu'on va attendre que tu aies fait le tour de tous les postes avant d'évaluer si tu peux retourner à ton école et dans quelles conditions.

— Tu crois qu'ils me reprendront si je manque trop longtemps ?

— Vu les frais de scolarité, il n'y a aucune raison qu'ils ne le fassent pas.

Ce soir-là, Marinette partit se coucher après le dîner, totalement épuisée. Le lendemain aussi.

— Je ne sais pas ce qui me fatigue autant, remarqua-t-elle. J'ai tellement adoré ce que j'ai fait aujourd'hui.

— Je pense que c'est parce que tu sollicites beaucoup ta mémoire, avança Adrien. Tu as besoin de dormir pour que tout s'enregistre correctement.

*

Le mercredi soir, le couple alla dîner chez les parents de Marinette. La jeune femme remarqua le regard soulagé de ses parents, quand Adrien et elle s'assirent l'un à côté de l'autre sur le canapé, et non plus sur des fauteuils séparés comme la semaine précédente.

La styliste fit part de sa joie de voir ses capacités manuelles lui revenir aussi rapidement.

— Tout est dans ma tête, expliqua-t-elle à ses parents. On me montre une fois, et c'est bon. S'il n'y avait pas tout le volet gestion de la production, je pourrais réintégrer l'école tout de suite.

— Quand penses-tu y retourner ? s'enquit sa mère.

— Je ne sais pas.

— Pourquoi ne pas attendre les vacances de Noël ? intervint Adrien. Non seulement tu auras à rattraper tes cours de gestion et marketing de la mode, mais il y a tout l'aspect social qui sera compliqué, notamment tes relations avec tes camarades de classe. Je pense que tu as besoin de te stabiliser d'abord avec tes proches avant de gérer les autres.

— C'est vrai, tant que je peux continuer dans l'atelier de ton père, rien ne presse.

— Mais on ne peut rien faire pour ta mémoire ? insista Tom. Tu devrais aller voir quelqu'un, Marinette. Peut-être que tu pourrais tout retrouver.

Marinette secoua négativement la tête.

— On en a déjà parlé. Je ne veux pas.

— Mais pourquoi ? tenta de comprendre Tom.

— Monsieur Dupain, répondit Adrien. Soit la perte de mémoire a une cause physique, et aucun psy ne pourra rien y changer. Si c'est un blocage psychologique, il doit avoir une raison. Si Marinette préfère récupérer sa mémoire petit à petit, plutôt que de tenter de savoir ce qui a créé ce blocage, je pense qu'il faut l'écouter. Son inconscient doit savoir mieux que nous ce qui est bon pour elle.

— Mais si des personnes suivent des thérapies, c'est parce que se souvenir d'un traumatisme est préférable au trouble qu'elles ressentent sans en connaître la cause, fit remarquer Sabine.

— Moi, je préfère rester comme je suis et récupérer à mon rythme, insista Marinette.

— Aucune thérapie ne peut marcher sans l'accord du patient, souigna Adrien.

— Bon, bon, vous avez gagné pour cette fois, admit Sabine.

Ils n'abordèrent plus le sujet de la soirée.

*

Le samedi après-midi, Marinette avait invité Rose pour un atelier esthétique. L'esthéticienne montra à son amie comment s'appliquer un maquillage léger pour tous les jours, et un autre, plus sophistiqué pour les grandes occasions.

— Ça me vieillit un peu, non ? remarqua Marinette en regardant le résultat le plus abouti.

— C'est censé en imposer. Tu es très séduisante comme ça. Tu devrais aller montrer ça à Adrien, tu verras bien ce qu'il va en penser.

Docile, Marinette se rendit au salon.

— Je suis comment ? demanda-t-elle.

Adrien la contempla des pieds à la tête – elle portait un simple peignoir sur ses sous-vêtements, pour ne pas risquer de tacher un vêtement – et répondit :

— À croquer.

Le regard qui accompagna la réponse était sans équivoque. Écarlate sous le fond de teint, Marinette retourna dans la salle de bains.

— Tu me crois, maintenant ? demanda Rose.

— Je vais m'en tenir au maquillage simple, décida Marinette.

— C'est toi qui vois, admit Rose en prenant la bouteille de démaquillant.

Marinette se laissa faire, bien consciente que ce n'était pas une question de maquillage. Ce n'était pas une révélation, bien sûr. Dès le premier jour, Marinette avait compris que sa relation avec Adrien comportait un aspect charnel, et qu'il la désirait. Par ses paroles et ses actes, il avait montré qu'il était conscient qu'elle n'était pas prête pour ce genre de choses et elle ne ressentait de sa part aucune pression. Quand ils se faisaient des câlins, il restait dans le registre de la tendresse. Mais, parfois, il s'éloignait d'elle et elle devinait que c'était pour ne pas se laisser déborder. Pour cette raison, elle gardait soigneusement ses distances quand ils étaient dans leur chambre, et encore plus dans le lit.

Parfois, Marinette se demandait si elle avait bien fait de laisser Adrien revenir dormir avec elle. Le matin, quand elle se réveillait, elle avait encore un moment de désorientation quand elle ne voyait pas le vasistas au-dessus d'elle et les murs roses de chambre d'antan. Elle ne se sentait pas à sa place dans le lit où elle se trouvait. Et surtout, la présence familière de Tikki lui manquait. Dans un sens, la présence

d'Adrien près d'elle atténuait ce manque. Mais avoir un homme dans son lit ne lui paraissait toujours pas naturel.

Si Adrien s'endormait de son côté, lui tournant le dos, il s'était déjà à deux reprises trouvé blotti contre elle au moment où le réveil avait sonné. Il s'était excusé en reprenant sa place, et elle savait qu'il n'avait pas fait exprès. Mais elle avait du mal à s'y accoutumer.

Elle ne pouvait pas accuser Adrien de se montrer impatient. Cela venait d'elle. Elle appréciait réellement de le toucher et de l'embrasser, de se sentir aimée. Elle était heureuse d'échanger des gestes tendres avec lui. Mais en même temps, elle ne restait pas de marbre quand elle était dans ses bras. Cela éveillait parfois en elle des sensations dérangeantes. C'était sans doute un bon signe. Elle ne doutait pas que, le moment venu, son corps saurait parfaitement comment se comporter. Mais elle restait encore mal à l'aise à l'idée de ce qu'ils avaient déjà fait et qu'ils referaient certainement dans un proche avenir.

— Ça va, Marinette ? s'inquiéta Rose. Tu as plein de rides sur le front.

— Désolée, je réfléchis trop.

— Tu veux que je te fasse un massage ? Cela te détendrait.

— Cela ne t'ennuie pas ?

— Oh non ! Si je n'aimais pas les faire, je n'en aurais pas fait mon métier.

Rose resta ensuite dîner avec eux. Elle aussi était devenue adulte, elle gagnait sa vie, vivait dans son propre appartement, mais elle avait gardé la fraîcheur et une part de naïveté de son adolescence. Elle était une convive gaie, qui avait plein d'anecdotes à raconter et ils passèrent tous un excellent moment.

*

VIII – Donner sa version

La semaine suivante, Marinette fut affectée à une couturière chevronnée, une femme d'une cinquantaine d'années. Celle-ci était une passionnée, qui ne demandait pas mieux d'expliquer toutes ses astuces à Marinette, qui avait l'impression cette fois de découvrir de nouvelles techniques.

— Ça fait du bien aussi de me dire que j'apprends de nouvelles choses, que je ne suis pas seulement à pédaler pour rattraper mon retard, expliqua Marinette à Adrien le soir.

Elle tentait toujours de reproduire chez elle ce qu'elle avait appris dans la journée, et Adrien avait bien du mal à la convaincre d'aller au lit.

Le samedi, après leur séance de courses, travaux ménagers et cuisine, Adrien proposa :

— Si tu es d'accord, aujourd'hui, j'ai envie de te montrer les cadeaux que tu m'as faits au cours des années, de t'expliquer les circonstances et de te raconter pourquoi c'est important pour moi.

— Les copines m'ont parlé d'un paquet de chewing-gums et d'un parapluie.

— Pour notre anniversaire de rencontre, sourit Adrien.

— Et là, j'avais la référence, dit Marinette avec satisfaction. Pour la semaine d'escalade aussi, même si, elles, ne l'avaient pas.

— Quand on a échangé nos cadeaux, c'était très émouvant, précisa-t-il en la regardant avec douceur. On a ressenti à quel point on était complices. Et tu vois, ce qui me rassure, c'est de me dire qu'aujourd'hui, on s'offrirait les mêmes choses.

— C'est vrai, reconnut-elle attendrie. Et quand on a fait la semaine d'escalade, t'es-tu retrouvé ficelé la tête en bas, comme pour notre première rencontre en superhéros ?

— Nous n'avons pas été nostalgiques à ce point. Il faudra qu'on le refasse, tu vas adorer.

— Pourquoi pas ? s'écria-t-elle ravie de pouvoir faire des plans pour le futur avec Adrien. Et qu'est-ce que je t'ai offert d'autre ?

— Pas mal de vêtements, tu t'en doutes. Tu me vois les porter, d'ailleurs.

— Oui, c'est vrai.

— Mais mon préféré, c'est ce chapeau.

Il lui montra un bob informe, qu'il vissa sur sa tête. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'était pas seyant.

— J'étais ivre, endormie ou j'avais 40 de fièvre, quand j'ai conçu ça ? demanda-t-elle d'une voix horrifiée.

— Tu étais en pleine possession de tes moyens et très fière de toi.

— J'avais quatre ans, alors !

— Non, c'est plus récent que ça. Quand j'ai annoncé que je prenais ma retraite de mannequin, cela a fait un certain remous parmi mes fans. J'ai commencé à avoir des paparazzi qui me suivaient pour tenter d'en savoir plus sur moi et les raisons de mon retrait – visiblement, que ce soit pour faire des études ne faisait pas assez vendre. Du coup, tu m'as conçu toute une tenue de camouflage. Il y a un T-shirt infâme et une espèce de bermuda difforme qui complètent la tenue. Quand j'avais une barbe de trois jours, on me donnait l'aumône dans la rue.

— Tu as dû adorer.

— Tout à fait. On ne m'avait jamais offert de vêtements qui m'aient donné autant d'amusement. J'avais aussi adopté une démarche spéciale. Personne ne m'a jamais reconnu. J'en ai profité pour sortir avec toi et les copains, pas une demande d'autographe. De vraies vacances.

— Je me pardonne presque d'avoir conçu quelque chose d'aussi laid.

— Pour te rassurer, tu veux voir tous les vêtements que tu as faits pour moi ? Allez, viens visiter ma garde-robe !

Ils allèrent dans la chambre et il sortit de son placard les vestes, pantalons, chemises, T-shirts qu'elle avait confectionnés à sa taille. Il les lui montra par ordre chronologique et ils parlèrent non seulement des circonstances du cadeau (Noël, anniversaires, occasions diverses), mais aussi de l'évolution qui était visible, au fur et à mesure qu'elle assimilait les cours de son école de stylisme.

— J'ai encore beaucoup à rattraper, estima-t-elle quand ils eurent fait le tour.

— Oh, tu vas y arriver ! affirma Adrien. Pour le reste de la visite, c'est dans le salon, dans mes tiroirs de bureau.

Ils retournèrent dans l'autre pièce et Adrien lui fit voir des croquis, biscuits secs personnalisés qu'il avait préféré garder plutôt que manger, tickets de théâtre ou carte de restaurants et bars qu'ils avaient découverts ensemble. Il y avait aussi des fleurs séchées et des cailloux qui symbolisaient des lieux particuliers pour eux. Tout était soigneusement rangé. Dans l'ensemble, ils aimaient se faire des petits cadeaux pour les anniversaires, les fêtes, une réussite ou une célébration.

— Il y a aussi des cadeaux qui ne laissent pas de traces, comme le crumble aux pommes ou d'autres petits plats de ta spécialité.

— Et toi, tu m'offres quoi ?

— Je récupère ce que je peux d'invitations pour des défilés. C'est ce que tu préfères. Pour certaines occasions, je t'ai emmené dans de grands restaurants. On échange aussi des moments privilégiés comme des massages ou simplement une soirée pour nous, sans téléphone ou autre interruption extérieure.

— On a eu beaucoup d'événements heureux, remarqua Marinette.

— C'est vrai. Bon, des fois, c'est aussi après une dispute qu'on s'offre des choses.

— On se dispute souvent ? s'inquiéta Marinette.

— C'est variable. On a eu un pic quand on s'est installés ensemble, forcément, le temps que les choses se mettent en place. Mais rarement sur des sujets graves.

— C'est quoi des sujets graves, pour toi ?

— La famille.

Marinette hocha la tête.

— Et les amis et nos études, ce ne sont pas des sujets graves ? demanda-t-elle.

— Ce sont rarement des sujets. On gère nos amis, nos loisirs et nos études chacun de notre côté. Sauf ceux qu'on a en commun, évidemment.

— Quels sont nos sujets de dispute ?

Adrien se donna quelques secondes pour réfléchir avant de révéler :

— Eh bien, le fait que tu sois souvent en retard a tendance à m'agacer. Je n'aime pas les emplois du temps rigides, j'en ai assez soupé quand j'étais jeune. Mais à partir du moment où on s'est mis d'accord sur un horaire, la moindre des politesses est de s'y tenir.

— D'accord, je note.

— C'est toujours ça, commenta-t-il comme s'il ne pensait pas que ce serait suffisant. Sinon, comme tu as dû le remarquer, j'apprécie que la maison soit propre et rangée. Je fais largement ma part pour y contribuer, je trouve parfois que tu ne fais pas la tienne. Tu affirmes que je suis maniaque.

— Tu l'es ?

— C'est un terme subjectif. Cela veut surtout dire que nos curseurs ne sont pas encore alignés sur le sujet.

— Ou bien ça veut dire que tu l'es, mais que tu ne veux pas le reconnaître, décoda Marinette.

— C'est toi qui le dis, protesta-t-il en souriant.

— Autre chose sur laquelle nous ne serions pas alignés ?

— J'aime manger à une heure décente. Donc quand c'est toi qui dois faire le repas, sache qu'après 20 h 30, je commence à grogner et j'envisage sérieusement de débrancher ta machine à coudre pour que tu te décides à nous nourrir.

— Pareil quand tu as décidé que je dois aller me coucher ?

— Disons que, jusqu'à maintenant, j'avais des arguments solides pour te donner envie de m'accompagner dans la chambre. Heureusement que tu es plus raisonnable en ce moment.

— Je vois, dit-elle en rosissant. Et moi, qu'est-ce qui m'agace au point de démarrer une dispute avec toi ?

— Tu as du mal à comprendre ma relation avec mon père et tu penses parfois que j'en fais trop ou pas assez. De mon côté, j'estime que c'est à moi de décider la manière de gérer ça.

— Ça a du sens, convint Marinette.

— Sauf que ta famille fonctionne de manière tellement différente, que cela n'en a pas toujours pour toi. Enfin bon. Sinon, de manière générale, comme tu es têtue comme une mule et que tu penses avoir raison, on peut se disputer pour des broutilles, juste parce que tu en fais une histoire de principe ou que tu n'aimes pas être dans ton tort.

— Aïe.

— Mais par ailleurs, sur les petites choses, tu n'es pas rancunière et, si on te laisse un peu de temps, tu arrives à reconnaître que tu t'es peut-être un peu emballée pour rien, ce qui fait qu'on arrive le plus souvent à régler nos conflits rapidement.

— C'est déjà ça. Et comment ça se traduit quand on se fâche ?

— Toi, tu déclames tes grands principes en faisant des allers-retours dans la pièce. Moi, je n'ai pas envie de discuter longtemps, alors j'ai tendance à me barrer et attendre qu'on soit plus calmes pour échanger des arguments. Tu dis que je boude.

— Ça me paraît répondre à la définition, dit Marinette d'un ton pincé, un peu vexée par l'image qu'il donnait d'elle.

— Peut-être. Mais je ne vois pas l'intérêt de se crier dessus et de dire des choses qu'on regrettera sans doute plus tard. Je te rassure, on arrive parfois à se limiter à quelques réflexions un peu désagréables, sans que cela parte en vrille.

— Et quand j'ai déclamé et que tu es parti bouder, on fait comment pour se réconcilier ?

— Le premier qui craque va chercher l'autre.

— Et qui craque en premier ?

— C'est variable. Ça dépend des moments, du sujet de la dispute et de qui avait raison. Ensuite, on tranche en fonction des torts de chacun et de l'importance qu'on donne au sujet. Parfois on ne tranche pas, parce que c'est tellement peu important qu'on se demande comment on a pu se disputer pour ça.

— Ça nous est arrivé de rester fâchés longtemps ?

— Une fois, on ne s'est pas parlé pendant deux jours. Mais on a tellement détesté ça tous les deux qu'on s'est ensuite arrangés pour ne plus en arriver là.

— C'était quelque chose de grave ?

— Même pas. On a juste été trop têtus.

— Mhum, j'ai quand même l'impression en t'écoutant que c'est souvent de ma faute, nota Marinette. Tu ne serais pas un peu partial ?

— Je donne ma version de la situation, justifia Adrien, les yeux pétillants. Ce n'est pas de ma faute si tu as du caractère.

— Version très personnelle et sûrement orientée, insista Marinette. Quelque chose me dit que, toi non plus, tu n'aimes pas reconnaître tes torts.

— Qui aime ça ? contra Adrien.

Marinette leva les yeux au ciel, le faisant rire.

— N'empêche que tu es quand même une championne en la matière, insista-t-il.

— N'importe quoi !

— Mais si. Tiens, du temps où on était des héros, c'était toujours de la faute de Chat Noir, jamais de celle de Ladybug.

— C'était toi qui faisais des jeux de mots ou le joli cœur, au lieu de te battre !

En voyant l'air réjoui d'Adrien, Marinette comprit qu'il la faisait marcher et qu'elle était tombée dans le panneau.

— C'est malin, grogna-t-elle.

— Je t'ai toujours trouvée craquante en Ladybug vertueuse, déclara Adrien, les yeux tendres.

Et Marinette ne pouvait pas résister quand il la regardait de cette manière. Elle se pencha pour l'embrasser. Il répondit à son baiser, puis posa sa main sur le côté de son visage, pour emprisonner sa joue dans sa paume. Elle leva le bras pour le saisir par l'épaule et le serrer contre elle. Très vite, elle se retrouva sur ses genoux, plus intimement serrée contre lui qu'elle ne se souvenait l'avoir été. Le baiser que lui donnait Adrien se modifia. Il se fit plus exigeant et elle se sentit répondre avec la même passion. Puis quelque chose de sauvage s'épanouit dans son corps et elle se raidit.

Elle n'osa pas demander à Adrien de la lâcher, de peur de le blesser, mais il dut sentir que quelque chose n'allait pas. Très vite, il desserra son étreinte et l'éloigna doucement pour la rasseoir à côté de lui.

— Reste près de moi, la pria-t-il cependant.

Elle posa la tête sur son épaule et ils restèrent blottis l'un contre l'autre.

— Ce n'est pas que je n'ai pas envie, murmura-t-elle. Mais j'ai besoin d'encore un peu de temps.

— C'est normal. On ne s'est pas précipité la première fois, non plus. On a voulu être prêts tous les deux.

— Je t'ai fait attendre ? s'enquit-elle.

— Non, pas vraiment. Je ne dis pas que je n'y pensais pas, mais j'avais un peu la trouille aussi et je n'ai pas cherché à presser le mouvement. Je pense qu'on a eu le même timing.

Elle le sentit sourire contre elle :

— Peut-être bien que, moi aussi, j'ai été perfectionniste, estima-t-il. Je voulais le meilleur pour toi.

— Ça s'est passé quand ?

— On était en terminale, c'étaient les vacances de Pâques. J'avais réussi à négocier une semaine de vrais congés avec mon père, avant qu'on attaque la dernière ligne droite avant le bac de français. Une semaine sans shooting, ni défilé, ni cours particuliers, juste un peu de pratique du piano. On est sortis avec les copains, et on a passé pas mal de temps dans ta chambre aussi.

— Pas d'interruption de mes parents ? demanda-t-elle, se souvenant de la première fois où Adrien était venu, pour s'entraîner à un jeu avec elle.

— Non, pas du tout. Ils comprenaient qu'on avait besoin d'être un peu tranquilles. Tu m'as même dit que si je voulais passer la nuit chez toi, il n'y aurait pas de problème. Mais j'ai préféré ne pas le faire, je n'avais pas envie que mon père le sache.

— Et ça faisait combien de temps qu'on sortait ensemble ?

— Un peu plus d'un an. Tu venais juste d'avoir dix-sept ans. Moi, je les avais eus six mois avant.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai eu dix-sept ans. Cela me paraît tellement vieux !

— Arrête ! plaisanta Adrien. Je me sens me décatir à vue d'œil. Tu te rends compte, j'ai trois ans de plus, là ?

— T'en fais pas, voulut le rassurer Marinette. Je te trouve encore plus beau qu'avant.

— Tu aimes les vieux, maintenant ?

— Idiot !

— Oui, et j'en suis fier !

Marinette se mit à rire et se lova plus étroitement contre son amoureux.

— Adrien, murmura-t-elle. Je t'aime, mon chaton. Je veux dire que j'aime celui que tu es maintenant, même si tu es un peu maniaque.

— Ça tombe bien. J'aime aussi la Marinette qui se bat courageusement pour retrouver ses compétences et rebâtir sa vie.

— Tu ne regrettes pas l'ancienne ?

— Marinette, tu es l'ancienne. Celle qui est prête à se sacrifier pour les autres. Celle dont je suis tombé amoureux dès la deuxième rencontre. Je ne peux pas te reprocher d'avoir fait précisément ce qui me rend dingue de toi. Je sais que tout ce que nous avons bâti ensemble est là – il posa la main sur son cœur – prêt à sortir. En attendant, tant que tu me fais des câlins et des crumbles aux pommes, je me considérerais comme très heureux.

À son regard, Marinette vit que c'était la vérité et elle se dit que, même avec sa mémoire transformée en gruyère, elle était encore très chanceuse.

*

La nuit suivante, Adrien fut réveillé par des pleurs.

— Marinette, s'inquiéta-t-il. Cela ne va pas ?

Comme elle continuait à sangloter, il alluma sa lampe de chevet et découvrit qu'elle pleurait dans son sommeil. Sans doute faisait-elle un cauchemar. Il hésita un instant puis il la saisit par l'épaule et la secoua pour la réveiller.

Elle émergea de son rêve en sursautant. Elle le fixa les yeux papillonnants, éblouie par la luminosité de la pièce.

— C'était un mauvais rêve, lui dit-il. Tout va bien, tu es en sécurité.

Comme elle continuait à trembler, il se décida à la serrer contre lui pour la rassurer.

— Oh, Adrien... finit-elle par dire entre deux spasmes.

— Tout va bien, c'est fini, répéta-t-il.

— Tout est de ma faute.

— De quoi parles-tu ?

— Du combat où Maître Fu a été vaincu.

— Tu rêvais de ça ?

— Oui. Tout est à cause de moi. Tout.

— C'était un cauchemar, ma libellule, ce n'était pas la réalité.

- Mes souvenirs ne sont pas mieux.
- On a gagné ce combat.
- Pas vraiment. J’ai sacrifié Maître Fu.
- Il t’a choisie pour le remplacer, ce n’est pas pareil.
- Si le Papillon a identifié maître Fu, c’est parce que je suis allée le voir sans me détransformer.
- Tu n’en sais rien.
- Bien sûr que si. Et tu sais pourquoi j’ai oublié de le faire ? C’est parce que j’avais vu que tu commençais à t’intéresser à Kagami, et que je pensais à ça au lieu de me concentrer sur le combat. Maître Fu a perdu la mémoire, juste parce que j’étais jalouse ! C’est ça, la vérité.
- C’était un combat difficile, Marinette. Et on l’a gagné, finalement. Tu as été formidable, ce jour-là.
- Non, pas du tout. J’aurais dû choisir Chloé pour nous aider. J’ai pris Kagami pour l’éloigner de toi, alors que si j’avais redonné le peigne à Chloé, elle aurait combattu pour nous, pas pour le Papillon.
- Tu sais que j’aime beaucoup Chloé et que je sais qu’elle est meilleure qu’elle ne le paraît. Mais pour autant, je pense qu’elle a sa part de responsabilité dans l’affaire. Elle a eu le choix. Elle pouvait refuser d’être akumatisée. Et moi aussi, je suis responsable. J’aurais pu mieux lui expliquer pourquoi on ne pouvait plus lui donner le Miraculous de l’Abeille. C’était mon amie, et je l’ai laissé croire que Ladybug et Chat Noir ne lui faisaient pas confiance, ce qui n’était pas vrai. Nous sommes tous les trois responsables de ce qui s’est passé, tu n’as pas à tout prendre sur toi.
- Tu n’as rien à voir dans l’identification de Maître Fu. Ce n’est pas toi qui as mené Mayura à lui.
- Tu étais en train de comprendre que je n’allais pas sortir avec toi, mais avec Kagami, rappela Adrien. Renoncer à un amour est très douloureux et déstabilisant. Je le sais, je l’ai vécu aussi. Personne ne peut te reprocher d’avoir été perturbée ce jour-là, et d’avoir fait des erreurs. Tu as fait de ton mieux et c’est déjà beaucoup plus que la plupart des gens n’en auraient été capables.
- Je mérite d’avoir perdu la mémoire, décréta Marinette. C’est la moindre des choses après avoir trahi Maître Fu. Il était gardien depuis son enfance. Tu te rends compte que je lui ai fait perdre toute sa vie ?

Adrien prit Marinette par les deux épaules et l'éloigna de lui pour la regarder dans les yeux :

— Tu sais pourquoi tu as autant d'amis, Marinette ? Parce que tu les aides, que tu es généreuse et que tu es un véritable soutien quand ils ont des problèmes. Tu ne les juges pas d'emblée. Tu les écoutes et tu les comprends. Et pourtant, tu n'as pas la moindre empathie, compréhension ou bienveillance pour Ladybug. Elle avait treize ans quand la responsabilité des Parisiens lui est tombée dessus. Elle avait peur, elle doutait de ses capacités, mais elle a fait face avec courage. Elle a réussi à se tirer de beaucoup de situations épineuses par son intelligence et sa force de caractère. D'accord, elle n'était pas seule. Seulement Chat Noir, tout sympa et cool qu'il était, quand il s'agissait de se concevoir un plan ou de prévoir à long terme, il n'y avait plus personne. En parallèle, elle a dû gérer une situation sentimentale difficile et douloureuse. Sans compter le quotidien d'une héroïne dont l'identité doit rester secrète et qui implique l'obligation de mentir à ceux qu'elle aime et se voir reprocher sa fatigue, ses retards, ses absences sans pouvoir se justifier. Alors quand tu dis qu'elle mérite d'être punie pour ses erreurs, cela me met vraiment en colère. Je trouve ça injuste et cruel. Moi, j'admire beaucoup Ladybug pour ce qu'elle est et ce qu'elle a fait, et je ne te laisserai pas la dénigrer sans rien dire !

Tout le discours d'Adrien avait été prononcé d'une voix basse, mais intense. Son indignation avait enflé au long de son discours, et c'est les traits durs qu'il prononça la dernière phrase. Marinette, tétanisée par la colère exprimée par son vis-à-vis, resta un instant figée, avant de hocher la tête pour montrer qu'elle avait compris. Adrien la lâcha alors et recula.

Il y eut un moment de silence tendu puis Adrien marmonna « Excuse-moi » avant de se lever et de sortir de la chambre. Marinette resta un moment stupéfaite, se demandant ce qui s'était passé. Elle réalisa à quel point elle s'appuyait sur Adrien, son calme, son humour. Évidemment, elle savait que la situation était difficile pour lui, mais il le montrait si peu qu'elle avait tendance à l'oublier. Elle s'étonnait aussi des circonstances qui l'avaient fait craquer. Elle aurait mieux compris qu'il perde le contrôle après avoir été repoussé ou en réalisant qu'elle avait oublié un moment important pour lui. Jusqu'à maintenant, il ne lui avait pas fait défaut quand elle se trouvait en difficulté et elle avait du mal à ne pas se sentir trahie.

Très vite, cependant, elle réalisa qu'elle se montrait injuste. Adrien avait le droit d'exprimer sa détresse face à ce qui leur arrivait. Plus exactement, à ce qui lui arrivait par sa faute à elle. Soudain, elle se dit que c'était à elle de lui offrir son épaule. Elle se leva et suivit la lumière. Adrien était dans la cuisine, installé à la table, en train de boire un soda. Marinette s'installa en face de lui.

— Je suis désolée, dit-elle.

— De quoi ?

— De ce que tu ressens.

— Ce n'est pas toi qui en es la cause. Tu n'as pas à te sentir coupable pour ça aussi.

— Je n'ai le droit d'être triste pour toi ?

Il lui sourit et tendit la main à travers la table. Elle posa la sienne dessus.

— Tu noies ta peine dans le coca ? demanda-t-elle.

— Ah, c'est une conséquence de mes années de mannequinat, expliqua-t-il. Je devais faire attention à ma ligne, et les sodas m'étaient interdits. Comme tu me vois, je suis en pleine rébellion.

Elle prit la main qu'elle tenait dans la sienne et la porta à ses lèvres pour l'embrasser.

— Tu penses vraiment que je n'ai rien à me reprocher ?

— On a tous quelque chose à se rapprocher. Mais certains ont payé plus que d'autres. Enfin, je veux dire que cela n'a pas été proportionnel aux actions de chacun. Je... j'ai adoré être Chat Noir. C'était la liberté, l'amusement, l'action. Compte tenu du carcan où j'étais maintenu par mon père, c'était vraiment génial. Et puis, j'ai eu une partenaire formidable. Mais on n'était pas supposé payer une note aussi salée. Surtout toi. Cela ne t'a apporté que des complications. Et ça, maintenant...

— Cela ne nous a pas permis d'être ensemble ?

— Peut-être que je t'aurais remarquée plus tôt, si je n'avais pas été focalisé sur Ladybug.

— Tu aurais surtout remarqué combien j'étais bégayante, maladroite et incapable de gérer mes sentiments, jugea Marinette.

— Tu es tellement mignonne quand tu bégayes, assura Adrien plein de tendresse. Si tu n'étais que Ladybug, je crois que je n'oserais pas

croire en ma chance. C'est parce qu'on peut s'entraider tous les deux que j'y crois.

— Comment peux-tu dire ça ? Chat Noir était mon partenaire. On s'est toujours entraînés.

— Mais j'ai laissé toute la pression sur toi. Je ne pense pas que j'aurais pu prendre sur moi tout ce que tu as géré.

— C'est normal, Chaton. Tu avais beaucoup plus de contraintes dans ta vie que moi.

— Peut-être, mais en attendant, c'est toi qui as enduré tout ça. Cette journée a dû être atroce pour toi. Et j'en suis en partie responsable, même si je n'en étais pas conscient.

— Tu ne pouvais pas savoir.

— Tu vois ? Tu trouves toujours des excuses aux autres, mais pas à toi. Tu es trop sévère envers toi-même. Je pense que le manque de confiance qui te caractérisait autrefois et la pression que tu continues à te mettre aujourd'hui viennent de là. Tu penses que tu dois être parfaite. Tu crains d'échouer sur des choses que tu réussis très bien, car tu ne te permets aucune erreur.

— Tu penses que je devrais être moins ambitieuse ? tenta de comprendre Marinette.

— L'ambition, c'est bien. Avec ton talent, c'est normal d'en avoir. Ce n'est pas de cela dont je parle. C'est de ta tendance à te sous-estimer et te faire des reproches qui n'ont pas lieu d'être. Sois plus bienveillante envers toi-même. Accepte de ne pas être parfaite. Tu arrives à aimer les autres même quand ils ont des défauts. Crois-tu que nous ne sommes pas capables d'en faire autant pour toi ?

— Je sais que, toi, tu le peux.

— Et pas Alya, Nino, Rose et les autres ?

— Rose est hors compétition !

— C'est vrai, convint Adrien. C'est comme si tout ce qui était laid dans la vie n'avait pas de prise sur elle.

Il regarda Marinette puis demanda :

— Est-ce que tu peux me prendre dans tes bras ? J'en ai vraiment besoin.

Marinette se leva et contourna la table pour s'approcher de lui. Il la prit par la taille et appuya sa joue contre son ventre. Elle enlaça sa tête

pour le serrer tendrement contre elle. Ils restèrent un moment dans cette position avant qu'Adrien ne dise :

— On ferait bien d'aller dormir.

— Je suis désolée de t'avoir réveillé, répondit Marinette en le lâchant.

— Tu n'y peux rien.

Ils retournèrent dans la chambre. Adrien se mit de son côté, pendant que sa petite amie faisait le tour du lit. Elle se glissa sous les draps et pour la première fois depuis qu'elle avait perdu la mémoire, vint de son côté à lui. Elle se pelotonna contre son dos et demanda :

— Tu es bien, comme ça ?

— Oui, très bien. Dors bien, ma libellule.

*

IX – La leçon du jour

Le lendemain, Marinette eut bien du mal à se lever. Ce fut Adrien qui vint la secouer après que son réveil eut abandonné la partie.

— Marinette, tu es encore au lit ? Tu devrais être partie depuis cinq minutes.

Malgré le café préparé à l'avance par son amoureux qu'elle but au vol et la croix qu'elle fit sur son petit déjeuner, Marinette partit dix minutes plus tard que d'habitude. Comme toujours dans ces cas-là, suite à « une panne de signalisation », son métro se traîna et elle avait un quart d'heure de retard quand elle poussa la porte de l'atelier. Elle alla se présenter à la première d'atelier, madame Bernette, pour savoir où elle serait affectée cette semaine-là. Elle n'eut pas le temps de le demander.

— Vous êtes en retard, lui dit Madame Bernette, en réponse à son salut.

— Oui, Madame, je suis désolée.

— Ma petite, sachez que l'exactitude n'est pas une option dans les ateliers Agreste. Si cela arrive encore, je demanderais à ce que votre stage prenne fin immédiatement.

— Cela n'arrivera plus, Madame, répondit humblement Marinette en se disant qu'elle savait d'où Adrien tenait sa rigueur en ce qui concernait les horaires.

— Je l'espère bien. Vous ne semblez pas vous rendre compte de la chance que vous avez d'avoir décroché un stage ici.

— Je vous assure que si, Madame. Je suis vraiment désolée.

— Vous pouvez. Bon, passons. Nous avons reçu ce matin, comme prévu, de nouvelles esquisses de Monsieur Agreste. Monsieur Joliet, notre patronnier, est venu pour en faire le patronage à plat. Je pensais vous mettre avec lui aujourd'hui. Mais comme vous n'étiez pas là quand il est arrivé, je n'ai pas pu vous présenter. Maintenant qu'il est en plein travail, je crains qu'il n'apprécie pas d'être interrompu. Vous vous mettez à côté de lui et vous regarderez, sans rien dire.

— Bien, Madame.

Marinette ressortit penaude du bureau et s'empressa d'aller dans la partie de l'atelier dévolue au patronage. Celui qui devait être son mentor pour la journée était sur l'ordinateur. Sur un des écrans, Marinette découvrit l'esquisse d'une veste d'homme. Le patronnier travaillait sur celui d'à côté. Il maniait la souris pour tracer le patron qui permettrait de créer le vêtement en trois dimensions. Quand l'apprentie styliste vint s'asseoir à proximité, il ne fit aucunement attention à elle.

Heureusement, Marinette connaissait cette étape et elle put suivre ce qui était en train de se construire sur l'écran même si cela allait à une vitesse qui rendait la lecture difficile. De nombreuses pièces apparaissaient par magie, sans doute préenregistrées. Encore fallait-il les connaître, bien les choisir, les placer et les redimensionner. C'était ce qui se déroulait sous ses yeux. Marinette ne pouvait que noter l'ordre dans lequel le patronnier plaçait les pièces et les retouchait, et admirer sa dextérité.

Une fois une dizaine de patrons dessinés, l'homme lança l'impression. Il examina avec soin le résultat, puis pris des ciseaux papier pour découper chaque élément. Il ne prêta aucune attention à la stagiaire.

Quand l'heure de déjeuner arriva, l'homme partit, continuant à l'ignorer totalement. Marinette décida d'aller saluer Éliane, la couturière qui lui avait tant appris la semaine précédente.

— Tu es seule pour déjeuner ? lui demanda cette dernière.

— Oui, je suis arrivée en retard, je purge ma peine.

— Nous ne sommes pas sévères à ce point. Joliet est un abruti qui se prend pour Michel-Ange, c'est tout. Tu ne perds rien à ne pas être remarquée par ce monsieur. Tu viens manger avec nous ?

— Je n'ai pas apporté mon repas aujourd'hui. Je n'ai pas eu le temps de le préparer, ce matin. Je dois aller acheter quelque chose.

— D'accord. Rejoins-nous vite.

Marinette avait pris l'habitude de partager le repas de celles qui mangeaient dans la cuisine plutôt que d'aller déjeuner dans une brasserie des alentours. La conversation, comme souvent, n'était absolument pas professionnelle. Chacun parlait de sa vie privée, des films et séries visionnées, et il y avait aussi beaucoup de cancons sur ceux qui n'étaient pas là.

Quand Marinette revint à son poste de travail, elle trouva le patronnier concentré. En l'approchant, elle réalisa qu'il était en train de feuilleter son petit carnet, qu'elle avait oublié sur la table où elle s'était installée. Sa première pensée fut de se demander si elle avait mis dans ces pages des informations compromettantes sur son passé héroïque et sur sa relation avec Adrien. A priori, non, car elle avait toujours craint qu'un jour son carnet tombe dans d'autres mains. Elle songea ensuite que le patronnier n'était pas très correct, mais elle n'était pas vraiment en position de se plaindre ou de lui faire des reproches. Elle opta pour l'humour :

— Vous regardez votre programme de patronage de l'après-midi ?

Il leva les yeux vers elle et, pour la première fois, leur regard se croisa. Il lui sourit. Elle devait admettre qu'il était assez séduisant, même s'il avait sans doute l'âge de son père.

— Nous n'avons pas été présentés, je crois, lui dit-il.

— Marinette Dupain-Cheng, répondit-elle. Je suis en école de stylisme-modélisme. Je suis ici en tant que stagiaire.

— Ce que je vois ici n'est pas du niveau d'une stagiaire. Vous pouvez progresser plus vite que vous ne le pensez.

Marinette fut très flattée par cette appréciation. Son ressentiment envers monsieur Joliet baissa d'un cran.

— Je vous remercie. Je suis supposée vous regarder travailler cet après-midi. J'espère que cela ne vous dérange pas.

— Pas du tout. Il faut bien apprendre. Désolé si je me suis conduit comme un goujat ce matin. J'avais besoin de me concentrer. Ça me rend toujours nerveux, une nouvelle collection. Le vieux n'est pas commode quand le rendu ne correspond pas à ce qu'il avait en tête. Moi, j'exécute ce qu'il me donne, pas ce qu'il pensait dessiner.

Marinette mit quelques secondes à réaliser que monsieur Joliet parlait de Monsieur Agreste. Elle en fut un peu choquée. À l'atelier, tout le monde parlait du grand patron comme de quelqu'un de sévère, d'exigeant et n'ayant pas beaucoup de patience envers ceux qui ne travaillaient pas assez bien selon ses critères. Cependant, il était très respecté. Peut-être que le styliste et son patronnier avaient eu des dissensions.

— Oh, pas de problème, répondit-elle. Puis-je vous demander ce que vous comptez faire cet après-midi ?

— Je vais utiliser la table de digit. Tu as déjà tracé ainsi ?

— Je ne crois pas, répondit Marinette, qui espéra que ce n'était pas anormal pour une étudiante de son niveau.

— Si j'ai le temps, ce soir, je te ferai dessiner les pièces les plus simples.

— Je vous remercie.

Le patronnier se mit au travail. Il entreprit de dessiner directement son modèle avec une souris, sur une table spéciale qui digitalisait le tracé et l'enregistrait en temps réel sur l'ordinateur. Le résultat pouvait ensuite être retouché à l'écran.

Marinette le regarda opérer, notant sa manière d'utiliser les multiples boutons de la souris. Entre deux modèles, il parla de son métier avec passion, insistant sur l'importance du patronage pour rendre ce que le styliste avait en tête.

— Tu comprends, c'est une chose d'avoir des idées et de faire un croquis, mais une autre de faire en sorte qu'un tissu ait le tombé voulu. Parfois, on se demande si tous ces grands créateurs connaissent le principe de la gravité.

Marinette hocha la tête pour approuver, tout en songeant que Gabriel Agreste, comme tous les stylistes, avait bien dû commencer en dessinant lui-même ses patrons. Elle était certaine qu'il serait capable, s'il en avait envie, de donner corps à ses idées.

Monsieur Joliet demanda ensuite à Marinette dans quelle école elle avait été. La jeune femme resta évasive et s'empressa de l'interroger sur sa carrière à lui. Il avait travaillé pour les stylistes les plus connus et se mit à lui raconter des anecdotes un peu scandaleuses sur chacun d'eux.

— Je pourrais t'en raconter de belles sur le vieil Agreste, mais nous sommes dans un nid d'adoratrices ici, et je préfère m'abstenir.

— Ça vaut mieux, répondit Marinette secrètement soulagée de ne pas avoir à soutenir une conversation scabreuse sur le père de son petit ami.

On était maintenant en fin d'après-midi. Les couturières autour d'eux étaient en train de ranger leur matériel.

— Oh là, là, j'ai pris du retard, réalisa le patronnier. C'est de ta faute. J'espère que tu ne vas pas m'abandonner.

— Non, bien sûr. Je reste jusqu'à la fin.

Éliane s'arrêta près de leur table.

— Tu es encore là ? s'étonna-t-elle en voyant l'apprenti styliste. Tu as le droit de partir à 17 h, tu sais.

— Nous avons presque fini, assura Marinette. Merci, Éliane, à demain.

— Je ne vais pas la retenir longtemps, promit monsieur Joliet.

La couturière parut hésiter puis les laissa et précisant :

— Ne restez pas trop tard. Le gardien qui fait des rondes régulières n'aime pas trop quand il reste du monde ici.

— Elle te prend pour une gamine, analysa Joliet d'un ton dépréciateur une fois qu'elle fut hors de voix. Tu es dans le monde du travail, maintenant. J'espère que tu n'es pas trop rigide sur les horaires.

— S'il y a quelque chose à terminer, ce doit être fait, le rassura Marinette.

L'homme reporta un patron supplémentaire avant de faire remarquer :

— Je t'ai promis de te faire dessiner. Tu vas me faire le col, tu penses que tu en es capable ?

— Je peux essayer, fit modestement Marinette.

Marinette prit la souris que lui tendait le patronnier et s'approcha de la table. L'homme ne bougea pas, ce qui l'obligea à se placer très près de lui. Elle se concentra sur sa tâche et commença le tracé. Très vite, il posa sa main sur la sienne pour corriger son geste.

Marinette se tendit. La proximité lui parut étouffante, déplacée et désagréable. Cela ne faisait que trois semaines qu'elle s'était retrouvée propulsée dans son corps de dix-neuf ans. Elle n'était pas encore très à l'aise avec les contacts masculins. Elle prit cependant sur elle. Le patronnier voulait l'aider, il ne pouvait pas deviner son malaise. Elle était là pour apprendre et ne voulait pas laisser ses problèmes personnels entraver l'acquisition de ses connaissances. Elle se concentra sur son modèle, faisant de son mieux pour ignorer la hanche qui se pressait contre la sienne et la prise ferme de monsieur Joliet sur sa main.

Enfin, elle termina l'exercice, ce qui lui permit de faire un pas de côté et de s'éloigner de son formateur. Au soulagement qu'elle

ressentit, Marinette réalisa combien ce contact l'avait dérangé. Elle pensa à Adrien et à la seconde partie de la nuit qu'ils avaient passé l'un contre l'autre. Soudain, elle se dit qu'elle avait très envie de rentrer le rejoindre.

— Je pense que je vais vous laisser terminer, dit-elle au patronnier. Je ne veux pas vous retarder davantage.

— C'est vrai qu'il commence à être tard, répondit-il. C'est assez pour aujourd'hui. Tu t'en es bien tirée, pour une première fois, bravo.

— Merci, fit Marinette, ravie et flattée. Je vous suis reconnaissante d'avoir pris le temps de me montrer tout ça.

— C'est normal, fit-il en souriant. On a tous commencé en apprenant. Je pense qu'on mérite une récompense. Si on se trouvait un endroit pour dîner, tous les deux ?

La première pensée de Marinette fut qu'elle devait prévenir Adrien de ne pas l'attendre pour manger. La seconde, c'est que, durant le repas, monsieur Joliet allait sans doute poser des questions sur elle et qu'elle aurait bien du mal à répondre avec sa mémoire amputée. Enfin, elle réalisa qu'elle n'avait pas du tout envie de passer du temps non professionnel avec lui.

— Je vous remercie, c'est vraiment gentil, sourit-elle. Mais je préfère rentrer chez moi maintenant.

— Tu as un petit ami ? questionna-t-il.

Marinette se raidit. La question donnait un nouvel éclairage à l'invitation. Ainsi qu'à toute l'attention qu'il lui avait accordée et aux compliments qu'il avait faits durant l'après-midi. Elle se souvint alors du regard contrarié d'Éliane quand elle était partie. La jeune styliste réalisa qu'elle était seule avec l'homme dans l'atelier désert et qu'elle n'était pas en position de force. Elle sentit la peur lui mordre le ventre. Elle pouvait répondre qu'elle avait un petit ami et préciser qu'il était le fils du grand patron. Elle aurait ainsi la paix. Mais elle refusait de se cacher derrière Adrien. Même si elle avait été célibataire, elle n'aurait pas voulu rester avec ce type.

— Je suis surtout très fatiguée, dit-elle en reculant et en prenant son sac.

— Ce sera un dîner de travail, prétendit monsieur Joliet. Refuser reviendrait à un abandon de poste.

— Vous pourrez en parler demain à Madame Bernette, si c'est ainsi que vous l'interprétez, répliqua-t-elle. Moi, je pense que ma journée est terminée.

— Si tu veux réussir, il va falloir que tu apprennes à rallonger un peu tes journées, asséna-t-il d'une voix pleine de sous-entendus.

Une partie de l'esprit de Marinette s'affola, désarçonné par ce qu'elle sentait être une menace. Mais une autre se rebella et toute une série de répliques lui vint. Elle choisit la plus neutre.

— Ma journée est terminée, répéta-t-elle fermement en le regardant dans les yeux et relevant le menton.

Elle lâcha son regard et regarda autour d'elle, repérant un itinéraire pour sortir, sans l'approcher plus que nécessaire.

— Tu risques de t'en mordre les doigts, insista-t-il. Je connais beaucoup de monde, tu sais. Je peux te recommander... ou te descendre.

— C'est la leçon du jour ? interrogea Marinette en reportant son attention sur lui. Très instructif, merci.

Elle commença à se diriger vers la porte, faisant un détour pour rester à bonne distance de son formateur. Quand celui-ci fit un pas en sa direction, elle bondit sur le côté, pour se rapprocher de la table où l'on découpait le papier à patron. Elle se saisit d'une paire de ciseaux et prévint :

— Je pense que vous devriez rester où vous êtes.

— De quoi parles-tu ? Tu crois que je vais me jeter sur toi ? Tu délirés, ma pauvre fille.

— Raison de plus pour ne pas m'approcher, répliqua-t-elle en continuant son trajet vers la sortie, gardant soigneusement son arme entre son agresseur et elle-même.

Alors qu'elle traversait le vaste atelier, elle vit qu'il la suivait à distance. Elle se contraignit à ne pas courir – elle sentait qu'il n'attendait que ça – et atteignit la porte qui donnait sur le palier. Elle l'ouvrit, passa le seuil et la claqua derrière elle. Abandonnant toute dignité, elle dévala les escaliers le plus vite possible, pour atteindre la rue.

Une fois sur le trottoir, elle se précipita vers la bouche de métro par laquelle elle était arrivée le matin. Ce n'est qu'une fois passé le portillon et étant descendue sur le quai, où se pressaient de nombreux

noctambules, qu'elle se permit de s'arrêter. Elle se laissa tomber sur un siège et regarda un long moment ses mains tremblantes. Elle finit par réaliser qu'elle tenait toujours la paire de ciseaux dans sa main droite et se dépêcha de la dissimuler dans son sac.

Elle souffla et s'interrogea sur la conduite à tenir. Devait-elle en parler à Adrien ? Elle n'en avait pas envie. Mais elle ne pouvait pas garder ça pour elle. Elle composa le numéro d'Alya.

— Salut, lui répondit son amie. Ça va ?

Marinette lui raconta les derniers événements.

— Où es-tu ? s'inquiéta Alya quand elle eut terminé.

— Dans le métro.

— Tu veux que je vienne te chercher ?

— Non, ne t'en fais pas, il y a plein de monde. Je n'ai pas peur. Ce qui m'ennuie, c'est demain. Je ne peux pas travailler avec ce connard.

— Tu penses en parler à quelqu'un ? s'enquit Alya.

Marinette réfléchit :

— Je ne veux pas inquiéter Adrien, finit-elle par énoncer. Il se fait assez de souci comme ça et, comme je suis là grâce à lui, il se sentirait responsable de ce qui est arrivé. Je suppose que la première d'atelier ferait remonter l'incident à Monsieur Agreste et ce n'est pas mieux. Je ne veux pas qu'il me voie comme quelqu'un à protéger. Mince, je n'aurais pas dû fuir comme ça ! Cet abruti de patronnier sait que j'ai peur de lui, maintenant.

— Non, Marinette, je ne suis pas d'accord. On ne sait pas ce qui aurait pu se passer dans cet atelier vide. Tu as fait ce qu'il fallait, je t'assume !

Marinette eut envie de faire remarquer qu'elle s'était défendue contre plus forte partie, mais elle se souvint que son amie ignorait tout de son passé d'héroïne.

— Que me conseilles-tu ? préféra-t-elle répondre.

— Ce n'est pas évident. Ce type est depuis un bon moment dans un environnement féminin. Soit il n'a jamais fait d'avances à personne et on ne te croira pas, soit il en a fait et il est cependant toujours en poste.

— Je me rends compte, a posteriori, que celle qui m'avait formée à l'assemblage n'avait pas trop envie de me laisser seule avec lui, réalisa Marinette. Mais elle n'a rien osé dire.

— Ok, on est dans la situation où tout le monde sait, mais ne peut ou ne veut rien faire. Que dirais-tu d'aller voir ta cheffe demain pour lui dire que tu préfères changer de poste ? Tu verras bien comment elle gère ça. Elle pourra te tirer de ses griffes sans aller au fond du problème. Faire profil bas, c'est humiliant et peu satisfaisant, mais si tu ne veux vraiment pas mêler Adrien à cela...

— C'est hors de question !

— Je comprends. Par contre, protège-toi au max et ne prends pas de risques. Il ne faut pas que tu te retrouves seule avec lui, j'insiste, là-dessus, Marinette. Pense à demander de l'aide aux autres couturières pour trouver des prétextes s'il le faut. Il y a souvent de la solidarité féminine, tant que cela reste discret et qu'on ne fait pas de vague.

— Mais merci, Alya, je vois les choses plus clairement, maintenant.

— Tant mieux.

— Je vais rentrer chez moi.

— Envoie-moi un texto pour me dire que tu es bien arrivée, d'accord ?

— Entendu. Merci encore.

oOo

Adrien vint à sa rencontre quand elle ouvrit la porte de l'appartement.

— Il est tard, je commençais à m'inquiéter, dit-il. Tu as eu un problème ?

— Désolée, je n'ai pas vu le temps passer, mentit Marinette.

— Essaie de prévenir, la prochaine fois, la pria-t-il. Je ne veux pas contrôler ton emploi du temps, simplement savoir si je dois t'attendre ou non.

— Je comprends, je suis désolée.

Elle envoya un bref message à Alya puis rejoignit Adrien à la cuisine pour l'aider à terminer de préparer le repas. Alors qu'ils s'asseyaient pour manger, il demanda :

— Tu es sûre que ça va bien ? C'est ton rêve de cette nuit qui t'inquiète encore ?

— Non, non... Mais ce matin, je suis arrivée en retard et je me suis pris un avertissement. La prochaine fois, ce sera la fin de mon stage.

— Je suis désolé. C'est vrai que mon père est très strict là-dessus et la cheffe doit faire appliquer les règles. J'espère qu'elle n'a pas été trop méchante avec toi.

— Non, pas du tout. Elle m'a prévenue, c'est tout.

— Et sur quoi as-tu travaillé, aujourd'hui ?

— Au patronage.

— Ah, c'est bien ! Tu aimerais t'améliorer à ce niveau, non ?

— Malheureusement, je n'ai fait que reporter les modèles sur le papier à patron. C'est la conception que je dois travailler. Ce n'est pas grave, c'était plus instructif que je ne l'aurais cru.

— Tant mieux. Bon, tu vas me trouver encore ennuyeux et maniaque, mais je pense que ce soir tu devrais te coucher tôt. Comme ça, tu n'auras aucun mal à arriver à l'heure demain. Et puis la nuit dernière a été un peu écourtée.

— Cela n'a pas été trop dur pour toi aujourd'hui ? s'inquiéta Marinette.

— Non, t'en fais pas. Et puis, si je dors à un cours, personne ne le remarquera, sourit-il.

Après le dîner, elle prit un long bain puis alla se coucher. Quand Adrien la rejoignit dans le lit, elle alla se blottir contre son dos, comme la veille. Elle eut une nuit sans rêve.

oOo

Elle se leva dès la sonnerie du réveil le lendemain et se dépêcha de se préparer. Elle arriva une bonne vingtaine de minutes à l'avance. Elle n'osa cependant pas monter à l'atelier, de peur de n'y trouver que monsieur Joliet. Elle attendit un moment, dissimulée derrière une colonne Morris. Enfin, elle vit la première d'atelier arriver. Elle se mit en marche et rejoignit madame Bernette à la porte d'entrée.

— Je vois que mes paroles d'hier n'ont pas été perdues, remarqua la cheffe en ouvrant la porte de l'immeuble.

— Non, madame. Encore désolée pour hier.

— Ce n'est pas trop grave, dit gentiment madame Bernette en commençant à gravir l'escalier. Ça s'est bien passé avec monsieur Joliet ?

Marinette hésita :

— Il m'a montré ce qu'il a pu, mais je l'ai retardé. Je crois qu'il ne souhaite pas m'avoir avec lui un jour de plus.

— Il n'est pas toujours très facile, convint madame Bernette. Mais j'avoue que je ne sais pas avec qui vous placer aujourd'hui. Nous avons enfin reçu la livraison de tissu que nous attendions et tout le monde va être très occupé.

— Je peux rester dans mon coin et me contenter de vous regarder travailler, assura Marinette. Je ne veux gêner personne.

— Comme vous voulez, dit madame Bernette alors qu'elles entraient dans l'atelier.

Marinette jeta un bref coup d'œil vers le coin dédié au patronage et y vit le patronnier penché sur l'ordinateur. Elle détourna vivement les yeux.

— Je vais voir si Éliane veut bien que je m'installe près d'elle, fit-elle à madame Bernette.

— D'accord.

Marinette s'installa près de la table de travail de la couturière. Cette dernière arriva cinq minutes plus tard.

— Je ne vais pas avoir beaucoup de temps pour toi, ma petite.

— Ce n'est pas grave. Je vais juste regarder.

Éliane la regarda puis se tourna vers le coin du patronage, avant de serrer les lèvres et affirmer :

— Je n'aurais pas dû partir hier en te laissant là.

Marinette se sentit rougir. Éliane se figea et demanda :

— Tout va bien ?

— Ça va, répondit Marinette, mais sa voix fut moins assurée qu'elle ne l'aurait voulu.

— Ce soir, tu pars en même temps que moi, décida Éliane d'une voix ferme.

— D'accord, merci.

— Il faut vraiment que je me mette au travail. Si tu veux, tu peux regarder nos fiches techniques. C'est toujours instructif.

— Oh oui, bonne idée.

Éliane montra où elles étaient rangées et Marinette choisit une des boîtes, avant de s'installer près de sa protectrice. Elle choisit une

collection datant de plus de vingt ans, voulant voir l'évolution du style Agreste dans le temps.

Elle découvrit que les fiches contenaient non seulement les descriptions d'usage – particulièrement détaillées –, les échantillons d'étoffe et un petit sac contenant un exemplaire des boutons ou autres accessoires qui complétaient le costume, mais aussi la photo du modèle porté par un mannequin. Les traits de l'homme de l'image qu'elle avait en main lui rappelaient quelqu'un, mais elle n'aurait pas su déterminer qui.

Éliane passa à ce moment derrière elle.

— Tu regardes des antiquités, remarqua-t-elle d'une voix amusée. Tu sais qui pose, là ?

— Non.

— C'est Gabriel Agreste lui-même. À l'époque, il n'avait pas beaucoup d'argent. Il arrivait à financer des mannequins pour ses défilés, mais il économisait pour les photos de travail.

Stupéfaite, Marinette examina les traits du père de son amoureux. Si Adrien avait pris à sa mère sa couleur de cheveux et ses yeux verts, il y avait une nette ressemblance dans la manière de fixer l'objectif et la forme des pommettes. Elle se demanda si Adrien plus âgé ressemblerait à son père. Sans savoir pourquoi, elle se sentit frissonner.

Éliane était déjà replongée dans son travail. Marinette dut se faire violence pour ne pas se ruer sur les archives les plus récentes où poserait Adrien. Elle s'obligea à se conformer à ce qu'elle avait décidé et de suivre la chronologie.

À la pause de midi, l'apprentie styliste profita de l'absence du patronnier pour aller remettre à leur place les ciseaux qui étaient toujours dans son sac.

L'après-midi, elle se permit enfin de consulter les collections les plus récentes. Quand elle arriva enfin aux années où Adrien avait commencé à travailler sur son père, elle eut en main des images qu'elle connaissait, car elle suivait déjà avec beaucoup d'attention les productions de la maison Agreste. À l'époque, elle ne s'était pas du tout intéressée à Adrien. Seul ce qu'il portait emportait son enthousiasme. Quand il était arrivé dans sa classe, elle n'avait pas été spécialement impressionnée par lui. Il n'était pas pour elle un

mannequin connu, mais seulement le fils de son styliste préféré. Du moins, jusqu'à la conversation sous le porche.

Quand elle arriva à l'année correspondant à celle de leur rencontre, elle eut un coup au cœur en tombant sur la fiche correspondant au chapeau qu'elle avait dessiné et qui avait été retenu par Monsieur Agreste au terme du concours qu'il avait organisé au collège. Le cœur battant elle caressa le modèle de plume synthétique qui avait été choisi pour être appliquée sur le couvre-chef. *J'ai un de mes modèles dans les archives de la maison Agreste*, se dit-elle avec fierté. *J'ai peut-être oublié tout ce que j'ai appris en stylisme, mais une des plus grandes maisons de haute couture a présenté ce que j'ai conçu et le garde, au même titre que tout ce qui est sorti des mains du plus grand styliste de notre époque.*

Elle se demanda si c'était monsieur Joliet qui avait créé le patron. *Toi, mon bonhomme, tu n'es qu'un exécutant*, songea-t-elle avec une rancœur vengeresse. *Moi, j'ai créé un modèle qui a été validé par ton patron. Peux-tu en dire autant ?* Elle rangea soigneusement la fiche à sa place et en prit une autre.

Quand elle arriva aux années suivantes, elle fut de nouveau passionnée. Elle ne les connaissait pas, car cela correspondait aux années effacées de sa mémoire. Elle aima énormément ce qu'elle y vit. Les deux dernières années – qui avaient été sans Adrien – n'étaient pas encore archivées. Sans doute se trouvaient-elles encore dans le bureau de madame Bernette.

Marinette revint à la collection correspondant à son année de première. Celle où, d'après ce qu'on lui avait dit, ses relations avec Adrien avaient évolué. Elle la trouvait particulièrement inspirante. Il lui restait encore deux heures avant de rentrer chez elle. Elle prit quelques feuilles de papier et se mit à dessiner. Concentrée sur son crayonné, elle ne s'interrompit pas quand madame Bernette vint parler à Éliane. Elle mit un certain temps à réaliser qu'on venait de prononcer son prénom avec insistance.

— Madame ? sursauta-t-elle en lâchant son crayon qui roula sur la table avant de tomber sur le sol.

— Pouvez-vous me dire ce que vous faites ?

Marinette regarda les deux femmes qui la fixaient.

— Je... je... Ce sont juste des croquis pour m'amuser. Je sais que je ne dois pas les faire sortir d'ici, car ils ressemblent trop à ceux de Monsieur Agreste. C'est pour ça que je ne les ai pas mis dans mon carnet et...

— Ce ne sont pas des copies, la coupa madame Bernette qui tenait à la main une des feuilles couvertes de dessins.

— Non, j'ai imaginé les pendants féminins de la collection. Enfin, c'est juste pour passer le temps. Je n'ai pas la prétention d'approcher le travail de Monsieur Agreste et... euh...

— Vous avez raison, laissa tomber madame Bernette. Ces croquis ne doivent pas sortir d'ici. Vous les laisserez sur la table en partant ce soir.

— Oui, Madame.

La première d'atelier se détourna d'elle et dit à Éliane, terminant la conversation qu'elle avait commencée avec elle :

— Pour seize heures, donc.

— Tout à fait, Madame.

Alors que Madame Bernette s'éloignait, Marinette lança un regard paniqué à la couturière, qui haussa les épaules.

— C'est très joli, assura-t-elle. Tu peux continuer.

*

X – Prototype

Le soir, Marinette raconta la scène à Adrien.

— Tu crois que j’ai fait une bêtise ? s’inquiéta-t-elle.

— Je ne pense pas. La collection dont tu t’es inspirée est ancienne, et tout le monde la connaît. Je ne comprends même pas qu’on ne t’ait pas laissé prendre tes croquis ce soir.

Le lendemain, quand Marinette se présenta auprès d’Éliane, cette dernière lui dit :

— Madame Bernette veut te voir, ce matin.

Marinette sentit une boule se former dans son ventre. Elle avait bien senti hier qu’elle avait fait quelque chose de mal. Allait-on la renvoyer ?

Quand elle pénétra dans le bureau, elle sut qu’elle ne s’était pas trompée. Ses dessins étaient posés sur la table de travail de sa supérieure.

— Bon... bonjour, Ma... Madame, se força-t-elle à prononcer.

— Bonjour, Marinette. Vos croquis m’ont donné une idée. Pourquoi n’en choisiriez-vous pas un pour créer un prototype. Vous avez vu pratiquement tous les postes, vous êtes supposée vous débrouiller sur tout le processus après deux années d’école. Comme vous vous êtes basée sur notre collection d’il y a trois ans, il nous reste les tissus et accessoires qui pourront correspondre. Vous demanderez à Marisa de vous les montrer. Vous en sentez-vous capable ?

— Je... je ne sais pas, répondit Marinette ébahie.

— Il faut vous décider. Je n’ai pas beaucoup de temps à vous accorder, répliqua madame Bernette d’une voix agacée.

— Oui, oui ! Je peux ! Je vais essayer ! Je... Oui, s’empressa d’accepter Marinette.

— Très bien. Vous verrez donc avec Marisa pour le tissu, Helen vous aidera pour le patronage, et Éliane supervisera l’assemblage.

— Bien, madame.

— Monsieur Joliet m’a fait savoir qu’il ne vous avait pas trouvé très douée. Avez-vous eu un problème avec lui ?

— Rien que je n'ai pu résoudre, répondit Marinette en levant le menton, ne voulant pas amoindrir la bonne opinion que la première d'atelier avait d'elle.

— Très bien, répondit madame Bernette. Allez, il est temps de vous mettre au travail.

— Oui, madame. Merci, Madame, dit encore Marinette avant de reculer vers la porte.

— N'oubliez pas vos croquis !

— Non, Madame, merci, Madame, répéta Marinette en prenant la liasse et se sauvant.

*

En sortant du bureau de la première d'atelier, Marinette flottait sur un petit nuage : elle allait créer un prototype, inspiré d'une collection de Gabriel Agreste, avec du matériel professionnel, sous la supervision de couturières de haut niveau. C'était comme dans un rêve. Elle eut envie d'appeler Adrien pour lui faire partager sa joie, mais elle décida d'être raisonnable. Cela pouvait attendre le soir.

Il fallait qu'elle se calme et prenne les choses dans l'ordre : choisir le modèle, vérifier qu'elle aurait les tissus et accessoires désirés à sa disposition, puis réaliser le patronage.

Elle revient près d'Éliane, ses papiers à la main et commença à les examiner. Elle avait prévu plusieurs sortes de vêtements : des robes de cocktail, robe du soir, pantalon avec blouse, une jupe-culotte longue. Pour chacun d'eux, elle nota le tissu approprié et le métrage approximatif dont elle aurait besoin, ainsi que tous les accessoires qu'elle projetait d'y ajouter. Elle avait aussi prévu des ceintures et des sacs, mais savait que cet atelier n'était pas outillé pour travailler le cuir.

Elle alla voir la responsable des matériaux pour expliquer ce que madame Bernette lui avait demandé. Toutes deux allèrent dans la réserve et regardèrent ce qui était à disposition. En touchant le tissu qu'elle avait prévu pour la blouse, Marinette craqua. Il était magnifique. Elle ne pouvait pas résister à l'envie de le travailler.

— On prend aussi de quoi faire le pantalon ? demanda Marisa en regardant le croquis.

Marinette hésita. Aurait-elle le temps ? Elle ne savait pas si elle serait encore là la semaine suivante. Oh, et puis après tout, pourquoi pas ? Aurait-elle une autre opportunité comme celle-ci ensuite ?

— Oui, s’il vous plaît.

Les deux femmes choisirent ensuite le tissu de la doublure, et mirent de côté les accessoires dont Marinette aurait besoin. Marisa conseilla utilement Marinette, lui indiquant quel matériau serait à même de donner le volume qu’elle avait prévu sur le papier, et quel accessoire risquait d’en alourdir la forme.

Ensuite, Marinette se rendit dans le coin du patronage. Elle vit avec soulagement que monsieur Joliet n’était pas venu ce matin-là. À deux tables de là, Helen était en train de découper des tissus, en suivant les patrons en papier que le patronnier avait créé les deux jours précédents.

— Tu as besoin de l’ordinateur ? demanda Helen.

— Euh, je dois faire un patronage, mais je ne suis pas certaine de connaître votre logiciel, dit prudemment Marinette, qui en avait un autre sur son ordinateur personnel.

— Mais qu’est-ce qu’on vous apprend à l’école ? pesta la couturière.

— Je n’ai pas pu suivre tous les cours pour des raisons de santé, prétendit l’apprentie styliste.

— Bon, je vais te montrer les bases. Si tu n’y arrives pas, soit tu te débrouilles à la main, soit je te fais ça ce soir, si j’ai le temps.

— Merci.

Finalement, une fois qu’Helen lui eut fait une démonstration, Marinette se familiarisa facilement avec l’outil. Elle avait déjà dû l’utiliser. Pour qu’elle ne parte pas de rien, la couturière lui avait montré la bibliothèque où étaient stockés les fichiers correspondant à chaque collection. Marinette retrouva ceux qui avaient été dessinés pour créer celle sur laquelle elle se basait. Elle avait parfaitement en tête les modifications qu’elle avait prévues pour donner aux vêtements masculins une ligne plus féminine. Par contre, il lui fallait des mesures précises. Comme Gabriel Agreste ne faisait que de la mode pour homme, seules des mesures masculines – et notamment toutes celles qui avaient accompagné la croissance d’Adrien – se trouvaient dans l’historique des fichiers.

Elle pensa mettre les siennes, puis changea d’avis. Elle traversa l’atelier pour revenir auprès d’Éliane.

— Pourrais-je avoir vos mesures, pour mon prototype ? demanda-t-elle.

— Tu veux que je te serve de mannequin ?

— Cela vous ennuie ?

— Non, au contraire, je suis flattée que tu veuilles me voir dans ta création. Qu'as-tu choisi de faire ?

— L'ensemble blouse et pantalon.

— C'est vrai que cette forme m'ira bien. Tu as l'œil.

Elle prit une feuille de papier et griffonna une suite de chiffres.

— C'est bon, tu me relis ?

Marinette vérifia et hocha la tête.

— C'est parfait. Merci.

Elle passa l'heure suivante totalement concentrée sur l'ordinateur. Éliane et Helen durent insister pour que Marinette les rejoigne à la cuisine à l'heure du déjeuner. En arrivant, Marinette réalisa qu'elle était le sujet du jour.

— Alors, il paraît que tu veux féminiser les collections Agreste ? plaisanta une couturière.

— Ça nous changerait, relança la brodeuse.

— On aura le droit à un défilé ? demanda une troisième.

— Par contre, tu perds tes chances que notre mannequin vedette vienne pour l'essayage.

— C'est vrai, tu as raté l'occasion de planter des épingles sur le bel Adrien.

Marinette ne peut s'empêcher de rougir. Cela n'échappa pas à son entourage.

— Oh, tu vois de qui on parle, la taquina une couturière, bientôt suivie par ses collègues.

— Tu fais partie de son fan-club ?

— Tu vas changer d'avis sur le modèle ?

— Non, non, répondit Marinette. Même si j'avais opté pour un modèle masculin, il ne se serait sans doute pas dérangé pour ça.

— Ça, on n'en sait rien, dit Éliane. C'est vraiment un garçon adorable. Il faut bien le dire, c'est notre chouchou à toutes.

Tout le monde approuva de la tête.

— Et il est très poli, ajouta Marisa. Toujours un mot aimable, même quand l'ajustement a été long et qu'il pourrait se montrer fatigué ou irritable.

— Trop poli, en fait, déclara Helen. Un gamin qui ne dit pas un mot plus haut que l'autre, ce n'est pas normal.

Alors que s'engageait une discussion sur les méthodes d'éducation, Marinette songeait qu'effectivement, Adrien était adorable et patient. Mais pour autant, il avait des points faibles et des révoltes, mais ne les laissait voir qu'à très peu de personnes. Elle se demandait qui, à part elle-même, l'avait vu sous son vrai jour. Nino ? Oui, sans doute. Son père ? Elle n'aurait pas parié là-dessus. Alya ? Peut-être. Et cela s'arrêtait là.

— Ça te rend rêveuse qu'on parle d'Adrien ? demanda Helen.

— Je me disais que lorsqu'on est célèbre, ça doit être difficile de se faire de vrais amis, expliqua Marinette. Des personnes devant lesquelles on peut se montrer comme on est réellement, avec ses faiblesses.

— Il n'y a pas que les célébrités qui ont ce problème, contesta une couturière. Ça arrive à plein de monde, et la plupart n'ont pas autant d'argent pour avoir la belle vie. Je ne dis pas ça pour Adrien, qui est un garçon adorable, mais en général, je ne pleure pas sur les gosses de riches.

— En tout cas, c'est bien qu'il ait repris le mannequinat, dit Marisa. Cela faisait drôle de recevoir d'autres garçons. Et aucun ne lui arrivait à la cheville.

— À croire que c'était intentionnel pour le convaincre de revenir, souffla tout bas Helen, qui se trouvait la plus proche de Marinette.

À ce point de la conversation, Marinette s'excusa et revint à son patronage.

*

Ce soir-là, à l'heure où partirent les couturières, Marinette n'était pas réellement satisfaite de ses patrons. Elle avait commencé par la pièce la plus difficile à dessiner et elle avait pris du retard sur le programme qu'elle s'était fixé. Elle téléphona à Adrien pour le prévenir qu'elle rentrerait tard.

— Tu veux que je vienne te chercher ? proposa-t-il.

— Non, ne t'embête pas. Je t'appellerai en partant.

— Ne dépasse pas 22 heures, d'accord ?

— Non, non.

— Je t'appelle à 22 heures si je n'ai pas eu de nouvelles de toi, dit Adrien. Travaille bien, ma libellule.

Avant de partir, Madame Bernette, la voyant en plein travail, lui apprit qu'elle ne pouvait pas sortir sans l'assistance du veilleur de nuit après 20 heures. Elle lui donna le numéro de téléphone à appeler pour être raccompagnée à la sortie. Marinette termina finalement à 21 h 30 et fit la connaissance du gardien des locaux et de son chien.

De retour chez elle, elle raconta sa bonne fortune à Adrien.

— Ah, c'est pour ça que madame Bernette a gardé tes croquis, comprit-il. Elle voulait les examiner pour savoir s'ils valaient le coup. Apparemment, c'est le cas.

— Tu crois que ton père est au courant ? s'inquiéta Marinette. J'ai en quelque sorte copié sa collection.

— Tu t'en es inspiré, ce n'est pas pareil. Tu veux que je me renseigne ?

— Non. Inutile de donner à cette demande plus d'importance qu'elle n'en a. Je suppose que madame Bernette a voulu me tenir occupée, c'est tout.

*

Le jeudi, Marinette se plaça près d'Éliane pour commencer l'assemblage. Celle-ci lui prodigua quelques conseils, sans pour autant se prononcer sur ce qu'elle pensait des vêtements qui prenaient forme peu à peu. Elle dénicha dans les réserves un mannequin de couture féminin que Marinette put adapter pour le mettre aux mensurations qu'elle désirait.

Le jeudi soir, les mains un peu tremblantes que Marinette vêtit le mannequin de la blouse de soie qu'elle avait conçue. Elle ferma soigneusement les boutons et noua le ruban qui soulignait le col. Elle posa ensuite quelques épingles pour marquer les endroits où elle devait ajouter des accessoires.

— Je me vois bien là-dedans, déclara Éliane, qui s'était avancée pour la voir faire.

Elle regarda les coutures de près avant de remarquer :

— Tu as été un peu juste avec ta valeur de couture à la taille.

— Euh, oui, convint Marinette d'une voix penaude.

— Cela ne se voit pas tellement. On a l'œil, ici, forcément. De toute manière, tu ne seras pas couturière, toi.

Sur ces bonnes paroles, Éliane retourna à sa machine. Marinette, et ce n'était pas la première fois, se demanda quel genre de test on était en train de lui faire passer. Éliane avait bien compris que ce n'était pas un poste de petite main que Marinette espérait atteindre. La question était : est-ce qu'elle pouvait convaincre qu'elle ferait une bonne styliste en faisant ce pastiche féminin du travail de Gabriel Agreste ? Qu'est-ce que ce dernier allait-il en penser en l'apprenant ? Pourquoi Éliane, Helen et Marisa s'étaient-elles montrées si coopératives ? Était-ce simplement par gentillesse ou en avait-elle reçu l'ordre ? Qui l'avait donné ?

Marinette repoussa toutes ces questions. Elle devait se concentrer sur son travail. Elle espérait terminer le lendemain soir et elle avait encore beaucoup à faire.

*

Le vendredi, elle piqua et cousit sans lever le nez. Elle assembla le pantalon, sa doublure et entreprit de placer les accessoires. Elle avait utilisé les mêmes boutons que pour la forme masculine, mais en les disposant en décorations élaborées, et non seulement pour leur fonction utilitaire. De même, elle avait utilisé le ruban qui servait ganse d'une manière plus artistique.

— Je peux prévoir l'essayage pour 16 h ? demanda Éliane en début d'après-midi.

— Je... oui, je pense que c'est possible.

— Parfait.

À l'heure dite, Éliane disparut derrière le rideau qui dissimulait un des coins de la pièce. Elle appela ensuite Marinette, pour l'aider à bien ajuster les plis du corsage et renforcer un ourlet.

Quand elles sortirent de leur cabine improvisée, Marinette vit que toutes les ouvrières s'étaient rassemblées et qu'elles étaient assises sur des chaises délimitant une sorte de piste. L'une d'elle lança de la musique avec son téléphone, et Éliane avança, regardant au loin comme un mannequin, la main sur la hanche pour mettre la forme de sa manche en valeur, entre les deux rangées de spectatrices. Il n'y avait nulle parodie dans sa démarche, et Marinette comprit que la mise en scène n'avait pas pour but de se moquer d'elle. On l'associait à un

amusement entre collègues. Elle sourit largement, puis se concentra sur la couturière qui revenait vers elle, pour voir l'effet de sa création sur un corps en mouvement. Elle aurait pu se permettre de faire bouffer la manche un peu plus, décida-t-elle.

La rejoignant, Éliane lui prit la main, et l'entraîna avec elle pour un second tour de piste, tout comme un créateur accompagne son dernier modèle pour saluer son public. Marinette se prêta de bon cœur à la représentation, saluant de la tête, pour remercier ses collègues qui applaudissaient – car elle voyait bien une forme d'acceptation dans la mise en scène. Enfin, les deux femmes revinrent à leur point de départ et la musique s'arrêta.

— Merci à toutes, lança-t-elle à la cantonade. Ça fait rêver, un tel accueil.

— C'est important, les rêves, surtout à ton âge, dit Marisa.

— Ne lâche pas, tu es bien partie, confirma Helen. C'est vraiment très réussi.

— Ça fait un moment qu'on n'avait pas eu l'occasion de s'amuser, ajouta une des couturières. Merci à toi, Marinette.

La stagiaire aida les ouvrières à ranger les chaises puis madame Bernette vint la trouver.

— Lundi soir, vous me remettrez les fiches techniques de vos deux pièces. Faites-les comme si elles appartenaient réellement à la collection.

— Oui, Madame, dit Marinette, qui avait déjà soigneusement noté la plupart des éléments qu'elle devait y reporter.

— Par ailleurs, je trouve dommage que votre ensemble ne soit pas complété par une veste. Pensez-vous pouvoir en créer une d'ici la fin de la semaine prochaine ? Vous savez qu'ensuite nous fermons quinze jours, pour les fêtes de fin d'année.

— Oh, oui, j'aimerais beaucoup ! s'exclama Marinette.

— Parfait. Tenter de monter d'un cran. Prévoyez des broderies, car je ne vous ai pas encore mise à ce poste-là. Frida vous aidera. Soyez ambitieuse.

— Oui, Madame. Merci, Madame.

— Bien. Passez un bon week-end, Mademoiselle Dupain-Cheng.

*

Adrien eut du mal à obtenir l'attention de Marinette les deux jours suivants. Après lui avoir raconté avec émotion la scène du défilé, elle s'investit totalement dans son projet de veste.

— Marinette, il faut dormir, insista Adrien. Et manger. Tu as le droit de prendre une douche, aussi.

— Je l'ai prise ! s'insurgea Marinette.

— C'était pour voir si tu m'écoutes.

Adrien demanda également à Marinette de lui reproduire le croquis des modèles qu'elle avait terminés. Quand elle lui donna sa feuille de dessin, il sourit :

— Je vois tout à fait à quoi tu t'es référée. Et cela ne m'étonne pas. Tu as adoré cette collection à sa sortie. Regarde dans ton album, tu as plein de photos de moi dedans.

Marinette fouilla dans ses archives et retrouva les images qu'elle avait découpées dans les journaux de mode.

— Oh, tu es jeune, dessus, remarqua-t-elle.

— Ah, je suis rassuré.

— Pourquoi ?

— Je constate que tu t'es habituée à ma tête d'aujourd'hui. C'était moins vrai il y a trois semaines, pas vrai ?

— Oui, tu as raison. Je m'accoutume à la mienne aussi, réalisa-t-elle. Je ne suis plus surprise quand je me découvre dans la glace.

— Cela fait presque un mois que tu vis avec cette mémoire-là, rappela Adrien.

— Déjà ? s'étonna-t-elle. Bon, en tout cas, je confirme, j'adore cette collection-là, et tu es à croquer dedans.

— Je suis toujours à croquer, affirma Adrien.

Marinette lui jeta un regard en dessous.

— Mhum, pas faux. Il est possible que je commence à avoir faim.

— Oh, vraiment ? Bonne nouvelle. Mais je suppose que je n'ai aucune chance, aujourd'hui, face à cette fichue veste.

Marinette dut bien s'avouer qu'elle préférerait continuer à dessiner plutôt qu'évaluer jusqu'où elle était prête à aller avec Adrien. Son air penaud fit rire son ami :

— Au moins une chose qui n'a pas changé, remarqua-t-il avec philosophie.

Il l'embrassa sur le haut du crâne et annonça :

— Je vais voir Nino. Je te laisse à tes crayons.

*

Le lundi matin, pressée de donner forme à son dessin définitif, Marinette se précipita sur l'ordinateur pour commencer son patronage. Elle était arrivée l'une des premières, et l'atelier se remplit peu à peu pendant qu'elle traçait les premières pièces.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda soudain une voix courroucée.

Marinette découvrit monsieur Joliet à ses côtés, en train de la regarder d'un air furieux.

— Je dessine un modèle, répondit-elle le plus calmement possible.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec tes gribouillages. Va jouer ailleurs.

Ravalant sa bile, Marinette prit le temps de sauvegarder et de fermer son fichier, pratiquement certaine qu'elle ne le retrouverait pas quand elle reviendrait. Le visage de marbre, elle laissa sa place et alla prendre des règles, crayons et feuilles à patron sur l'établi, avant de se replier vers la table d'Éliane. Elle allait dessiner à la main et n'avait pas envie de le faire à proximité de ce malotru.

Elle était en train d'étaler ses feuillets quand Helen vint la trouver.

— Tu ne veux pas tenter de faire un modelage ? lui proposa-t-elle faisant référence à la technique qui consistait à définir la forme des pièces de tissu en les appliquant directement sur un mannequin de couture.

— Je ne suis pas certaine d'y arriver, opposa Marinette en montrant ses croquis. Madame Bernette m'a demandé d'être ambitieuse, et je l'ai peut-être trop été.

Helen examina avec soin le projet de Marinette et indiqua :

— Écoute, il y a des personnes qui se croient sorties de la cuisse de Jupiter parce qu'elles savent tracer des traits avec l'aide d'un ordinateur. Et puis d'autres qui savent s'en passer et faire un modelage.

— À ce propos, je croyais que, pour la haute couture, on passait toujours par le modelage.

— Monsieur Agreste travaille toujours à plat. C'est sa méthode. Et si on suit bien les spécifications qu'il met, on obtient exactement ce qu'il avait en tête.

— Je vois. Mais je ne sais quand même pas si je saurais faire un modelage correct sur ce modèle, même si je sais ce que je veux au final.

— Eh bien, je suis là pour t'apprendre.

Elles prirent le mannequin de couture où Marinette avait disposé son premier ensemble, qui était déjà adapté aux mensurations d'Éliane. À midi, elles avaient déjà épinglé tous les bolducs et commencé des traçages sur des pièces de coton. Marinette avait l'impression que ce n'était pas la première fois qu'elle s'essayait à cet exercice, mais qu'elle ne s'était jamais mesurée à ce degré de complexité.

— C'est l'heure de manger, indiqua finalement Helen.

— Je finis ça, répondit Marinette, qui ne sentait ni la faim ni la fatigue quand elle faisait quelque chose qui la passionnait.

Helen n'avait pas la patience ni le degré de compréhension d'Adrien.

— J'ai dit, maintenant ! dit-elle un ton plus haut. Si tu ne viens pas, tu termines toute seule.

— Euh, tout de suite, accepta Marinette d'une voix plus docile.

Alors qu'elles se lavaient les mains, l'apprentie styliste remercia chaleureusement sa formatrice pour le temps qu'elle passait avec elle.

— Bah, si ça peut agacer Joliet, je considérerai que j'ai gagné ma journée.

Marinette allait demander à Helen pourquoi elle le détestait autant et, éventuellement, raconter ce qui lui était arrivé, mais la brodeuse, qu'elle connaissait moins bien, arriva à son tour dans les sanitaires et elle tint sa langue.

Vers le milieu de l'après-midi, Helen laissa Marinette continuer seule. Elle avait assez d'éléments pour se débrouiller avec le panneau en cours. La jeune fille était en train de déplacer un pli d'aisance, quand Éliane lança soudain :

— Tiens, je ne savais pas qu'il devait passer aujourd'hui.

Marinette leva la tête et suivit le regard de la couturière. Adrien était dans l'atelier, en train de saluer celles qui se trouvaient près de lui.

Le choc fut tel qu'elle sursauta et se piqua avec l'épingle qu'elle était en train d'enfoncer dans le tissu. Tout en suçant son doigt

malmené, Marinette se demanda frénétiquement comment réagir à la situation. Différentes attitudes défilèrent dans sa tête : *je ne le connais pas ; il a été dans mon collège ; il a été dans ma classe ; on fait partie du même groupe d'amis ; c'est mon petit copain (non, surtout pas ça !)*. Elle se reprit cependant et calqua son attitude sur celle de sa mentor qui continuait à travailler tout en surveillant la situation du coin de l'œil. Au bout d'un temps qui parut à la fois très long et très court à l'apprentie styliste, le mannequin arriva à leur table.

— Oh, bonjour, Marinette ! dit-il d'une voix surprise. Ça fait un bout de temps !

— Bonjour Adrien, répondit-elle avec circonspection.

Marinette sentit, plus qu'elle ne vit, l'attention des couturières alentour se focaliser sur eux.

— Vous vous connaissez ? osa demander la première d'atelier qui accompagnait Adrien dans son tour de table.

— Nous avons été dans la même classe en troisième, répondit Adrien. Ça fait quoi... cinq ans ?

— Je ne pensais pas que tu te souviendrais de moi, posa Marinette pour justifier son silence sur leur relation.

— Quand même ! protesta Adrien. Tu étais la déléguée de classe. Et puis tu as gagné le concours de stylisme que mon père avait organisé au collège. J'ai même porté en défilé le chapeau que tu avais conçu.

Marinette s'efforça de ne pas le fusiller du regard. Elle n'avait pas du tout eu l'intention de s'en prévaloir.

— Vraiment ? s'étonna Éliane.

— Bonjour, Éliane, répondit Adrien. Toujours fidèle au poste à ce que je vois. Tout à fait. Malheureusement, le chapeau était couvert de plumes de pigeons et, comme j'y suis allergique, la première fois que je l'ai porté, j'ai eu une crise d'éternuements. On a dû les remplacer par des plumes synthétiques pour le défilé.

Les deux femmes sourirent à l'anecdote, puis Adrien et madame Bernette passèrent à la table suivante.

— Dis donc, petite, tu nous fais des cachotteries ? fit remarquer Éliane à Marinette.

— Ce n'était qu'un concours au collège. Monsieur Agreste l'a organisé pour faire plaisir à son fils, c'est tout.

— Si tu le dis, accepta la couturière.

Elles reprirent leur travail. Après avoir salué tout le monde, Adrien commença sa séance d'essayage. Il passa derrière un rideau pour se changer et se soumit aux mains des couturières. Au bout d'une heure, ce fut le tour d'Éliane de vérifier le modèle qu'elle avait exécuté la semaine précédente.

— Viens avec moi, dit-elle à sa stagiaire.

Marinette la suivit et bientôt Adrien sortit de la cabine. Il sourit à la jeune fille, avant de reporter son attention sur la couturière. Il bougea pour lui permettre de vérifier que le vêtement lui allait parfaitement bien.

— Qu'en penses-tu, Marinette ? questionna la couturière.

La jeune fille n'avait vu aucun problème. Adrien souleva discrètement une de ses épaules, permettant à Marinette de repérer le pli qui n'aurait pas dû se trouver là.

— Oh, d'accord, fit-elle, n'ayant pas l'intention de dissimuler l'aide qu'elle avait reçue. L'emmanchure à droite.

— Tout à fait, confirma Éliane. Juste quelques millimètres. Cela ne vous dérange pas, Adrien, que ce soit Marinette qui vous pose les épingles.

— Pas du tout.

Marinette prit le coussin à épingles et s'avança. Elle vit les yeux d'Adrien se mettre à briller et elle sut qu'il allait faire des siennes.

— Tu es moins maladroite qu'il y a cinq ans, j'espère ! lui lança-t-il.

— Il n'y a qu'une seule manière de le savoir, rétorqua-t-elle du tac au tac.

— Et ta curiosité tua le chat, commenta-t-il d'une voix lugubre.

Tandis que des petits rires s'élevaient autour d'eux, Marinette ne put s'empêcher de fusiller son petit ami du regard, ce qui arracha un large sourire à Adrien. Monsieur Joliet, par contre, qui travaillait non loin, poussa un petit grognement méprisant, que Marinette s'efforça d'ignorer. La jeune fille s'empressa de poser les épingles. Éliane, qui s'était approchée pour vérifier qu'elle le faisait correctement, approuva de la tête, et Marinette recula. Après un dernier tour de piste, le mannequin alla changer de costume. Il lui allait parfaitement, ainsi que

le suivant. Éliane et Marinette retournèrent à leur table, laissant la place à une autre couturière.

Une fois qu'elles furent réinstallées, Éliane dit à Marinette :

— Je ne pense pas qu'il ait voulu être méchant avec sa remarque. C'était juste une petite plaisanterie.

— Je le sais, la rassura la jeune fille. Dans le cas contraire, il aurait reçu un coup d'épingle. Tout à fait malencontreusement, bien sûr.

— Oh, tu es comme ça ! commenta en riant Éliane, qui ne semblait la croire qu'à moitié.

— Je dois reconnaître que j'étais vraiment très maladroite quand j'étais plus jeune, confia Marinette. Adrien m'a vu faire tomber des piles de livres, faire voler ma trousse et je crois bien que je lui ai écrasé les pieds une bonne dizaine de fois.

— Et avec ça, tu t'étonnes qu'il se souvienne de toi ? feignit de s'étonner la couturière, les faisant rire toutes les deux.

Plus tard, Adrien réintégra ses propres habits et revint vers Éliane et Marinette, toujours flanqué de madame Bernette.

— J'ai été étonné de voir un modèle féminin, expliqua Adrien en montrant le mannequin de couture où Marinette avait placé les pièces de vêtements qu'elle avait créées la semaine précédente. Madame Bernette m'a dit qu'elles étaient de ta composition.

— C'est juste..., euh... pour mon stage.

— Je peux regarder ?

Elle l'y invita d'un geste de la main, embarrassée d'être le point de mire de tout l'atelier (car tout le monde suivait la scène de loin, plus ou moins discrètement). Adrien examina son travail avec intérêt. Il regarda ensuite le mannequin où se trouvaient le modelage pratiquement terminé et les dessins que Marinette avait éparpillés sur la table :

— Je vois que la veste va venir compléter l'ensemble. Vais-je enfin avoir une compagnie féminine sur le podium ? questionna-t-il.

— Je crains que ce soit moi, intervint malicieusement Éliane. Marinette a fait son prototype à mes mesures.

— Oh, mais j'en serais enchanté, fit galamment Adrien en lui adressant un sourire amical.

— Je ne pense pas qu'on m'acceptera avec mon mètre soixante-cinq, opposa gaiement la couturière.

— Je crois que je faisais encore moins, la première fois que j'ai défilé, répondit Adrien avec humour.

Sur ce bon mot, il prit congé et se dirigea vers la porte, suivi de la première d'atelier.

— Si tu veux mon avis, il ne risque plus de t'oublier, commenta Éliane avec un petit sourire.

— Il est gentil avec tout le monde, rétorqua Marinette.

Il était désormais assez tard et la plupart des machines étaient maintenant recouvertes de leur housse pour la nuit. Cependant, il n'était pas question de laisser passer l'occasion de commenter la visite du mannequin vedette et les couturières s'assemblèrent autour de la table d'Éliane.

— Eh bien, il était d'humeur taquine, aujourd'hui, résuma Helen.

— C'est l'avantage d'avoir une jeune et jolie stagiaire parmi nous, lança Frida.

— Un bon argument pour en avoir plus souvent, dit Éliane en riant.

— Si Adrien parle de nouveau d'interrompre sa carrière, nous savons comment le faire revenir, imagina Marisa, les faisant toutes éclater de rire.

Un peu gênée, Marinette souriait avec les autres, sachant que ces plaisanteries ne prêtaient pas à conséquence.

— Eh bien, si la demoiselle arrive à quelque chose, on saura comment elle s'y est prise ! lança une voix acide.

Cela jeta un froid et une dizaine de regards courroucés se tournèrent vers le seul homme de l'assemblée. Marinette vit plusieurs des couturières ouvrir la bouche pour répliquer, mais l'ancienne Ladybug n'était pas du genre à laisser les autres répondre pour elle. Instinctivement, elle posa la main sur les ciseaux qu'elle avait utilisés pour son travail et rétorqua d'une voix glacée :

— Me reprocheriez-vous d'appliquer les méthodes que vous vouliez m'enseigner l'autre soir ?

Un « oh » choqué s'échappa de l'assistance. Monsieur Joliet fixa Marinette avec colère. Celle-ci lui rendit crânement son regard, tout en jouant négligemment avec ses ciseaux. Il éructa :

— Espèce de petite...

— Ça suffit ! intervint madame Bernette, couvrant l'invective, que tout le monde entendit tout de même distinctement. Je ne veux pas de dispute ici !

Elle regardait alternativement les deux protagonistes, les mettant sur le même plan. Cela choqua Marinette, mais elle voulait terminer la semaine à l'atelier. Si elle se faisait mettre dehors, ce serait une victoire pour le patronnier.

— Je vous prie de m'excuser, Madame, dit-elle de la voix la plus calme qu'elle pût. Cela ne se reproduira plus.

La première d'atelier accepta ses paroles d'un signe de tête puis se tourna vers monsieur Joliet. La position de celui-ci était plus solide et il refusa de reculer :

— Je vous laisse entre vous pour caqueter sur le petit coq de basse-cour, dit-il avec mépris.

Il tourna les talons et se dirigea vers la sortie de l'atelier. Furieuse, Éliane lui renvoya silencieusement l'injure en mimant des deux mains des becs en mouvement, rabaissant les paroles qu'il venait de prononcer aux caquetages qu'il dénonçait.

— Il est temps de rentrer chez vous, Mesdames, dit madame Bernette.

Alors que toutes repartaient vers leur table pour prendre leurs affaires, Éliane prononça assez fort pour être entendue de sa patronne :

— Il serait surtout temps de museler ce nabot. Il nous fatigue avec ses airs supérieurs.

Si madame Bernette l'entendit, elle ne le montra pas. Alors que Marinette, les dents serrées, se dirigeait avec son sac, Éliane la rattrapa et lui dit doucement :

— Tu peux lâcher tes ciseaux. Je vais te raccompagner jusqu'au métro.

Marinette regarda avec surprise l'arme improvisée qu'elle tenait encore sans l'avoir remarqué. Elle les posa à leur place et ouvrit la bouche pour refuser la protection, mais finalement hocha simplement la tête. La couturière avait raison. Elle s'était fait un ennemi, qu'elle imaginait facilement rancunier. Il serait bien capable de vouloir lui faire payer le soir même de l'avoir ridiculisé : il était clair que, s'il avait eu le dernier mot, c'était elle qui avait remporté la joute verbale.

Une fois dans la rue avec sa garde du corps improvisée, Marinette balaya les alentours du regard, sans repérer le patronnier.

— Tu sais, commença Éliane, quand tu m’as dit que tu aurais piqué Adrien avec tes épingles s’il s’était moqué de toi, j’ai cru que c’était une bravade. Mais apparemment, sous tes airs timides, tu n’es vraiment pas du genre à te laisser marcher sur les pieds.

— Je ne pense pas que je me serais permis d’attaquer le fils du patron, reconnut Marinette.

— Je n’ai pas dit que tu étais une idiote, sourit la couturière. Mais je remarque que tu avais répondu à sa plaisanterie, sans te démonter.

— Il attendait que je le fasse, assura Marinette.

— C’est vrai qu’il n’est pas du genre à s’amuser au détriment de quelqu’un qui n’oserait rien dire. Tu lui as plu, tu sais. Si jamais il te recontacte, suis tes envies, ne te laisse pas empoisonner par les paroles de Joliet.

— Je n’ai pas l’intention de courir après Adrien, opposa Marinette mal à l’aise.

— Je ne pense pas que tu auras à le faire.

Marinette décida de ne pas être hypocrite :

— Je lui laisserai sa chance, s’il est vraiment intéressé. Lui, au moins, il est du genre à entendre, quand on lui dit non, justifia-t-elle.

— Et pour revenir à l’autre abruti, continua Éliane, tu as eu raison de ne pas te laisser insulter. Un jour, c’est toi qui lui donneras des ordres.

— J’en doute, répondit Marinette. D’après Helen, il ne sait même pas faire un modelage, précisa-t-elle d’un ton mi-ironique, méprisant.

Tout en ricanant, Éliane descendit avec sa stagiaire dans le métro et la laissa aux portillons sur un :

— Continue comme ça ma petite. Tu as tout ce qu’il faut pour réussir.

*

XI – Une note inespérée

Une fois sur le quai, Marinette ne put résister à appeler Alya et tout lui raconter. Elle commença par son duel verbal avec monsieur Joliet, puis dut raconter la visite d'Adrien pour donner le contexte. Alya trouva l'attitude du mannequin très amusante :

— Ne lui fait pas trop la tête, Marinette, conseilla-t-elle. Il est drôle, quand même, ton amoureux.

— Oui, c'est vrai, admit-elle. Mais il n'était pas obligé d'en faire des tonnes. Tout le monde a remarqué qu'il flirtait.

— À dire vrai, quand vous vous parlez, on a toujours l'impression qu'il y a plein de sous-entendus qui nous échappent. C'est votre manière de fonctionner, c'est tout.

Marinette ne sut que répondre à cela. Ils cachaient tellement de choses à leurs amis.

— Bon, je serai clémente, promit-elle.

*

Si Marinette avait eu l'intention de faire des reproches à Adrien, ils auraient sans doute perdu de leur virulence en voyant le sourire avec lequel il l'accueillit quand elle pénétra dans la cuisine où il était en train de réchauffer leur dîner. Comment ne pas fondre devant ce regard de tendresse et de fierté mêlées. Il lui tendit la main et elle vint se pelotonner dans ses bras.

— Ce que tu as fait est magnifique, assura-t-il. Et je vois que tu as merveilleusement réussi à t'intégrer dans cet atelier.

— Tu m'as donné une chance, la moindre des choses était que je ne la laisse pas passer.

— Marinette, brillante comme tu es, tu t'en tireras, que je m'en mêle ou non.

— Tu n'es pas objectif.

Adrien ne se donna pas la peine de répondre, il embrassa sa petite amie. Marinette se laissa aller contre le mannequin, habitée par l'envie de sentir le corps de son amoureux contre le sien. Elle le sentit frissonner contre elle et le baiser devint plus passionné.

Comme les fois précédentes, la jeune fille sentit la chaleur monter en elle. Elle commençait à s'habituer aux sensations que lui envoyait son corps et les savoura, sans s'en effrayer. Ce fut Adrien qui la repoussa doucement quelques instants plus tard. Dans ses yeux, elle y lut le désir qu'il était en train de maîtriser. Son propre corps la brûlait désormais et elle n'avait aucune envie qu'Adrien ne la lâche.

— Je crois bien, que... que j'ai envie aussi, murmura Marinette en s'accrochant à lui.

Adrien plongea son regard dans le sien, pour vérifier que les mots reflétaient bien ce qu'elle ressentait. Le regard brillant, il la fit revenir contre lui et l'embrassa de nouveau. Elle se cambra pour encore mieux plaquer son corps contre le sien. Il en profita pour faire passer ses mains sous son T-shirt, lui donnant des frissons dans le dos.

Puis Adrien quitta sa bouche pour laisser courir ses lèvres le long de son cou. Tout en faisant des pauses pour embrasser la peau qui était à sa portée, il raconta :

— Au lycée, toi et Alya avez écrit et distribué à tout le monde un petit fascicule qui énonçait les bonnes pratiques du jeu amoureux.

— Tu penses que c'est le moment d'en parler ? protesta Marinette qui préférait se concentrer sur les sensations que faisaient naître en elle les baisers et caresses d'Adrien.

— On est supposé se mettre d'accord sur les modalités avant de commencer la partie, confirma son amoureux. Donc, première règle : les joueurs peuvent quitter le jeu quand ils le veulent, sans avoir à se justifier. La volonté d'arrêter peut être exprimée de n'importe quelle manière : par la parole, par geste, ou simplement en arrêtant de jouer.

— Compris, souffla Marinette, tout en levant les bras pour permettre à Adrien de lui retirer son haut.

— Seconde règle : la pratique du jeu ne doit entraîner ni douleur, ni contrainte, ni gêne chez un joueur. Si c'est le cas, le joueur qui en est la cause est disqualifié.

— D'accord, laissa-t-elle échapper alors qu'il s'intéressait au contenu de son soutien-gorge.

— Troisième règle : les bonus offerts à l'autre joueur ne comptent que s'ils sont donnés de bon cœur. Le jeu doit rester équilibré. On garde à l'esprit que c'est un jeu coopératif, pas une compétition.

— Ça m'a... l'air... bien... convint-elle entre deux baisers.

— Maintenant qu'on a posé les bases, est-ce que tu veux bien jouer avec moi ?

— Oh que oui !

*

Serrés l'un contre l'autre dans le lit où ils avaient finalement échoué, ils savourèrent leur intimité retrouvée, exprimant leur bien-être par des sourires complices et des baisers tendres.

— Tu te débrouilles bien pour une néophyte, apprécia Adrien avec malice.

— Je suppose que c'est comme la machine à coudre, les mains s'en souviennent, répondit Marinette, entrant dans le jeu.

— Je suis flatté d'être comparé à l'une de tes grandes passions, mais un peu froissé d'être passé en dernier, fit-il d'un ton faussement offusqué.

— J'ai gardé le meilleur pour la fin, justifie-t-elle, conciliante.

— Ça, c'est gentil. Et dans ta tête, ça se passe comment ? ajouta-t-il d'un ton plus sérieux.

— Je suis vraiment heureuse, Adrien. C'était le bon moment pour moi, merci d'avoir attendu.

— Et pour ma venue à l'atelier, c'était le bon moment ? demanda-t-il.

— Eh bien, tout l'atelier est persuadé que je t'ai tapé dans l'œil et que tu vas tenter de me recontacter, mais tant pis, fit Marinette que sa conversation avec Alya avait aidé à prendre du recul.

— Tu exagères !

— Non, Éliane est prête à te filer mon numéro, je t'assure !

— Et... tu le vis comment ? demanda-t-il d'un ton un peu inquiet en reculant pour mieux voir son expression.

— On va sans doute fréquenter les mêmes milieux pendant un moment, posa-t-elle. Nous aurons sans doute d'autres occasions de nous croiser. Je suppose que je dois m'y habituer. Mais tu aurais pu me prévenir !

— Cela semble s'être décidé assez tard entre mon père et la première d'atelier. Nathalie m'a demandé en milieu d'après-midi si je pouvais passer. J'ai pensé à t'envoyer un sms, mais j'ai eu peur que cela te

stresse. Tu réussis toujours mieux quand tu n'as pas trop le temps d'y réfléchir et que tu agis à l'instinct.

— Je sais que tu dois travailler avec cet atelier et il est normal que tu puisses y passer quand on te le demande, reconnut-elle. Je n'ai rien à redire de ton approche, c'était clair et je m'y suis sentie à l'aise. Mais étais-tu obligé de parler du chapeau ?

— Ça m'a paru une bonne idée, d'une part parce que quelqu'un pouvait s'en rappeler, d'autre part parce que tout le monde se demande comment tu as décroché ce stage et que cela donne une bonne raison.

— Oh, je n'y avais pas pensé. Et la suite ?

— Quoi, la suite ? Il était naturel que je m'étonne de voir des vêtements féminins dans cet atelier.

— Je veux dire de la façon dont tu m'as parlé et comment tu as plaisanté avec moi. C'est ça qui fait jaser.

— Je suis désolé si je n'ai pas pu jouer l'indifférence de manière convaincante. Mais tant qu'à faire, autant que tout le monde pense que je t'ai découverte à cette occasion et que tu m'as plu, plutôt que de soupçonner qu'on cache quelque chose entre nous depuis plus longtemps que ça.

— Ce serait un moindre mal, reconnut Marinette.

— Je peux appeler Éliane pour lui demander tes coordonnées, si ça peut aider, proposa Adrien en souriant.

— Non, c'est bon, on va faire profil bas et les laisser imaginer ce qu'elles veulent. Dis, tu n'as pas un peu faim ?

— Oups, je n'ai pas éteint le four. Ça risque d'être un peu sec.

Cela l'était, mais ils ne regrettèrent pas pour autant d'avoir retardé le dîner.

— Elles t'ont dit pour l'arbre de Noël ? demanda Adrien alors qu'ils finissaient leur assiette.

— De quoi veux-tu parler ?

— En fin d'après-midi, le vendredi avant la fermeture pour les fêtes, les couturières échangent des petits cadeaux. Elles amènent aussi des gâteaux maison.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que je vais leur offrir ? Je n'aurais jamais le temps de faire quelque chose pour chacune !

— Marinette ! Marinette ! Ne te mets pas la pression pour ça. Ce sont des cadeaux symboliques, personne ne te demande d'y passer des heures.

— Je ne peux pas leur coudre quelque chose, décida Marinette sans l'écouter. Elles le font toutes dix fois mieux que moi. Je peux leur créer des petits bijoux fantaisie, j'ai du fil de fer et des perles, je crois.

— Je pourrais t'aider à enfiler des perles, fit Adrien serviable.

Sa facétie fut complètement ignorée.

— Il faut que je fasse un gâteau aussi. Tiens, on n'a qu'à aller manger chez mes parents jeudi soir !

— Si tu veux, ma libellule.

— Ah, je sais ! Je vais leur faire des petites figurines personnalisées en pâte d'amande. Ce sera original, non ? Et puis des macarons pour tout le monde. Je vais appeler mon père pour savoir quand je peux passer pour commencer la pâte d'amande.

Elle se leva sous le regard désabusé d'Adrien. Il savait d'expérience qu'il était inutile de tenter de l'arrêter quand elle était partie. Elle avait perdu toute capacité d'écoute. Il termina de manger, rangea la cuisine et la retrouva en train de crayonner. Elle avait fait une liste avec le nom des couturières et elle dessinait en face ce qu'elle pensait modeler pour chacune d'elles. Elle avait prévu une machine à coudre pour Éliane, un patron de couture avec des bolducs de modelage pour Helen, des boutons et rubans pour Marisa, un cadre de broderie pour Frida, des animaux pour celles qui racontaient les aventures de leur compagnon à quatre pattes, une tour de Pise pour celle qui aimait l'Italie, un album de timbres pour la philatéliste.

— J'irai chez mes parents demain soir en sortant de l'atelier, annonça Marinette. Comme ça, il me restera mercredi soir pour terminer si besoin. Le jeudi, on fera les macarons.

— Bien, Milady, répondit Adrien, qui avait bien compris qu'on ne lui demandait pas son avis.

Le ton alerta Marinette, qui leva le nez :

— Je suis trop directive ?

— Rien d'inhabituel. Et je comprends tout à fait que tu veuilles faire plaisir aux couturières, elles sont adorables.

Marinette réfléchit et demanda :

— Est-ce que tu veux venir faire la pâte d'amande avec moi demain ?

— Tu m'en feras une, juste pour moi ? demanda-t-il.

— Ça peut se négocier, sourit-elle.

— Et tu peux venir te coucher maintenant ? Je te rappelle que tu as une veste à coudre en trois jours et demi.

— Et une fiche technique à compléter, ajouta-t-elle. Tu as raison, j'ai besoin de dormir.

Elle regarda son carnet à croquis avec regret, mais le ferma et se leva pour se préparer à se coucher. Une fois dans le lit, Adrien s'enroula autour d'elle pour s'endormir. Elle comprit que c'était une position qu'il devait adopter souvent avant qu'elle ne perde la mémoire. Elle se demanda combien d'autres gestes il retenait, attendant qu'elle soit prête à les accepter.

*

Le lendemain, Marinette travailla d'arrache-pied pour parfaire le modelage, découper le tissu et commencer à y appliquer les broderies à l'aide de Frida. Il fut vite évident que ce n'était pas la matière forte de l'apprenti styliste.

— Je n'arriverai jamais à reproduire ce que j'ai prévu, finit par admettre la jeune fille.

— Je peux le faire pour toi, proposa Frida.

— Je vous remercie, mais je trouve important que cela reflète mon vrai niveau, s'entêta Marinette. Ce serait tricher.

— Mais ce sera ton vrai niveau, puisque tu l'as dessiné, opposa Frida un peu vexée de voir son aide repoussée.

— Elle a raison, intervint Marisa. Elle peut laisser ce qu'elle a prévu sur la fiche technique et prévoir un motif simplifié pour la réalisation. Comme ça, elle pourra honnêtement se prévaloir des deux.

Quand Marinette partit le soir rejoindre Adrien chez ses parents, les broderies, dans leur version simplifiée, étaient bien avancées.

Dans le laboratoire de Tom Dupain, il fut assez vite évident qu'Adrien n'était pas très doué pour le travail manuel. Il se contenta donc de mélanger la poudre d'amande avec les colorants alimentaires et de rouler des boudins, laissant le père et la fille sculpter les modèles. Il se montra également utile pour faire des recherches d'image qui

permirent de vérifier la bonne représentation des sujets choisis par Marinette.

Quand Adrien et Marinette rentrèrent chez eux, tous les décors étaient terminés, enveloppés dans un petit sac transparent et posés dans une caisse pour les préserver. Sans éveiller les soupçons de son père, Marinette avait modelé un chat noir qui, avec sa patte, tentait d'attraper quelque chose en l'air. Alors qu'il avait le dos tourné, elle avait ajouté une petite coccinelle, perchée sur l'une des oreilles du félin. Avec un sourire complice, Adrien avait enveloppé son cadeau et l'avait dissimulé parmi ses affaires.

*

La journée du mercredi fut également bien remplie. Il y eut la broderie à terminer puis Marinette assembla les pièces de sa veste et commença la couture. Elle n'avait pas cherché la facilité et eut beaucoup de mal à bien aplatir les fronces irrégulières qu'elle avait prévues. Éliane la regardait du coin de l'œil, mais n'intervint pas. Marinette arriva à boucler son programme vers dix-neuf heures. Elle envisagea de continuer un moment, pour s'avancer pour le lendemain. Elle décida cependant sagement de ne pas rentrer trop tard chez elle. Elle savait qu'Adrien l'attendait, et il ne lui semblait pas correct de le laisser tomber, après son aide de la veille et la soirée « macarons » qui se profilait pour le lendemain.

Le jeudi trouva Marinette dans un grand état de surexcitation. Elle fit quelques erreurs, dut défaire des points, mais Éliane put passer la veste avant de partir, pour les dernières retouches.

— Demain, on fera les photos à joindre à tes fiches techniques, la prévint-elle. Et on arrêtera toutes de travailler vers 15 h. On se fera un petit goûter avant de fermer pour Noël.

— J'apporterai quelque chose, alors, dit Marinette.

— C'est gentil à toi.

Marinette termina son travail et alla chez ses parents.

— Bonjour, ma cocotte, dit son père quand elle entra dans le laboratoire. Regarde la boîte que je t'ai trouvée.

Marinette découvrit avec plaisir le contenant à double plateau que son père avait sorti de sa réserve. Chaque niveau pouvait accueillir vingt-cinq macarons.

— C'est parfait, signifia-t-elle. Tu préfères que je fasse la ganache, ou les macarons ?

— Sans vouloir te vexer, ma poulette, tes macarons sont toujours un peu plats.

— Je ne me suis pas améliorée en cinq ans ? questionna Marinette.

— Si, mais... encore un peu plats.

— Très bien, très bien...

Ils œuvrèrent côte à côte, mélangeant, malaxant, colorant en discutant. D'une main experte, Tom dressa et enfourna les plaques. Marinette termina ses préparations et ils sortirent les macarons du four, pour qu'ils refroidissent.

Ils montèrent ensuite à l'appartement, pour rejoindre Adrien et Sabine qui les attendaient pour manger. Après le repas, le père et la fille redescendirent pour garnir les coques et placer les macarons terminés dans leur boîte.

— Je vais les garder au frais cette nuit, dit le pâtissier. À quelle heure dois-je tout te livrer demain ?

— Vers quinze heures.

— Bien, ma poulette. Va vite te coucher, maintenant.

*

Le lendemain, Marinette compléta avec application ses fiches techniques et assista à la séance de photo, qui permettrait d'ajouter l'image en pied du costume au reste.

— On ne fait pas venir le photographe pour ça, expliqua madame Bernette. Ce sont juste des documents de travail. C'est moi qui vais prendre ces clichés.

— Et pour ceux qu'Adrien a essayés lundi ?

— Il reviendra pour vérifier que les retouches sont correctes, et on le photographiera pour nos archives à ce moment. Les vraies photos de mode viendront plus tard.

Les couturières avaient toutes prévu un repas léger pour midi, se réservant pour le soir. Des gâteaux enveloppés dans des torchons attendaient sur le comptoir de la cuisine et dans le réfrigérateur. En y prenant sa salade, Marinette y avait également vu des bouteilles de champagne.

À 14 h 30, une certaine effervescence monta dans l'atelier. Madame Bernette vint récupérer les fiches de Marinette et signifia par un hochement de tête satisfait qu'elles lui convenaient.

— On va faire un peu la fête et ce sera aussi ton pot de départ, dit la première d'atelier à la stagiaire. On a un peu de maquillage là-bas si tu veux te refaire une beauté.

Déjà, deux couturières étaient devant un miroir et discutaient en se fardant. Marinette, qui se félicitait d'avoir choisi le matin un ensemble un peu plus habillé qu'à l'accoutumée, les rejoignit et s'appliqua ce que Rose appelait le maquillage des grandes occasions.

— Tu es jolie comme un cœur, la complimenta Frida.

Marinette remercia et sentit son téléphone vibrer. Son père devait être en bas. Elle descendit et réceptionna un grand sac en carton, contenant les macarons et les pâtes d'amande.

— Amuse-toi bien, ma bichette, fit son père en redémarrant.

Dans l'atelier, toutes les machines étaient désormais sous housse et les vêtements terminés soigneusement pendus. Les ouvrières avaient mis une nappe sur une grande table au centre de l'atelier et les gâteaux y étaient disposés. Marinette posa son sac à proximité et sortit la boîte de macarons.

— Oh, Marinette, il ne fallait pas ! s'ébahit Frida qui disposait des verres et des couverts à une des extrémités du plateau. On a toutes apporté du fait-maison.

— C'en est ! assura Marinette. Mon père est boulanger-pâtissier, et nous avons préparé ça ensemble, hier soir.

— Pas n'importe quel pâtissier ! fit remarquer Helen en découvrant le nom de la boutique écrit sur le sac. Tu as de qui tenir, toi !

Madame Bernette tapa dans ses mains et le silence se fit. Elle fit un petit discours se félicitant de l'année qui s'était écoulée et qui avait vu, comme les années précédentes, le génie de Gabriel Agreste être reconnu par tout le monde de la mode. Elle remercia les couturières pour leur « précieuse participation ».

— Nous avons eu la joie d'apprendre il y a quelques mois le retour de notre mannequin préféré, continua-t-elle. Sa visite de lundi me paraît un bon augure pour l'année à venir. L'année qui se termine s'achève par ailleurs sur une note inespérée. Nous avons eu le privilège d'accueillir parmi nous une stagiaire, comme on n'en rencontre qu'une

ou deux fois dans une carrière. Non seulement elle a su se montrer charmante et se faire aimer de nous toutes, mais elle a fait preuve d'une grande capacité d'adaptation, a démontré sa force de caractère, et nous a prouvé qu'elle possédait en elle la passion indispensable pour accomplir de grandes choses. Enfin, elle nous a éblouies par ses créations qui témoignent d'un grand talent et d'un énorme potentiel. Marinette, ce fut un plaisir de vous former et de vous voir vous épanouir parmi nous. Nous avons voulu que vous gardiez un souvenir tangible de votre séjour dans cet atelier.

Helen et Éliane firent avancer un mannequin recouvert d'un drap. À quelques mètres de Marinette, elles soulevèrent la housse et ce qui se trouvait dessous apparut. Marinette, dont les joues étaient déjà rougies de plaisir et d'émotion suite à l'avalanche de compliments dont elle avait fait l'objet, écarquilla les yeux et contempla bouche bée le cadeau qu'on lui amenait.

Les couturières avaient exécuté une des robes de cocktail qu'elle avait dessinées. La jeune fille s'approcha et fit le tour du mannequin, notant que tous les détails qu'elle avait croqués à la va-vite avaient été interprétés de manière charmante. La robe comportait cependant une différence avec l'esquisse de Marinette : la broderie qu'elle avait imaginée pour la veste, et à laquelle elle avait dû renoncer, faute d'être capable de la reproduire, s'étalait sur la robe, magnifiant encore le travail accompli.

Alors que les larmes lui venaient aux yeux, Marinette arriva à balbutier :

— Helen, le modelage est magnifique... Marisa, je n'aurais pas choisi aussi bien les matériaux... Éliane, la réalisation est parfaite... Frida, je suis tellement contente que cette broderie ait vu le jour, finalement... Merci, oh, merci, tout le monde...

Autour d'elle, les couturières souriaient, elles aussi émues et ravies que leur surprise soit aussi réussie. Hacina, avec laquelle Marinette avait peu travaillé, mais avec qui elle avait discuté à la pause déjeuner, lui apporta un autre cadeau, entouré de papier de soie : c'était une bourse, assortie à la robe, qui pouvait faire office de sac à main. Dedans, se trouvait un mouchoir brodé, un étui pour y glisser un téléphone et diverses petites réalisations. Marinette comprit que celles qui n'avaient pas participé à la robe avaient voulu apporter leur contribution.

Bouleversée, Marinette fit le tour de l'assistance, pour embrasser les couturières qui l'avaient si bien accueillie. Elle hésita un instant en arrivant devant la première d'atelier, mais madame Bernette lui appliqua de bon cœur deux baisers sur les joues.

— Nous avons glissé une petite carte pour vous dans le dossier de fin de stage que je vous donnerai avant votre départ. Vous méritez largement tout cela, Marinette.

L'apprentie styliste se tourna vers l'assistance et prit la parole :

— Vous ne pouvez pas savoir combien ces quelques semaines m'ont fait du bien. J'ai adoré chaque minute passée ici avec vous. J'ai énormément appris, je me suis sentie soutenue et encouragée, je suis fière de tout ce que vous m'avez permis d'accomplir. Je savais que j'avais de la chance d'être acceptée en stage dans une maison aussi prestigieuse, mais je ne m'attendais pas à trouver autant de chaleur, de gentillesse et de bienveillance. Vous pouvez être assurées que je ne vous oublierai pas. Eh je... et bien moi aussi j'ai des petits cadeaux pour vous.

Marinette reprit le sac que lui avait amené son père, qu'elle avait poussé sous la table et prit la boîte où se trouvaient les pâtes d'amande. Elle distribua ses modelages en faisant un petit commentaire pour chacune des couturières. Elle termina par madame Bernette, pour laquelle Marinette avait sculpté un cocker à l'image de celui dont sa cheffe avait une photo sur son bureau.

Toutes admirèrent leur cadeau, étonnées par la délicatesse des détails représentés, ravies de recevoir un objet aussi personnalisé. Ensuite, les couturières échangèrent entre elles les présents de Noël qu'elles avaient prévu les unes pour les autres.

— Pendant que nous servons à boire, pourquoi n'iriez-vous pas enfiler votre nouvelle robe, Marinette, suggéra la première d'atelier. Cela permettra de faire les retouches, si besoin.

— Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup, remarqua Marinette, qui avait noté que la robe correspondait à ses mensurations.

Elle alla derrière le rideau pour se changer, bientôt rejointe par Éliane, qui commença par faire quelques points sur Marinette pour que la robe tombe parfaitement, puis qui se vêtit de nouveau de l'ensemble dans lequel elle avait été photographiée l'après-midi même.

— Comme ça, on sera assorties, sourit-elle. Oh, essaie ces escarpins. Il nous a semblé que tu avais la même peinture qu'Helen.

Effectivement, les escarpins noirs, qui allaient parfaitement avec la robe, se glissèrent sans problème aux pieds de Marinette. Elles sortirent toutes de derrière le rideau, sous les acclamations des couturières qui avaient toutes un verre à la main.

— Il faut faire des photos ! décida Éliane.

Obligemment, madame Bernette alla chercher l'appareil et prit Marinette seule dans sa nouvelle robe, puis avec Éliane dans le costume de la même collection. Ensuite, elle la photographia entourée de celles qui avaient confectionné le cadeau, et enfin, avec toutes les ouvrières. Pour finir, Éliane prit l'appareil pour immortaliser la stagiaire avec la première d'atelier.

Elles firent ensuite honneur aux gâteaux et reprirent du champagne. Quand il fut l'heure de partir, elles étaient toutes d'excellente humeur. Elles se partagèrent les restes et se préparèrent à descendre.

— Marinette, tu ne vas pas prendre le métro avec ta robe sous le bras, décida Helen. J'ai ma voiture, je te pose quelque part ?

Marinette considéra le grand carton dans lequel elle avait soigneusement plié son présent ainsi que le sac contenant sa part de gâteaux et décida d'accepter.

— Je veux bien être déposée à la boulangerie de mes parents, dit-elle, voulant éviter que sa conductrice ne tombe sur Adrien en bas de chez elle. Cela ne vous fait pas un trop grand détour ?

— Ne t'en fais pas. Je ne suis pas à vingt minutes près.

Après avoir de nouveau remercié et embrassé tout le monde, Marinette repartit avec sa robe et le dossier de fin de stage que lui avait remis madame Bernette. Une fois arrivée devant la boulangerie, Helen proposa d'aider Marinette, qui jonglait un peu entre ses sacs, son dossier et le carton.

— Oh non, ça ira, assura Marinette, qui craignait que ses parents ne fassent une gaffe.

Cela ne découragea pas Helen, qui prit la robe et accompagna Marinette jusqu'à la boutique.

— Je suis rentrée, dit Marinette en direction de ses parents qui étaient tous les deux en train de servir les clients.

— Ah, c'est bien ma chérie, dit sa mère. Tu nous amènes de la visite ?

— Helen m'a gentiment raccompagnée, expliqua Marinette. Je vous montrerai tout à l'heure ce qu'on m'a offert, c'est merveilleux.

La jeune fille posa ses affaires et reprit sa boîte.

— Je voulais vous féliciter pour la merveilleuse fille que vous avez, dit gentiment Helen. Et vous remercier pour les macarons. Nous nous sommes régâlées.

Il y eut encore quelques échanges de politesse avant que Helen ne prenne congé. Une fois qu'elle fut partie, Tom dit à Marinette :

— Dès que nous avons fini, je te ramène chez toi. Je suis certain qu'un certain jeune homme t'attend avec impatience.

*

XII – Visite amicale

Le lendemain matin, Adrien et Marinette traînèrent un peu au lit pour discuter tranquillement, tout en se témoignant leur affection par de petits baisers et des gestes tendres. Comme l'avait exprimé Alya, le mannequin était « accro aux câlins ». Sa petite amie imaginait facilement combien il en avait manqué quand il était plus jeune, après le décès de sa mère.

Marinette allait suggérer qu'ils se déplacent vers la cuisine, car elle avait très envie d'un café – chacun a les addictions qu'il peut – quand Adrien lui dit :

— Avec tout ce qui s'est passé cette semaine, je crois que j'ai oublié de te dire que Chloé est dans l'avion depuis hier soir. Elle va atterrir vers midi. Je peux lui dire qu'elle peut venir demain ?

— Tu as envie de la voir ?

— C'est mon amie.

Il y avait une intonation revendicative dans le ton d'Adrien qui alerta Marinette.

— Quelles sont les relations entre elle et moi ? s'enquit-elle, s'efforçant d'avoir un ton neutre.

— Je sais que tes derniers souvenirs d'elle ne sont pas à son avantage, reconnut-il sur la défensive, mais cela fait pas mal de temps, maintenant.

— Cinq ans et demi, dit Marinette d'une voix amère. Tout ce que j'ai oublié.

— Oui, c'est vrai, reconnut Adrien. Mais nous n'avons jamais reproché à ceux qui ont été akumatisés de l'avoir été. Si nous l'avions fait, nous n'aurions plus d'amis, aujourd'hui.

— C'est exact, reconnut Marinette. Mais tu sais bien que notre problème à toutes les deux ne date pas de là. Cela a commencé à la maternelle.

— Et tu ne crois pas qu'il est temps de tourner la page et de vous évaluer, maintenant, pour ce que vous êtes aujourd'hui ? Vous n'allez quand même pas vous en vouloir toute votre vie pour une histoire de doudou !

Marinette avait bien d'autres griefs à faire valoir mais, d'un autre côté, elle ne savait pas ce qui s'était passé ces cinq dernières années.

— D'accord, dit-elle. Comment Chloé est-elle avec moi, maintenant ?

— Elle a arrêté de s'en prendre à toi dès qu'on a commencé à sortir ensemble. Il y a donc plus de trois ans.

— Et moi ?

Adrien se tendit. Il sembla hésiter puis demanda :

— Je peux te dire ce que j'en pense vraiment ?

— T'ai-je jamais empêché de le faire ?

— Non, bien sûr, mais cela n'a pas changé grand-chose.

— Eh bien, dit-elle lentement, j'en suis désolée.

— Non, soupira-t-il, c'est moi. Cela n'a pas de sens de te reprocher quelque chose dont tu ne te souviens pas.

— Tu as le droit d'insister pour que je t'écoute quand c'est important pour toi, jugea Marinette. Bon, je suis prête. Dis-moi pour Chloé.

— Eh bien, je pense que tu ne lui as jamais donné sa chance. Je sais qu'elle n'est pas facile, qu'il faut être attentif pour la décoder. Tu as été capable de faire cet effort pour d'autres. Si tu l'avais fait pour elle aussi, vos relations seraient bien meilleures maintenant.

— Donc, ce que tu voudrais que je fasse, c'est que je donne une chance à Chloé. C'est tout ? s'assura Marinette.

— Ce serait déjà un bon début.

— D'accord. Je m'engage à le faire, tant qu'elle en fait autant de son côté.

— Vraiment ? vérifia Adrien d'un ton oscillant entre l'incrédulité et l'espoir.

— Mais oui, répondit Marinette bien décidée à tenir sa parole. Tu me dis qu'elle s'est améliorée ces cinq dernières années, je lui donne le bénéfice du doute.

— Merci ma libellule. Cela me ferait réellement plaisir que vous vous entendiez mieux.

— Je te conseille quand même de me permettre d'aller prendre un café, si tu veux que je reste sur mes bonnes résolutions.

— Je te le sers même au lit, si tu veux.

— Non, Chaton, je préfère t'accompagner à la cuisine.

En passant dans le couloir, Marinette jeta un regard à son mannequin de couture qui était dans le salon, sur lequel elle avait disposé sa nouvelle robe, pour la montrer à Adrien. Elle ne put retenir un sourire de contentement. Adrien le remarqua et sourit largement. Il était très fier de sa petite amie.

*

Marinette sentit qu'Adrien était tendu quand Chloé sonna à leur porte. Il alla ouvrir à son amie et lui fit la bise pour l'accueillir.

— Bonjour, Chloé, dit Marinette en s'avançant à son tour pour l'embrasser.

Elle remarqua l'air surpris de leur invitée et comprit que ce genre de salutations n'était pas dans leur habitude. Chloé se laissa cependant faire et dit :

— Bonjour, Marinette. Tu vas bien ? Adrien a dit que ta mémoire était devenue un gruyère.

L'apprentie styliste jeta un regard vers son petit ami qui lui renvoya une demande muette d'apaisement.

— Je ne pense pas qu'Adrien ait utilisé ces mots, répondit Marinette, tentant de prendre l'expression à la blague.

— Effectivement, convint Chloé en retirant son manteau. Est-ce que tu réalises qu'il y a plein de gens qui aimeraient être à ta place ?

— Que veux-tu dire ? intervint Adrien.

— Eh bien, que beaucoup de monde a dans la tête des choses qu'il préférerait oublier, précisa Chloé en donnant son vêtement à Adrien et allant s'asseoir sur le canapé.

Adrien la fixa, comme si cette remarque faisait naître en lui une profonde réflexion. Constatant l'impact de ces paroles sur son petit ami, Marinette demanda :

— Tu serais tenté par une amnésie, Adrien ?

— Je ne crois pas, répondit-il avec un temps de retard, comme s'il s'était sérieusement posé la question.

— Et moi ? demanda Marinette. Aurais-je pu le vouloir ?

— Non, assura Adrien, sans la moindre hésitation cette fois-ci.

— Et toi, Chloé ? s'intéressa Marinette en s'asseyant en face d'elle.

— Moi, je pense que tout le monde aimerait effacer des moments précis de leur existence. Même ceux qui prétendent le contraire.

Marinette songea que cela valait une réponse affirmative. Elle tenta de soutenir la conversation :

— Ton voyage s'est bien passé ?

— Comme si tu t'y intéressais, répondit Chloé. C'est toi qui as fait cette robe ? enchaîna-t-elle en montrant le mannequin de couture.

— Non, ce sont les couturières de l'atelier où j'ai fait mon stage, répondit Marinette, un peu déstabilisée le changement de sujet de la visiteuse.

Celle-ci se leva et alla examiner le travail. Marinette se blinda, craignant un jugement à l'emporte-pièce, se préparant à rester calme pour tenir la promesse faite à Adrien.

— Ce modèle me rappelle quelque chose, remarqua Chloé.

— C'est normal, expliqua Adrien. Marinette a fait une déclinaison féminine de la collection de mon père d'il y a quatre ans.

— C'est pas mal, apprécia Chloé. Il faudrait que ton père voie ça.

— Tu le penses vraiment ? s'enquit Adrien, laissant la surprise percer dans son intonation.

— Je dis toujours ce que je pense, tu le sais bien, répliqua Chloé. Tu me le reproches assez souvent. Toi, par contre, tu ne le fais pas assez.

Il y eut un blanc. Adrien ne semblait n'avoir rien à répondre à cette accusation. Marinette se sentait dépassée par la discussion. Elle avait l'impression qu'il lui manquait des clés pour décoder les deux personnes qui étaient avec elle dans la pièce. Et, se souvenant de la discussion qu'elle avait eue avec Adrien le matin même, elle commençait à craindre de ne pas les avoir eues davantage avant.

Chloé se tourna vers Marinette et dit :

— Le vol s'est très bien passé. La nourriture a été correcte, pour des Américains du moins. Par contre, le choix de films était navrant. Heureusement que j'avais téléchargé des séries sur ma tablette. Et toi, comment s'est passé ton stage ? Que t'a-t-on montré ?

Marinette lança un regard vers Adrien, incertaine du réel intérêt de Chloé. En réponse, son amoureux eut un sourire ironique et assura :

— Chloé n'est pas du genre à poser des questions par politesse.

Marinette inspira profondément et commença :

— J'ai vu un peu tout. Les finitions, l'assemblage, la broderie, le patronage, le modelage et le croquis. De quoi me remettre dans le bain.

— Quand penses-tu retourner à ton école ?

— Le plus tôt possible, je pense. Je vais voir avec mes parents si c'est envisageable à la rentrée de janvier.

— Pourquoi ?

— Pardon ?

— Pourquoi es-tu si pressée ?

— Pour ne pas perdre mon année.

— Parce que tu considères que ton stage a été une perte de temps ?

— Non, bien sûr.

— Ce serait stupide de retourner aussi vite en classe.

Marinette lui lança un regard mauvais et allait lui conseiller de s'occuper de ses propres études quand Adrien s'assit près de sa petite amie et demanda d'une voix douce :

— Pourquoi ça, Chloé ?

— Déjà, parce qu'elle ne va reconnaître personne de sa classe. Autant attendre et reprendre l'année prochaine avec une nouvelle promotion, son amnésie se remarquera moins. En plus, si elle a manqué un mois pour cause de maladie et qu'on se rend compte que c'était en fin de compte pour faire un stage chez Agreste, elle passera pour une menteuse. Autant faire une année sabbatique, c'est commun, ça passera mieux. En plus, elle a oublié tous les cours de gestion de production qu'elle a eus les deux premières années. Elle en aura besoin plus tard. Elle a intérêt à faire d'autres stages, dans des plus petites structures, cette fois-ci, pour rattraper ses manques.

Marinette resta médusée, autant stupéfiée par la justesse de l'analyse, que par le fait que Chloé tentait réellement de bien la conseiller.

— Merci, Chloé, dit Adrien à sa place. Nous allons y réfléchir. Ce que tu dis est très pertinent.

— Évidemment ! répondit Chloé en levant les yeux au ciel devant une telle évidence. Vous avez prévu des gâteaux, j'espère !

Adrien alla chercher ce qu'il leur restait encore des agapes des couturières, et Chloé expliqua à Marinette le genre d'études qu'elle faisait. Elle visait à terme un MBA de management et suivait le cursus

américain pour y parvenir. Elle raconta aussi les réceptions où elle était invitée grâce à ses liens avec sa mère. À l'entendre, elle fréquentait les milieux les plus riches et les plus fermés. Marinette fut presque rassurée de retrouver la Chloé qu'elle connaissait.

— Tu vas nous ramener un héritier de la côte est ? la taquina Adrien.

— Je n'ai pas besoin de me marier pour de l'argent ou pour avoir une position, rétorqua Chloé. Ni de devoir pondre des héritiers. Alors je ne vois pas pourquoi je m'enchaînerais avec un type qui finira par me taper sur les nerfs au bout de six mois.

— C'est ta vision du mariage ? ne put s'empêcher de demander Marinette.

— Oui, mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas contagieux. Toi, tu continueras à vivre ton conte de fées avec le prince Charmant.

— Merci du compliment, Chloé, choisit d'en rire Adrien.

Alors que Chloé se levait pour partir (elle avait d'autres visites à faire dans la journée), elle prit de nouveau de court Marinette en lui demandant :

— Ta perte de mémoire, ce n'est pas venu comme ça. Que s'est-il passé ?

— Je... eh bien, fit Marinette. Si quelque chose est arrivé, je ne m'en souviens pas.

— Comme par magie, alors ? proposa Chloé.

— On ne sait pas, Chloé, intervint Adrien.

Son amie d'enfance se tourna vers lui et le fixa avec acuité avant de remarquer :

— Ça n'a pas l'air de t'inquiéter beaucoup. Ça ne doit pas être trop grave, alors. Où as-tu mis mon manteau ?

Une fois Chloé partie, Marinette demanda :

— Tu crois qu'elle se doute de quelque chose ?

— Je ne sais pas, dit pensivement Adrien. Elle a tâté de la magie des Miraculous en tant que porteuse, mais n'a aucune raison de nous suspecter. Elle n'a jamais laissé entendre qu'elle avait des doutes sur toi ou moi, en tout cas.

Marinette haussa les épaules. Cela ne servait à rien de faire des conjonctures.

— Elle a pas mal changé, quand même, remarqua-t-elle. Que penses-tu des conseils qu'elle m'a donnés ?

— Qu'ils méritent d'être pris en compte, jugea Adrien.

— Moi aussi, reconnut l'apprentie styliste. Il faut donc que je trouve d'autres stages.

— Avec la lettre de recommandation que t'a faite madame Bernette, cela ne devrait pas être trop compliqué.

— On verra bien. Quel genre de stage dois-je demander, à ton avis ?

— Il serait bien que tu travailles avec des responsables de collection, visual merchandiser, acheteurs de mode ou designer textile, énuméra Adrien. Ce n'est pas mon père qui va à droite à gauche pour trouver des tissus, il a quelqu'un qui lui en trouve et les lui soumet. Il discute avec son responsable de collection pour décider lesquels de ses croquis vont composer la collection. Voir tous ces métiers annexes te permettront de repérer ce qui te manque dans ta formation et de l'acquérir.

— Mais comment trouver ça ?

— Il y a des sites consacrés aux offres d'emplois dans ton secteur. Tu y trouveras des propositions de stages. Tu veux qu'on regarde ?

*

La semaine qui suivit, Marinette et Adrien se penchèrent sur ce que la jeune fille allait faire au mois de janvier. Elle alla aussi donner un coup de main à ses parents qui avaient toujours beaucoup de travail au moment des fêtes. Le soir, le couple tentait de voir leurs amis, dont plusieurs étaient, eux aussi, en vacances.

Le mardi, Alya vint déjeuner avec eux. Dans l'après-midi, Adrien les laissa, car il devait travailler sur un devoir de groupe avec un de ses camarades de promotion. Quand les deux filles se retrouvèrent seules, Alya confia :

— Ça me fait plaisir de vous voir plus proches.

— Ça inquiétait tout le monde, visiblement, nota Marinette.

— On vous aime bien tous les deux. Tout notre groupe s'inquiète pour toi, pour tes études, pour ton équilibre. Et aussi pour Adrien, qui a besoin de se sentir chouchouté. La première fois que je suis venue chez vous, et que je vous ai vu vous comporter comme deux étrangers, ça m'a fait mal pour lui.

— Je sais que cela n'a pas été facile tous les jours. On a fait de notre mieux, je pense.

— Ça a l'air de marcher en tout cas. Vous êtes redevenus complices et câlins. C'est chouette.

— J'apprécie aussi. Mais la complicité, cela se construit. Vous m'avez beaucoup aidée, toi et les copines, à me raconter ce que vous saviez sur nous.

— Tant mieux si cela a été utile. C'était un peu rageant de s'être donné tant de mal de vous mettre ensemble et que tout s'arrête du jour au lendemain, ajouta Alya d'une voix taquine.

— Tu fais référence au fait que Nino a fini par faire comprendre à Adrien pourquoi je n'arrivais pas à aligner deux mots en sa présence ? demanda Marinette.

— Tout à fait. Il ne voulait pas s'en mêler mais, à un moment, vous faisiez trop pitié.

— Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

— Pas du tout. Non, mais je veux bien croire que tu faisais ton possible pour oublier le blondinet. Tu as fait ta vie de ton côté, tu as bien eu raison. Mais quand tu es redevenue célibataire et qu'il a commencé à s'intéresser à toi, je n'ai pas compris pourquoi tu mettais tant d'énergie à le nier.

— Peut-être que je n'y croyais pas, tout simplement, supposa Marinette.

— Sauf que tu te donnais beaucoup de mal pour lui parler en tête à tête. Ok, vous aviez un sujet de conversation commun, avec la mode, mais ton excuse « j'ai besoin de savoir dans quelle école postuler dans dix-huit mois », c'était un peu léger. En plus, il ne ménageait pas sa peine pour te faire plaisir : promesse d'invitation pour une fashion week, et pendant les vacances de Pâques, il t'a fait visiter la réserve de son père...

— La quoi ? demanda Marinette.

— Il paraît qu'au manoir Agreste, il y a une pièce avec tous les éléments des anciennes collections et...

— J'ai vu le trésor des collections Agreste ? se fit confirmer Marinette d'une voix excitée. Les costumes qu'il a présentés dans les défilés qui ont construit sa réputation ?

— C'est ce que j'ai compris.

— Aaaahhhh !!! se lamenta la styliste. Mais c'est injuste, je ne me souviens de rien !

— C'est moi, ou ça semble plus grave que d'avoir oublié ton mec, tes copains et ta formation ? fit Alya d'une voix mi-interloquée, mi-moqueuse.

— Alya, tu ne sais pas ce que donneraient certains pour voir ça ! tenta d'expliquer l'apprentie styliste.

— Tu n'as qu'à demander à Adrien de t'y accompagner de nouveau, répliqua Alya avec pragmatisme. S'il t'a fait entrer dans l'atelier, ça devrait être possible.

— Ah ouais... bien vu, se calma Marinette.

— Bon, bin, c'est ce que je disais, il a fait son possible pour t'en mettre plein la vue. Mais visiblement, ça n'a pas suffi. Tu ne démordais pas que c'était juste par amitié.

— Il en est capable, tu sais.

— On avait bien compris que vous faisiez un concours à celui de vous deux qui serait le plus obtus, convint Alya d'une voix ironique. Là, Nino en a eu assez et il a dit à Adrien que tu t'intéressais à lui depuis le collège. Il paraît qu'Adrien est devenu tout blanc et Nino a eu peur qu'il tombe dans les pommes. C'est un grand sentimental, ton chaton.

— Euh, oui, apparemment, fit Marinette.

Elle imagina Adrien en train de réaliser que c'était lui le garçon pour lequel elle l'avait repoussé en tant que Chat Noir. Cela avait dû être un drôle de choc. Mais elle-même avait aussi dû le comprendre, en apprenant l'identité de son partenaire, qu'elle l'avait sans le savoir rejeté à un moment où elle était dingue de lui. Elle se demanda comment elle avait géré cette révélation.

Alya était en train de continuer le récit :

— Mais ton soupirant s'est remis assez vite, et dès le lendemain, il t'a invité chez lui, et vous avez enfin réussi à vous avouer à quel point vous étiez fous l'un de l'autre.

— J'avoue qu'entre ce souvenir et celui de la réserve Agreste, j'aurais du mal à choisir, si je ne pouvais en récupérer qu'un seul, remarqua Marinette.

— Adrien sera heureux de l'apprendre, fit Alya sarcastique. Enfin, bref, dès que je t'ai vu le matin à la rentrée, j'ai su que c'était fait. Alors que Nino, le petit cachottier, ne m'avait encore rien dit.

— Ça se voyait à ce point ?

— Tu resplendissais. Lui aussi. Autant te dire que ça a été un choc quand en revenant des vacances de Pâques, deux mois plus tard, on a su que vous aviez rompu. Alix et Kim étaient verts. Ils n'avaient même pas pensé à parier là-dessous. Ils vous en ont voulu.

— Je suppose que c'était le cadet de nos soucis.

— Effectivement. Quand tu m'as raconté le chantage de Monsieur Agreste, tu étais folle de rage.

— Quel chantage ?

— Il a dit que si tu ne rompais pas avec son fils, Adrien serait retiré du lycée et ne reverrait jamais ses amis.

— Quelle horreur !

— Tout à fait. Et là, je dois dire que tu m'as sérieusement impressionnée. Tu donnais l'impression de ne pas arriver à gérer grand-chose, entre tes retards, tes émois devant Adrien, tes énervements. Je me serais attendue à te voir tourner en rond en faisant des moulinets de bras. Mais tu étais simplement froide et déterminée. Tu m'as un peu fichu la trouille, pour tout te dire. Tu as énoncé calmement, comment toi et Adrien allaient devoir gérer le fait que son téléphone était sur écoute, que le tien pouvait être vérifié et que Lila te surveillait pour le compte du vieux. Vous aviez mis au point des codes pour communiquer, prévu de faire passer de fausses informations pour faire croire que vous vous étiez résignés... Je me suis dit que celui qui pourrait vous séparer n'était pas encore né et que Monsieur Agreste risquait d'avoir une petite surprise.

— Du coup, tu n'as pas été étonnée quand on s'est officiellement remis ensemble.

— Sur le fond, non. Sur le timing, un peu plus.

— Comment ça ?

— C'étaient les vacances d'été et Juleka nous a tous invités pour passer une journée sur la péniche de sa mère, pour une petite croisière. Adrien n'a pas eu le droit d'y aller, sans doute parce que tu étais là.

— C'est injuste !

— Totalement. Donc tu es venue et il y avait Luka aussi. Cela devait faire à peu près un an que vous aviez rompu, et je ne sais pas si vous vous étiez revus depuis. En tout cas, à un moment, vous avez discuté tous les deux. Et la discussion paraissait... je ne sais pas trop comment dire ça. Intime, en fait. Tout le monde a cru que tu allais te remettre avec lui.

— Mais j'étais à ce moment avec Adrien, souigna Marinette, mal à l'aise.

— Officiellement, non.

— C'était juste une conversation ? s'inquiéta-t-elle.

— Tout à fait, vous ne vous êtes pas touchés, mais c'était très intense, et vous vous regardiez dans le blanc des yeux de manière vraiment troublante. Nino et moi, on ne savait pas quoi en penser. Chloé était furieuse. Elle a tout de suite envoyé un message à Adrien pour le mettre au courant et, quand on a débarqué, elle t'a bousculée sur la passerelle. Tu as bien failli finir dans la Seine. Les autres ont pris des paris sur le temps qu'il te faudrait pour sortir à nouveau avec Luka. Quant à Lila, elle buvait du petit lait et a non seulement écrit à Adrien, mais elle lui a envoyé une photo de vous deux.

— La sale garce !

— Évidemment. Quoiqu'il en soit, quand trois jours plus tard, on a appris qu'Adrien s'était installé chez toi parce que son père était à l'hôpital, et on a été soulagés. On était très contents pour vous. Par contre, Kim et Alix étaient encore furieux, parce qu'ils ont perdu contre Nino qui a maintenu que toi et Adrien alliez vous remettre ensemble.

— Et toi ?

— Je n'aime pas parier. Et puis, je n'étais pas certaine de la réaction d'Adrien. Quelque part, il est assez secret et je ne savais vraiment pas comment il allait prendre ça. Il y avait de quoi douter, et cela faisait trois mois que vous vous voyiez beaucoup moins.

— Tu n'étais pas certaine qu'il me ferait confiance ?

— On ne sait jamais comment les gens réagissent quand ils craignent d'être trahis.

— Et tu sais de quoi j'ai parlé, avec Luka ?

— Non, mais je sais que tu l'as confié à Adrien, qui s'est montré plus amusé par ce micro-scandale qu'autre chose. Comme je te l'ai déjà dit, votre confiance mutuelle nous impressionne.

— Rien que le fait que ce soit Lila qui le mette au courant a déjà dû le rendre prudent sur l'information, commenta Marinette.

— La photo qu'elle a envoyée était quand même très troublante. Même toi, tu l'as reconnue quand il nous l'a montrée. Mais visiblement, cela n'avait rien de sentimental. Ou bien tu joues très bien la comédie, mais ça, je n'y crois pas.

Marinette préférait qu'on ne s'étende pas sur ses capacités à raconter des mensonges. C'était un terrain trop glissant. Elle changea de sujet.

— En parlant de Lila, comment l'a-t-on enfin virée du groupe ? demanda-t-elle.

— Eh bien... (Alya parut hésiter, avant de reprendre.) On va dire qu'elle a dit le mensonge de trop, qui m'a fait douter. J'ai repris tout ce qu'elle avait dit, puis tout ce qu'elle ajoutait et je suis même allée interroger ses parents sous un faux prétexte. À ce propos, je te demande pardon de ne t'avoir pas écoutée, et d'être partie sur l'hypothèse que c'était la jalousie qui te faisait continuellement douter d'elle.

— Cela a certainement joué.

— N'empêche, j'aurais dû être davantage de ton côté, surtout quand elle a failli te faire mettre à la porte du collègue.

— Ok, excuses acceptées.

— Merci. J'ai tout expliqué à Nino, qui ne faisait pas trop attention à ce qu'elle racontait jusque-là. Comme on s'est trouvé être quatre à la mettre en cause, cela a modifié l'équilibre, et les autres ont arrêté de l'inviter à nos fêtes et même à lui parler. On a perdu sa trace à la fin du lycée.

— Bon débarras, exprima Marinette avec une rancune qui fit rire Alya.

*

XIII – Des discussions plus faciles

Le soir, après le départ d'Alya, alors qu'ils rangeaient ensemble la cuisine, Marinette indiqua à Adrien :

— Alya m'a raconté comment on est sortis ensemble. Enfin, son point de vue à elle.

— Cela différerait beaucoup de ce que je t'ai raconté ? questionna le jeune homme.

— Non, pas trop. Mais c'était un autre angle. J'ai une question : qu'est-ce qui s'est passé entre Luka et moi sur la péniche, juste avant qu'on renoue officiellement ensemble toi et moi ?

Adrien sourit :

— J'aurais dû me douter que ça allait ressortir, ça. Nos amis sont de vraies commères.

— Tu n'es pas obligé de répondre, si tu préfères qu'on n'en parle pas.

— Cela ne me pose aucun problème. En gros, il t'a révélé qu'il savait que tu étais Ladybug depuis le début, donc également pendant que vous sortiez ensemble. Mais il ne t'en avait rien dit à l'époque.

— QUOI ? s'écria Marinette d'une voix paniquée. Mais comment il a su ? Pourquoi il n'en a pas parlé avec moi ?

— Je suppose que cela a été ta réaction ce jour-là et c'est ce qui a fait couler autant d'encre électronique. Pour répondre à tes questions, le comment, c'est qu'il a été un peu plus observateur que les autres. Je pense qu'il est tombé très vite amoureux de toi et t'a beaucoup observée, le temps que tu te décides à répondre à ses avances. Quant au pourquoi, il espérait que tu le lui dirais. Il attendait ça comme une preuve de confiance et d'amour.

— C'est idiot.

— Disons que cela dénotait de sa part d'une certaine incompréhension. Mais à sa décharge, il avait très peu collaboré avec toi en tant que Ladybug et il ne savait pas à quel point tu étais obsédée par la sécurité.

— C'est pour ça qu'il a rompu, finalement ?

— Il l'a pris comme la preuve que tu ne l'aimais pas assez. Sur le fond, il avait raison. À long terme, votre couple n'aurait pas marché, tout comme le mien avec Kagami. Nous nous sommes tous les deux précipités dans une relation alors que nous n'étions pas complètement guéris de l'échec de nos sentiments précédents, et avec des personnes qui attendaient de nous davantage que nous ne pouvions leur donner.

— Tu veux dire qu'on s'est mal conduits avec nos petits amis respectifs ?

— Je n'irais pas jusque-là. Nous manquions d'expérience. On a été sincères dans notre engagement, mais le cœur a ses raisons et on avait très peu de chances que ça marche.

— C'est triste, quand même.

— On a fait ce qu'on a pu. Et sincèrement, je pense que nous avons bien mérité notre relation actuelle.

— Quand j'ai vu Juleka, j'ai eu l'impression qu'elle m'en voulait.

— C'est normal qu'elle soit du côté de son frère. Mais cela ne veut pas dire que tu as quelque chose à te reprocher.

— Je suppose que je ne pourrais jamais me faire ma propre idée sur la question, vu que je ne me souviens de rien.

— Tout est quelque part en toi, Marinette. Interroge tes sentiments. Te sens-tu coupable d'être avec moi ?

— Non, je ne pense pas, estima-t-elle après réflexion.

— Tu vois, tu as ta réponse.

— Peut-être. Et est-ce que tu sais quel est le mensonge de trop qui a amené Alya à douter de la sincérité de Lila ?

Adrien eut un grand sourire.

— Oui, je sais. Et je peux te dire que c'est ton œuvre.

— Comment ça ?

— Un jour, tu as réussi à faire dire à Lila qu'elle avait conseillé Rena rouge, qui avait le même pendentif qu'elle et qui n'en connaissait pas les pouvoirs. Étonnamment, cela a dessillé les yeux d'Alya, qui a ensuite convaincu Nino de ne plus l'écouter.

— Tiens donc.

— C'est le commentaire que tu as eu à l'époque, lui apprit Adrien avec un sourire à la Chat Noir.

*

Le lendemain, Adrien reçut un mail de sa belle-mère.

De : Nathalie.sancœur@agreste.com

Pour : Adrien@agreste.com

Objet : Réveillon de Noël

Cher Adrien

Avez-vous déjà prévu ce que vous allez faire pour le réveillon du 24 décembre ? Nous serions heureux de vous recevoir tous les deux ce soir-là.

Bien amicalement,

Nathalie

*

Adrien relut plusieurs fois le mail avant d'admettre qu'il avait bien compris : pour la première fois, Marinette était invitée par son père. Pour une fête traditionnellement familiale, qui plus est. Il se demanda si c'était sa demande initiale qui avait entraîné ce changement de paradigme ou bien le rapport que madame Bernette n'avait pas manqué de faire à Nathalie. Bien qu'il soit très heureux de cette évolution, il sentit un petit frisson d'inquiétude. Amener Marinette dans le collimateur de Gabriel n'était pas sans risque. Mais Adrien avait plusieurs raisons de tenter le coup.

Il y avait, avant tout, il ne se le cachait pas, un désir égoïste de voir son père et Marinette se rapprocher. Ensuite, il ne voulait pas que Marinette, qui allait sans doute avoir des cercles communs avec le styliste dans sa vie professionnelle, soit en butte à la rancune de l'ancien Papillon. Il était certain que sa petite amie était capable d'amener son père à la respecter. Mais encore fallait-il qu'ils aient la possibilité de se rencontrer dans de bonnes conditions (et la dernière fois qu'ils s'étaient croisés ne pouvait pas être considérée comme telle).

Il alla dans le salon pour trouver son amie. Elle était en train d'examiner les offres d'emploi sur l'ordinateur.

— Marinette, mon père et Nathalie nous invitent pour passer le réveillon de Noël avec eux.

Marinette leva les yeux vers son amoureux.

— Je croyais qu'on ne se fréquentait pas ?

— Il semble que ce soit en train d'évoluer.

Elle le regarda avec attention.

— Cela te ferait plaisir ?

— Oui.

— Très bien. Allons-y alors.

Adrien songea que certaines discussions étaient beaucoup plus faciles entre eux depuis qu'elle avait perdu la mémoire. Puis il ressentit de la culpabilité pour avoir pensé ainsi. Non seulement c'était oublier combien cette perte affectait Marinette, mais aussi que sa facilité à envisager de mettre les pieds au manoir Agreste reposait sur une dissimulation, et non des moindres. Adrien se demanda s'il devait révéler la vérité avant la rencontre. Mais il y répugnait tellement qu'il décida de se taire encore un peu. Il voulait donner une chance à son père de faire réellement la connaissance de celle qu'il considérait comme la femme de sa vie.

— Comment vais-je m'habiller ? demanda alors Marinette.

— Pourquoi ne pas suivre les conseils de Chloé et mettre ta fameuse robe ?

— Adrien, tu es certain ? De la part de Chloé, je pense que c'était une boutade. Je ne suis pas certaine que ton père apprécie de me voir porter un pastiche de son œuvre.

Adrien considéra la question. Plusieurs raisons avaient pu décider son père à lancer cette invitation : profiter de l'amnésie de Marinette pour réorienter leurs relations (il devait avoir compris qu'Adrien ne renoncerait pas à elle) ; se rapprocher de son fils (Adrien doutait que cela soit une motivation suffisante) ; mieux connaître celle qui avait séduit toutes ses couturières et la sévère madame Bernette (le cadeau que Marinette avait reçu était une véritable consécration). Adrien sut soudain que Marinette devait porter cette robe.

— J'en suis sûr, ma libellule.

oOo

De : Adrien@agreste.com

Pour : Nathalie.sancœur@agreste.com

Objet : Re : Réveillon de Noël

Ma chère Nathalie,

Nous viendrons tous les deux avec plaisir.

19 h ?

Adrien

*

Alors qu'il se préparait à se rendre chez au manoir Agreste, Adrien sentait monter le stress. Mais il se fit violence pour ne pas le laisser apparaître. Il devait aider Marinette qui avait encore plus de raisons que lui de se sentir nerveuse. Quand elle apparut devant lui, soigneusement maquillée et dans sa nouvelle robe, il sourit avec approbation. Il savait que même son père ne pouvait rien trouver à redire sur la tenue de son amie. Elle était parfaite.

— Je ne sais pas pourquoi je me suis coupé les cheveux, dit-elle cependant. J'aurais préféré pouvoir me faire un chignon.

— Tu es mignonne à croquer, il n'y a rien à améliorer, assura Adrien. Je me demande si je vais être à la hauteur d'une telle cavalière.

— Mhum, rappelle-moi le nombre de membres de ton fan-club ?

— Le seul membre qui m'importerait est juste en face de moi. Malheureusement, tu n'y as jamais adhéré.

— Tu es sûr ?

— Je te jure que c'est vrai !

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas, avoue-t-il en haussant les épaules. Je suppose que comme tu m'as sous la main, tu ne l'as pas jugé utile.

— Une lacune à combler, alors. Je suis sans doute la mieux placée pour savoir que tu mérites d'être admiré et pris en exemple.

— Tu vas me faire rougir, ma Lady.

— J'espère bien. Ce n'est pas juste que ce soit toujours moi qui pique un fard.

— En tout cas, je suis très touché. Dis-moi quand tu seras prête.

— J'ai fini. Juste à mettre mes chaussures.

— Non, c'est vrai ? Prends ton temps, le taxi ne sera là que dans un quart d'heure.

— Mais tu m'as dit qu'il devait arriver 18 heures 15 !

— Je t'ai dit plus tôt exprès parce que tu es toujours en retard.

— Je croyais que tu appréciais la ponctualité.

— C'est le cas, mais cela ne t'empêche pas de me faire attendre.

— Eh, bien, il faut croire que j'ai pris de bonnes résolutions.

— J'apprécie énormément. Merci ma libellule. Si j'osais, je t'embrasserais.

— On va s'en tenir aux intentions, sinon je vais devoir réappliquer mon rouge à lèvres et tu vas dire que je suis toujours en retard.

— Je suis rassuré. Il te reste un petit fond de mauvaise foi.

*

Marinette n'en menait pas très large quand le taxi les déposa devant le manoir Agreste. Ils étaient attendus. Le temps qu'Adrien règle la course, les grilles étaient déjà ouvertes pour les laisser passer.

Le garde du corps leur ouvrit la porte. Adrien le salua avant de reporter son attention vers Gabriel et Nathalie, qui venaient à sa rencontre.

— Bonjour, Adrien, bonjour, Mademoiselle Dupain-Cheng.

— Bonjour Père. Peut-être pourrions-nous être moins cérémonieux et utiliser le prénom de Marinette.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, si elle le permet.

— Je vous en prie, Monsieur Agreste. Je suis très honorée par votre invitation, arriva à dire Marinette, sans balbutier, mais la voix un peu tremblante.

Les deux arrivants saluèrent Nathalie avec un peu plus de simplicité, puis Adrien aida son amie à se débarrasser de son manteau.

— Merci, Chaton, fit machinalement Marinette.

Occupée à ajuster son aumônière sur son avant-bras, elle ne vit pas l'éclat amusé dans les yeux de son amoureux, alors que Gabriel prenait un air pincé et que Nathalie jetait un regard nerveux vers son mari.

Le temps qu'elle se retourne et reporte son regard sur ses hôtes, Gabriel avait repris son flegme habituel et son attention se concentrait maintenant sur la robe qui venait d'apparaître sous ses yeux. Comme l'avait supposé Adrien, il en avait déjà vu les croquis et les portraits en pied et s'attachait désormais à en examiner les détails et le tombé.

— Je vous en prie, entrez dans le salon, pria Nathalie, en parfaite maîtresse de maison.

Les quatre convives, pendant l'apéritif puis le début du dîner, ne parlèrent que de sujets neutres. Nathalie, avec les précisions de Gabriel, raconta de leur dernier voyage à l'étranger – ils avaient pris trois jours

pour jouer les touristes à Milan après un gala professionnel. Adrien prit la relève avec le récit de son séjour dans les Alpes avec Marinette, l'été précédent – la jeune femme le découvrit à l'occasion.

Ce ne fut que lorsque le dessert fut servi, que Gabriel demanda à l'amie de son fils :

— Que comptez-vous faire, au mois de janvier ?

— Je suis à la recherche d'un stage dans le monde de la mode. Quelque chose qui tourne autour de la gestion ou des achats.

— Pas de design ? s'intéressa Nathalie.

— C'est ce que je veux faire à terme, mais connaître les métiers qui s'articulent autour du stylisme en tant que tel me paraît nécessaire. Je ne veux pas dire que ce que j'ai vu et appris dans votre atelier ne m'a pas plu. J'ai vraiment adoré chaque moment que j'y ai passé et je vous suis infiniment reconnaissante de m'avoir donné cette opportunité.

— Nous avons eu des retours très positifs de madame Bernette, indiqua Nathalie.

— Madame Bernette est très gentille, dit modestement Marinette.

— La gentillesse ne fait pas partie des compétences que j'attends de mes subordonnés, fit remarquer Gabriel d'une voix sèche. Ce n'est pas ce genre de sentiments qu'on obtient le poste qu'elle occupe dans ma société.

— Je ne doute pas qu'elle ait d'autres qualités qui la qualifient pour les tâches qu'elle effectue, répondit diplomatiquement Marinette.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de dessiner des pendants féminins de ma collection ? interrogea soudain le styliste.

— Ah... Eh bien... fit Marinette qui se sentait moins à l'aise sur ce sujet. J'ai l'habitude de faire les deux genres et, après trois semaines à ne voir que des costumes masculins, j'ai voulu, euh... changer un peu...

— Pensez-vous que je devrais me diversifier et me pencher sur la mode féminine ? questionna Gabriel comme s'il envisageait la possibilité.

— Je... je ne doute pas que vous le feriez très bien, mais c'est à vous de décider le ton que vous voulez donner à votre marque, formula prudemment la jeune femme.

— Ce n'était pas une offre de service de votre part ?

— Pas vraiment. Tout le monde était très occupé à ce moment et j'ai crayonné dans mon coin pour ne gêner personne. Mes feuilles auraient terminé à la corbeille si madame Bernette ne me les avait pas prises.

— Vous n'étiez pas supposée vous former au patronage, ce jour-là ? interrogea encore le styliste.

Marinette arriva à rester impassible et répondit d'un ton neutre :

— Je ne voulais pas faire perdre son temps au patronnier.

— Bernette semble penser que vous avez eu des problèmes avec lui, insista Gabriel.

— Je n'ai fait état d'aucun problème auprès de madame Bernette, répondit calmement Marinette.

Malheureusement, Adrien connaissait par cœur les demi-vérités de sa compagne – il avait adopté le même procédé pour cacher son identité héroïque. Si elle n'avait pas clairement nié l'existence de ces problèmes, c'est qu'elle en avait eus.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? demanda-t-il les sourcils froncés.

— Je suis capable de me défendre toute seule, répliqua Marinette.

— Croyez bien que personne n'en doute, autour de cette table, fit remarquer Gabriel d'un ton pincé.

— Ce que je comprends, c'est que tu as eu à te défendre, nota Adrien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un simple échange de paroles, assura Marinette.

— Ça a été suffisamment loin pour que madame Bernette le rapporte, insista Adrien.

— Notre dernière discussion a peut-être été un peu vive, reconnut Marinette. Mais je me suis excusée, ajouta-t-elle.

— Auprès de lui ? demanda Adrien d'une voix incrédule.

— Auprès de madame Bernette, précisa son amie.

Il y eut un instant de silence.

— Pourquoi avez-vous préféré régler vos comptes en public, au lieu de le faire en privé avec Joliet ? interrogea finalement Gabriel.

Marinette grinça des dents. C'est elle qui se trouvait sur la sellette, alors qu'elle n'avait fait que répondre à des attaques.

— Je pensais que c'était réglé, expliqua Marinette. S'il ne m'avait pas insultée ce soir-là, le sujet aurait été clos.

— N'avez-vous pas pensé à en parler avec Bernette pour éviter ce genre de scène ? insista le styliste.

— Sa capacité à être toxique avec les jeunes femmes n'a pas semblé être une révélation, décida-t-elle d'exposer, refusant de passer pour celle qui posait des problèmes.

Marinette espéra que ses explications laborieuses ne causeraient d'ennuis à aucune des femmes qui l'avaient accueillie.

— Et maintenant que les choses sont claires pour tout le monde, que préconisez-vous ? demanda encore le maître de maison.

— Comment ça ?

— Que dois-je faire de lui, maintenant, selon vous ?

Marinette regarda brièvement Adrien. Celui-ci la contemplait d'un air impénétrable. Elle songea que ce n'était pas bon signe. Elle ne savait pas si c'était son instinct ou sa mémoire qui le lui soufflait, mais elle était persuadée qu'il réfrénait des sentiments peu amènes.

La jeune femme décida de se concentrer sur le plus urgent et médita sur la réponse qu'elle allait donner à Gabriel. Elle sentait bien que le styliste la soumettait à un test, mais n'arrivait pas à déterminer s'il était davantage professionnel ou plutôt pour évaluer le caractère de la petite amie de son héritier.

— Je pense, dit-elle lentement, qu'il me manque beaucoup d'éléments pour évaluer le meilleur moyen d'éviter que la situation se reproduise. Je suppose que, s'il a ce poste, c'est qu'il a des compétences particulières dont vous ne souhaitez pas vous priver. Mais d'un autre côté, il faut évaluer dans quelle mesure il pourrait vous faire manquer des compétences féminines du fait de sa propension à les fragiliser et à détruire leur réputation professionnelle par méchanceté.

— Les femmes ne peuvent donc pas se défendre toutes seules ?

— L'expérience montre que le fait de se résister ou de parler d'abus est plus pénalisant pour les femmes que pour ceux qui tentent de profiter d'elles ou de les exclure. Donc, non, on ne se défend pas toute seule contre un système. Ensuite, votre réponse laisserait penser que les personnes les plus agressives et impitoyables mériteraient de remporter les places. Ce que j'ai vu à l'atelier, c'est de la compétence et de la coopération. J'ai été témoin de toutes sortes de rites et de

manières de travailler qui ont pour résultat de souder le groupe et de permettre la fluidité des tâches complémentaires que les ouvrières ont à accomplir. C'est l'unité entre ces femmes qui permet à vos créations de prendre vie et d'être présentées au monde. Ce ne sont pas des qualités à mépriser.

Marinette reprit son souffle et vit les trois autres convives la regarder fixement. Elle rougit et baissa les yeux.

— Veuillez m'excuser, dit-elle. Vous ne m'en demandiez pas tant.

— Le problème, c'est que je n'ai toujours pas de réponse à ma question, pointa Gabriel. Que dois-je faire en ce qui concerne Joliet ?

— Eh bien, dit lentement Marinette, si je voulais le garder, car son travail compte assez pour cela, j'encouragerais madame Bernette à lui faire savoir qu'il est prié de montrer un peu plus de respect envers les personnes qui l'entourent. Je lui conseillerais également de ne plus laisser de jeune femme en son pouvoir ni de s'attendre à ce qu'il leur enseigne quoi que ce soit d'utile. Et je garderais à l'esprit qu'il manque singulièrement d'objectivité, surtout quand il laisse entendre qu'une femme doit davantage ses succès à ses talents de séductrices qu'à ses compétences professionnelles.

— Vous semblez y avoir bien réfléchi, nota le styliste.

— Pas vraiment, le contredit Marinette. Je ne perds pas de temps pour ce qui n'en vaut pas la peine. C'est ce que ce stage m'a apporté de positif qui mérite mon attention.

— Donc, vous ne me demandez pas sa tête ?

— La seule chose qui m'intéresserait serait de protéger les autres de ses méfaits. Mais je n'ai pas ce pouvoir.

— Si un jour vous en aviez, en profiteriez-vous pour le mettre en difficulté ? la pressa encore Gabriel.

— Je trouverais certainement plus utile de m'opposer contre le système dans son ensemble et de garantir des procédures plus justes. Se venger, en soi, n'apporte pas grand-chose.

— Intéressant, remarqua Gabriel.

— Je crains d'avoir trop parlé, conclut Marinette, qui souhaitait désespérément changer de sujet. C'est vraiment dommage alors que ce dessert est absolument divin.

— Vous avez une compétence quasi professionnelle en ce qui concerne les pâtisseries, rebondit Nathalie. Je suppose que vous parents ont beaucoup de travail cette semaine.

— Tout à fait. Ils ne fêteront Noël que le 25 au soir, après avoir fourni aux Parisiens de quoi se régaler pour le réveillon et pour le repas de famille du lendemain midi.

La suite de la soirée resta dans des sujets de conversation plus légers. Marinette remarqua qu'Adrien était plus réservé qu'en début de soirée et se demanda s'il était fâché contre elle parce qu'elle ne lui avait pas parlé de ses mésaventures.

Vers 22 heures, Nathalie initia l'échange de cadeaux. Marinette reçut une très belle étoile, de belle qualité, mais assez simple pour être portée tous les jours. Adrien se vit remettre une enveloppe qui devait contenir un chèque. Ils offrirent en retour un livre à Nathalie et une bonne bouteille de vin à Gabriel.

À 23 heures, le styliste fit savoir qu'il n'arriverait pas à veiller davantage et les deux jeunes gens prirent congé.

Une fois dans le taxi, Marinette demanda :

— C'est normal de partir à cette heure-ci ? Je veux dire...

— Ne t'en fais pas. Mon père se réveille aux aurores et il n'aime pas se coucher tard. Il est connu dans les galas pour partir bien avant la fin. C'est pour ça qu'on a dîné tôt.

Le silence retomba et Marinette se demanda une fois de plus si Adrien était fâché contre elle. Elle posa timidement sa main sur la banquette près de la jambe de son compagnon. Il la recouvrit aussitôt de la sienne.

C'est toujours sans rien dire qu'ils arrivèrent dans l'appartement. Marinette décida qu'elle ne pouvait pas aller se coucher sans tirer la situation au clair.

— Tu m'en veux ? demanda-t-elle d'une voix timide alors qu'il retirait son manteau.

Il haussa les épaules.

— Je suppose que non.

— Adrien, je vois bien que quelque chose ne va pas. C'est parce que je ne t'ai pas parlé de ce qui s'était passé ?

— Tu t'en es expliquée. Inutile de revenir là-dessus.

— Je n'en suis pas sûre. Je t'ai blessé et j'en suis désolée. Je comprends que tu puisses te demander pourquoi je n'ai rien dit.

— Écoute, je n'ai pas envie de me disputer avec toi ce soir.

— Je suis en train de m'excuser, Adrien. Je voudrais t'expliquer pourquoi j'ai agi ainsi.

Le jeune homme qui amorçait un mouvement vers la chambre s'arrêta. Il semblait ne pas s'attendre à cette approche.

— Ok, je t'écoute.

— Il m'a fait des avances inappropriées et insistantes, alors que nous étions seuls dans l'atelier, et je suis partie précipitamment. Même si je n'avais jamais été en danger, j'étais très stressée par son comportement et je me sentais humiliée d'avoir dû abandonner le terrain. Je n'ai pas souhaité t'en parler, parce que je savais que cela te contrarierait et je me suis sentie incapable de gérer tes sentiments en plus des miens.

— Tu penses vraiment que je n'aurais pas été su prendre sur moi et de simplement te soutenir ? fit son amoureux d'une voix blessée.

— Tu ne fais que ça depuis six semaines, Adrien. Moi aussi, j'ai le droit de t'épargner. Ensuite, je savais que tu te sentiras obligé d'intervenir, car c'est un employé de ton père. Et ça, je ne le voulais pas. Je pensais d'ailleurs que c'était terminé. Il m'avait fait une proposition que j'avais refusée, fin de l'histoire.

— Sauf que ce n'était pas terminé.

— Non, il m'a insultée publiquement le jour où tu es venu. Je suppose que cela l'a agacé de constater que je te plaisais et que tu avais davantage de chances que lui de m'approcher. Je n'aurais pas dû répondre, mais je l'ai fait, et c'est moi qui ai gagné le round. Je ne l'ai plus revu, la page était tournée et j'avais tellement de bonnes choses à savourer que je ne voulais pas revenir là-dessus. J'aurais dû penser que cela pouvait remonter jusqu'à ton père. Je comprends que l'apprendre après lui et dans ces conditions puisse avoir été humiliant pour toi. Je suis vraiment désolée pour ça.

Adrien s'approcha et prit Marinette dans ses bras.

— Ne t'en fais pas. C'est moi qui suis stupide d'en faire une affaire personnelle.

— Non, Adrien, je ne suis pas d'accord. Pourquoi tu déprécies toujours ton ressenti ? J'ai si peu l'habitude de t'écouter ?

— Qu'est-ce que ça change ? Tu avais des raisons de te taire. Je les comprends.

— Eh bien moi aussi, je comprends que je t'ai mis dans une situation désagréable. J'espère ne pas refaire la même erreur.

— D'accord, acta-t-il en hochant la tête. Je te remercie.

— Je suppose que tu es furieux contre ce patronnier, continua-t-elle.

— Je ne vois pas ce qui te fais penser ça, répondit-il d'un ton nonchalant. Je vais juste lui mettre mon poing dans la gueule la prochaine fois que je le verrai, c'est tout.

Il lança un regard vers Marinette, mi défiante, mi inquiet, comme s'il s'attendait à ce qu'elle lui fasse des reproches.

— Cela me mettrait dans une situation embarrassante vis-à-vis de ton père, qui a eu la gentillesse de m'offrir cette opportunité, fit valoir Marinette. Je ne veux pas qu'il pense que j'ai une mauvaise influence sur toi.

— T'en fais pas, soupira Adrien. Il sait parfaitement le genre d'influence que tu peux avoir sur moi.

Il détourna les yeux et Marinette se demanda à quoi il faisait allusion. Sans d'y arrêter, elle continua son discours d'un ton radouci :

— Malgré ça, une partie de moi t'approuverait et applaudirait le geste, assura-t-elle avec un sourire complice. Cet abruti le mérite vraiment.

Adrien s'épanouit :

— C'est vrai ? Je te retrouve, ma Lady, se réjouit-il en l'enlaçant.

— Oh, mon chaton, murmura-t-elle en se lovant contre lui.

— Je t'adore, Milady, souffla-t-il avant de l'embrasser.

Elle répondit au baiser avec entrain. Ils n'avaient pas fait l'amour depuis la fois où il lui en avait expliqué les règles. Adrien ne lui avait pas fait d'avances, attendant que cela vienne d'elle. Même si elle avait apprécié cette première fois, Marinette n'avait pas encore ressenti le besoin de recommencer. Elle n'était pas encore totalement à l'aise avec le concept. Elle se couvrait toujours pudiquement en présence d'Adrien et lui était reconnaissante de faire de même.

Ce soir-là, cependant, l'envie était là. Son envie à elle, amplifiée par le désir de montrer à son amoureux combien elle l'aimait. Peut-être aussi le demi-verre de vin qu'elle avait bu. Le jeu lui sembla équilibré.

Elle plaqua plus étroitement son corps contre celui d'Adrien. Celui-ci reçut le message. Elle le sentit frémir et pousser un soupir. Les mains qu'il avait posées sur son corps devinrent plus possessives. Au bout d'un petit moment, elle quitta ses lèvres et lui chuchota à l'oreille :

— Tu me laisses un moment pour retirer ma robe ?

— D'accord, je vais me laver les dents, répondit-il en la lâchant.

Il l'embrassa encore une fois avant de reculer. Ils se sourirent et il partit vers la salle de bain. Elle alla dans la chambre et retira puis pendit soigneusement sa robe. Elle devait la mettre au nettoyage. Elle se déshabilla ensuite rapidement, avant de choisir une chemise de nuit qu'elle n'avait jamais mise, la trouvant trop échancrée et trop légère.

Quand elle ressortit dans le couloir, Adrien arrivait. Son regard la parcourut de haut en bas, et il sembla apprécier ce qu'il voyait. Il s'effaça pour la laisser passer et elle se dépêcha de se laver les dents et de se démaquiller. Il était couché quand elle le rejoignit dans la chambre. Il avait éteint la grande lumière, ne gardant que sa lampe de chevet à elle. Il la laissait décider si elle voulait éteindre ou non.

Il la suivit du regard pendant qu'elle contournait le lit pour prendre sa place. Le corps brûlant, elle le rejoignit sous les draps.

*

XIV – Poser des questions

Le lendemain, Adrien et Marinette se levèrent tard et se préparèrent un repas léger, suite aux agapes de la veille et en prévision du dîner prévu chez les Dupain-Cheng le soir.

En mâchonnant sa salade, Marinette demanda :

— On peut reparler du repas d’hier soir ?

— Oui, si tu veux.

— C’est moi qui me fais des idées ou on m’a fait passer un examen ?

— Pas tout le temps. Enfin, à la base, c’était un premier contact. Il y a toujours une part de test. De part et d’autre.

— Et à ton avis, j’ai obtenu quelle note ?

— Largement la moyenne, lui décerna Adrien. Tu n’es pas de notre monde, mais tu possèdes les codes de base et suffisamment d’intuition pour ne pas faire d’impairs.

— Et pour l’examen spécial ?

— Tu t’en es plutôt bien sortie. Tu es restée calme, pas vindicative, mais tu as quand même bien balancé. Mon père n’aime pas qu’on lui résiste, mais il méprise les faibles. Tu lui as laissé la main sans t’écraser, c’était très bien. Mieux que moi.

— Tu veux dire que je t’ai fait perdre des points ?

— Rien de grave.

— Quand tu perds des points, ça baisse ma note, revendiqua Marinette.

— Mais pas du tout.

— Je croyais qu’on la jouait collectif !

— Dans ce cas, tu m’en as fait gagner au moins autant. Bien joué, ma Lady !

— À ton service, Chaton.

Les yeux d’Adrien s’illuminèrent.

— J’adore trop quand tu m’appelles Chaton, dit-il avec un sourire à la Chat Noir.

— J'aime bien t'appeler comme ça. Dis, je pense prendre un bain. Tu as besoin de la salle de bains ?

— Je me rase avant, si cela ne t'ennuie pas.

— Au contraire, répondit Marinette qui n'appréciait pas spécialement le menton de son petit ami quand il était trop rugueux.

Elle commença à faire couler l'eau pendant qu'il maniait son rasoir. Puis elle le contempla à l'œuvre. Elle aimait le regarder dans ses gestes familiers, ceux qu'on ne montre qu'à ceux qui partagent votre vie. Des milliers de fans collectionnaient des photos représentant son petit ami, rêvaient ou fantasmaient dessus, mais elle seule le voyait pendre le linge ou se raser vêtu uniquement d'un caleçon qui avait tendance à lui descendre sur les hanches.

Marinette croisa le regard de son amoureux dans la glace et ils échangèrent un message silencieux. Elle avait déjà expérimenté un langage corporel poussé avec Chat Noir : *Attention ! J'y vais ! Je te le laisse. Tiens-toi prêt. Maintenant !* Elle découvrait maintenant une nouvelle partition avec Adrien : *Je t'aime. Je suis là pour toi. Câlin ? Je te désire.* Là, sans paroles, ils venaient d'échanger : *Je suis heureux d'être dans la même pièce que toi.*

Doucement, Marinette s'avança et, comme le jour où elle avait voulu se faire pardonner son recul instinctif, elle colla son corps et sa joue contre le dos de son amoureux. Elle savait qu'il avait souri en réponse et sentait ses muscles dorsaux bouger sous sa peau alors qu'il terminait son rasage. Quand il eut fini, il amorça un tour sur lui-même pour lui faire face. Alors qu'elle levait le visage vers lui, il proposa d'une voix malicieuse :

— Contrôle de peau lisse ?

Elle sourit en faisant courir ses lèvres sur les joues encore humides et maintenant glabres d'Adrien. Il en profita pour plonger sa figure dans le creux du cou de sa compagne et piquer des petits baisers sur la peau tendre de Marinette. Elle sourit sous la caresse (infiniment plus agréable après la séance de rasage) et fit courir ses mains dans ses cheveux.

Après ce petit câlin, il la lâcha. Elle lança un « Tout est en ordre, Monsieur, vous pouvez circuler » d'un ton autoritaire et Adrien lui laissa l'usage exclusif de la salle de bain après un dernier baiser. Elle ajouta ses perles de bains dans la baignoire, en se demandant où elle

pourrait retrouver les mêmes quand le paquet serait terminé. Elle demanderait à Alya. Enfin, elle se déshabilla et se laissa glisser dans l'eau.

Passé le premier moment de bien-être où elle se détendit, elle repensa à la soirée de la veille, puis à la discussion qu'elle avait eue ensuite avec Adrien. Elle se souvint de l'impression diffuse qu'elle avait ressentie. La conscience que quelque chose n'allait pas, et que ce n'était pas la première fois qu'elle le constatait. Une dissonance dans la romance que tout leur groupe d'amis plébiscitait.

Elle savait que ce n'était pas au niveau des sentiments. Elle l'aimait, elle en était certaine. Pas comme elle l'avait adulé à 14 ans, mais d'un sentiment profond, plus réfléchi. Elle était heureuse de partager sa vie et les moments d'intimité comme celui qu'ils venaient de vivre. Lui aussi l'aimait, elle en avait pour preuve les efforts discrets, mais constants, qu'il faisait pour la convaincre de rester avec lui. Il se montrait patient, empathique, attentionné. Amoureux.

Côté câlins, elle était touchée de le sentir aussi dépendant des gestes tendres qu'elle lui prodiguait. Elle les lui accordait naturellement, ayant été elle-même habituée dès son plus jeune âge à exprimer ses sentiments pour sa famille de manière tactile. Pour les étreintes plus sensuelles, sans doute ne serait-il pas contre le fait qu'ils en aient davantage, mais elle était en train d'évoluer sur la question et elle n'avait pas l'impression que c'était un problème avant sa perte de mémoire.

Alors quoi ?

Ce qui la dérangeait, c'était la manière dont Adrien fuyait les conflits. Sa propension à « boudier », pour reprendre les termes qu'Alya et lui-même avaient utilisés. Ou plutôt rapportés, car ils lui avaient tous deux attribué cette analyse.

Elle comprenait que son amoureux n'ait pas l'habitude des conflits familiaux. Son père n'aimait pas qu'on lui résiste, comme il l'avait indiqué un peu plus tôt. Adrien avait dû apprendre à contourner les interdictions plutôt que de les contester. Pendant des années, il s'était enfui par la fenêtre. Ensuite, d'après ce qu'il lui avait raconté, c'est Gabriel qui avait décidé d'assouplir son emprise. Marinette n'avait pas eu l'impression qu'Adrien ait dû argumenter pour obtenir davantage de liberté.

Cependant, Marinette avait grandi auprès d'un couple harmonieux. Elle savait donc que l'amour ne garantit pas une unité de pensée parfaite, et que la cohabitation apporte des désaccords mineurs, mais qui ne sont pas pour autant sans importance. Tom avait imposé un rangement drastique et une hygiène parfaite dans son fournil et son laboratoire, par des demandes répétées et des sermons. Sabine avait sanctuarisé le moment des repas, interdisant qu'on écoute la radio ou la télévision et imposant un moment commun à tous.

Marinette ne pouvait pas imaginer que c'était par manque de pugnacité qu'Adrien ne voulait pas discuter avec elle de leurs désaccords. Elle l'avait vu face aux vilains, et même parfois en classe, protestant contre des injustices faites à ses camarades. Il savait hausser le ton quand il jugeait que cela en valait la peine. Était-ce parce qu'il avait pris l'habitude de garder ses sentiments pour lui, pris entre un père autoritaire et des fans qui auraient exposé sa vie personnelle à la moindre indiscretion de sa part ? Était-ce ce que Chloé avait voulu souligner en lui faisant remarquer qu'il ne disait pas assez ce qu'il pensait ?

Ou bien était-ce de sa faute à elle, et à sa propension à tourner en rond dans les pièces en faisant des moulinets avec ses bras (là aussi, Alya et Adrien s'étaient montrés unanimes). Ils avaient laissé entendre qu'elle avait tendance à ne pas écouter les autres quand elle pensait avoir raison. Elle avait cru comprendre qu'elle avait simplement besoin d'un peu de temps avant de se calmer et d'accepter la discussion. Mais si ce n'était pas le cas ? Si Adrien renonçait à s'exprimer, car elle ne prenait jamais le temps de l'écouter ? N'était-ce pas ce qu'il avait laissé entendre, à demi-mot ?

Non, les choses ne pouvaient pas aller si mal. Adrien paraissait heureux d'être avec elle, il souhaitait qu'elle s'entende avec son amie d'enfance, qu'elle fréquente son père. Il inscrivait leur relation dans la durée.

Cela la rassura un peu, mais elle se promit de rester vigilante.

*

Le soir chez ses parents lui réserva une bonne surprise. Sa grand-mère paternelle était là.

— Mamie, cela fait si longtemps que je ne t'ai pas vue !

— Je t'avais dit, Marinette, que je serais de retour pour Noël !

Visiblement, Gina n'était pas au courant de sa perte de mémoire. Marinette ne jugea pas utile d'assombrir la soirée en l'évoquant. Adrien ou ses parents arrivèrent à répondre à sa place à chaque fois qu'elle se trouvait en difficulté. Elle se dit que c'était un bon exercice pour la suite. Elle allait nécessairement dans le futur se trouver en présence de personnes qui la connaissaient et auxquelles elle désirerait cacher ce qui lui était arrivé.

Le dîner fut plus détendu qu'au manoir Agreste et ne recelait pas de piège. Les cinq dernières années avaient ajouté des rides à Gina, mais son énergie restait intacte et elle les régala avec ses anecdotes de voyage. Elle appréciait manifestement Adrien, qui le lui rendait bien.

— Alors, ma chérie, comment se passent tes études ? demanda-t-elle au cours du repas.

— Eh bien, j'ai finalement décidé de faire une année sabbatique et de travailler en atelier et en entreprise, avant de faire ma troisième année, tenta vaillamment Marinette, décidant de suivre le conseil de Chloé.

Adrien lui sourit, montrant son approbation. Sabine et Tom ne cachèrent pas leur étonnement.

— Mais ma chérie, tu vas perdre ton année, protesta Tom.

— Je croyais que tu voulais reprendre au plus vite, compléta Sabine.

Gina les regarda tour à tour, cherchant à comprendre ce qu'il se passait.

— Tu m'as dit que tu avais commencé ta troisième année, dans ton dernier mail, s'étonna-t-elle.

— C'est ce que j'ai fait, mais j'ai eu la possibilité de faire un stage dans l'atelier du père d'Adrien le mois dernier, et je n'ai pas voulu laisser passer cette opportunité, expliqua Marinette. J'ai adoré le temps que j'ai passé là-bas et je pense continuer encore un peu comme ça. Cela me permettra d'acquérir de l'expérience et de mieux profiter de mes cours ensuite.

— L'école de la vie, il n'y a rien de mieux, décréta Gina.

Tom et Sabine se regardèrent, visiblement en désaccord avec Marinette et sa grand-mère.

— J'aimerais beaucoup visiter l'Australie, dit Adrien. Gina, quelle saison préconisez-vous ?

La manœuvre était évidente, mais les parents de Marinette n'insistèrent pas. Ils se rangèrent à la volonté de l'amoureux de leur fille de préserver l'esprit de Noël. Cependant, quand il fut temps de se séparer et que le jeune couple s'apprêtait à partir, Sabine glissa à sa fille :

— Je t'appellerai demain. Nous avons à parler.

*

Finalement, après en avoir brièvement discuté avec Adrien, Marinette envoya un message à sa mère, proposant à ses parents de venir dîner chez eux, pour discuter posément de son avenir. L'invitation fut acceptée. Tom et Sabine les rejoignirent en début de soirée.

La question fut abordée dès l'apéritif.

— Donc, tu veux abandonner tes études ? questionna Sabine.

— Non, Maman. Je ne me sens pas prête pour les reprendre tout de suite, c'est tout.

— Et à la rentrée prochaine, tu es certaine que tu le seras ?

— J'aurais une nouvelle classe, ce sera plus facile de reprendre avec des personnes qui ne me connaissent pas et qui n'évoquent pas des souvenirs communs dont je ne me souviens plus.

— Tu n'as pas quelques souvenirs qui reviennent ? insista son père. Tu nous as dit que tu réapprenais plus vite.

— Les sensations et les réflexes oui. Mais pas les faits. Pour faire simple, si je vois une personne, je vais sans doute sentir très vite si c'est une amie ou non, mais je ne vais retrouver ni son prénom ni ce que nous avons dit ou fait ensemble. C'est ingérable pour moi de revenir dans un groupe qui n'est pas au courant de ce qui m'est arrivé.

— Ta grand-mère ne s'est rendu compte de rien, hier, remarqua Sabine.

— C'est vrai, mais vous m'aviez briefée avant. Si cela n'avait pas été le cas, j'aurais pu demander devant elle pourquoi Papy Raymond ne venait pas. J'ai réussi à cacher que je ne savais pas qu'elle avait promis d'être là pour les fêtes, mais tout juste.

— Et tu ne vois aucune amélioration ?

— Non, Maman. Je dois tout recommencer. En stage, où je suis supposée apprendre, mes oublis sont moins visibles. Cela va me donner

du temps pour rattraper le reste. Cela ne m'empêche pas de vouloir continuer mes études pour acquérir des compétences avancées. En attendant, comme ce qui me manque le plus c'est tout ce que j'ai appris en gestion d'entreprise, c'est ce genre de poste que je recherche pour mon stage.

— Et cet été, Marinette pourrait tenter de trouver un stage dans un pays anglophone, compléta Adrien. Elle est revenue à son niveau de troisième, et c'est nettement insuffisant pour un métier qui est en grande partie international.

— Je comprends mieux, fit Sabine. Mais le problème, c'est que nous ne pourrions pas nous faire rembourser l'année que tu ne vas pas suivre. Nous avons mis de côté pour que tu puisses faire au moins cinq années d'étude, mais pas davantage.

— Je vais gagner de l'argent avec mes stages, assura Marinette. Pas énormément, mais je suis prête à tout vous donner, pour rembourser cette année perdue. Pour cet été, l'idée était de travailler à l'étranger, pas d'y faire du tourisme.

— Si ce n'est qu'une question d'argent, je peux participer, ajouta Adrien. J'ai des économies, on peut s'en sortir, tous les deux.

— Non, mon garçon, il est hors de question que tu entretiennes notre fille, dit fermement Tom. Si c'est mieux pour Marinette, nous ferons le nécessaire. J'ai des demandes pour des réceptions le week-end, que j'ai refusées jusqu'à maintenant. Si je les prends, ça équilibrera notre budget.

— Mais cela vous fera trop de travail, protesta Marinette, qui se souvenait de conversations familiales autour de ce sujet.

— Ça ira, ne t'en fais pas, ma bichette, assura son père.

— Je viendrais vous aider les jours où je ne travaillerai pas, décida-t-elle.

— Je pourrais faire des livraisons, proposa Adrien. Avec une toque de boulanger et une veste de travail, personne ne me reconnaîtra.

Le reste de la soirée porta sur les manières de s'organiser pour gérer le rallongement de la période d'études de Marinette. Les boulangers tentèrent également de persuader leur fille de consulter un professionnel de santé, espérant qu'elle avait la possibilité de retrouver la mémoire perdue, mais Marinette resta intraitable sur le sujet. Finalement, ses parents se plièrent à ses décisions et la jeune fille eut

l'impression de nouveau que ses proches avaient dans l'idée qu'il n'était pas facile de lui faire changer d'avis.

*

Il était prévu que Marinette et Adrien passent le réveillon de la nouvelle année avec leurs amis du collège, augmentés des amis ou petits amis de chacun. Cela faisait une bonne quarantaine de personnes. Ils s'étaient réparti le travail. Kim avait proposé un lieu, Nino s'occupait de la musique et Max des lumières, Nathaniel prenait en main la décoration, Ivan et Kim apportaient les boissons, Adrien et Marinette le dessert, d'autres se chargeant d'aménager puis de ranger la salle. Les frais étaient partagés entre tous les participants.

Une fois de plus, Marinette passa la journée à la boulangerie, aidant ses parents pour la vente et la confection des commandes et préparant sa propre participation pour le soir – Tom lui comptait le prix des matières premières, qu'elle ajoutait à la note générale.

Adrien passa la prendre le soir. Ils empruntèrent la camionnette de Tom pour amener les gâteaux et passer prendre les boissons et autres apports prévus par les autres. C'est Adrien qui prit le volant. Ils se rendirent en banlieue, dans l'entreprise où travaillaient les parents de Kim qui avait bien voulu mettre la cantine du personnel à leur disposition.

La plupart de leurs amis étaient déjà arrivés, en train d'aménager la salle ou de préparer les amuse-bouche en cuisine. Quand ils entrèrent dans le bâtiment et que Marinette découvrit ses amis dispersés dans le grand espace, elle eut un mouvement de recul. Elle n'avait pas encore revu les garçons du groupe, excepté Nino, et quand son regard rencontra Nathaniel et Max qui finissaient de fixer un éclairage, elle ressentit un frisson d'angoisse.

Adrien portait une caisse de vin et ne pouvait lui apporter de soutien physique. Il murmura :

— Ça va aller, ma libellule. Reste près de moi, si ça peut t'aider.

Elle hocha la tête, les mains tremblantes. Heureusement, Alya les avait aperçus et vint à leur rencontre. La journaliste récupéra le carton contenant les douceurs venant de la boulangerie et qui était en fâcheuse posture, et dit :

— Ça va Marinette ? Viens côté cuisine. Il y a juste Rose et Juleka.

La jeune styliste la suivit et s'effondra sur un tabouret. Adrien posa en catastrophe sa caisse pour s'agenouiller devant elle et tenter de la reconforter. Sans mot, Rose passa derrière elle et se mit à lui masser les épaules.

— Prend ton temps, on peut repartir si c'est trop dur, proposa Adrien d'une voix inquiète.

— Ce sont nos amis, tu n'as pas à avoir peur, ajouta Alya.

— Vous avez tous tellement changé, gémit Marinette.

— Un peu, dit Juleka, mais pas tant que ça. Je n'aime toujours pas parler beaucoup.

— J'ouvre toujours trois sites par an sur des sujets que je découvre, ajouta Alya.

— On me dit tout le temps de grandir et d'arrêter d'être naïve, compléta Rose.

À ce moment, Kim fit interruption dans la cuisine et sourit à la ronde :

— Ah ! tu es là, Marinette. Tu me reconnais, hein, tu n'as pas pu m'oublier !

Ils se tournèrent tous vers le nouveau venu. Marinette admit qu'elle l'aurait identifié sans peine, car il avait déjà bien entamé sa croissance à quatorze ans. Ce qui la frappa, c'est que sa voix et ses intonations n'avaient pas changé non plus. Et il ne semblait pas avoir gagné en finesse.

— Bien sûr que non, Kim, répondit-elle. Tu es inoubliable.

Il sourit, prit une bouteille d'alcool qui attendait sur une table – ce qu'il était venu chercher – et ressortit. Il y eut un instant de silence, puis Adrien remarqua :

— J'avais peut-être surestimé le tact de certains.

Mais Marinette éclata de rire, ses angoisses subitement envolées.

— Vous avez raison. Dans le fond, vous n'avez pas tant changé que ça ! C'est tellement Kim !

Adrien repartit pour terminer de vider la camionnette, avec l'aide d'Ivan qui salua gentiment Marinette qui était restée en compagnie de Rose et Juleka. Ensuite, accompagnée de son amoureux, la jeune fille alla faire le tour des autres personnes présentes pour dire bonjour. Ses anciens amis lui demandèrent si elle allait bien et elle répondit que oui,

tranquillisée par la main qu'Adrien avait posée sur sa hanche. Pour les autres invités, son petit ami s'arrangeait à lui faire savoir quel était le degré de connaissance qu'elle avait avec eux : « Tu te souviens de Michèle qu'on a vue à l'anniversaire de Max »... Certains participants leur étaient inconnus à tous les deux. Ils se présentaient eux-mêmes ou l'étaient par celui ou celle qu'ils accompagnaient.

Au bout d'une heure, tout le monde était arrivé, la musique était lancée, la nourriture disposée sur les tables le long des murs et les boissons mises à disposition. L'atmosphère n'était pas propice aux discussions personnelles et Marinette se laissa aller à danser, boire et manger. Nathaniel lui proposa une flûte de champagne qu'elle reposa sans la terminer. Elle n'avait pas la moindre idée de ce que l'abus d'alcool pouvait la pousser à dire, et ce n'était pas le moment de le tester. Lors des repas de réveillon, elle avait apprécié les liqueurs et les vins qu'on lui avait servis, mais n'avait terminé aucun verre, préférant garder la tête froide.

Au bout d'un moment, elle s'accoutuma aux nouvelles apparences de ses amis. Tout le monde s'amusait et elle aussi. Adrien et elle s'étaient séparés au gré des danses et des échanges, mais Marinette rencontrait son regard régulièrement. Même de loin il veillait sur elle et lui envoyait des sourires d'encouragement.

Vers 23 heures cependant, la chaleur, le bruit, les lumières clignotantes eurent raison de Marinette. Elle éprouva le besoin de sortir un peu pour prendre l'air. Le réfectoire où ils se trouvaient était au premier étage du bâtiment et une des baies vitrées était ouverte sur le balcon qui courait devant la façade. Quand elle sortit, un groupe se trouvait déjà là, en train de bavarder au calme. Elle resta à l'écart, ils ne la remarquèrent pas. Au bout de dix minutes, ils rentrèrent pour se ravitailler en boisson.

Marinette nota alors qu'elle n'était pas la seule à rester dans son coin. Une personne fumait à l'autre extrémité de la terrasse. C'était Chloé. Marinette hésita, puis finalement avança vers son ancienne camarade de classe. Elle s'appuya sur la balustrade près d'elle et regarda dans la nuit.

— Tu en veux une ? proposa Chloé.

— Non merci, je ne fume pas, répondit machinalement la styliste, avant d'ajouter : enfin, je ne crois pas.

— Parfois, j'ai l'impression qu'Adrien et toi êtes en compétition pour savoir lequel de vous deux sera le plus vertueux, remarqua Chloé. Je ne sais pas comment vous faites pour ne pas mourir d'ennui.

— On ne peut pas dire que je donne dans la normalité, en ce moment, rétorqua Marinette.

— Ne compte pas sur moi pour te plaindre.

— Je n'y comptais pas trop. Je voulais seulement te poser une question.

Marinette chercha la meilleure manière de s'exprimer et Chloé continua à fumer en silence. Enfin, la jeune styliste se lança :

— Qu'est-ce qui te fait dire qu'Adrien ne dit pas assez ce qu'il pense ?

Chloé se tourna vers elle, ne s'attendant manifestement pas à voir ce sujet abordé.

— En quoi mon opinion t'importe-t-elle ? s'étonna-t-elle.

— Je... je n'ai aucun souvenir de ma relation avec Adrien, justifia Marinette. J'ai besoin qu'on me la raconte pour la reconstituer.

— Je croyais qu'Alya avait organisé une soirée rien que pour ça.

— Tu n'y étais pas.

— Ne fais pas semblant de le regretter, fit Chloé en haussant les épaules.

— Eh bien si, je le regrette. Ce que tu aurais dit m'intéresse.

— Tu veux *vraiment* savoir ce que je pense de votre couple ?

— Je sais que tu n'es pas du genre à prendre des gants. Et c'est ce dont j'ai besoin.

Chloé tira quelques bouffées en silence, avant de dire :

— Tu as changé, Marinette. Tu n'es ni celle que tu étais il y a trois mois ni celle que tu as été il y a cinq ans.

— Quelque part, je suis celle que je reconnais le moins, reconnut Marinette. Allez, arrête de te faire prier, crache le morceau !

Chloé eut une espèce de rire bref et éteignit sa cigarette dans la petite assiette qui avait été posée là à cette intention ou qu'elle avait apportée elle-même.

— Bon, commença-t-elle. Je reconnais qu'Adrien est heureux avec toi. Tu l'aimes vraiment, tu lui fais des câlins. Il a besoin de ça et, avec

toi, il a sa dose. Je suppose que ça compte. Mais pour le reste, il n'y en a que pour toi.

— Comment ça ? demanda Marinette, la gorge serrée.

— Quand tu as décidé quelque chose, je crois que tu n'imagines même pas qu'il puisse avoir d'autres envies. Quand tu es sur un de tes projets, le reste du monde n'existe plus. Tu fais tes plans, et tu trouves naturel qu'il s'y adapte. Tu ne te poses pas de question. Après tout, tout le monde s'accorde pour dire que tu as un talent fou, alors on ne va pas te brider, n'est-ce pas ? C'est lui qui a fourni l'appartement, mais c'est toi qui as choisi les meubles, la couleur des rideaux et, je suppose, le côté du lit où il dort. Il t'a donné carte blanche et ça t'a suffi.

— Mais si cela ne lui convenait pas, pourquoi ne l'aurait-il pas dit ? demanda Marinette décidée à aller au bout.

— Eh bien, si tu arrives à répondre à cette question, tu auras fait un grand pas. J'en ai assez dit. Il m'a fait promettre de ne pas te critiquer et je tiens mes promesses.

Alors que Chloé repartait vers l'intérieur, Marinette resta immobile, glacée. Elle ne sentait ni n'entendait plus rien. Seul son cœur, battant à grand coup, résonnait à ses oreilles. Elle repassait dans sa tête les paroles de Chloé. Elle savait qu'il n'y avait ni animosité ni désir de nuire dans le discours de l'amie d'Adrien. Mais chaque mot l'avait transpercée, car il entraînait en résonance avec ce qu'elle savait déjà. Elle poussa un gémissement. Elle se sentait tellement méprisable et égoïste !

Bien sûr qu'Adrien ne disait rien. Il reproduisait ce qu'il avait toujours connu. Elle était la créatrice de mode – ou celle qui se prenait pour telle – qui donnait ses ordres, et il s'y conformait, dans l'espoir d'être aimé. La seule différence entre elle et Gabriel était qu'elle était capable d'exprimer l'amour que lui inspirait Adrien. De lui donner sa dose. De profiter de sa fragilité affective.

Elle sentit les larmes couler sur ses joues, puis les sanglots remontèrent dans sa gorge. Elle tenta de les étouffer, mais bientôt elle se mit à pleurer dans ses mains. Elle ne ressentait que honte et désespoir.

— Marinette, qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle entendit la voix d'Adrien, sentit ses bras se refermer sur elle. Elle eut envie de le repousser, de lui dire de ne pas s'occuper d'elle,

qu'elle ne le méritait pas. Mais elle savait que ce serait à lui que cela ferait du mal, alors elle se retint. Elle ressentait son angoisse et elle s'efforça de se contrôler pour le rassurer.

— Ce n'est rien, arriva-t-elle à dire. Un trop plein d'émotions. Ça va aller.

— Marinette, je vois bien que ce n'est pas le cas. On n'aurait pas dû venir, c'était trop tôt. Je suis désolé.

— Non, ne dis pas ça. J'avais envie de les revoir tous. C'est moi qui suis désolée de t'ennuyer ce soir avec mes états d'âme.

— On va rentrer chez nous, décida-t-il. Tu es glacée, je vais chercher ton manteau. Ça ira ?

— Oui, mais, je ne veux pas t'embêter...

— Tu ne m'embêtes pas, ma libellule. On en a trop fait cette semaine, c'est tout. Je reviens tout de suite.

Marinette n'insista plus. Elle le regarda par la vitre traverser la foule de danseurs, aller dire un mot dans l'oreille d'Alya qui répondit quelque chose, auquel il répliqua en secouant négativement la tête. Puis, il sortit de son champ de vision, avant de réapparaître avec leurs vestes sur les bras. Il la rejoignit, l'emmitoufla dans son vêtement, visiblement inquiet qu'elle prenne froid, puis la guida vers l'endroit où il avait garé la camionnette.

Elle ne dit rien pendant le trajet. Il était concentré sur la conduite, et elle savait qu'il y avait autour d'eux des conducteurs qui avaient sans doute été moins raisonnables sur la boisson qu'Adrien. Minuit sonna alors qu'ils étaient encore à dix minutes de chez eux. Des klaxons se firent entendre. Adrien lui lança un coup d'œil et dit :

— Je te souhaite une bonne année, ma libellule. Pleine de découvertes et de nouveaux projets.

Elle se força à sourire, posa la main sur la cuisse de son conducteur et répondit :

— À toi aussi, mon chaton. Je te souhaite de recevoir à la hauteur de ce que tu mérites.

*

XV – Le fait accompli

Une fois qu'Adrien et Marinette arrivèrent chez eux, elle alla se coucher directement. Elle savait qu'elle devait avoir une discussion sérieuse avec Adrien, mais elle se sentait physiquement et émotionnellement épuisée pour la mener ce soir-là. De son côté, Adrien envoyait des messages sur son téléphone – sans doute des vœux de bonne année pour ses connaissances. Elle était à moitié endormie quand il se glissa dans le lit près d'elle, mais elle se décala pour se serrer contre lui.

Le lendemain, la place d'Adrien était vide quand elle se réveilla. Il était au téléphone, quand elle passa devant le salon. Elle lui sourit en silence et navigua jusqu'à la cuisine pour se faire couler un café. Elle avait terminé sa tasse quand il la rejoignit.

— Tu as bien dormi, ma libellule ?

— Oui. Et toi ?

— Très bien. J'étais en ligne avec Nathalie. Elle m'a demandé de te transmettre ses vœux et ceux de mon père pour cette nouvelle année.

— Ton père est au courant ? ne put s'empêcher de répondre Marinette.

— Peut-être pas, reconnut Adrien. Mais Nathalie a toujours considéré qu'il était de son devoir de se substituer à lui dans sa communication avec son entourage. Quand j'étais plus jeune, je me disais qu'elle inventait pour me reconforter. Maintenant, je n'en suis plus si sûr. Enfin, je veux dire que mon père n'est pas du genre à souhaiter la bonne année à quelqu'un. Mais il sait qu'elle le fait pour lui et approuve l'initiative. Il agit par procuration, en quelque sorte.

Marinette considéra l'hypothèse en se versant une seconde tasse de café. Elle trouvait l'idée un peu tirée par les cheveux. Mais pourquoi décevoir Adrien en lui faisant part de ses doutes. Si c'était la tactique qu'il avait inconsciemment mise au point pour se persuader que son père avait des attentions détournées pour lui, pourquoi pas.

— C'est possible, dit-elle d'un ton neutre. J'espère que, de la même manière, tu as transmis mes propres vœux à Nathalie.

— Oui, bien entendu.

— Tu crois que je peux quand même les lui envoyer directement ? C'est elle qui s'est occupée de mon stage, après tout.

— Fais comme tu le sens.

— J'ai plein de vœux à envoyer, et sans doute à répondre, remarque-t-elle.

Elle n'avait pas encore pris son téléphone, préférant être un peu plus réveillée avant de traiter ses mails. Elle allait se lever quand Adrien, qui s'était assis en face d'elle, lui demanda d'une voix sérieuse :

— Tu vas mieux ? Je ne suis pas certain que ce n'était que de la fatigue, hier.

Marinette hésita, puis se dit que le moment se prêtait bien à une discussion sérieuse. Elle ne voulait pas mentir et elle ne pouvait pas remettre indéfiniment son intention de mettre les choses au point.

— Eh bien, commença-t-elle, je me faisais un peu de souci sur notre relation.

Il parut inquiet.

— Pourquoi tu... Quelque chose ne va pas ?

— Je pense qu'il y a quelque chose qui cloche de mon côté, exprima-t-elle.

Adrien devint très pâle et son regard refléta une panique intense. Instinctivement, elle tendit le bras pour poser sa main sur la sienne.

— Adrien, je ne mets pas en cause le fait qu'on s'aime et qu'on vive en couple, dit-elle précipitamment. Je suis heureuse d'être avec toi. Mais il y a des aspects de notre relation qui pourraient... enfin, j'aimerais qu'on en parle.

La couleur revint sur les joues de son amoureux, mais ses yeux restaient troublés. Elle avança son autre main et étendit les jambes sous la table pour multiplier les points de contact entre eux.

— Je t'aime, Adrien, ajouta-t-elle. De plus en plus et de mieux en mieux... enfin, j'espère.

— Où est le problème, alors ? demanda-t-il d'une voix mal assurée.

— Eh bien... d'après ce que tu m'as raconté, et que d'autres m'ont dit... j'ai l'impression que je ne prends pas assez en compte ce que tu ressens et que je t'empêche de l'exprimer.

— Mais... non. Enfin, en ce moment, c'est spécial, c'est normal qu'on prenne le temps de reconstruire notre relation et que je prenne soin de toi.

— Je parle surtout d'avant. Tu m'as dit que je n'écoutais pas quand j'étais persuadée d'avoir raison et que, lorsque j'étais sur un projet, je ne faisais pas à manger quand c'était mon tour. J'ai également l'impression que je ne prenais pas en compte le fait que tu appréciais d'avoir une maison rangée ou que je te faisais poireauter quand on avait rendez-vous.

— Ce n'est rien d'important. Et puis tu ranges beaucoup plus. En ce moment, on mange à l'heure...

— Adrien, le problème n'est pas seulement de savoir si je range ou l'heure à laquelle on mange, c'est si tu te sens le droit d'exprimer ton mécontentement ou non.

— Mais je le fais.

— Ce n'est pas ce que pense Chloé.

— Chloé exagère toujours ! Et puis, elle n'a pas à te faire de reproche. Ne me dis pas que c'était à cause d'elle que tu pleurais hier !

Adrien fronça les sourcils, manifestement mécontent contre son amie.

— N'en veux pas à Chloé. Elle a seulement répondu à la question que je lui avais posée. Et si cela m'a touchée, c'est qu'elle a mis des mots sur ce que je pressentais depuis un moment. Elle n'a fait que dire clairement ce que toi et Alya avez exprimé indirectement.

— Je ne comprends pas de quoi tu parles.

— Tu m'as dit, à deux reprises, qu'à chaque fois que tu oses me reprocher quelque chose, je n'écoute pas et je tourne dans la pièce en moulinant des bras. Cela ne me paraît pas normal comme attitude. L'autre jour, tu ne voulais même pas parler de mon silence à propos de Joliet. Tu aurais dû te sentir le droit d'exprimer ta déception que je ne t'en ai pas parlé plus tôt.

— Ça n'a pas changé grand-chose, constata Adrien.

— Cela ne t'a rien apporté que je reconnaisse que je t'avais mis dans une situation délicate et que je t'explique pourquoi je m'étais tue ?

Le regard d'Adrien se fit pensif. Après un moment de réflexion, il hocha la tête.

— Si, c'est vrai, j'ai apprécié, reconnu-il. Mais cela n'aurait pas valu une dispute entre nous.

— Précisément. Si tu m'avais reproché de n'avoir rien dit et que tu n'avais pas pris mes arguments en compte, oui, cela aurait été une cause de dispute. Mais quand tu exprimes ton ressenti et que tu es prêt à entendre mes raisons, je ne dois pas me mettre à tourner en rond sans t'écouter.

— Mhum, je vois ce que tu veux dire. Mais, je persiste à dire que ce n'est pas si grave. Il suffit d'attendre pour avoir une discussion avec toi. Et puis, parfois, c'est moi qui ne veux pas discuter, alors que tu serais prête à le faire. Parce que je ne vois pas l'intérêt.

— Je suppose que tu n'as jamais été encouragé à mettre les problèmes sur la table avec ton père, avançâ Marinette.

— Non, pas vraiment.

— Il faut faire attention, Adrien, parce que ce qui semble sans importance au début peut devenir problématique à force de s'accumuler. Je tiens à notre relation, mais elle ne pourra pas durer longtemps si on ne discute pas de nos désaccords. Ton histoire de jeu équilibré doit s'appliquer à tous les aspects de notre relation.

Il hocha la tête, montrant qu'il avait compris l'importance de l'enjeu.

— D'accord. Je vais tenter de ne plus bouder.

— Je ne suis pas certaine que le terme soit bien choisi. Je pense qu'on doit faire un effort tous les deux, toi pour parler, moi pour écouter.

— D'accord. Je vais faire ce que je peux de mon côté.

— Moi aussi, s'engagea-t-elle.

Adrien se pencha vers elle au-dessus de la table et Marinette en fit autant pour qu'ils puissent sceller leur accord d'un baiser.

— Chloé m'a dit que c'est moi qui avais aménagé l'appartement, continua-t-elle quand elle eut repris sa place. C'est vrai ?

— Tu l'as très bien fait.

— Tu n'avais pas de souhait particulier ? Une autre manière de ranger ? La couleur des murs ?

— Tu es plus douée que moi pour ça.

— Est-ce que je t'ai posé la question au moins ?

Marinette vit Adrien chercher dans sa mémoire. Il ne sembla pas trouver.

— C'est bon, j'ai compris, soupira-t-elle. Alors je te pose la question maintenant. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais ajouter ou changer ?

Il haussa les épaules.

— Quelque chose qui était dans ta chambre et que tu aurais voulu amener ici ? suggéra-t-elle.

Elle vit ses yeux briller.

— Je peux amener mon baby-foot ? demanda-t-il avec un sourire à la Chat Noir.

— Bien sûr, répondit-elle avec un grand sérieux. On retirera le canapé du salon pour faire de la place.

— Et mon piano à queue ? ajouta-t-il.

— Si on vire le bureau et le grand écran, il devrait tenir. Pas de problème, prétendit-elle.

Il sourit, ravi qu'elle ait saisi la balle au bond.

— Je remarque que tu gardes ton mannequin de couture, dit-il d'un ton amusé.

— Qu'est-ce que tu croyais ? répliqua-t-elle. Je n'ai pas changé à ce point.

Adrien se mit à rire franchement.

— Je dois dire que cela me rassure, commenta-t-il. Bon, laissons tomber le baby-foot, mais je vais réfléchir à la question quand même.

— Bien.

— En parlant de changement, reprit-il, j'ai remarqué que tu rangeais beaucoup plus qu'avant. J'apprécie vraiment.

— Je tâcherais de ne pas l'oublier. Et d'arriver à l'heure à nos rendez-vous.

— Désolé, je suis un peu maniaque, fit-il d'un ton penaud.

— C'est juste une question de curseur, répliqua-t-elle en souriant.

La tendresse contenue dans le regard qu'il posait sur elle la toucha profondément. Elle se leva pour faire le tour de la table et s'assit sur ses genoux.

— Câlin ! dirent-ils en même temps.

Ils prirent le temps de se faire des bisous et de se dire des mots doux puis Adrien reprit :

— Pour le piano, cela me manque un peu. J'en fais quand je passe chez mon père mais, si on pouvait avoir un clavier ici, j'aimerais bien.

— Je suppose que cela peut se faire, dit Marinette en réfléchissant à l'endroit où ils pourraient le mettre.

— Autre chose, poursuivit Adrien. Tu as l'air de penser qu'on fait les choses comme tu veux, mais, si c'est un peu vrai dernièrement, cela ne l'a pas toujours été. Durant nos deux premières années d'étude, j'étais en classe préparatoire pour m'entraîner à passer des concours. J'ai énormément travaillé. On s'appelait tous les jours, mais on ne se voyait qu'une fois par semaine. Tu ne t'es jamais plainte du rythme que j'ai imposé. Tu n'as jamais demandé de faire une exception, même quand on avait tous les deux très envie de se voir. Tu m'as aidé à tenir le coup, en faisant passer mes études avant tes envies. C'est aussi pour ça que quand on s'est installés ici j'ai eu envie que tu te fasses plaisir, parce que tu le méritais.

— Je suis contente d'apprendre ça, dit Marinette réellement soulagée. Mais cela ne doit pas nous empêcher de rester vigilants.

— D'accord. Mais sache qu'aujourd'hui, je suis terriblement heureux de vivre avec toi, ma petite coccinelle.

— Pareil pour moi, mon chaton.

*

Deux jours plus tard, Adrien reprit ses cours et Marinette se remit à envoyer des CV pour trouver un stage. Elle avait réussi à se mettre à jour dans ses mails et sms de vœux de bonne année. Elle avait été touchée des gentils messages qu'elle avait reçus des couturières de l'atelier Agreste. D'autres vœux avaient été plus compliqués pour elle, parvenant de personnes qu'elle ne reconnaissait pas. Certaines d'entre elles s'inquiétaient de son absence à son école. Elle avait répondu qu'elle avait dû interrompre temporairement ses études pour des raisons de santé, et qu'elle allait faire des stages avant de les reprendre. Pour ceux qu'elle n'arrivait pas à situer du tout, elle rédigea une réponse neutre, remerciant des vœux et renvoyant les siens en retour.

Le 5 janvier, Alya l'appela et lui dit d'un ton surexcité :

— Marinette, des équivalents de Ladybug et Chat Noir sont apparus en Corée du Sud, à Séoul !

L'ancienne Ladybug en resta muette de saisissement.

— Cela fait deux semaines qu'ils ont commencé à faire parler d'eux, continua Alya. L'héroïne féminine se fait appeler Lady Mudang Beolle, ce qui équivaut à Lady Coccinelle. Elle porte un kimono rouge avec des pois noirs. Son partenaire Geom-eun Goyang-i, ce qui veut dire Chat Noir, est vêtu d'un kimono noir. Leurs armes sont une balle rouge attachée à une corde élastique pour elle et un bâton pour lui. Ils combattent un Gwishin, qui est une sorte d'esprit de la vengeance. C'est dingue, non ?

— Oui, arriva à dire Marinette. Tu as vu ça où ?

— C'est une de mes followers anglophones qui m'a alertée. Elle m'a donné des liens vers des articles en anglais. Je vais lancer un appel pour trouver une traductrice coréenne, je suis certaine qu'il y a plein d'informations à récupérer à la source. Le Ladyblog va reprendre du service. Pense à t'abonner, si ce n'est pas encore fait.

— Oui, oui, bien entendu, assura Marinette. C'est génial, enfin je veux dire, très intéressant.

— C'est que Chat Noir et Ladybug commençaient à me manquer, répondit Alya d'un ton nostalgique. C'est super de les retrouver, même si ce sont d'autres porteurs. Je me demande ce que les nôtres sont devenus. J'aimerais tellement vérifier qu'ils vont bien et les remercier pour ce qu'ils ont fait.

— Remercie-les sur le Ladyblog, conseilla Marinette. Je suis certaine qu'ils le lisent.

— Oh, j'adorerais les interviewer pour savoir ce qu'ils pensent de tout ça !

— À propos, demanda Marinette. Comment ça s'est terminé, avec le Papillon ?

— Ah, c'est vrai, tu as tout oublié de cette période. En fait, on ne sait pas trop. Il y a eu une intervention classique, où ils ont combattu comme d'habitude, puis une tentative d'akumatisation où seul Chat Noir est intervenu. Apparemment, il a réussi à détruire l'akuma avant qu'il atteigne sa cible. Tout est raconté sur mon blog. Et ensuite, rien.

— Comment ça ?

— Plus d'attaques, plus d'apparitions. C'était l'été, on s'est dit que le Papillon avait peut-être pris des vacances, mais à la rentrée, calme plat. En octobre - novembre, on s'est dit que c'était sans doute terminé.

La plupart des gens ont été très soulagés. En décembre, le maire de Paris a proposé que les marchés de Noël de la capitale soient décorés aux effigies de Ladybug et Chat Noir, pour les remercier. C'est ce qui a été fait.

— Tu dis que la plupart des gens ont été soulagés. Pas tous ?

— Tout le monde savait que le Papillon voulait les Miraculous du Chat et de la Coccinelle pour une raison inconnue. Certains, dont moi, se sont demandé s'il n'avait pas obtenu ce qu'il voulait. Personnellement, j'étais très inquiète pour nos deux héros. Je suis ravie de voir que les Miraculous ont repris du service, donc qu'ils n'ont pas été volés par quelqu'un de mauvais. J'espère que les porteurs vont vraiment bien. Ce n'est pas juste par curiosité que j'aimerais avoir de leurs nouvelles.

— Je vois.

— Si tu lis mon blog, tu auras toutes les infos en plus détaillées. J'ai pas mal écrit cet automne-là en faisant des hypothèses – sans doute fausses, d'ailleurs.

— D'accord, je vais relire tout ça.

— Je ne sais pas si tu l'as lu à l'époque, remarqua Alya. C'est le moment où Monsieur Agreste a eu son infarctus. Adrien et toi étiez plus intéressés par la liberté que cela vous a donnée que par ce qui se passait dans le reste du monde.

Marinette se demanda ce qu'ils avaient fait durant cette période. Adrien n'avait toujours pas voulu lui raconter la fin du Papillon, mais il avait bien précisé qu'ils l'avaient vaincu. Par contre, les inquiétudes d'Alya étaient peut-être justifiées dans le sens où Marinette avait senti dans les silences de son partenaire que le prix avait été élevé pour eux. Si Adrien avait dû gérer la maladie de son père en plus de ses devoirs de héros, cela avait effectivement dû être un moment compliqué. Ses obligations héroïques l'avaient-elles empêché d'être près de son père quand il avait eu son malaise ?

— Tiens-moi au courant de ce que tu apprends, d'accord ? demanda Marinette à son amie. Cela m'intéresse.

— Bah, t'en fais pas, c'est toi qui vas demander grâce, si je t'en parle autant que j'en ai envie, ironisa Alya. Je te laisse, j'ai un article à écrire !

oOo

Quand Adrien rentra, il trouva Marinette sur le Ladyblog. Elle l'avait relu en entier, revivant les mois de combats dont elle se souvenait, puis découvrant ce qu'elle avait fait ensuite. Elle avait lu avec attention les analyses de son amie après la disparition des combats. Enfin, elle s'attaqua aux derniers articles, parus le jour même, où Alya traduisait les informations qu'elle avait glanées en anglais. Comme prévu, elle demandait de l'aide pour une traduction directe du coréen.

Marinette fit un résumé des derniers évènements à Adrien qui écouta avec concentration. Quand elle eut terminé, il dit lentement :

— Je suppose que tu voudrais que je te raconte ce qui s'est réellement passé il y a trois ans et demi.

Elle nota que son regard la fuyait.

— Tu m'as dit que tu le ferais quand tu serais prêt, répondit-elle doucement. Toi, tu me laisses le temps d'aller à mon rythme. Si tu n'as pas envie maintenant, je peux attendre.

Adrien hocha la tête sans répondre. Marinette comprit qu'elle allait devoir réfréner sa curiosité encore un moment. Elle demanda :

— Pour ce qui se passe en Corée, cela t'ennuie qu'on en parle ou non ?

— Cela ne me pose aucun problème. Au contraire. Cela me fera peut-être comprendre pourquoi tu as sacrifié ta mémoire.

Et mis en danger notre relation, compléta Marinette dans sa tête. Soudain, elle se dit que cela avait été un coup dur pour Adrien aussi, et qu'ils ne l'avaient jamais vraiment évoqué.

— Adrien, demanda-t-elle doucement. Est-ce que tu m'en veux pour ça ?

Il haussa les épaules :

— Tu étais la gardienne. C'était à toi de décider ce qu'il fallait faire. Je suis certain que tu as évalué toutes les possibilités et que tu as choisi la meilleure.

— Ce n'est pas le sujet, Adrien.

— Non ?

— Je te demande ce que tu as pensé de moi quand tu as compris ce que j'avais fait, explicita Marinette.

— À quoi bon... ? commença-t-il.

Il dut se souvenir de leur conversation du Premier de l'an, car il s'arrêta et demanda :

— Tu crois que cela va améliorer les choses si je dis comment je l'ai vécu ?

— Si on veut rester à l'équilibre, il faut qu'on sache ce qu'on s'est donné et pris de part et d'autre, exposa Marinette.

Adrien passa sa main sur sa nuque, ce qui était le signe de gêne ou de trouble. Exprimer ses rancœurs ne lui était pas facile.

— Eh bien, commença-t-il lentement, j'aurais aimé que tu m'en parles avant. Je pense que j'aurais pu comprendre les raisons de ta décision. Tu as assumé toutes les responsabilités, c'était à toi de trancher. Mais j'aurais apprécié qu'on en discute pour que je puisse me préparer.

Il s'interrompit, mais elle sentit qu'il n'avait pas terminé :

— J'aurais aimé que tu aies le courage de me le dire en face, continua-t-il effectivement. Recevoir un message après coup a été violent. Tu m'as mis devant le fait accompli et... j'ai un peu eu l'impression que... que tu me pensais incapable d'accepter volontairement ce sacrifice, formula-t-il en conclusion.

Marinette sentit son cœur peser dans sa poitrine. Elle avait blessé Adrien, non seulement par la conséquence de son action, mais par la manière dont elle l'avait menée. Elle n'avait pas pris en compte son amoureux, alors que sa décision le touchait en premier chef. Et elle n'y avait pas réellement pensé, durant les deux mois qui s'étaient écoulés depuis. Elle avait été consciente que la situation était difficile pour lui, et admiré le courage et la générosité avec lesquels il y faisait face. Mais elle ne s'était pas remise en cause.

— Mon chaton, dit-elle les larmes aux yeux, je suis désolée. Tu as raison. Je n'aurais pas dû agir derrière ton dos. On est partenaires. La moindre des choses aurait été de te mettre au courant de ma décision. C'était lâche de ma part de ne pas avoir assumé mon choix. Maintenant que j'ai tout oublié, tu ne peux pas réellement me faire de reproche. Et je ne peux même plus t'expliquer ce qui m'a poussé à agir ainsi. Mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête ?

Adrien haussa les épaules.

— Tu as peut-être pensé que ce serait moins dur pour moi de ne pas avoir à prendre cette décision, avança-t-il. Parce qu'elle n'a pas dû être facile à prendre pour toi.

— Si c'est le cas, j'ai mal pensé, jugea Marinette. Et tu n'es pas supposé me trouver des circonstances atténuantes.

— Ce n'est pas de ma faute, si tu te défends mal, répondit Adrien avec un sourire d'excuse.

Marinette comprit alors qu'il était mal à l'aise dans cette conversation. Il n'aimait pas la prendre en défaut, et c'est sans doute pour cette raison qu'il préférait la plupart du temps se taire. De toute manière, ils avaient sans doute fait le tour de la question. Ils ne sauraient jamais ce qui l'avait fait agir ainsi.

— Je te demande pardon de t'avoir mis devant le fait accompli sans te donner l'occasion de dire ce que tu en pensais, dit-elle pour mettre fin à leur dialogue. Je te promets de faire plus attention à l'avenir et de davantage penser à toi quand tu es impliqué.

Il approuva de la tête, montrant qu'il appréciait l'engagement pris.

— Merci, ma libellule, conclut-il gravement.

*

Le samedi suivant, Nino se présenta dans l'après-midi, portant un grand carton de forme aplatie.

— Je ne savais pas que tu avais l'intention de passer, fit Adrien en lui ouvrant la porte.

— C'est Marinette qui m'a invité, révéla son ami.

— Tu as fait des achats ? s'intéressa Adrien en montrant le volumineux paquet.

— Une bonne affaire, sourit Nino.

Marinette rejoignit les deux garçons dans l'entrée :

— Merci d'avoir fait si vite, fit-elle d'une voix satisfaite en direction du visiteur. Tu me suis ?

— J'arrive tout de suite, dit Nino en s'exécutant.

Marinette le mena vers la chambre à coucher et s'effaça pour l'y laisser entrer. Elle sourit à Adrien, qui les avait suivis avec curiosité, puis elle s'engouffra à son tour dans la pièce en fermant la porte au nez de son amoureux.

— On n'en a pas pour très longtemps, affirma-t-elle à travers le battant.

— Oh, pas de problème, alors ! ironisa Adrien depuis le couloir.

— T'en fais pas, mec, tout va bien se passer, assura Nino.

— C'est supposé me rassurer ? questionna le mannequin.

— En travers du lit, Nino, ce sera mieux, fit la voix de Marinette.

— Oui, tout à fait, lui répondit son comparse. Tu écarter les pieds ?

— Comme ça ?

— Parfait. Glisse ta main en dessous... oui, comme ça, c'est bon.

— C'est presque fini, mon chaton, dit Marinette d'une voix enthousiaste.

— Merveilleux, commenta Adrien. Tout va bien pour toi, Nino ?

— Ça donne chaud, mais le résultat en vaut la peine, répondit son ami.

— Bah, je suis heureux pour vous.

Cela fit glousser Marinette – du moins, Adrien espéra que c'était bien lui qui provoquait cette réaction. Enfin, un peu échevelée, Marinette lui ouvrit la porte. Il contempla son air ravi, avant de balayer la pièce des yeux pour avoir le fin mot de l'histoire. Sous la fenêtre, se trouvait désormais un grand clavier, posé sur un support en forme de X – aux pieds bien écartés.

— Voilà, Maestro, fit Nino avec fierté. Quatre-vingt-huit touches, acoustique de qualité, pédale pour les nuances, réponse des touches réglable en fonction de ton style de jeu, casque pour jouer en silence, sonorités piano, clavecin, épinette et même harpe. Il ne manque que le tabouret. Je vais en récupérer un dès que possible.

— C'est génial ! fit Adrien ravi. Merci à vous deux, j'adore.

— Je n'y suis pour rien, affirma Nino. Marinette a passé la commande, j'ai juste demandé autour de moi pour récupérer du bon matériel au meilleur prix.

— Et tu l'as amené, compléta Marinette.

— L'installation a été un plaisir, fit malicieusement Nino.

Adrien se mit à rire et attira sa petite amie contre lui.

— Merci à toi, ma libellule. Je suis très touché.

— Joyeux Noël, mon chaton, répondit Marinette en l'embrassant.

Leur étreinte fut brève, par égard pour leur invité.

— Hé ! Tu nous joues quelque chose ? demanda Nino une fois que ses amis se furent un peu éloignés l'un de l'autre.

— Oh oui ! approuva Marinette. Je vais chercher un tabouret à la cuisine.

— Ne vous attendez pas à un grand concert, les prévint Adrien quand elle revint. Je n'ai pas mes partitions et je ne m'entraîne plus très régulièrement.

— Fais confiance à la mémoire de tes doigts, lui proposa Marinette le regard malicieux.

— Tu as raison, si tu as réussi avec ta machine à coudre, je suppose que je peux bien jouer une sonate.

Nino termina d'allumer et régler l'appareil puis aida Marinette à pousser le carton d'emballage qui était encore en travers du lit. Ils s'assirent tous les deux sur le matelas, pendant qu'Adrien s'installait devant le clavier.

Le musicien fit bouger ses doigts en l'air, avant de les poser doucement sur les touches. Puis les notes s'élevèrent, douces et aériennes.

*

XVI – Se trouver d’autres buts

La seconde semaine de janvier, Marinette fut engagée pour un stage de six mois. Elle remplaçait une personne qui avait dû abandonner son poste pour des raisons de santé. Elle allait assister une équipe de stylistes qui créaient des modèles pour une marque de vêtements pour enfants. La paye n’était pas mirobolante, mais ses tâches diverses et intéressantes. Son travail consistait à assister une équipe de stylistes dans l’élaboration des dossiers techniques, à faire le suivi des approbations couleurs, matières et accessoires et à garantir le respect du planning. Elle assurait dans ce cadre les relations de l’équipe avec un gestionnaire achats et un chef de marché. Très vite, son niveau d’anglais se révéla problématique. Elle avait eu un bon niveau pour une élève de troisième, mais avait perdu six ans d’enseignement. Heureusement, une grande partie des contacts étaient par écrit et on trouvait sur internet des outils de traduction suffisamment élaborés pour la tirer d’affaire. Au bout d’un moment, elle constata que, comme ses autres acquis, sa mémoire consentait à lui restituer ses anciens apprentissages, au fur et à mesure de sa pratique. Pour accélérer cette réappropriation, elle prit l’habitude de lire des articles sur la mode en anglais et s’abonna à une chaîne vidéo anglophone qui s’intéressait à son milieu professionnel.

En parallèle, Adrien et elle suivaient avec passion les articles du Ladyblog qui retraçait les combats auxquels se trouvaient confrontés leurs homologues coréens.

— Ils sont nettement plus âgés que nous l’étions quand nous avons endossé ce costume, remarqua rapidement Marinette à Adrien alors qu’ils visionnaient les premières vidéos des batailles menées.

— Tu dis ça parce qu’ils ont une carrure plus impressionnante que la nôtre ?

— Pas seulement. Ils ont une manière de gérer les combats qui est bien plus aboutie que celle que nous avons au début.

— Ils pratiquaient sans doute des arts martiaux avant d’être choisis.

— Y’a des chances, vu leur manière de se mouvoir, convint-elle. C’est beaucoup plus posé que nous. L’économie de leurs mouvements est impressionnante. Mais c’est plutôt leur stratégie qui me fait dire ça.

À nos débuts, on mettait du temps à trouver l'akuma et mettre au point une manière de l'atteindre. Eux, ils n'ont pas d'akuma à purifier, mais un point faible à trouver, et ils s'en tirent drôlement bien. Tu as vu comment ils se coordonnent ?

— Je pense qu'ils se connaissent, tous les deux, estima Adrien.

— Peut-être, admit Marinette.

— Ils partent toujours ensemble, dans la même direction, une fois le combat terminé, lui fit-il remarquer. Nous, on se séparait pour ne pas risquer de se voir sans costume.

— Ah, oui, c'est vrai. Tu veux dire qu'une fois qu'on a su qui on était, on repartait ensemble ?

— Pas du tout. Déjà, on n'était pas toujours au même endroit quand il fallait y aller, et on revenait le plus vite possible là où on était supposés être. Et surtout, tu ne voulais pas que le Papillon sache qu'on connaissait nos identités. Donc on continuait à faire comme si on était toujours des étrangers l'un pour l'autre. Je peux te dire que je n'avais pas intérêt à me montrer trop entreprenant quand on était en costume. C'était le râteau assuré !

— J'étais si méchante que ça ?

— Oui, tu es cruelle avec les chats, affirma Adrien d'un ton piteux, mais l'œil pétillant.

— Tu es en train de te plaindre pour avoir un câlin ?

— Mais pas du tout ! Par contre, si tu y tiens, moi je ne suis jamais contre un petit bisou.

Marinette éclata de rire et se serra contre son compagnon.

— Je t'aime, mon minou, souffla-t-elle.

— Je suis content que tu ne l'aies pas oublié, murmura-t-il en l'embrassant dans le cou.

*

Trois semaines après l'apparition des nouveaux héros, quand Marinette rentra de son travail, Adrien lui dit :

— Viens voir. Il y a un message pour nous sur le Ladybog.

— Comment ça ?

— Viens lire par toi-même.

Marinette ôta son manteau et vint près de l'écran d'ordinateur. Effectivement, le dernier article n'était pas de la main d'Alya.

Message à l'attention de Ladybug et Chat Noir.

*Pourriez-vous me contacter à l'adresse suivante :
bunny_du_present@courrier.fr. J'aimerais savoir ce qu'est devenu
mon terrier.*

Bunny

Marinette regarda Adrien.

— Je n'ai jamais donné de Miraculous à Alix ? se fit-elle confirmer.

— Non. Tu n'as eu aucune raison de le faire. Il n'y a pas eu de second Papillon. Le futur que nous a prédit Bunny n'est jamais arrivé.

— Mais... cela veut dire qu'Alix attend son Miraculous depuis six ans ? Nous ne lui avons jamais dit que finalement elle ne l'aurait pas ?

— Pas à ma connaissance. Je suppose que tu ne pouvais pas être sûre que cela n'arriverait jamais. Ce n'est que depuis que tu as cédé la Miracle Box que nous sommes certains que ce futur-là ne peut plus se présenter.

— Je vois. Mais elle a bien dû le comprendre, non ? Pourquoi nous contacter maintenant ?

— Elle a peut-être besoin de comprendre pourquoi nous l'avons disqualifiée.

— Je suppose que tu as raison. Tu crois qu'il faut qu'on lui réponde ?

— C'est toi la gardienne, ma libellule.

— On peut décider ça tous les deux.

— Eh bien, si tu veux mon avis, je n'ai rien contre. Ce serait mieux pour elle. Je vote pour.

— Il va falloir faire attention de ne pas en dire trop, songea tout haut Marinette.

— Je te fais confiance pour ça, assura Adrien. Il faudra quand même mettre assez d'éléments pour prouver que c'est bien nous. Elle va sans doute recevoir beaucoup de messages. Tu sais comment sont les gens sur internet.

— Pas trop, mais j'imagine que c'est tentant.

Ils mirent plusieurs jours à élaborer une réponse. En parallèle, Marinette fit remarquer à Alya quand elles se parlèrent au téléphone :

— Le message que tu as fait passer sur ton blog, il y a deux jours, est très intrigant.

— Je ne te dis pas le nombre de demandes de contact que je reçois, abonda Alya. La plupart des gens pensent que je connais l'identité de Ladybug et Chat Noir. Pour des personnes qu'on n'a pas vues depuis des années, ils ont un courrier de ministre. Il n'y a pas que des demandes de contact. Il y a eu énormément de remerciements après leur disparition et puis j'ai encore régulièrement des demandes d'aide. Cela va de l'objet perdu, à la personne disparue, en passant par les demandes de vengeance ou d'intervention pour sortir d'une situation difficile. Pour tout te dire, il y en a que j'ai fait suivre à la police, tant les situations exposées étaient sordides. Il vaut mieux que nos anciens héros ne voient pas tout ça. Cela les rendrait dingues.

Marinette, qui allait demander si elle pouvait jeter un œil sur les mails en question, décida de s'abstenir.

— C'est fou, dit-elle sincèrement. Je n'aurais jamais pensé que les gens leur écrivaient encore après tant de temps.

— On en a parlé, il y a deux ans, lui apprit Alya. Tu m'as dit que c'était très triste, tous ces messages qui n'auraient jamais de réponse. Ça t'avait vraiment fait de la peine.

— J'imagine, reconnut Marinette. Dis, si tu reçois beaucoup de demandes de contact, pourquoi tu as publié celle-ci, et pas les autres ?

— Parce qu'elle était accompagnée d'un message pour moi, qui me donnait des détails très précis sur la manière dont marchent les Miraculous. Je pense que l'expéditeur est sincère, ou qu'il est un ancien porteur. Ce n'est pas juste quelqu'un qui veut se rendre intéressant.

— La Papillon ou Mayura l'étaient aussi, remarqua Marinette.

— Je sais. Mais les anciens Ladybug et Chat Noir ne sont pas obligés de répondre si le contenu du message ne leur dit rien. La phrase sur le terrier a sans doute un sens caché. Et puis, qu'est-ce qu'il peut leur arriver ? On ne peut pas leur voler leur Miraculous, ils ne les ont plus.

— Ils savent peut-être qui les détient maintenant, avança Marinette.

— Je n'en sais rien. Mais Ladybug a toujours été la prudence même. Je ne m'en fais pas pour eux.

— Je suppose qu'on ne saura jamais qui est l'expéditeur de ce message ni si quelqu'un a répondu, commenta Marinette en laissant volontairement pointer une intonation de regret.

— Ouais, je sais. Et je peux te dire que c'est très frustrant ! grogna Alya.

— J'imagine, compatit son amie.

*

Finalement, après quelques heures de discussions et plusieurs jours de réflexion, Marinette et Adrien répondirent :

..

De : 458F45rgu65FfR@secretmail.net

Pour : bunny_du_present@courrier.fr

Objet : réponse à message

Bonjour

Je suis l'ancienne Ladybug. Nous avons toutes les deux rencontré une certaine Bunny qui t'a emprunté ta montre et t'a révélé des éléments sur ton futur. Tu as assisté au combat qui a suivi.

Je suppose que, depuis ce jour-là, tu attends de recevoir un Miraculous. Je ne veux pas te donner de faux espoirs : le futur dont Bunny nous a parlé ne s'est pas réalisé. Les Miraculous ont quitté la France et il est peu probable que leurs nouveaux gardiens fassent appel à toi.

Je n'ai pas d'explication à te donner sur ce qui a pu se passer. Le plus probable, c'est que Bunny elle-même en soit l'origine. J'espère que c'était volontaire et qu'elle l'a fait pour la bonne cause. Ce que je constate, c'est que nous avons mis fin aux agissements du premier Papillon et qu'il n'y en a pas eu de second. Cette situation est bien meilleure que celle qu'elle nous avait décrite.

J'espère que cela te consolera. J'en suis certaine, d'ailleurs. Tu es de l'étoffe dont on fait les héroïnes, et tu ne peux que te réjouir de savoir nos concitoyens en sécurité.

Tu ne seras donc pas celle que tu pensais devenir. Mais les qualités qui auraient fait de toi une partenaire sur laquelle nous aurions beaucoup compté, et qui ont peut-être permis qu'il n'y ait plus de Papillon aujourd'hui, sont les tiennes à présent. Je ne doute pas que tu sauras te trouver d'autres buts et accomplir de grandes choses.

Je te souhaite beaucoup de chance et de bonheur dans ta vie.

Ladybug

..

Adrien aurait bien aimé associer Chat Noir à ce message, mais il se rendit aux arguments de Marinette : Alix n'avait pas besoin de savoir que les anciens héros étaient encore en contact.

Ils se sentaient tous les deux un peu coupables et désolés pour leur camarade. Ils imaginaient bien qu'elle avait espéré être un jour appelée, qu'elle avait dû se poser beaucoup de questions quand ils avaient disparu, et que leur message serait été le coup de grâce. Ils décidèrent d'inviter Alix à dîner la semaine d'après pour voir comment elle allait.

Ils la trouvèrent un peu plus éteinte que d'habitude, mais elle leur parla de ses études qu'elle appréciait – elle étudiait l'histoire. Elle avait des projets pour l'année suivante : elle ferait une pause dans ses études et voulait faire un tour de l'Europe pour voir les lieux où s'étaient déroulées des batailles décisives.

— J'ai des idées de romans historiques, que j'aimerais commencer à documenter, expliqua-t-elle.

Elle demanda ensuite à Marinette comment cela se passait de son côté.

— Plutôt bien, répondit la jeune fille. Je me sens maintenant bien à l'aise dans ma vie, même si j'ai parfois encore des trous qui sont gênants. J'ai la chance de travailler dans une équipe qui est assez sympa pour me mettre sur la piste quand je ne comprends pas ce qu'on me demande.

Marinette n'exagérait pas. Comme lors de son stage à l'atelier Agreste, commencer une nouvelle activité la mettait en confiance, car tout le monde tenait pour acquis qu'elle devait apprendre comment fonctionnait l'entreprise et prendre ses marques. On ne s'étonnait pas trop de ses manques. Toutes les personnes qu'elle fréquentait étaient des inconnues, et elle n'avait donc pas à cacher son effacement de mémoire.

D'un point de vue plus personnel, les discussions qu'elle avait eues avec Adrien à la fin d'année les avaient rapprochés et elle se sentait maintenant à l'aise dans sa vie de couple. Elle s'habitua à l'intimité qu'elle partageait avec son compagnon et appréciait davantage les réactions de son corps quand elle était dans ses bras.

Quand leur amie partit, Adrien et elle se sentirent un peu rassurés. Ils étaient persuadés qu'Alix saurait rebondir et trouver un sens à sa vie.

*

Un mois plus tard, Marinette eut une expérience moins réjouissante. Durant sa pause de midi, elle se fit héler dans la rue par une jeune femme qui lui était totalement inconnue.

— Hé, Marinette !

— Euh... Bonjour.

— J'ai cru que tu allais passer sans daigner me reconnaître ! Comment tu vas ?

— Euh, bien. Et toi ?

— C'est toi qui nous as lâchées. Je disais justement à Elaine l'autre jour que c'était bizarre que tu aies abandonné, alors que tous les profs te pensaient si douée.

Marinette détecta une intonation qui lui fit douter que cette fille soit une amie. D'ailleurs, elle ressentait l'envie de s'en aller, ce qui n'était pas le signe d'un lien positif entre elles.

— Je n'ai rien abandonné du tout, précisa-t-elle. J'ai eu une bonne opportunité de stage et je l'ai saisie. Je reprendrai l'année prochaine.

— Tu as raison, faut pas forcer après un burnout, dit son interlocutrice avec une fausse douceur.

— De quoi tu parles ? s'étonna Marinette.

— Tu disais toujours combien tu étais épuisée par tous nos projets à rendre. Tu as craqué, tout le monde le sait.

Marinette hésita. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait pu dire à ses camarades de classe avant de perdre la mémoire. Mais des années à se défendre contre Chloé et Lila l'avaient habituée aux déformations volontaires des faits. Et elle n'imaginait pas qu'elle se soit plainte de sa charge de travail auprès de quelqu'un qui ne lui était sans doute pas très proche.

— Je pense que tu as mal interprété mes paroles, répondit-elle froidement. Je vais très bien, j'ai juste voulu avoir une vision moins académique de notre futur métier et je reprendrai les études l'année prochaine. Et je pense que les notes que j'obtenais prouvent que je n'avais aucun mal à suivre. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, je dois y aller.

Son interlocutrice la regarda avec mépris – ni avec étonnement ni gêne, nota Marinette. Non, ce n'était pas une amie.

— À d'autres, cracha-t-elle. Tu es juste rentré te cacher chez toi, car tu as réalisé que tu n'étais pas capable de suivre le rythme.

Marinette hésita. Elle n'avait jusque-là pas vraiment eu l'intention de se prévaloir de son premier stage, car elle avait l'impression qu'elle l'avait obtenu de manière irrégulière. Cependant, elle ne pouvait pas laisser se répandre sur elle des calomnies. Elle recroiserait sans doute les élèves de son école dans le monde professionnel. Et puis, elle connaissait le genre de personne qui était devant elle. Il ne fallait ni s'écraser ni faire preuve de modestie si on voulait s'en débarrasser.

— Si tu veux tout savoir, précisa-t-elle, j'ai eu une proposition de stage dans l'atelier principal de la maison Agreste. Dois-je produire mon certificat pour te convaincre ?

— Tu bluffes.

— Je ne m'abaisserais sûrement pas à te mentir pour me faire mousser, répliqua Marinette de son ton le plus froid. Mais si tu ne me crois pas, tu peux t'adresser à Madame Bernette, première d'atelier pour Gabriel Agreste. Maintenant, tu m'excuseras, mais j'ai à faire.

Elle avait réussi à garder son sang-froid pendant la confrontation, mais Marinette se sentit très mal le soir et raconta tout à Adrien, à peine rentrée :

— Mais qu'est-ce qu'on raconte sur moi, à l'école ? s'inquiéta-t-elle.

— Marinette, cela n'a aucune importance. Tu auras tes attestations de stage qui prouveront que tu n'as pas perdu ton temps. Et toi, tu sauras que tu as surmonté un handicap, et pas des moindres. Sincèrement, je ne me fais aucun souci pour ton avenir.

— Je ne suis pas certaine de pouvoir tout rattraper.

— Mais si. Marinette, tu as été choquée par cette rencontre, parce que la personne était malveillante et que tu t'es trouvée en infériorité à cause de ta mémoire. Mais ce problème va petit à petit se résorber. Dans un an ou deux, tu auras retrouvé l'essentiel. Et puis, tout le monde n'est pas aussi insupportable que cette fille.

— Le monde de la mode est très compétitif, Adrien, tu le sais sans doute mieux que moi.

— D'accord, alors de deux choses l'une : ou bien tu acceptes l'idée que tu devras te battre pour arriver au sommet, à savoir devenir une styliste reconnue, qui a ses propres collections avec son nom dessus.

Tu peux y arriver. Tu as le don, tu as la capacité de travail nécessaire et tu as prouvé que tu sais te battre. Ou bien, tu penses que cela ne vaut pas le coup de dépenser autant d'énergie pour passer devant les autres et, dans ce cas, tu redéfinis tes ambitions.

Marinette en resta muette. Elle regarda fixement devant elle, tellement plongée dans ses pensées qu'elle ne remarqua pas qu'Adrien se levait pour aller mettre le dîner en route. Elle le rejoignit dans la cuisine alors qu'il terminait de mettre la table. Elle s'appuya sur le montant de la porte et s'enquit :

— Avons-nous déjà eu cette discussion ?

— Non, je ne crois pas, lui apprit Adrien.

— Je n'ai jamais remis ma vocation en cause ?

— Tu ne m'en as jamais parlé, en tout cas.

— Est-ce que tu penses que je faiblis ? Que c'est à cause de ma mémoire ?

Adrien s'interrompit et réfléchit à la question :

— Je ne peux pas dire que tu n'as pas changé. Tu réfléchis sur plein de choses que tu tenais pour acquises avant. C'est normal, puisque tu te trouves confrontée à des situations dont tu n'as pas accompagné la mise en place. Ça te donne une vision que tu ne pouvais pas avoir quand tu étais plongée dedans.

— Ah.

— Il y a autre chose. Tu n'es pas revenue remontée à bloc après ta conversation de cet après-midi en disant que cette fille allait bien voir ce dont tu étais capable. Tu es moins... moins guerrière, en fait. Désolé, ce n'est sûrement pas le bon terme, mais je n'en ai pas d'autres sous la main. Je pense...

Adrien s'assit, pour se donner le temps de la réflexion.

— Peut-être que c'est de ne pas te souvenir de toutes tes batailles. Du fardeau écrasant qu'a dû représenter pour toi le fait de devenir gardienne à quatorze ans. Tout cela a dû t'endurcir et te convaincre que lorsqu'on se fixe un but, on doit s'y tenir. Aujourd'hui tu es celle que tu aurais été si on s'était débarrassés du Papillon plus tôt et que Maître Fu n'avait pas dû te transmettre sa charge.

Marinette médita un moment ces paroles puis elle vint s'asseoir en face de son amoureux. Elle demanda :

— Tu me préfères comme ça ?

Il haussa les épaules :

— Je n'avais pas l'impression d'être à plaindre avant. Je dirais plutôt que je t'aime autant qu'avant, même si c'est différent. Moi non plus je ne remettais pas en cause tes choix ou notre manière de fonctionner. Mais maintenant que c'est sur le tapis, je trouve plutôt bien qu'on réfléchisse à tout ça. Qu'on ne continue pas simplement sur notre lancée. Certains de nos choix seront les mêmes – enfin je l'espère, surtout en ce qui concerne notre vie commune – mais au moins, on saura que c'est parce que cela nous convient, pas parce que les autres attendent ça de nous ou qu'on n'a pas pensé à le remettre en question.

— Pour ce qui est de notre manière de fonctionner, il faudra prendre l'habitude d'y réfléchir de temps en temps, songea-t-elle. Nous allons forcément changer. Là, pour moi, ça a été particulièrement abrupt, mais cela m'a aussi fait prendre conscience que tu n'étais plus celui que j'avais connu. Quand nous allons tous les deux travailler, que nous aurons des enfants, il faudra qu'on sache se remettre en question pour nous adapter à nos nouvelles vies.

— Oui, je suis d'accord avec ça.

— Pour mon futur travail..., je pense que cela mérite que j'y réfléchisse vraiment. Cette histoire d'année sabbatique pour faire des stages est une bonne occasion. Tu vois, je n'avais jamais pensé travailler dans la mode enfant, mais je réalise que c'est super intéressant, car tu peux te lâcher dans les motifs et les couleurs bien plus que pour les adultes. Il y a d'autres contraintes, bien entendu, liées à l'âge, aux couches-culottes et autres, mais ça m'intéresse plus que j'aurais pensé.

— C'est bien que ton univers s'élargisse, approuva Adrien. Garde bien deux choses en tête : la première, c'est que, l'important, ce n'est pas de se faire un nom, mais d'être fière de ce que tu fais. Je pense que tu as davantage besoin de te sentir utile, plutôt que d'être célébrée. C'était le cas de Ladybug, en tout cas. Et la seconde, c'est que tu n'es pas obligée de faire un choix pour toute ta vie. Tu peux vouloir évoluer, tu as le droit de te tromper et de modifier ta trajectoire, tu peux toujours découvrir une nouvelle vocation dans dix ans.

Marinette regarda Adrien avec tendresse. Elle prit sa main qui reposait sur la table qui les séparait et la porta à ses lèvres. Elle l'embrassa et dit :

— Tu sais quoi ? L'avenir me paraît bien moins effrayant, maintenant.

*

Dans le courant du mois d'avril, Marinette était dans le métro, à consulter son téléphone, quand quelque chose à la limite de son champ de vision attira son attention. Elle leva le nez et vit, à l'autre bout du wagon, une personne qui la regardait avec insistance. Elle eut un coup au cœur. C'était Luka.

Quand il vit qu'elle l'avait repéré, il la salua de la tête et détourna les yeux après qu'elle en eût fait autant. Elle comprit qu'il n'avait pas l'intention de venir lui parler. Elle ne savait pas si c'était par délicatesse ou parce qu'il pensait qu'ils n'avaient rien à se dire. Elle jugea que ce serait lâche de sa part de faire comme si de rien n'était. Elle se leva et se dirigea vers lui.

— Bonjour, Luka.

— Bonjour, Marinette.

Elle sentit la gêne la rattraper. Elle ne savait pas comment engager la conversation.

— Tu vas bien ? demanda Luka.

— Euh, oui. Et toi ?

— Ça va très bien. Tu es en stage, m'a dit Juleka. Ça te plaît ?

— Oui, beaucoup. Cela me forme.

— Je te trouve très courageuse. Mais, cela ne m'étonne pas. Tu es une battante, je le sais.

Marinette ne put s'empêcher de rougir.

— Oui, il paraît.

Luka hocha la tête.

— Tu n'es pas obligée de me parler si cela te gêne. Je peux le comprendre.

— Tout le monde m'a dit que j'étais bien quand nous étions ensemble, Luka. Je n'ai pas l'intention de te snober. Je suis désolée d'avoir oublié tout cela. Pas seulement pour toi. Pour moi aussi. J'espère que nous étions restés amis.

— Oui, c'est le cas. Tu es heureuse avec Adrien ?

— Oui.

— Alors c'est bien. Moi aussi, je suis heureux de mon côté.

— Je suis contente de l'apprendre. Tu en es où, dans tes études ?

Ils parlèrent encore un moment, échangeant sur leurs formations et stages respectifs. Puis, Luka constata :

— Je crois bien que j'ai raté ma station depuis un moment.

— Moi aussi, avoua Marinette.

Ils se sourirent.

— On descend à la prochaine et on se trouve un endroit pour boire un verre ? proposa Luka.

Marinette accepta. Dix minutes plus tard, ils étaient sur la terrasse d'un café. Luka vérifia que personne ne pouvait les entendre avant de demander :

— Tu ne regrettes pas ta vie d'avant ? Je veux dire...

Il fit un geste qui pouvait être un lancer de yoyo.

— Au début, cela m'a fait bizarre, reconnut Marinette. C'est surtout la disparition de mon kwami qui a été douloureuse. J'ai l'impression de ne pas avoir pu lui dire au revoir, même si je sais que je l'ai sans doute fait. Heureusement, j'avais Adrien pour me confier et m'aider à prendre des décisions. Ensuite, avec tout ce que j'avais à régler, je n'ai pas trop eu le temps de regretter de ne plus avoir à partir au débotté pour faire ce que j'avais à faire.

— Du coup, cela ne te manque pas trop.

— Non. J'ai besoin de toute mon énergie pour prendre ma vie en main. Beaucoup de choses ont été remises en cause.

— Dans quel sens ?

— Apparemment, le fait que j'ai oublié une partie de mes combats et mes responsabilités me font voir la vie autrement. Je pense que je suis plus attentive à mes proches. Je revois mes choix de vie aussi.

— Oh, c'est à ce point ?

— Oui. Tu sais, ça fait peur de réaliser à quel point avoir été choisie a changé ma vie et mes objectifs.

— Avoir été choisie ou d'en avoir oublié une partie ?

— L'oubli me fait réaliser combien j'ai été influencée par ce que j'ai vécu avant.

— Quand je t'ai connue, tu manquais cruellement de confiance en tes capacités. Je t'ai vue t'affirmer de plus en plus. Ce n'était pas une mauvaise chose.

— Je pense que c'est allé trop loin. Je suis devenue trop autoritaire et trop sûre de moi, au point de ne plus assez écouter les autres.

— Ce n'est pas l'impression que j'en avais.

— Ça a peut-être continué à évoluer après toi. Vraiment, Luka, j'ai eu des retours sur moi qui ne m'ont pas plus.

— Et tu te sens davantage en paix avec toi-même, maintenant ?

— Oui, je crois. En tout cas, j'aime la vie que j'ai maintenant.

— C'est l'essentiel. J'aimerais te poser une question, mais je comprendrais que tu ne veuilles pas y répondre : est-ce que ta perte de mémoire est liée à l'apparition de nouveaux héros en Corée.

— Oui.

— Tu les connais ?

— Je ne sais pas. La perte de mémoire protège leur identité.

— C'est ça, la raison ? Mais pourquoi est-ce remonté si loin ? Ou bien, à l'inverse, pourquoi tu n'as pas tout oublié à propos de ton rôle ?

— Je ne peux pas répondre à ta question, Luka.

— Tu n'en as pas le droit ?

— C'est ça.

— D'accord. Je me demandais aussi s'il n'y avait aucun espoir que ta mémoire revienne.

— Cela m'étonnerait. D'ailleurs, mes souvenirs ne sont pas effacés. Je n'y ai plus accès, par contre.

— Comment ça ?

— Je n'ai pas totalement oublié les techniques de couture que j'ai apprises à mon école de stylisme, par exemple. Il suffit qu'on me les montre et mes mains les retrouvent. De la même manière, si je me sens à l'aise avec toi, c'est que tout s'est bien passé entre nous.

— Tu veux dire que tu n'aurais pas eu envie de me parler si les souvenirs auxquels tu n'as plus accès avaient été négatifs ?

— Exactement.

— Ils sont assez présents pour te donner des indications, mais pas assez pour que tu te souviennes, résuma Luka.

— C'est ça.

— Ça doit être déconcertant.

— Disons que je suis contente d'avoir des échos qui me guident. Cela me permettra de continuer mes études sans tout reprendre au début. Ce sera seulement davantage de travail pour tout réactiver. C'est pour ça que j'ai pris une année sabbatique. Pour me remettre à niveau. Ce n'est pas si cher payé.

— Tu veux dire que c'est un prix dont tu as eu à t'acquitter pour avoir été ce que tu as été ?

— Je le pense.

— Et Adrien, il a payé aussi ? s'enquit Luka

— Oui, lui aussi a dû surmonter une épreuve, s'entendit répondre Marinette.

Cette idée – un souvenir flou que la question avait fait remonter – la laissa stupéfaite, tout comme les émotions qui l'envahirent : tristesse et colère mêlées. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Marinette, ça va ? s'inquiéta Luka. Je suis désolé, je ne voulais pas te bouleverser.

— Non, ce n'est pas de ta faute, je... ça va aller.

Elle inspira profondément pour se calmer sous le regard soucieux de son ami.

— Je n'imaginai pas que c'était si dur, dit-il.

— C'est derrière nous, maintenant, assura courageusement Marinette. Mais cela répond à ta question sur les regrets. Je suis vraiment contente, maintenant, d'avoir une vie normale et de ne plus avoir à mentir à ceux que j'aime. Enfin, presque plus. Je plains ceux qui ont hérité des Miraculous. J'espère que je les ai bien prévenus de ce qui les attendait.

— Je suis certain que tu as fait au mieux, dit Luka. Tu as toujours fait les choses honnêtement. Je te le dis d'expérience.

— Comment peux-tu dire ça, alors que je t'ai caché ce que j'étais pendant qu'on était ensemble ?

— Vu que j'avais deviné, cela n'aurait rien changé. Je sais que tu as réellement tenté que ça marche entre nous. Nous n'étions pas faits pour

rester plus longtemps en couple, c'est tout. Ta place était avec d'Adrien. Je considère comme une chance de t'avoir eue auprès de moi durant cette période.

Marinette dévisagea Luka. Son regard franc et chaleureux. Elle sentit son corps se détendre.

— Luka, dit-elle lentement. Moi aussi, je pense que j'ai eu de la chance d'avoir été avec toi.

*

XVII – Se fabriquer des souvenirs

À la fin du mois d'avril, Adrien et Marinette furent de nouveau conviés à dîner au Manoir Agreste. Adrien avait revu plusieurs fois son père et sa belle-mère depuis le réveillon de Noël. Cela avait été à chaque fois pour des motifs professionnels. Adrien était conscient que le motif de certaines de ses visites était fallacieux : c'était pour régler des questions qui auraient pu être validées par téléphone. Mais il se déplaçait quand même, heureux que son père souhaite le voir et se donne la peine d'inventer un motif pour le faire venir. Les deux hommes n'avaient jamais abordé la question de Marinette entre eux. Seule Nathalie s'enquérissait de la jeune femme quand elle était seule avec Adrien. Ce dernier était cependant certain que tout ce qu'il lui apprenait était ensuite répété à Gabriel. De son côté, Adrien s'était enhardi à porter des affaires que lui avait confectionnées sa petite amie quand il allait voir son père – ce qu'il avait toujours évité de faire jusque-là. Le styliste l'avait forcément remarqué, mais n'avait fait aucun commentaire.

— Il y a une raison spéciale ? demanda Marinette quand Adrien lui fait part de l'invitation.

— Pas à ma connaissance. Peut-être veut-il savoir où tu en es. Peut-être qu'il tient juste à établir un lien avec toi, vu que tu fais maintenant partie de ma vie.

— C'est un peu intimidant, avoua Marinette.

— Ça t'apprendra à sortir avec le fils de ton styliste préféré. Je commence d'ailleurs à me demander si tu n'avais pas une idée derrière la tête en acceptant de devenir ma petite amie.

— Mince, j'ai tenu quatre ans et, juste quand j'atteins enfin mon but, tu devines la vérité, prétendit Marinette.

— Ah, tu le reconnais, traîtresse ! feignit de découvrir Adrien.

— Tu veux vraiment savoir ce que j'espérais ?

— Puisqu'on en est aux confidences...

— De visiter à nouveau la réserve de ton père qui se trouve au manoir, avoua Marinette. Alya m'a dit que tu m'y as amenée une fois, et je rage de ne me souvenir de rien.

— Ça devrait pouvoir se faire, s'engagea Adrien en souriant. Je le lui demanderai.

— Oh, Adrien, merci ! s'écria Marinette avant de lui sauter au cou.

— Je vais vraiment finir par croire que tu m'as séduit dans ce but, la taquina son amoureux. Allez, encore quelques baisers et tu auras ta visite !

*

Le début du repas chez les Agreste fut tranquille. Nathalie interrogea Marinette sur son stage et celle-ci indiqua tout ce qu'elle apprenait et appréciait dans ses fonctions actuelles. Elle indiqua également être à la recherche d'un poste pour l'été, si possible dans un environnement anglophone pour continuer à progresser en anglais.

— Nous pourrions peut-être vous trouver quelque chose, proposa Gabriel. J'ai des acheteurs et des contacts un peu partout dans le monde.

Marinette se sentit remplie de gratitude par cette proposition, mais en même temps, se sentit gênée à l'idée de devoir son poste au père de son compagnon.

— C'est vraiment très gentil à vous, Monsieur Agreste, lui répondit-elle. Mais il est important pour moi de savoir si je suis capable de me débrouiller seule dans le monde du travail. Même si je pense reprendre mes études, je suis supposée me trouver des stages et devenir autonome.

— Je pense que vous sous-estimez l'importance du réseau dans les postes attribués, opposa Gabriel. Les personnes que vous pouvez connaître ou à qui vous pouvez déplaire comptent pour beaucoup dans une carrière.

Ces paroles rappelèrent à Marinette les sous-entendus de Monsieur Joliet. Cependant, elle n'avait aucune raison de penser que Gabriel Agreste voulait la menacer. Il ne faisait que lui rappeler une pratique réelle qu'elle devait prendre en compte si elle voulait être reconnue dans le milieu.

— J'en suis consciente, répondit-elle lentement pour se laisser le temps de réfléchir à ses arguments. Mais Adrien et moi ne pourrions

pas cacher éternellement que nous sommes en couple. Si la plupart de mes stages se passent dans votre entourage professionnel, cela pourrait se retourner contre moi. Il sera facile de supposer que je n'ai eu ces propositions que par népotisme et on pensera que je n'ai jamais eu à faire la preuve de mes capacités.

— Le jour où votre relation avec mon fils sera connue, beaucoup de personnes penseront cela, de toute façon.

— Peut-être, mais moi, je saurais que ce n'est pas vrai, fit remarquer Marinette. Je vous suis cependant très reconnaissante pour votre proposition.

— Père, intervint Adrien, si vous voulez faire quelque chose pour Marinette, je crois qu'elle adorerait visiter votre réserve.

— Oh, vraiment ? réagit le styliste d'un ton neutre.

— Oui. Je l'ai déjà vue, mais j'ai malheureusement tout oublié, développa Marinette.

Les sourcils de Monsieur Agreste se levèrent :

— Vraiment ? demanda-t-il d'une voix sèche.

La jeune fille comprit qu'elle avait fait une gaffe et perdit contenance :

— Enfin, je... je crois, balbutia-t-elle d'une voix étouffée.

Mais Gabriel regardait son fils avec sévérité. Celui-ci allait répondre, quand Nathalie le fit à sa place :

— Tu n'étais pas là quand Adrien m'a demandé d'organiser cette visite. À ton retour, il y a eu des choses plus importantes à traiter. Ensuite, il ne m'a pas paru utile de revenir dessus.

— Oh, fit Gabriel d'un ton froid. Un complot alors.

Marinette ouvrit de grands yeux et s'apprêta à prendre sa responsabilité dans l'affaire, désolée par la situation qu'elle avait créée. Mais Adrien lui fit un bref signe de tête. Celui qui voulait dire « Laisse-moi m'en occuper » quand ils combattaient ensemble. Il dit ensuite posément à son père :

— J'avais envie de faire plaisir à ma petite amie et cela ne prêtait pas à conséquences. S'il y avait eu le moindre problème, Nathalie vous en aurait fait part. Pour ce qui est de maintenant, êtes-vous d'accord pour que Marinette fasse cette visite ?

Il y eut quelques secondes de silence pesant, durant lequel Marinette se prépara à subir les foudres du styliste, mais ce dernier finit par lâcher :

— Pourquoi pas.

Il reprit sa fourchette pour terminer son assiette. D'un ton parfaitement naturel, Nathalie dit à Marinette :

— Nous pouvons faire cela ce soir, si vous le désirez.

— Si cela ne vous dérange pas, accepta Marinette en jetant un regard vers Gabriel.

— Pas du tout, répondit la belle-mère d'Adrien. Ce sera un plaisir. Adrien, est-ce toujours d'accord pour mercredi prochain ? Vincent m'a confirmé qu'il serait libre pour le shooting.

— Oui, aucun problème.

— C'est bientôt Pâques. Je suppose que c'est un moment où vos parents ont beaucoup de travail, Marinette, continua Nathalie sans doute pour que le silence de Gabriel ne mine pas le repas.

— Oui, mon père doit déjà être en train de faire ses commandes et prévoir ce qu'il va produire pour cette période. C'est moins intense que les fêtes de fin d'année, cependant.

— A-t-il beaucoup de travail en mai et en juin pour les mariages ? s'intéressa Nathalie.

— Il y a des commandes particulières, c'est vrai, mais c'est encore un autre rythme. Chaque saison est différente, en fait. Et je sais qu'il refuse des réceptions ou certaines commandes, car il ne veut pas risquer de mal faire son travail.

— Il n'a pas d'apprenti ou d'employé, pour l'aider ?

— Je pense qu'il y songe. Surtout depuis que ma chambre est libre, il se demande s'il ne va pas prendre un jeune qui souhaite être formé.

Ils arrivèrent ainsi à la fin du repas, sans que Gabriel ne daigne prendre part à la conversation. Nathalie proposa des cafés, que les deux jeunes gens refusèrent.

— Allez donc faire cette visite, finit par suggérer Gabriel comme s'il n'y avait eu aucune discussion sur le sujet.

— L'entrée se fait par le hall, indiqua Nathalie se levant pour s'y rendre. Prenez votre veste, Marinette, il fait assez froid dans la réserve pour la conservation des tissus.

— Merci, Monsieur Agreste, dit Marinette avant de la suivre, escortée par Adrien.

La jeune styliste ne dit rien tant qu'ils ne furent pas dans le passage sous l'escalier qui menait à la réserve se trouvant en sous-sol. Alors qu'ils descendaient, Marinette prit la main d'Adrien.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix contrite. J'ai eu la langue trop longue.

— Cela va-t-il vous causer un problème, Nathalie ? s'enquit Adrien.

— Ne vous en faites pas, lui répondit sa belle-mère, c'est de l'histoire ancienne. Et puis, je pense que, même à l'époque, votre père savait que je ne lui rapportais pas tous les détails de votre emploi du temps.

— Ce dont je vous suis infiniment reconnaissant, commenta Adrien. Tu vois, ma libellule, rien de grave.

Ils s'arrêtèrent derrière Nathalie, qui rentrait le code d'accès de la dernière porte. Marinette découvrit alors la salle où les prototypes présentés par la maison Agreste étaient conservés. L'épouse de Gabriel alluma l'ordinateur qui commandait aux rails auxquels étaient suspendues les housses contenant les modèles.

— Que voudrais-tu voir ? demanda Adrien.

— On peut commencer par les plus récents ? Je les ai vus en fiches à l'atelier, et j'aimerais les voir en vrai.

Adrien et Nathalie présentèrent à Marinette les derniers modèles Agreste. Ils remontèrent de quelques années dans le temps, jusqu'à l'année dont Marinette se souvenait. C'est avec fierté qu'elle retrouva le chapeau qu'elle avait conçu et qu'Adrien avait porté durant leur année de troisième.

— Quand j'ai vu qu'il était considéré comme faisant réellement partie de la collection de cette année-là, je n'en suis pas revenue, confia-t-elle.

— Il a été présenté, c'est normal qu'on l'ait intégré, estima gentiment Adrien. Tu veux voir une pièce en particulier, dans les années précédentes ?

— Si c'est possible, j'adorerais voir la robe de mariée de l'année 2002, dit timidement la jeune fille.

Adrien et Nathalie échangèrent un regard qui intrigua la jeune fille, puis l'épouse de Gabriel pianota sur l'ordinateur pour amener le vêtement à leur portée. Marinette demanda la permission de la toucher, et l'examina sous toutes les coutures.

— En lisant la fiche, on voyait déjà comme elle était merveilleuse, commenta-t-elle. Mais cela ne lui rendait pas justice. C'est d'une grande beauté. C'est vraiment dommage que ce soit le seul modèle féminin que Monsieur Agreste ait conçu.

Quand elle la remit sur la tringle, elle demanda presque timidement :

— J'aimerais beaucoup voir la collection de 2001. Celle qui a lancé Monsieur Agreste.

Adrien hocha la tête comme s'il n'était pas étonné de la demande et Nathalie s'exécuta avec un petit sourire. Marinette cette fois-ci osa à peine toucher les tissus.

— On comprend que Monsieur Agreste ait été reconnu par ses pairs, dit-elle d'une voix émerveillée. À l'atelier, j'ai vu les photos sur mannequin, celles qui sont faites pour la fiche.

— C'est Gabriel qui pose dessus, indiqua Nathalie.

— C'est ce qu'on m'a dit. Ce sont des documents très précieux.

— Mon père a présenté lui-même ses modèles ? se fit préciser Adrien.

— Seulement pour les photos, précisa Nathalie. Il n'avait pas les moyens d'avoir un bon mannequin, il préférait le faire lui-même.

— J'aimerais bien voir ça, dit Adrien.

— Elles sont à l'atelier. Je suppose que madame Bernette pourra te les montrer si tu le demandes, suggéra Marinette.

— Je n'y manquerai pas, se promit Adrien.

Marinette ne voulut pas retenir davantage Nathalie et ils mirent fin à la présentation. Quand ils remontèrent au rez-de-chaussée, ils constatèrent que Monsieur Agreste n'était plus dans la salle à manger ni au salon.

— Il a dû monter se coucher, dit Nathalie.

Adrien et Marinette prirent congé et revinrent chez eux.

— Je suis vraiment ravie d'avoir revu tout cela, dit Marinette à Adrien alors qu'ils marchaient vers le métro. Qu'est-ce qui vous faisait sourire, quand je demandais à voir un modèle ?

— Tu as demandé les mêmes, dans le même ordre, la première fois que tu es venue, lui révéla-t-il. Par contre, tu avais posé bien plus de questions à Nathalie sur les méthodes de confection.

— J'ai étudié les fiches, je les connais, maintenant, expliqua Marinette.

— C'est ce que j'ai compris. Mais c'était étrange de recommencer la même scène. Tu me dis que tu as régulièrement des impressions de déjà-vu, et je comprends mieux ce que ça fait.

— Ce soir, je n'en ai pas eu. C'était vraiment effacé. Enfin, je ne sais pas. J'ai étudié ces modèles, il y a seulement quelques mois. Je n'ai forcément pas eu les mêmes sensations que lorsque je les ai découverts plus jeune. J'avais seize ans, c'est ça ?

— Oui. Mon père était en voyage et j'en ai profité pour demander à Nathalie la permission de te montrer tout ça. On n'était pas encore ensemble, et je ne pensais pas qu'on le serait un jour, mais j'ai eu envie de te faire plaisir. Et de passer un peu de temps avec toi aussi, je l'avoue. Je ne savais pas que Nathalie l'avait caché à mon père, mais j'aurais dû m'en douter puisqu'il ne me l'a pas reproché plus tard.

— J'aurais mieux fait de me taire, répéta piteusement Marinette.

— Bah, ce n'est pas un mal que mon père sache que je lui ai fait quelques cachotteries dans le temps, estima Adrien avec un sourire malicieux. Ça met un peu de piment dans nos relations.

— Si tu le dis, Chaton, répondit Marinette.

— Ensuite, j'ai obtenu le droit qu'on aille dans ma chambre, continua Adrien revenant au passé. On a fait une partie de baby-foot, puis j'ai joué du piano pour toi. Tu as vraiment apprécié, ça m'a fait plaisir. Tu avais l'air émue... et j'ai bien failli me déclarer ce jour-là.

— Qu'est-ce qui t'en a empêché ?

— Nathalie qui venait te chercher, car mon cours de chinois allait commencer.

— Pas de chance.

— Sur le coup, je me suis dit que c'était une bonne chose, car tu n'avais sans doute pas envie de m'entendre te dire une fois de plus que je t'aimais.

— J'aurais bien aimé, au contraire.

— Je ne l'ai compris que plus tard, quand Nino a enfin parlé. La fois d'après, quand j'ai encore réussi à t'attirer chez moi, on s'est embrassé. J'étais tellement heureux, tu sais.

— Je devais l'être aussi.

— Oui, tu resplendissais. Tu étais à croquer.

— J'aimerais tellement me souvenir de tout ça.

— T'en fais pas ma libellule, on va continuer à se fabriquer des souvenirs.

*

Au cours du printemps, Marinette parvint à signer un contrat de deux mois dans une équipe de photographes de mode qui fournissaient des clichés pour des entreprises de vente sur catalogue et en ligne. Elle était chargée de s'occuper des modèles et accessoires et de les fournir en bon état, selon l'agenda du jour. Elle devait aussi s'assurer que les vêtements tombaient bien sur les mannequins et faire des retouches de dernière minute. L'équipe étant internationale, l'usage de l'anglais était de rigueur et cela ajouta de la pratique pour la jeune fille.

Elle dut voyager en France et à l'étranger. Elle apprécia de voir du pays, mais se rendit compte qu'Adrien lui manquait beaucoup quand elle était plus de deux jours loin de chez elle. La jeune femme se promit de choisir une carrière qui ne l'éloignerait pas trop de son compagnon.

L'été ramena Chloé à Paris. Quand les circonstances la mirent en présence de Marinette, la fille du maire parut indécise. Elle semblait craindre que la compagne de son ami d'enfance lui garde rancune de sa franchise. Marinette prit soin de se montrer aimable. Sous le regard ravi d'Adrien, Chloé se montra moins hautaine que dans les souvenirs de la styliste, qui se surprit à parler de ses expériences professionnelles. Chloé qui étudiait le marketing dans une université américaine raconta, parla à son tour de ses études, et les deux filles se retrouvèrent à échanger sur les techniques d'anticipation du marché. Si Adrien était aux anges, les amis du collège, qui étaient également présents, se montrèrent, quant à eux, stupéfaits.

Au mois de juin, Marinette avait pris rendez-vous avec le service administratif de son école. Sur la foi des certificats médicaux que lui avait fournis son médecin de famille, elle avait obtenu de refaire sa troisième année à la rentrée suivante et même à négocier une ristourne pour les frais de scolarité.

Marinette appréhendait beaucoup sa rentrée. Elle n'en parlait pas, mais Adrien le sentait et lui prodigua force encouragements et câlins. Le matin où elle dut se rendre dans son école, il lui dit :

— Je suis désolé de ne pas pouvoir t'accompagner. Mais cela te ferait des ennuis en plus si on me reconnaît.

— Merci d'y avoir pensé, Chaton.

— Tu te souviens que « A.A. » dans ton téléphone est ton ami et tu as le droit de lui dire comment ça se passe dans la journée.

— Oui, mon minou. Je sais que tout va bien se passer, que je flippe pour rien. Désolée de te mettre la pression à toi aussi.

— On sait tous les deux que ce n'est pas si « rien » que ça. Par contre, entre tes dons d'improvisation, ta capacité à t'adapter et la facilité avec laquelle tu arrives à te lier avec les personnes de ton entourage, je sais que tu vas très bien t'en sortir.

Marinette se sentit un peu perdue en arrivant devant le bâtiment. Elle y était venue pour son inscription, mais n'avait pas été dans la partie où se trouvaient les salles de cours. Elle arriva à repérer une fille de son niveau, qui venait d'un autre cursus et qui demanda son chemin pour rejoindre la salle indiquée dans le mail qu'elles avaient toutes deux reçu. Marinette profita de la réponse. Très vite, elle constata que la moitié de la classe venait là pour la première fois, et elle profita des renseignements et commentaires qu'un groupe de vétérantes donnaient aux nouvelles venues.

La première matinée se passa sans accroc. Durant les pauses, Marinette put rassurer Adrien : tout se passait bien. Il y eut cependant un des formateurs qui la reconnut :

— Tiens, Marinette, vous êtes revenue !

— Oui, Monsieur.

— Vous avez disparu bien abruptement, l'année dernière.

— J'ai eu l'occasion de faire un stage intéressant et puis j'ai eu envie de continuer à acquérir de l'expérience sur le terrain.

— Ce que nous enseignons ici n'est pas inutile non plus.

— Non, Monsieur, c'est pour ça que je suis là.

L'après-midi était libre. La classe était supposée s'organiser pour un projet en groupe, donné par leur formateur en marketing. Marinette en profita pour faire connaissance avec les personnes de sa classe. On

l'interrogea sur son année précédente, et elle parla de son stage de six mois où elle avait assisté une équipe de styliste. Elle préféra garder sous silence son passage à l'atelier Agreste. Elle ne voulait pas passer pour une crâneuse.

Les semaines suivantes passèrent sans éléments notables. Marinette se sentait de plus en plus à l'aise, tant à l'école qu'avec ses plus anciens amis. Avec ces derniers, des allusions à des moments oubliés arrivaient encore mais, la plupart du temps, ils en faisaient spontanément un résumé à leur amie pour qu'elle ne se sente pas mise à l'écart.

Tom et Sabine étaient rassurés de la voir reprendre le cours normal de sa vie. Parfois, Marinette avait l'impression qu'ils avaient oublié ce qui lui était arrivé. Elle s'en réjouissait, ne voulant pas être source de soucis pour eux. Elle faisait même parfois semblant de comprendre des allusions à son adolescence pour faire illusion.

Dix mois après l'effacement partiel de sa mémoire, Marinette avait repris sa vie en main.

*

Vers la fin du mois de septembre, Adrien fit savoir à Marinette :

— J'ai des places pour un défilé de la fashion week. Cela t'intéresserait ?

— Celui où ton père va présenter sa collection ? Tu vas défiler ?

— En dernier pour présenter sa pièce maîtresse, comme d'habitude. Tu veux être dans la salle ?

— Si ce n'est pas officiel.

— Tu auras une place pour entrer, c'est tout. Pas de bisous en public, j'ai bien compris. Mais n'hésite pas à te promouvoir si tu le peux. Tu ne seras pas la seule. Prépare des mini-books, on ne sait jamais.

— Tu as raison. Ce sera quel jour ?

À la date prévue, Marinette s'habilla avec soin – elle serait le mannequin de ses propres créations – et se rendit sur le lieu du défilé. Il y avait la queue pour entrer – les divers contrôles prenaient du temps – mais le spectacle avait déjà commencé. La plupart des personnes qui l'entouraient cherchaient soit à être vues pour prouver leur statut social, soit à se faire remarquer des professionnels de la mode qui seraient présents – comme Marinette, en somme. Elle avait pour sa part choisi des pièces relativement passe-partout de sa collection – un tailleur de ville amélioré – mais d'autres avaient fait le pari de l'originalité.

Enfin, elle montra son invitation, fit vérifier son sac, passa sous le portique détecteur de métal et plongea dans une pièce surchauffée et bruyante. Des maisons de second plan avaient déjà commencé à défiler. Toutes les places assises étaient prises et Marinette se réjouit d'avoir suivi les conseils d'Adrien et pris des talons plats. Elle se trouva un coin où elle pouvait voir une bonne partie du podium et regarda autour d'elle, s'imprégnant de l'atmosphère, écoutant les discussions autour d'elle – dont certaines ne portaient absolument pas sur la mode. Elle fut abondamment bousculée, mais ne céda pas sa place – ses chaussures n'avaient peut-être pas de talons, mais des bouts pointus, ce qui s'avéra très utile.

Elle était là depuis deux heures, quand elle entendit son prénom. Elle se retourna et eut la surprise de se trouver nez à nez avec Chloé.

— Je ne savais pas que tu étais en France, fit remarquer Marinette après l'avoir saluée.

— Je ne fais qu'un aller-retours avec ma mère. Je n'ai alerté personne, pas le temps de faire du relationnel.

— Pas de chance d'être tombée sur moi, alors, glissa Marinette un peu agacée d'entendre Chloé parler de leur groupe d'amis comme d'une obligation mondaine.

Chloé leva les yeux au ciel.

— Adrien m'a dit que tu serais là, et j'aurais pu t'éviter si j'avais voulu. Viens.

Elle lui tourna le dos et commença à fendre la foule. Marinette hésita : devait-elle suivre Chloé, et perdre un emplacement qui lui donnait une vue satisfaisante sur le podium, ou la suivre sans savoir où cela allait la mener ? Le fait qu'Adrien avait cru bon de dire à son amie d'enfance qu'elle serait là décida la jeune fille. Elle se mit en mouvement juste avant que Chloé ne sorte de son champ de vision.

Quand elle la rattrapa, elle se rendit compte qu'elle se trouvait devant Audrey Bourgeois, l'influenceuse la plus connue de la haute couture.

— Bonjour, Madame Bourgeois, arriva-t-elle à dire après une seconde de saisissement.

— Bonjour. Marinette, c'est ça ?

— Oui, Madame.

— Il paraît que vous avez fait un stage très réussi chez Gabriel.

— C'est mon impression, Madame, j'espère qu'elle correspond à la réalité.

— Il va falloir apprendre à mieux vous vendre, mon petit. Vous croyez que je parle sans savoir ?

— Je suppose que non, Madame. J'ai beaucoup appris lors de mon stage et je compte le prouver.

— Voilà qui est mieux.

Chloé donna un coup de coude à l'apprentie styliste.

— Qu'est-ce que tu attends pour donner ton book ? demanda-t-elle en réponse au regard interrogateur de Marinette.

— Je ne veux pas abus... commença celle-ci avant de réaliser que c'était la finalité de l'échange, insufflé par Adrien et auquel Chloé avait souscrit.

Elle fouilla dans son sac et le petit livret qu'elle avait imprimé à son école la veille.

— Je serais très honoré si vous acceptiez d'y jeter un coup d'œil, Madame, dit-elle en le présentant à l'éditrice de mode.

— Eh bien, nous verrons si vous tenez vos promesses, lâcha Audrey en tendant le fascicule à une personne se trouvant près d'elle, sans y jeter un regard. Oh, Philip, is that you ?

Un homme bouscula Marinette, pour s'approcher de la célébrité et baisa la main qu'elle lui tendait. La jeune styliste chercha le regard de Chloé, mais celle-ci s'était déjà désintéressée d'elle et parlait à une autre personne. Marinette recula puis tenta de retrouver un point de vue aussi bien placé que le précédent.

Au bout de plusieurs minutes, pressée par la foule, mourant de chaud et s'étant fait marcher sur les pieds une bonne demi-douzaine de fois, Marinette finit par se trouver une place correcte. Il ne restait plus qu'un quart d'heure avant le début du défilé Agreste. Celui-ci commença enfin. Émerveillée, Marinette découvrit la nouvelle collection de celui qui avait toujours été son styliste préféré. Le dernier costume, porté par Adrien, qui avait l'air de flotter, tellement sa démarche était fluide, était largement inspiré des robes bédouines. Après être arrivé au bout du podium, le mannequin fit demi-tour avec grâce et revint à son point de départ rejoindre son père qui venait de faire son apparition. Le créateur posa une main sur l'avant-bras de son fils, et tous deux revinrent en

pleine lumière, sous les applaudissements enthousiastes du public, auxquels se joignit Marinette.

Gabriel Agreste salua la foule, puis montra de la main son fils, ce qui déclencha une nouvelle salve d'applaudissements. Le mannequin salua à son tour, en portant la main à son cœur pour remercier le public de l'accueil qui lui était fait. Son visage était très calme, éclairé d'un mince sourire. Puis les deux hommes firent demi-tour et disparurent dans les coulisses.

Autour de Marinette, les commentaires appréciateurs portaient davantage sur la séduction du dernier mannequin que sur la collection. Mais la jeune fille ne pouvait pas leur en vouloir. Elle aussi l'avait trouvé absolument renversant et incroyablement sexy. Cependant, elle réalisait que si l'attraction physique qu'elle éprouvait pour son compagnon était réelle, l'image qu'elle avait de lui reléguait son apparence au second plan. Avant tout, il était pour elle une personne sur laquelle elle pouvait compter, qui avait un grand besoin de tendresse et qui cachait son insécurité affective sous des blagues intempestives. C'est de ce garçon, à la fois terriblement fragile et extraordinairement courageux, dont elle était tombée amoureuse.

Ces derniers mois, elle avait plus d'une fois pensé qu'en acceptant de perdre la mémoire, elle avait pris un risque terrible pour leur relation. Comment avait-elle pu être aussi certaine qu'ils pourraient se retrouver alors que tout ce qui avait nourri leur amour serait effacé pour elle ? Mais ce jour-là, elle se dit qu'Adrien étant ce qu'il était, il ne pouvait que rester fou d'elle et qu'elle-même ne pouvait que retomber amoureuse de lui. Après le béguin superficiel qu'elle avait eu pour son camarade de classe, elle ne pouvait qu'aimer encore davantage l'homme qu'il était devenu. Elle avait eu raison de croire en la solidité de leurs sentiments. Ce qui restait de son âme ne pouvait qu'aspirer à reconstruire ce qui lui avait été arraché.

*

XVIII – Une très bonne idée

Le regard en direction du podium désormais vide, Marinette était plongée dans ses pensées, quand on lui demanda :

— Ce sont les modèles ou le mannequin, qui te font sourire comme ça, Marinette ?

Elle sursauta presque et chercha qui l'apostrophait si familièrement. Elle eut la bonne surprise de découvrir Éliane, la couturière qui l'avait prise sous son aile durant son mois de stage à l'atelier Agreste.

— Oh, vous êtes là vous aussi ? fit Marinette en lui faisant spontanément la bise.

— Oui, nous avons parfois la chance de pouvoir assister aux défilés. J'étais en backstage pour le début de la collection, mais ça a été le tour d'Adrien, j'ai eu le droit de filer. Il était magnifique, n'est-ce pas ?

— Oui, convint Marinette. Ce type de vêtement lui va très bien.

— J'avoue que je me demande s'il a quelque chose à voir avec ta présence ici, dit Éliane d'un ton taquin.

Marinette se dit qu'elle pouvait prétendre avoir été invitée par son amie Chloé Bourgeois. Mais elle n'avait pas envie de mentir à Éliane. Et puis, elle se sentait commencer à rougir.

— Mhum, c'est possible, répondit-elle. Mais si on me pose la question, je répondrai que c'est grâce à mon école.

Éliane rit doucement.

— On s'en tiendra à cette version. Alors, que deviens-tu ? Qu'as-tu fait cette année ?

Marinette lui parla du poste qu'elle avait occupé durant six mois et conclut en l'informant qu'elle avait repris ses études.

— Tu as bien fait de faire un autre stage, assura Éliane. L'école, c'est important, mais rien ne remplace l'expérience. Même dans le prêt-à-porter il y a des choses à apprendre.

— Oui, cela m'a permis d'élargir mon horizon. Avant, je ne voyais que la haute couture et des collections à moi, comme objectif, mais maintenant, je vois la richesse d'une création moins élitiste et davantage portée par le grand public. Les contraintes sont différentes, mais tout aussi passionnantes à résoudre. Si je dois faire une partie de

ma carrière hors de la haute couture, je pense que je saurais m'en accommoder et m'y épanouir. J'ai envie de créer des vêtements sans contrainte de prix ou de facilité d'assemblage, mais me dire que peut-être personne ne les portera en dehors du mannequin est très frustrant. Je crois que j'ai plutôt envie de penser que des hommes et des femmes le sélectionnent régulièrement dans leur armoire, parce qu'ils s'y sentent bien et que cela leur donne confiance en eux.

— C'est une jolie manière d'appréhender la mode, apprécia Éliane. Je sens que tu y trouveras ta place. Tu as le feu sacré, mais tu es plus intéressée par le vêtement que par la notoriété. C'est une grande qualité pour faire du bon travail.

— Merci, Éliane, fit Marinette un peu intimidée par ce jugement. De votre côté, comment allez-vous ? demanda. Et les autres couturières ? Et madame Bernette ?

— Nous allons toutes bien. Frida est passée dans un autre atelier du groupe, et nous avons une nouvelle brodeuse.

Elle continua à donner des nouvelles de toutes les autres couturières, avant de préciser :

— À propos, nous n'avons plus revu Joliet, depuis ton passage. Un nouveau patronnier, bien plus agréable, l'a remplacé pour cette collection-ci. Mais peut-être en sais-tu plus que moi à ce sujet.

— Pas du tout, assura Marinette tout en se remémorant le pénible moment où le sujet avait été débattu lors du repas de Noël. Ce n'est pas moi qui ai demandé sa tête, je peux vous l'assurer.

— Bah, peu importe ! Tout ce que j'en dis, c'est « Bon débarras ». Dis, tu veux venir avec moi ? Madame Bernette est en backstage. Elle sera ravie de te revoir.

— Je ne veux pas déranger...

— Oh, Marinette ! Quand on est ici, c'est pour se faire remarquer et faire des rencontres, pas pour admirer les modèles. Les ventes, nous les faisons dans les salons privés où nous recevons nos clients. Allez, viens ! Il faut que tu voies l'envers du décor.

Il y avait encore beaucoup de monde derrière le podium. Mannequins, habilleuses, maquilleuses, coiffeuses y étaient en pleine ébullition, à déplacer vêtements et accessoires divers, car la prestation de la maison Agreste avait clos le défilé de la journée. Des portants bourrés de costumes et des caissons sur roulettes filaient à toute allure,

obligeant les personnes présentes à s'arrêter brusquement ou à faire des détours pour les éviter. Des techniciens tiraient des fils pour les replacer sur des enrouleurs et on descendait des spots des hauteurs. Marinette songea que cela devait être pire quand les mannequins défilaient et changeaient de vêtement en quelques secondes. Éliane se faufila entre les obstacles et la mena à une madame Bernette qui supervisait le rangement de la collection qui venait d'être présentée. Marinette vit Monsieur Agreste et Adrien un peu plus loin, en train d'être interviewés par une chaîne de télévision. Son compagnon portait toujours la création de son père. Elle s'empressa de détourner le regard pour ne pas se trahir.

Il fallut près d'une minute à la première d'atelier pour s'apercevoir qu'elle avait de la visite, mais sembla réellement ravie de revoir Marinette. Elle lui demanda de ses nouvelles et la jeune styliste fit la réponse la plus concise possible, ne voulant pas déranger son interlocutrice qui avait manifestement beaucoup de travail. Effectivement, dès qu'elle eut terminé sa phrase, madame Bernette fut sollicitée et dut répondre à une question relative au classement des chapeaux. Marinette se tourna vers Éliane pour prendre congé, mais cette dernière observait quelque chose sur le côté. La jeune femme suivit son regard et découvrit Gabriel Agreste, qui se dirigeait dans leur direction. Adrien était toujours en train de parler aux journalistes.

— Mademoiselle, Dupain-Cheng, fit le styliste, quand il fut à portée de voix.

— Monsieur Agreste, salua-t-elle avec déférence. Ce fut une joie pour moi d'avoir pu découvrir votre dernière collection dans ces conditions.

— Je vois que vous êtes sur le point de partir, répondit-il. Permettez-moi de vous raccompagner.

Éliane recula discrètement, s'arrangeant pour passer derrière Gabriel et faire un clin d'œil à Marinette avant de retourner travailler. Ne sachant que penser de la proposition du grand couturier, Marinette se laissa guider vers la sortie. Elle remarqua que, devant Monsieur Agreste, c'étaient les obstacles qui s'écartaient pour dégager le chemin.

— Avez-vous apprécié ce que vous avez vu ? demanda Gabriel. La mode féminine ne vous a pas trop manqué ?

— Tout m'intéresse, répondit honnêtement Marinette.

— Nathalie m'a dit que vous vous êtes particulièrement intéressée à la robe de mariée que j'ai créée pour celle qui allait devenir mon épouse, continua le père d'Adrien. Je songe très sérieusement à explorer votre idée de modèles féminins qui seraient le pendant de ma propre collection. Je délèguerai cette partie, évidemment. Il suffira de s'inspirer de ce que j'aurais déjà mis sur le papier.

— Ça me paraît très intéressant, dit Marinette. Ce sera sûrement très beau d'avoir un couple qui porte votre marque.

— Ah, faire défiler des couples... Une très bonne idée. Vous n'en manquez pas, n'est-ce pas ?

Marinette décida que jouer la modestie n'était pas une option. Deux personnes le lui avaient déjà fait remarquer ce jour-là.

— Je l'espère, Monsieur. Sinon, il faudrait que je change de plan de carrière.

— Peut-être décollera-t-elle plus vite que vous ne l'espérez. Il est possible qu'on vous fasse une proposition dès la fin de votre année scolaire. Ce genre de chose met quelques mois à se mettre en place. Dans cette attente, je compte sur votre absolue discrétion.

— Ne vous en faites pas, dit Marinette, qui avait la tête qui tournait un peu alors que la proposition implicite lui apparaissait. Je sais très bien garder les secrets.

Le styliste eut un sourire qu'elle trouva étrange avant qu'il ne réponde :

— Je n'ai aucun doute là-dessus, Marinette. Vous m'excuserez, j'ai encore beaucoup à faire.

Sans lui laisser le temps de le saluer, Gabriel Agreste se détourna et laissa Marinette tout étourdie.

*

Marinette revint chez elle en flottant sur un nuage. Elle se repassait la discussion qu'elle avait eue avec monsieur Agreste dans sa tête et ne pouvait que conclure qu'il lui avait proposé à mot couvert une place dans sa société, en tant que styliste, à la fin de son année scolaire. Elle tenta de ne pas s'emballer, de se dire que ce n'était qu'un projet non décidé, qu'elle serait sans doute sous la responsabilité de professionnels plus confirmés, mais elle ne pouvait s'empêcher de se réjouir à l'idée d'être ainsi remarquée par Gabriel. Elle était raisonnablement assurée que ce n'était pas une idée d'Adrien. Pourquoi aurait-il demandé à

Chloé de lui faire rencontrer sa mère, sinon ? Elle avait été bel et bien remarquée pour son travail de la fin de l'année précédente. C'était sa valeur qui avait été reconnue.

Euphorique, elle profita d'être rentrée tôt pour préparer des gougères, un plat qu'Adrien appréciait particulièrement. Les choux étaient en train de gonfler dans le four, quand son compagnon arriva à son tour.

— Coucou, ma libellule. Alors, contente de ta journée ?

— Oh oui ! Merci de m'avoir transmis cette invitation.

— Tu as vu des choses qui t'ont inspirée ? demanda-t-il en l'embrassant.

— Tu veux dire, à part toi ? répondit-elle en se collant voluptueusement contre lui.

Le baiser qui suivit fut largement plus langoureux que le précédent.

— Tu es en train de me motiver pour obtenir d'autres entrées ? s'enquit-il en la mordillant dans le cou.

— Mhum, peut-être bien. Je t'ai même fait des gougères.

Adrien releva la tête et s'intéressa au four :

— Mais c'est vrai que ça sent super bon, dit-il en la lâchant brusquement. On mange quand ?

— C'est marqué sur la minuterie.

— Dix minutes, c'est parfait. Je vais prendre une douche, j'ai encore plein de maquillage dans les cheveux.

Et il la planta là. Elle secoua la tête en souriant, notant d'éviter ce plat si elle tenait à être la première dans les priorités de son compagnon. Elle sortait la plaque du four quand il revint, portant des vêtements d'intérieur et les cheveux humides. Elle le servit et lui demanda :

— Ta journée s'est bien passée ?

— Sans problème. Mon dernier cours s'est terminé plus tard que prévu, mais j'ai eu mon bus tout de suite et je suis arrivé à l'heure. Heureusement, car mon père ne supporte pas le moindre retard, même s'il prévoit plus de trois heures de marge pour me préparer. Du coup, j'ai eu un peu de temps pour discuter avec madame Bernette, c'était sympa.

— Elles t'adorent toutes à l'atelier, tu sais.

— Je les aime bien aussi. Quand j'étais plus jeune et que les retouches d'atelier s'éternisaient, elles me donnaient des bonbons ou du gâteau. Des fois, j'arrivais même à les manger avant que mon père ou Nathalie me les confisquent.

Marinette sourit, mais c'était davantage pour faire plaisir à son compagnon que par réel amusement. Il ne se rendait visiblement pas compte que ce qui était pour lui de bons souvenirs révélait en filigrane une enfance où la plupart des petits plaisirs lui étaient refusés.

— C'était très émouvant quand ton père et toi êtes venus saluer, dit-elle à la place, sachant qu'il appréciait les rares moments de complicité qu'il partageait avec Gabriel.

— Il est vraiment content que j'aie accepté de reprendre le mannequinat pour lui, commenta Adrien.

— Tu penses continuer longtemps ? s'intéressa Marinette.

— Dès que je gagnerai mon argent autrement, j'arrêterai. Ce n'est pas que je n'aime pas mais, quand tu as une foule qui t'applaudit davantage que celui qui a dessiné ton modèle, ça fout plus la frousse qu'autre chose.

— Pourtant, tu avais l'air très calme.

— Je joue un rôle quand je suis sur scène. Je faisais le type impassible mais, à l'intérieur, je me disais que je ne voulais pas savoir ce que ceux qui applaudissaient voyaient en moi. Et toi, tu m'as trouvé comment ?

Marinette prit le temps de se remémorer ses réflexions.

— Je t'ai trouvé très beau, très classe et très sexy, avoua-t-elle. Mais j'ai aussi pensé que ton physique n'était pas ce qui me venait en premier à l'esprit quand je pensais à toi. Ce qui compte vraiment, c'est celui que tu es pour moi et ce que je représente pour toi.

Elle vit les yeux de son compagnon s'embrumer. Il tendit la main à travers la table pour qu'elle pose la sienne dessus. Ils échangèrent un regard complice, puis celui d'Adrien se fit malicieux et il demanda :

— Nan, mais vraiment, mon charme naturel ne marche pas sur toi ? Je suis un peu vexé !

Elle ne daigna pas répondre, se contentant de lever les yeux au ciel. Si quelques mois auparavant, elle avait eu du mal avec les réactions de son corps, elle était bien plus à l'aise désormais et n'hésitait pas à provoquer volontairement le désir d'Adrien.

— On en reparlera tout à l'heure, dit-elle, faisant sonner la remarque comme une promesse.

Adrien lui sourit, apparemment satisfait par le programme qui se profilait. Il reprit sa main après une tendre pression et revint à son assiette.

— Alors, et ta journée à toi, tu en es satisfaite ?

— Oh oui ! C'est toi qui m'as envoyé Chloé ?

— Je savais qu'elle viendrait avec sa mère et je lui ai dit que tu serais là aussi. Vous avez réussi à vous voir ?

— Elle m'a alpaguée, m'a dit de la suivre, m'a présentée à sa mère pour que je lui donne mon book. On n'a pas vraiment papoté.

— C'est son initiative, pas la mienne, précisa Adrien. Je ne lui ai pas demandé de faveur pour toi.

— Ce n'était pas un peu implicite ? fit Marinette dubitative.

— Explicite ou non, Chloé ne fait que ce qu'elle veut, trancha Adrien. Miam, c'était délicieux, merci d'avoir pris le temps de cuisiner, ma libellule.

— C'est normal, mon Chaton, j'ai passé une excellente journée grâce à toi. Tu veux des mandarines pour le dessert ?

— Oui, merci.

— J'ai fait une autre rencontre, continua Marinette en attrapant la corbeille de fruits. Éliane, la couturière de l'atelier de ton père, m'a repérée une fois le défilé terminé.

— Tu as dû être contente de la voir.

— Oui, tout à fait. Après avoir échangé les dernières nouvelles, elle m'a emmenée backstage pour saluer madame Bernette.

— C'était bien toi ? J'ai eu l'impression de voir quelqu'un qui te ressemblait beaucoup pendant que je donnais une interview, mais j'ai pensé que j'étais juste totalement obsédé par ta personne et que je désirais t'avoir tout le temps avec moi.

— Oui, c'était moi. Mais j'ai préféré faire comme si je ne te voyais pas. Il ne faut pas qu'on voie l'effet que ton charme naturel a sur moi.

— Tu as raison. Il vaut mieux garder ça pour l'intimité.

Alors qu'Adrien terminait sa mandarine, Marinette estima que le moment de parler de sa discussion avec Gabriel était venu. Quand

Adrien commença à empiler leurs assiettes, en vue de les porter dans l'évier, elle indiqua :

— Ton père m'a vue, il m'a raccompagnée quand je suis repartie.

Le geste d'Adrien s'interrompit. Son regard se fit inquiet.

— On a échangé quelques mots, continua Marinette ne comprenant pas la réaction de son compagnon.

— À quel propos ?

— Il m'a reparlé de l'idée de créer une collection femme, calquée sur ses créations.

C'était maintenant de la méfiance que Marinette pouvait lire dans les yeux de son compagnon. Complètement douchée, elle continua avec précaution :

— Après, il m'a dit que j'aurais sûrement des propositions à l'issue de mon année scolaire.

Adrien ne dit rien.

— C'était pour parler, je suppose, conclut maladroitement Marinette.

La mâchoire d'Adrien se contacta, puis il lâcha froidement :

— Mon père n'est pas du genre à parler pour ne rien dire. Si tu as pris ça pour une proposition, tu as eu raison.

— Et ce n'est pas bien ? vérifia-t-elle totalement dégrisée.

Adrien se leva et emporta la vaisselle sur la paillasse. Il commença à faire couler l'eau, prit l'éponge, puis lâcha :

— Mon père ne fait jamais rien dont il ne puisse tirer intérêt. Je peux comprendre qu'il reprenne ton idée, elle est bonne et permettra de prendre le public par surprise. Je peux aussi imaginer qu'il ne voit pas d'inconvénient à te faire entrer dans sa société, tu as du talent, ça crève les yeux. Je pense même qu'il te respecte pour cela, même si ce n'était pas gagné au départ.

Marinette observa le dos rigide de son compagnon qui lavait les assiettes et demanda précautionneusement :

— Dans ce cas, pourquoi tu es furieux ?

— Je ne suis pas en colère, précisa Adrien en tournant la tête vers elle. Je veux te mettre en garde, c'est tout.

— Contre quoi ?

— Contre la manière dont mon père veut toujours tout contrôler.

— On ne dirige pas une entreprise de mode comme la sienne sans être maniaque, Adrien.

— C'est une chose de contrôler sa production et son personnel mais, là, il est question de sa famille. Je me suis libéré de l'emprise de mon père, ce n'est pas pour que tu y tombes.

— Adrien, tu étais son fils, il t'élevait seul, il a pu faire des erreurs, mais cela ne veut pas dire qu'il cherche à avoir prise sur moi comme il l'a fait avec toi.

— Tu ne le connais pas. Tu as su des choses sur lui que tu as oubliées. Pour atteindre ses buts, il trouve normal de se servir des points faibles des autres et de les faire aller là où il le désire. Il m'a tenu des années par mon besoin d'amour. Il te tiendra par ton ambition, si tu le laisses faire. Tu ne dois pas travailler pour lui. Jamais.

— Je pourrais toujours changer de société pour trouver un autre poste, si cela ne me convient pas.

— Il te fera toujours miroiter quelque chose auquel il te sera difficile de renoncer. Crois-moi, Marinette, je sais comment il fonctionne. Et je vois qu'il a déjà commencé. Il te fait une promesse, assez floue pour te laisser dans l'expectative, assez claire pour te donner envie de la voir se concrétiser. Est-ce que tu penses que tu seras en position de lui refuser quoi que ce soit, ces prochains mois ?

Marinette laissa un moment passer avant de dire :

— J'ai du mal à imaginer ton père aussi retors.

Adrien arrêta l'eau qui coulait toujours et se tourna vers Marinette. Son regard était triste.

— Je suis désolé, dit-il. J'aurais dû te raconter tout ça depuis longtemps. Je n'ai pas vraiment voulu te le cacher. Il m'était difficile de revenir là-dessus et j'ai reculé le moment. Mais j'ai déjà trop attendu.

Marinette sentit l'appréhension lui mordre le ventre.

— Me raconter quoi ?

Adrien s'essuya les mains et alla au réfrigérateur. Il se servit un soda et vint se rasseoir devant elle. Marinette se souvint de la dernière fois où ils avaient discuté en buvant des boissons gazeuses, quelques mois auparavant. Il lui avait dit à l'époque que d'ingérer quelque chose aussi concentré en sucre était une rébellion. Cela semblait surtout être une aide, quand il se sentait mal. Elle eut très peur soudain. Qu'est-ce que Gabriel avait bien pu faire à Adrien qui soit si douloureux ?

— Pour commencer, dit-il enfin, je voudrais dire que je suis content que mon père et toi ayez des relations pacifiques. J'aimerais que cela continue. Vraiment. C'est important pour moi. Je voudrais que tu gardes ça à l'esprit. Tout comme les limites que je pense normal de garder pour nous préserver.

Marinette hocha la tête, trop impressionnée pour parler. Adrien prit une grande inspiration, puis lâcha :

— Je ne vais pas tourner autour du pot. Le Papillon, c'était lui.

— Quoi ? s'exclama-t-elle prise de court.

— Oui.

— Mais... balbutia Marinette. Comment ça ?

— Il avait le médaillon et s'en servait pour akumatiser des gens et tenter de nous voler nos Miraculous. C'était son but.

— Ce n'est pas possible ! refusa Marinette, bouleversée. Pourquoi aurait-il fait ça ?

— Pour faire revivre ma mère.

Marinette fut tellement choquée par cette révélation qu'il lui fallut plusieurs tentatives pour répondre :

— Tu... tu... Avec la magie des Miraculous, c'est ça ?

— Oui. Un projet dément.

Adrien prit sa canette et avala plusieurs gorgées. Marinette vit ses mains trembler. Mais ils ne pouvaient pas s'arrêter là. Elle avait besoin de connaître toute l'histoire.

— Est-ce que... est-ce que ton père sait qui je suis ? demanda-t-elle.

— Oui.

Elle se souvint alors de la réaction de Gabriel quand elle s'était vantée de savoir garder les secrets. Il avait effectivement de bonnes raisons d'en être convaincu.

— Est-ce qu'il sait pourquoi j'ai perdu la mémoire ? creusa-t-elle encore.

— Oui.

— Nathalie aussi ?

— C'était Mayura.

— Oh, fit Marinette, réalisant que c'était une évidence.

Il y eut un silence, puis elle demanda :

— Comment ça s'est passé ? Je veux dire, comment avons-nous... mis fin à tout ça ? On a vraiment gagné ?

Adrien but encore un peu, puis commença :

— Oui, on a vraiment gagné. C'était l'époque où on se voyait en cachette. Un jour, en rentrant de chez toi sous ma forme de Chat Noir, j'ai vu un akuma sortir du pigeonnier à l'arrière du jardin. Je l'ai suivi pour le cataclyser avant qu'il ne fasse une victime.

— L'histoire de l'éboueur ? La dernière apparition de Chat Noir ? se fit préciser Marinette.

— C'est ça. Le soir, j'ai été voir ce pigeonnier. J'y ai trouvé des papillons blancs et j'ai compris que j'avais découvert le repaire du Papillon. Je t'ai fait venir. Je pense qu'à ce moment, je savais, pour mon père, mais j'étais plus ou moins arrivé à me persuader qu'il devait y avoir une autre explication.

— Oh, Adrien ! souffla Marinette.

— Tu m'as rejoint et tu as compris tout de suite, bien entendu. Et puis, lui, il est arrivé à son tour. On a tenté de lui prendre son Miraculous, mais il a réussi à nous tenir tête. À un moment, le sol s'est effondré. On a dégringolé, toute la hauteur du pigeonnier, jusqu'à une serre qui se trouvait en dessous. Et là, il y avait comme un cercueil avec un couvercle en verre. Je suppose que ma mère était cryogénisée. En tout cas, elle paraissait dormir.

Marinette, totalement tétanisée par cette description, regardait Adrien sans pouvoir prononcer un seul mot.

— En voyant ma réaction, mon père a compris qui j'étais. Il m'a demandé de lui donner ma bague pour la faire revivre. Tu m'as rappelé qu'il y aurait un prix à payer. Mon père a répondu que, si tu tenais vraiment à moi, tu devais me laisser choisir. Et là...

Adrien dut s'y reprendre à plusieurs fois avant de continuer :

— Là, il m'a envoyé un akuma.

Marinette sentit sa mâchoire se décrocher. Elle comprit instantanément le danger que cela représentait.

— Akumatiser le Miraculous de la Destruction ? s'écria-t-elle. Mais quelle folie ! Plagg est incapable de maîtriser sa force quand il n'est pas limité par le Miraculous. Avec les pouvoirs que pouvait lui donner le Papillon, il aurait pu atomiser Paris.

— C'est ce que tu as dû te dire à l'époque. Tu as donc fait ce qu'il fallait pour m'éviter d'être akumatisable.

Adrien fit une pause, regardant sa compagne.

— Je... j'ai capturé l'akuma pour le purifier ? avança-t-elle tout en sachant que ce n'était pas la bonne réponse.

— Ça n'aurait servi à rien. Il y avait des centaines de papillons prêts à servir autour de nous.

Marinette tenta de se représenter la scène.

— Je... je t'ai donné le choix ? proposa-t-elle finalement ne voyant pas d'autre solution. Je t'ai dit que tu pouvais le faire ?

— Exactement, fit Adrien en souriant tristement. Et ça a marché. Savoir que j'avais ton accord m'a permis de prendre du recul. J'ai réfléchi à ce que je voulais vraiment. Est-ce que je pouvais me permettre de faire revenir ma mère ? Quel serait le prix à payer ?

— Une autre vie... murmura Marinette.

— Exactement. Et j'ai su que ma mère ne le voudrait pas. Que je la trahirais en faisant ce que mon père souhaitait. Que je devais au contraire mettre définitivement un terme à sa folie.

Adrien leva la main droite, le poing serré, paume en l'air. Il écarta lentement ses doigts. Le geste du Cataclysme. Il n'eut pas besoin de s'expliquer.

— Oh, Adrien, répéta Marinette, les larmes aux yeux.

Le silence retomba entre eux.

— Ton père te l'a pardonné ? finit par demander Marinette.

— Il a commencé par faire une crise cardiaque et c'est toi qui l'as gardé en vie le temps que Nathalie arrive et appelle les pompiers.

Marinette ne put qu'ouvrir de grands yeux. L'idée qu'elle ait réussi à garder la tête assez froide pour faire des gestes de premiers secours sur son ennemi, après cette avalanche de révélations et de rebondissements l'étonnait elle-même.

— Ensuite, tu as repris son médaillon, et tu m'as demandé de te remettre ma bague, continua Adrien après avoir repris une lampée de soda. Pendant que j'accompagnais mon père à l'hôpital, tu as remis tous les Miraculous en ta possession dans la Miracle box, y compris tes boucles d'oreille. Et tu l'as cachée. Je n'ai jamais su où. Plus tard, tu es allée récupérer le Miraculous du Paon et le grimoire, dans le coffre-fort

de mon père. Je crois que tu as demandé à Plagg de te donner un coup de main. C'est comme ça que tout s'est terminé.

— Quelle folie... murmura Marinette. Tous ces mois de combats et de confusion pour... ça.

— Comme tu dis. Je suis resté une dizaine de jours chez toi, le temps de souffler un peu. Puis mon père est sorti de la clinique et je suis retourné au manoir. Ensuite on a tenté de... repartir sur de meilleures bases, je dirais.

Adrien donna le temps à Marinette de digérer toute cette confession. Elle réfléchit un moment, puis finit par demander :

— Nous... nous ne l'avons pas dénoncé ? À la police, je veux dire.

— Peut-être que tu l'aurais fait s'il n'avait pas été en train de lutter contre la mort à l'hôpital, avança Adrien.

Marinette réfléchit et dit :

— Non, je ne pense pas. Même s'il avait été en pleine forme... Je ne pouvais pas te faire ça.

— Je ne t'en aurais pas empêchée.

— Ça aurait été injuste. C'était te condamner toi. Je préfère un coupable en liberté qu'un innocent puni. Bien sûr que je ne l'ai pas dénoncé. Donc, il est rentré chez lui et toi aussi. Bon. Je comprends que nous n'ayons pas eu ensuite des relations très cordiales, conclut-elle. Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il m'a prise en stage dans son atelier.

— Je le lui ai demandé. J'ai estimé que c'était de sa faute si tu étais devenue gardienne et qu'il était en partie responsable de ce qui t'est arrivé.

— Tu veux dire qu'il l'a fait en compensation ?

— C'est dans ce sens que je le lui ai demandé. Il a affirmé le faire pour moi, mais on ne sait jamais avec lui.

— Mais pourquoi accepte-t-il de me fréquenter maintenant ? Il se sent coupable ? chercha à décrypter la jeune femme.

— Je ne sais pas. Peut-être qu'il a changé en trois ans et qu'il n'attendait qu'une occasion pour nouer des relations avec toi. Il est aussi possible qu'il ait été convaincu par tes dessins et que l'intérêt professionnel ait primé sur le reste. Rien n'est simple avec mon père, tu sais.

— Il s'est peut-être dit que j'étais assez naïve pour croire que je l'avais ébloui avec mes dessins et qu'il aurait ainsi l'occasion de reprendre le contrôle sur nous, proposa Marinette d'une voix amère.

— Ne te déprécie pas. On sait tous les deux que le meilleur mensonge contient une part de vérité. C'est la même chose pour la manipulation. Il est capable d'utiliser ton talent et ton désir légitime de réussir contre toi, mais il n'irait pas jusqu'à prétendre apprécier ce qu'il considère comme médiocre.

— Ça change quand même pas mal mon point de vue sur sa proposition, commenta Marinette.

— Je sais. J'aurais préféré... enfin, peu importe. C'est notre passé, voilà.

Il parut hésiter, puis ajouta :

— S'il te plaît, j'aimerais qu'avant de décider comment tu gères tout ça, tu prennes plusieurs choses en compte. J'aime mon père. C'est ma famille. Je souhaite continuer à le voir. J'aimerais que vous ayez de bonnes relations, malgré tout ce qui vous a séparés. Moi, je lui ai pardonné. Je sais que ce qu'il a fait est mal, et je ne regrette pas de l'avoir combattu ni d'avoir contrecarré ses plans. Mais je le comprends. Je comprends qu'on puisse devenir fou quand on perd la personne aimée. Et puis... il n'a tué ni blessé personne. Dans sa folie, il y avait quand même une morale. Je pense que cela doit compter, aussi. Ce n'est pas quelqu'un de foncièrement méchant. Il est juste... enfermé dans ses obsessions. Et il ne sait pas exprimer ses sentiments. Mais ce n'est pas pour ça qu'il ne ressent rien. Je sais qu'il m'aime. Qu'il aime Nathalie aussi, à sa façon. Il est comme ça, et c'est mon père.

— D'accord, dit-elle avec solennité. Mais je vais avoir besoin d'un peu de temps pour digérer tout ça.

— Oui, bien sûr. Si tu as besoin de précision ou que tu veux en parler avec moi, n'hésite pas. Cela n'a jamais été tabou entre nous. Je ne sais même pas pourquoi j'ai mis autant de temps à t'en parler. Ce n'était pas si difficile, en fait.

— Peut-être parce que ce n'était pas le bon moment, suggéra-t-elle. Je comprends que tu aies hésité à me balancer tout ça, alors que j'avais déjà beaucoup de choses à gérer.

Il prit sa main et la porta à sa bouche pour embrasser sa paume.

— Je suis soulagé que tu ne m'en veuilles pas pour mon silence, ma libellule.

— C'est comme moi avec le patronnier, analysa Marinette. Vivre la situation a été difficile et, en parler, c'est raviver ce qu'on a déjà ressenti. On se protège comme on peut.

— C'est exactement ça, acquiesça Adrien en se levant.

Il retourna à l'évier pour terminer la vaisselle. Marinette nettoya la table et jeta la canette de soda vide. Elle alla ensuite prendre sa douche, sans oublier de planter un baiser tendre sur la joue de son amoureux avant de quitter la pièce. Sous l'eau, elle tenta d'appréhender les nouvelles informations qu'elle avait engrangées. Elle n'était pas certaine de pouvoir pardonner au Papillon ce qu'il avait fait vivre à son fils et, d'une certaine façon, à sa première épouse. Elle finit par décider qu'elle y réfléchirait le lendemain, quand elle aurait pris un peu de recul et profité d'une bonne nuit de sommeil.

Quand finalement les deux amoureux se retrouvèrent dans leur lit, ils se serrèrent spontanément l'un contre l'autre.

— J'ai gâché ta journée, s'excusa Adrien.

— Ne dis pas de bêtise. Il fallait qu'on en passe par là. Et c'est moi qui ai décidé de tout oublier. Ai-je seulement pensé à la difficulté que ce serait pour toi de devoir tout me raconter ? Sans compter que cela fait dix mois que tu portes seul cette connaissance. C'est à moi de m'excuser, Chaton. J'espère que cela a valu le coup.

— Nos collègues coréens ont l'air de bien se débrouiller. Ils avaient besoin de cette magie. Tu as eu raison de ne pas la laisser dormir. Elle a été créée pour aider. Tu as fait ton devoir, Milady.

— J'aurais dû te demander ton avis avant.

— Là, je suis d'accord. Mais on ne va pas revenir là-dessus. Bon, il y a quand même eu deux ou trois moments marrants.

— Vraiment ?

— J'avoue que, le jour où tu m'as appelé Chaton devant mon père, j'étais mort de rire intérieurement.

— J'ai fait ça ?

— À Noël. On venait d'arriver.

— Oh non !

— Il a fait une drôle de tête, se précisa Adrien manifestement encore amusé à ce souvenir. Mais il ne pouvait rien dire. Il savait que je ne t'avais encore rien dit.

— Je n'en rate pas une ! gémit Marinette.

— T'en fais pas pour ça, mon père a le cuir solide.

— Tu as un mauvais fond, Chaton.

— Je sais, tu me l'as toujours dit.

— Je crois que j'ai encore gaffé aujourd'hui.

— Raconte !

— Quand ton père m'a parlé de son projet, il m'a demandé de ne pas en parler, et j'ai répondu que je savais garder un secret. Il m'a répondu qu'il n'avait aucun doute là-dessus. Sur le coup, j'ai bien senti que quelque chose ne tournait pas rond, mais je ne voyais pas trop quoi. C'est plus clair, maintenant.

Marinette sentit le corps d'Adrien tressauter d'un rire retenu.

— Tu parles qu'il le sait ! s'amusa-t-il. Je t'adore, Milady.

— Je t'aime aussi, mon minou.

— Tu n'avais pas parlé de me le prouver de manière un peu plus explicite ?

— C'est bien possible, reconnut Marinette en roulant sur son compagnon. Il paraît que j'ai de très bonnes idées.

*

XIX – Épilogue

Marinette passa les jours suivants à remâcher ce qu'elle avait appris. Elle alternait les moments où elle avait du mal à se convaincre de la réalité de la scène racontée par son partenaire, et d'autres où elle trouvait Gabriel Agreste monstrueux et brûlait de colère contre lui. Elle réalisait que la situation familiale d'Adrien était encore pire qu'elle le pensait. Parfois, elle se demandait comment il pouvait aimer encore son père. Mais à d'autres moments, elle le comprenait et se sentait le cœur brisé en songeant comment la loyauté indéfectible qu'il éprouvait pour l'unique membre de sa famille avait été mise à mal et avait dû le blesser.

Chat Noir l'avait souvent agacée par son insupportable manie de plaisanter dans les moments les plus incongrus. Il lui donnait l'impression de ne pas prendre la situation au sérieux et de la laisser seule face à l'écrasante responsabilité de trouver une solution. Elle avait désormais une analyse totalement différente. Elle admirait la capacité de son compagnon à se réfugier dans l'humour et la dérision pour supporter les situations douloureuses et stressantes. Ce n'était pas de la légèreté. C'était au contraire une force extraordinaire, la preuve de son courage et de sa solidité. Vivant intimement avec lui, elle avait repéré sa fragilité affective. Elle était désormais consciente de son incroyable résilience.

Pendant le temps qu'elle se donna pour réfléchir, Adrien fit de son mieux pour ne pas lui mettre la pression. Mais elle sentait bien qu'il était dans l'attente. Elle revint sur le sujet moins d'une semaine après les révélations, pour ne pas le laisser trop longtemps sur les charbons ardents.

Elle aborda la question après le dîner, en venant rejoindre Adrien sur le canapé. Quand il vit son expression, il lâcha les cours qu'il relisait et lui accorda toute son attention. Marinette commença :

— J'ai écouté ce que tu m'as dit l'autre jour et les souhaits que tu as formulés. C'est une situation horriblement compliquée et je n'ai pas de réponse simple, comme tu t'en doutes peut-être.

Adrien hocha la tête pour montrer qu'il comprenait.

— Je ne sais pas comment j'ai géré cette situation à l'époque, continua-t-elle. Je pense que le fait que ton père soit le Papillon est moins important pour moi aujourd'hui que cela ne l'a été quand nous avons mis fin à tout ça. J'ai oublié une grande partie du temps où j'ai dû combattre contre lui, ainsi que le moment terrible où nous avons compris qui il était. Cela fait onze mois que tu m'as appris que nous l'avions vaincu... Ce n'est plus vraiment un sujet d'actualité, en ce qui me concerne. Je pense comprendre le choix que nous avons fait à l'époque de le laisser en paix. Je l'approuve. Mais il est certain que cela change l'image que j'ai de ton père.

— C'est évident, punctua Adrien.

— Je dois dire que ce qui m'a le plus choquée, dans ton récit, c'est qu'il t'a envoyé un akuma. Faire ça à son propre fils, j'avoue que ça me dépasse. Quand on ajoute qu'il t'a contraint à tuer symboliquement ta mère, j'ai vraiment du mal. Et puis, savoir qu'il arrivait à trouver du temps pour martyriser Paris, alors que toi tu attendais qu'il te consacre quelques instants, me met très en colère.

— Marinette... commença Adrien dont les yeux commençaient à refléter la panique.

— Je sais, je sais, le rassura Marinette en posant la main sur son bras. Je comprends que c'est le seul père que tu aies, ta seule famille. Et que tu ne peux pas le renier ni te tourner vers quelqu'un d'autre. Je ne veux pas te blesser en rejetant ton père, alors que tu en as besoin. Je peux faire l'effort de passer là-dessus aussi, pour toi.

— Merci, souffla Adrien, manifestement soulagé.

— Par contre, conclut Marinette, s'il te maltraite encore moralement ou s'il a une mauvaise influence sur nos enfants, je peux t'assurer qu'il me trouvera sur son chemin !

Cela arracha un sourire à Adrien :

— Tu ne serais plus toi-même s'il en était autrement.

Marinette se lova contre son amoureux qui la serra avec force contre lui, avant de relâcher sa pression.

— Je ne sais pas comment je vais lui cacher que je sais, maintenant, remarqua Marinette.

— Tu n'as pas à le faire. Il a toujours su que je t'en parlerais un jour. Et puis, ce n'est pas à toi d'être embarrassée. C'est lui qui a fait de mauvais choix, pas le contraire.

ÉPILOGUE

— Mais je me permets de le juger.

— Qui d'autre que toi en aurait le droit ? Tu lui as sauvé la vie en lui faisant un massage cardiaque et tu lui as évité la prison en ne le dénonçant pas. Si ça le gêne, c'est son problème.

— Vous... vous y faites allusion des fois ?

— Pas vraiment. On a eu une conversation, au tout début, où j'ai assumé mes choix et où je lui ai fait savoir que j'étais aussi mécontent de lui, que lui de moi. Quelque part, ça a rééquilibré notre relation. Il a compris que je ne le laisserais plus disposer de ma vie. Que le temps où j'étais prêt à faire n'importe quoi pour lui faire plaisir était terminé. Je pouvais l'accepter tel qu'il était, mais il devait désormais en faire autant avec moi. On est repartis sur de nouvelles bases.

— Ça a été bénéfique, en quelque sorte.

— Disons que nous avons réussi à nous sortir de cette situation par le haut. Peut-être que, de l'extérieur, compte tenu du mal qu'il a pu faire à des gens, ce n'est pas satisfaisant, mais on a fait ce qu'on a pu.

— Adrien, tu réalises à quel point tu es fort et courageux ?

— Je suis flatté que tu le penses, ma libellule.

— J'espère que ton père réalise la chance qu'il a d'avoir un fils comme toi. Et si ce n'est pas le cas, sache que le problème vient de lui. Ce n'est pas possible autrement.

— Au cas où il prétendrait le contraire, je te l'enverrai, ma Lady. Je suis certain que vous aurez une discussion constructive !

*

Quelques jours plus tard, Marinette dit à Adrien :

— J'ai réfléchi à ce que je vais faire l'année prochaine.

Au regard qu'elle posa sur lui, le jeune homme comprit qu'il n'était pas question de simplement décliner la proposition de son père. Il en ressentit un mélange d'inquiétude, d'anticipation, mais aussi de fierté.

— Quel est le plan, ma Lady ?

Elle sourit, comprenant qu'elle avait été percée à jour :

— Je vais commencer par monter un dossier pour avoir une chance d'être prise dans des formations qui me tentent pour un troisième cycle. J'aimerais aller jusqu'au master. Mais je prévois avant de faire une année sabbatique pour travailler en entreprise.

— Chez mon père ?

— S'il maintient sa proposition, sachant que je n'ai pas l'intention de rester plus d'un an, oui.

— Tu ne seras pas tentée de rester ?

— Je n'irai que si ce qui est prévu après est assez tentant pour me permettre de résister à ce qu'il fera pour que je reste. Si ne nous entendons pas, cela aura moins d'importance pour moi, vu que je saurais que c'est temporaire.

— Il ne va pas aimer, estima Adrien.

Marinette haussa les épaules.

— Que veux-tu qu'il me fasse ? Au pire, il dira que cela ne l'intéresse pas de me prendre pour si peu de temps. Il sait que s'il me traite mal ou me dénigre auprès de ses collègues, tu ne laisseras pas passer. Je ne pense pas qu'il soit prêt à sacrifier votre relation pour se venger de moi.

— À une époque, il a tout fait pour nous séparer, rappela Adrien. Il ne s'est pas demandé ce que j'allais ressentir. Pas plus qu'il ne s'est préoccupé de ce que j'allais penser de lui si je découvrais son implication.

— Il m'a prise dans son atelier, contra Marinette. Madame Bernette m'a délivré un excellent certificat. Ce n'était pas un piège. Il l'a fait pour toi, pas pour moi.

Adrien ne demandait pas mieux que de souscrire à l'analyse de sa Lady. Mais il se méfiait de sa propension à analyser positivement les gestes de son père. Il avait tellement d'attentes.

— Tu es sûre de toi ? insista-t-il, jouant les avocats du diable. Je veux dire, si tu cèdes aujourd'hui à la tentation de faire ce super job, qu'en sera-t-il au moment d'en partir ? Tu seras vraiment prête à l'abandonner un poste dans une maison de prestige pour reprendre des études ? Tu réalises que, pour te garder, mon père te proposera quelque chose d'autre ? Un poste que tu risques de ne jamais obtenir autrement que par lui ?

— Je pense qu'avec un projet de spécialisation qui me donnera un diplôme qualitatif, je serai capable de résister à ses tentatives de manipulation, assura-t-elle. Disons que c'est un risque calculé.

Adrien ne répondit pas. Il évaluait ce qui allait l'emporter entre les attentes professionnelles de son amie et sa volonté de résister à Gabriel.

— Tu crois que je ne vais pas y arriver, Chaton ? insista Marinette.

ÉPILOGUE

— Je ne t'ai jamais vu échouer, donc j'ai tendance à penser que tu en es capable, finit-il par estimer. Mais c'est un vrai risque quand même.

— Tu veux que je te fasse un papier, dans lequel je m'engage à signer un contrat d'un an maximum et de ne pas le renouveler ? proposa Marinette. Pour que je n'oublie pas cet engagement.

— Je te fais confiance, protesta Adrien, d'une voix moins assurée qu'à son habitude.

— Ce n'est pas une trahison que de craindre que ton père arrive à me manipuler, fit remarquer Marinette. On sait que mon ambition est un point faible et qu'il est très fort pour s'engouffrer dans la brèche.

— Si quelqu'un peut résister, c'est toi, déclara Adrien, finalement convaincu. Et si tu hésites, je te rappellerai notre conversation.

*

Au début du mois de novembre, quand Marinette rentra de cours, elle vit qu'Adrien avait mis la table dans la cuisine avec un soin particulier. De jolies serviettes bien pliées et des petites bougies qui attendaient à être allumées. L'air embaumait - le jeune homme avait dû acheter un plat chez le traiteur car, malgré ses progrès culinaires, il n'avait pas atteint un niveau très élaboré.

— J'ai oublié quelque chose ? interrogea Marinette.

— Tu sais quel jour on est ? lui retourna Adrien qui vérifiait la température du four.

— Le 7 novembre ?

— Tout à fait.

— C'est une célébration ?

— Pas exactement.

Il se tourna vers Marinette et sourit :

— Une occasion de faire le point, je dirais.

Il fallut encore quelques secondes à Marinette pour comprendre :

— Cela fait un an que j'ai perdu la mémoire ?

— Jour pour jour.

— Je n'ai même pas réalisé.

— Quoi ? Tu ne fais pas de traits sur les murs pour mesurer l'écoulement du temps ?

Elle sourit et dit :

— Tu sais, j'arrive parfois à ne plus y penser pendant quarante-huit heures d'affilée. C'est vrai que j'en ai parcouru du chemin, depuis le premier jour où je suis arrivée dans cet appartement.

Adrien la rejoignit et la prit dans ses bras :

— Ma libellule, si tu savais comme je suis fier de toi. Cette amputation de mémoire est un handicap invisible, mais bien réel. Et tu l'as magnifiquement surmontée pour reprendre une vie normale. C'est comme ces personnes qui ont une jambe en moins et qui courent des marathons. Ou ces joueurs de tennis en fauteuil roulant. Ces pianistes sans doigts. Ces danseurs de claquettes sans pieds...

— C'est bon, c'est bon, l'interrompit Marinette en riant. Je crois que j'ai compris l'idée.

— Voilà. Je voulais que tu t'arrêtes, que tu regardes derrière toi et que tu réalises à quel point tu es une personne extraordinaire.

— J'ai surtout la chance d'être bien accompagnée, Chaton. Je n'aurais jamais pu faire tout ça, sans toi.

Adrien la serra fort contre lui puis ils s'embrassèrent tendrement. Ensuite le mannequin prit un peu de recul et passa la main derrière sa nuque, comme souvent quand il était embarrassé. Marinette leva un sourcil et attendit qu'il se décide.

— À propos d'accompagnement, dit-il d'une voix mal assurée, je me suis dit... enfin, vu qu'on est bien ensemble, voilà... je me demande si on ne pourrait rendre notre relation un peu plus officielle. Je sais, fit-il comme s'il répondait à un argument, que tu préfères la discrétion pour qu'on ne pense pas que tu es pistonnée, mais ça peut être juste entre nous. Ce serait possible ?

— Euh, j'ai pas vraiment compris ce que tu proposes...

Adrien pencha la tête comme s'il tentait de se remémorer son discours, avant de lever les yeux au ciel, visiblement consterné par l'opacité de ses paroles et il reprit :

— Je pensais à nous engager, en vue de nous marier... plus tard, quand on gagnera notre vie.

— Tu voudrais qu'on se fiance ? se fit préciser Marinette.

— Oui, c'est ça ! Tu vas sans doute penser que je vais trop vite, on est encore dépendants de nos parents et...

ÉPILOGUE

— Adrien...

— ... on ne sait pas encore comment va commencer notre vie professionnelle et...

Marinette comprit qu'il fallait utiliser les grands moyens. Elle attrapa son compagnon par le col de sa chemise et écrasa ses lèvres sur les siennes. Elle sentit la bouche d'Adrien former encore un mot avant qu'il réalise que c'était inutile. Quand elle le lâcha, il avait pris quelques couleurs. Il cligna des yeux et demanda :

— Ça veut dire oui ?

— Ça veut dire oui, confirma Marinette.

— Après tout, je ne sais pas pourquoi je m'étonnerais que tu répondes en actes plutôt qu'en paroles. Toujours aussi efficace, hein, ma Lady ?

— Tu l'as dit, Chaton.

— Je peux poser une autre question ?

— Non, c'est trop tôt pour faire un bébé.

Il sourit :

— C'était pas ça. Enfin, si tu tombais enceinte, je pense que je pourrais m'en accommoder, nuança-t-il, même si c'est pas forcément bien pour toi, enfin c'est toi qui...

— Adrien !

Il se tut brusquement, avant de reprendre :

— Hum ! Donc, oui, je voulais savoir si je t'offrais une bague de fiançailles, est-ce que tu la porterais ?

— Non. D'abord, tu n'as pas les moyens. Ensuite, je ne suis pas pressée de faire connaître mon statut sentimental à mon entourage professionnel. Autre chose ?

— Pour le repas de famille...

— On sait tous les deux qu'il n'en est pas question. Enfin, plus tard peut-être mais, là encore c'est pas la peine de nous infliger ça. Je n'arrive pas à imaginer mes parents invités au manoir Agreste, et encore moins ton père chez eux.

— Bien. Du coup, c'est juste entre toi et moi, on est d'accord ?

— Tout à fait, mon chaton. C'est ce qui a toujours compté plus que tout le reste, après tout. Toi et moi, contre le reste du monde !

— Oui, Milady. Mais cette fois, c'est : *toi et moi, pour le reste de notre vie.*

— Exactement, Chaton, et rien ne pourra nous en empêcher !

Elle leva le poing et il vint doucement poser ses phalanges contre les siennes.

— Bien joué, prononcèrent-ils en même temps avant de sceller leur accord par un baiser.

- FIN -

Table des matières

Disclaimer	1
Détransformation de choc	3
I – Détransformation	5
II – Réunion tactique.....	15
III – Une discussion réconfortante.....	23
IV – Quelque chose de nouveau	33
V – Visite	43
VI – Une partie de baby-foot	53
VII – Rupture	67
VIII – Vacances d’été.....	83
IX – Surprise sous la coupole	95
X – Du bon et du mauvais	105
Épilogue	119
Aussi loin qu’il m’en souviene	125
I – Message d’outre-temps.....	127
II – Comme dans un rêve	137
III – Du retard à rattraper	147
IV – Combler les années perdues	163
V – Une relation solide	175
VI – Soirée Pyjama	187
VII – Devenir plus consistante	201
VIII – Donner sa version.....	213
IX – La leçon du jour.....	227
X – Prototype	241
XI – Une note inespérée	259
XII – Visite amicale	273
XIII – Des discussions plus faciles.....	285
XIV – Poser des questions.....	299
XV – Le fait accompli.....	313

XVI – Se trouver d’autres buts	327
XVII – Se fabriquer des souvenirs	343
XVIII – Une très bonne idée	357
XIX – Épilogue	373

*Mis en page par Créations de fans
2021*